



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1654.745.767



4 102 774 528

**HARVARD COLLEGE
LIBRARY**



GIFT OF

JAMES STURGIS PRAY

Charles Eliot Professor of Landscape Architecture



**To be kept in the main collection of the
College Library**



J. Sturgis Pray,
"Chauncy Hall."

1886.-7.
Miss. Cole.
1st French. }

—

C O L O M B A

C O L O M B A

BY

PROSPER MÉRIMÉE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EDITED

With Notes Grammatical, Etymological, and Explanatory,
and a Notice on Mérimée and his Works,

BY THE

REV. P. H. ERNEST BRETTE, B.D.,

Officier de l'Instruction Publique;

HEAD MASTER OF THE FRENCH SCHOOL, CHRIST'S HOSPITAL, LONDON;

EXAMINER IN THE UNIVERSITY OF LONDON; AT HARROW SCHOOL;

ETC., ETC., ETC.

FOURTH

SOLE AUTHORISED EDITION FOR ENGLAND.

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{IE}.

LONDON: 18, KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

PARIS: 79, BOULEVARD ST.-GERMAIN.

BOSTON: CARL SCHÖENHOF.

1886.

All Rights Reserved.

HARVARD COLLEGE LIBRARY

GIFT OF

JAMES STURGIS PRAY

Lib. 15, 1:2

TO

T. WILLIAMS HELPS, Esq., M.A., Cambridge,

BARRISTER AT LAW,

*Honorary Member of the Committee of Almoners
of Christ's Hospital,*

THIS ANNOTATED EDITION OF MÉRIMÉE'S "COLOMBA"

Is respectfully Dedicated,

IN GRATEFUL ACKNOWLEDGMENT OF NUMEROUS PROOFS OF KINDNESS
AND SYMPATHY DURING THE LAST SIXTEEN YEARS,

AND

AS A TOKEN OF SINCERE FRIENDSHIP,

BY

P. H. ERNEST BRETTE.

Educ. T 1654.745.767

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF

JAMES STURGIS PRAY

Sept. 10, 1902

J. S. LEVIN,

ENGLISH AND FOREIGN STEAM PRINTING WORKS,

75, LEADENHALL STREET, LONDON, E.C.

NOTICE ON MÉRIMÉE AND HIS WORKS.

PROSPER MÉRIMÉE was born at Paris, on the 28th of September, 1803, and died at Cannes, on the 23rd of September, 1870. He was the son of a distinguished painter, and at first studied for the Bar, but soon gave himself up wholly to the pursuit of literature. This did not, however, prevent his becoming a member of the Administration, and after rapidly passing through different Government offices, he obtained in 1831 the agreeable post of Inspector-General of Historic Monuments. This occupation left him at full liberty to continue those literary pursuits to which he owed his early reputation. The results of the voyages which he made in the character of Archæologist and Tourist in the southern, western, and central parts of France, as well as in Corsica, he published between the years 1835—1844. He also wrote several short essays and fugitive pieces, which were eagerly sought after by the conductors of the various Reviews, and subsequently republished in volumes. In the year 1844 he was elected a Member of the French Academy, and in 1853 a Member of the Senate; after which he was raised successively to the dignities of Commander and Grand Officer of the Legion of Honour.

Prosper Mérimée, who for forty years devoted himself to the study of Archæology, History, and, above all, to the writing of Novels, acquired, at his very entrance into literary life, great celebrity, by two apocryphal works, attributed to imaginary authors: *Théâtre de Clara Gazul, comédienne espagnole* (1825), and *Guzla* (1827), a collection of pretended Illyrian songs of one *Hyacinthe Maglanowitch*. The first of these works, one of the most complete mystifications in literary history,* hastened the so-called romantic revolution in France, by stimulating the minds of contemporary writers by the example of foreign romantic productions.† Nevertheless, the plays of *Clara Gazul* appeared ill-adapted to the stage; and when, some years later, Mérimée was in a position to get one of them (*Le Carrosse du Saint-Sacrement*) represented, it proved a failure (1850). Mérimée brought out also anonymously *La Jacquerie*, a series of feudal life stories, followed by *La famille Carvajal* (1828), and the *Chronique de Charles IX* (1829); after this, he published under his own name various tales, romances, historical episodes, antiquarian notices, and literary essays, at first in the *Revue de Paris* and the *Revue des Deux-Mondes*, and afterwards in complete volumes. Let us mention here the following, which appeared between 1830—1840:—*Tamango, la prise de la Redoute, la Vénus d'Ille, les Ames du*

* Goethe, however, was never deceived, and was the first to denounce the fraud.

† To use the words of a critic, "Mérimée was the Mazeppa of the army of which Victor Hugo became the Charles XII."

purgatoire, la Vision de Charles IX, la Peste de Tolède, la Partie de trictrac, le Vase étrusque, la Double méprise, Arsène Guillot, Matteo Falcone, Colomba; then, after a long interval:—*Carmen* (1847), *Episode de l'histoire de Russie, les Faux Démétrius* (1852), *les Deux héritages*, followed by *l'Inspecteur général*, and *les Débuts d'un aventurier* (1853). All these works, abounding in action and interest, and full of originality, were great favourites with the more refined class of readers, owing to the precise and elegant style, the cultivation of which the author had made his special study.

Amongst his other writings are: *Voyages ou Rapports d'inspection archéologique, Essai sur la guerre sociale* (1841), *Histoire de don Pèdre I, roi de Castille* (1843), one volume of *Mélanges historiques et littéraires* (1855), several *Notices, Préfaces* and *Introductions*, as, for instance, *Notice sur la vie et les ouvrages de Michel Cervantès* (1828), and *Introduction aux contes et poèmes de Marino Vreto*; and lastly a posthumous production, entitled *Lettres à une inconnue* (2 vols., 1873), which excited great interest and curiosity, and were followed by another collection of *Lettres à une nouvelle inconnue* (1875).

For the preceding notice on Mérimée we are indebted to the article in the *Dictionnaire Universel des Littératures*.* We deem it our duty to quote so distinguished a *littérateur* as its author, for whom we entertain feelings of deep gratitude for the

* *Dictionnaire Universel des Littératures*, par G. Vapereau. Paris, Hachette, 1876.

great benefits we derived from his tuition in our early days.

Other writers will now furnish us with further details respecting Mérimée's private life and character, and thereby enable us the better to understand and appreciate his literary merit.

One of the most celebrated French authors, well known to English people, Monsieur H. Taine,* describes him thus: "Mérimée was tall, upright, pale, and might have passed for an Englishman; at least, he had that cold, distant air which, at the very outset, checks all familiarity. . . . Μέννησο ἀπιστεῖν, 'remember never to trust anyone,' was his motto. . . . He was master of six languages—Italian, Greek, Latin, English, Spanish and Russian—with their literature and their history. I think he knew something of German also. . . . If we attempt to give a full idea of his character and his talents, we shall find that, born with a very good heart, endowed with a superior intellect, having lived a gay life, having worked hard and brought out some works of the highest order, he nevertheless failed both in drawing from himself all the good service that he could have rendered, and in attaining all the happiness to which he might have aspired. Through fear of being deceived and made a dupe of, he was on his guard against everyone through life, in love, in science, and in art; and he became the dupe of his own mistrust."

Another critic, Monsieur Blaze de Bury, says: †

* H. Taine: *Notice on the Lettres à une Inconnue*.

† Introduction to the *Lettres à une Nouvelle Inconnue*, by Blaze de Bury.

“Mérimeé had more heart than he wished to be seen, and his disposition was better than his principles. . . . Under the character of an atheist and libertine, the artist hides himself without doubt, but not sufficiently so to prevent his reappearing in his natural character, and being moved by nobler feelings at the proper moment. . . . He was the best of sons, the most reliable and serviceable of friends, brave, discreet, ready to expose himself to danger—in a word, one of those *ironistes* who can give way to every feeling of compassion and benevolence, provided religion does not step in, and provided they are allowed to do so ‘in the name of Humanity.’”

Monsieur Barbey d'Aurevilly is very severe on our author, as the following specimen of his criticism will show:—“In the *Lydia* of *Colomba*, Mérimée wished to recast, by varying it—we hardly dare say in giving a distinct shade to it—the grand character of *Mathilde de la Môle* in the *Rouge et Noir* of Stendhal,* whom he always imitated, and from whom he largely borrowed, without ever succeeding in attaining, what I value most in Stendhal, his breadth of view and piquancy of ideas... Mérimée is a French intellect, but without the French grace. He likes clearness and conciseness... His imitation is never servile; nay more, it is fully armed, for when he imitates, he does so with a pruning-knife in his hand... Mérimée is a literary *roué*. Atheist as people were in the 16th century,

* Beyle (*Marie-Henri*), French novelist and poet, wrote under the name of Stendhal (born 1783, died 1842).

and as Stendhal, his master, was, he affects the extremes of wickedness in his tone, and would rather like, I feel convinced, to pass for a little Cæsar Borgia in a literary point of view... In a word, Mérimée is nothing else but a dry intellect, which draws its aridity out of the abundant fertility of others, remaining himself cool and unimpressible, and without ever producing any warmth or light.”*

On the other hand, Monsieur de Loménie, who was elected to the Académie *fauteuil*, left vacant by the death of Mérimée, expressed in his *Discours de réception*, his sincere admiration for his predecessor.† In his opinion this writer was “never pompous, never artful or affected, never careless or diffuse, but always correct, precise, simple, clear, and naturally elegant, speaking instinctively the language that Voltaire spoke in his best days.” And when he mentioned *Colomba*, which he said he considered Mérimée’s master-piece, his words were these: “We look in vain for any defect that the most sagacious and exacting criticism can discover in *Colomba*. Never was any composition planned with more admirable skill: all the situations are prepared in such a way as to result naturally the one from the other, and to contribute to the general effect. What power has not the author of this fine novel displayed in the creation of the principal characters, which contrast so happily with one

* *Les Œuvres et les hommes au XIX^e Siècle*, par Barbay d’Aurevilly, t. 4.

† *Discours de réception de M. de Loménie*. Séance de l’Académie Française du 8 janvier 1874.

another, and which are equally well defined and living ! What truth in his pourtrayal of manners, and in his descriptions of nature ! What variety in the succession of scenes, which alternately arouse in us feelings of mirth, emotion, surprise, fear, and even terror ! Need I say anything respecting the style of *Colomba* ? Need I affirm that Mérimée has somehow surpassed himself ; that his pen, so precise, so concise, and at the same time so firm, had never before shown itself more flexible and more able in pourtraying, without effort, without vulgarity, as well as without pomposity, all the delicate shades of sentiment and passion, from the simplest, the sweetest and most refined, to the most violent and the most elevated ? But why should I dwell any longer on a work which everyone almost knows by heart ? I need only add, to prove that the morality of a novel is not prejudicial to its interest, that the master-piece of Mérimée is at the same time that one of all his works of the same character, to which the admirable definition that La Bruyère gives of a good book is specially applicable : “ Whenever,” says the author of the *Caractères*, “ the perusal of a book elevates your mind, and inspires you with noble and courageous sentiments, do not seek for any other rule by which to judge the work ; that work is good, and written by the hand of a master.”

Monsieur Jules Sandeau, who had been the colleague of Mérimée in the French Academy, re-echoed this tribute of praise. In his reply* to M. de Loménie

* *Réponse de M. Jules Sandeau.*—Séance de l'Académie Française du 8 janvier 1874.

he made the following remarks:—"It has been said that the composition of the most beautiful prose is similar to the art of a skilful worker in precious stones; in the prose of Mérimée there is not a trace of this. Without any set phrases or any false ornaments, as far removed from what is trivial as from what is pretentious and affected, his style is like a crystal mirror, in which we see the characters that he creates, moving about as in real life. When he creates, we should be inclined to imagine that everything has passed just as he relates it. Even in the smallest details he is always precise, accurate, and absolutely true... Perhaps Mérimée would have been a perfect genius, had he not been lacking in the full expansion of himself, in a sensibility less latent, in a greater degree of tenderness in passion, in that indescribable union of the human and divine which produced a Virgil and a Racine... Sceptic he certainly was, and he made no secret of it; but if in his utterances he treated human nature lightly, if he made an open profession of that satirical philosophy, which some fine wits of our own time have pretended to convert into the Doctrine of Reason, the Theory of Good Taste and of Elegance, let us hasten to acknowledge and to proclaim openly that his actions belied his words, and that his whole life was a protest against his maxims."

But if we want the most complete and most impartial appreciation of Mérimée's talent as an historian or novel writer, we must look for it in Sainte-Beuve's brilliant gallery of portraits. To make extracts from the chapter that the Prince of

French critics has consecrated to our author, would only weaken the whole ; we would therefore advise the reader to peruse for himself those few pages of masterly criticism.*

The Notes are intended to explain all those difficulties of syntax, idiom, and etymology, which are not solved by ordinary Grammars and Dictionaries, and in the preparation of them frequent use has been made of the philological works of Bopp, Diez, Max Müller, Scheler, Brachet, and Littré.† To these have been added, whenever necessary, short notices relating to persons and events mentioned in this novel.

CHRIST'S HOSPITAL,

March, 1880.

P. H. ERNEST BRETTE.

* *Causeries du Lundi*, par Sainte-Beuve, t. vii.

† We would remind the reader, that the French declension having disappeared in the 14th century, and the distinction between the subjective and objective cases having been lost, thenceforward one case alone was used for each number, and this was almost always the objective or accusative. For this reason, in the etymological notes, we generally give the objective case of the Latin substantive or adjective as the type of French substantives and adjectives of popular origin.

COLOMBA

1840.

I.

Pà far la to vendetta,
Sta sigur', vasta anche ella.

VOCERO DU NIOLO.

DANS les premiers jours du mois d'octobre 181., le colonel Sir Thomas Nevil, Irlandais, officier distingué de l'armée anglaise, descendit avec sa fille à l'hôtel Beauveau, à Marseille, au retour d'un voyage en Italie. L'admiration continue des voyageurs enthousiastes a produit une réaction, et, pour se singulariser, beaucoup de *touristes* aujourd'hui prennent pour devise le *nil* 10 *admirari* d'Horace. C'est à cette classe de voyageurs mécontents qu'appartenait Miss Lydia, fille unique du colonel. *La Transfiguration* lui avait paru médiocre, le Vésuve en éruption à peine supérieur aux cheminées des usines de Birmingham. En somme, sa grande 11 objection contre l'Italie était que ce pays manquait de couleur locale, de caractère. Explique qui pourra le sens de ces mots, que je comprenais fort bien il y a quelques années, et que je n'entends plus aujourd'hui. D'abord, Miss Lydia s'était flattée de trouver au delà 20 des Alpes des choses que personne n'aurait vues avant elle, et dont elle pourrait parler "*avec les honnêtes gens*," comme dit M. Jourdain. Mais bientôt, partout devancée par ses compatriotes, et désespérant de rencontrer rien d'inconnu, elle se jeta dans le parti de l'opposition. Il 23

est bien désagréable, en effet, de ne pouvoir parler des merveilles de l'Italie sans que quelqu'un ne vous dise : " Vous connaissez sans doute ce Raphaël du palais *** , à *** ? C'est ce qu'il y a de plus beau en Italie."—Et c'est justement ce qu'on a négligé de voir. Comme il est trop long de tout voir, le plus simple c'est de tout condamner de parti pris.

A l'hôtel Beauveau, Miss Lydia eut un amer désappointement. Elle rapportait un joli croquis de la porte pélasgique ou cyclopéenne de Segni, qu'elle croyait oubliée par les dessinateurs. Or Lady Frances Fenwich, la rencontrant à Marseille, lui montra son album, où, entre un sonnet et une fleur desséchée, figurait la porte en question, enluminée à grand renfort de terre de Sienna. Miss Lydia donna la porte de Segni à sa femmo de chambre, et perdit toute estime pour les constructions pélasgiques.

Ces tristes dispositions étaient partagées par le colonel Nevil, qui, depuis la mort de sa femme, ne voyait les choses que par les yeux de Miss Lydia. Pour lui, l'Italie avait le tort immense d'avoir ennuyé sa fille, et par conséquent c'était le plus ennuyeux pays du monde. Il n'avait rien à dire, il est vrai, contre les tableaux et les statues ; mais ce qu'il pouvait assurer, c'est que la chasse était misérable dans ce pays-là, et qu'il fallait faire dix lieues au grand soleil dans la campagne de Rome pour tuer quelques méchantes perdrix rouges.

Le lendemain de son arrivée à Marseille, il invita à dîner le capitaine Ellis, son ancien adjudant, qui venait de passer six semaines en Corse. Le capitaine raconta fort bien à Miss Lydia une histoire de bandits qui avait le mérite de ne ressembler nullement aux histoires de voleurs dont on l'avait si souvent entretenue sur la route de Rome à Naples. Au dessert, les deux hommes, restés seuls avec des bouteilles de vin de Bordeaux, parlèrent chasse, et le colonel apprit qu'il n'y a pas de pays où elle soit plus belle qu'en Corse, plus variée, plus abondante. " On y voit force sangliers," disait le capitaine Ellis, " et il faut apprendre à les distinguer des cochons domestiques, qui leur ressemblent d'une

manière étonnante ; car, en tuant des cochons, l'on se fait une mauvaise affaire avec leurs gardiens. Ils sortent d'un taillis qu'ils nomment *maquis*, armés jusqu'aux dents, se font payer leurs bêtes et se moquent de vous. Vous avez encore le mouflon, fort étrange animal qu'on ne trouve pas ailleurs, fameux gibier, mais difficile. Cerfs, daims, faisans, perdreaux, jamais on ne pourrait nombrer toutes les espèces de gibier qui fourmillent en Corse. Si vous aimez à tirer, allez en Corse, colonel ; là, comme disait un de mes hôtes, vous pourrez tirer sur tous les gibiers possibles, depuis la grive jusqu'à l'homme."

Au thé, le capitaine charma de nouveau Miss Lydia par une histoire de vendette *transversale*,* encore plus bizarre que la première, et il acheva de l'enthousiasmer pour la Corse en lui décrivant l'aspect étrange, sauvage du pays, le caractère original de ses habitants, leur hospitalité et leurs mœurs primitives. Enfin, il mit à ses pieds un joli petit stylet, moins remarquable par sa forme et sa monture en cuivre que par son origine. Un fameux bandit l'avait cédé au capitaine Ellis, garanti pour s'être enfoncé dans quatre corps humains. Miss Lydia le passa dans sa ceinture, le mit sur sa table de nuit, et le tira deux fois de son fourreau avant de s'endormir. De son côté, le colonel rêva qu'il tuait un mouflon et que le propriétaire lui en faisait payer le prix, à quoi il consentait volontiers, car c'était un animal très curieux, qui ressemblait à un sanglier, avec des cornes de cerf et une queue de faisan.

" Ellis conte qu'il y a une chasse admirable en Corse," dit le colonel, déjeunant tête à tête avec sa fille ; " si ce n'était pas si loin, j'aimerais à y passer une quinzaine."

— " Eh bien ! " répondit Miss Lydia, " pourquoi n'irions nous pas en Corse ? Pendant que vous chasseriez, je dessinerais ; je serais charmée d'avoir dans mon album la grotte dont parlait le capitaine Ellis, où Bonaparte allait étudier quand il était enfant."

* C'est la vengeance que l'on fait tomber sur un parent plus ou moins éloigné de l'auteur de l'offense.

- C'était peut-être la première fois qu'un désir manifesté par le colonel eût obtenu l'approbation de sa fille. Enchanté de cette rencontre inattendue, il eut pourtant le bon sens de faire quelques objections pour irriter l'heureux caprice de Miss Lydia. En vain il parla de la sauvagerie du pays et de la difficulté pour une femme d'y voyager : elle ne craignait rien ; elle aimait par-dessus tout à voyager à cheval ; elle se faisait une fête de coucher au bivac ; elle menaçait d'aller en Asie
- 10 Mineure. Bref, elle avait réponse à tout, car jamais Anglaise n'avait été en Corse ; donc elle devait y aller. Et quel bonheur, de retour dans Saint James's Place, de montrer son album ! " Pourquoi donc, ma chère, passez-vous ce charmant dessin ? " — " Oh ! ce n'est rien.
- 15 C'est un croquis que j'ai fait d'après un fameux bandit corse qui nous a servi de guide. " — " Comment ! vous avez été en Corse ? ... "

- Les bateaux à vapeur n'existant point encore entre la France et la Corse, on s'enquit d'un navire en partance
- 20 pour l'île que Miss Lydia se proposait de découvrir. Dès le jour même, le colonel écrivit à Paris pour décommander l'appartement qui devait le recevoir, et fit marché avec le patron d'une goëlette corse qui allait faire voile pour Ajaccio. Il y avait deux chambres telles
- 25 quelles. On embarqua des provisions ; le patron jura qu'un vieux sien matelot était un cuisinier estimable et n'avait pas son pareil pour la bouillabaisse ; il promit que mademoiselle serait convenablement, qu'elle aurait bon vent, belle mer.
- 30 En outre, d'après les volontés de sa fille, le colonel stipula que le capitaine ne prendrait aucun passager, et qu'il s'arrangerait pour raser les côtes de l'île de façon qu'on pût jouir de la vue des montagnes.

II.

- Au jour fixé pour le départ, tout était emballé, em-
- 35 barqué dès le matin : la goëlette devait partir avec la brise du soir. En attendant, le colonel se promenait avec sa fille sur la Canebière, lorsque le patron l'aborda

pour lui demander la permission de prendre à son bord un de ses parents, c'est-à-dire le petit cousin du parrain de son fils aîné, lequel retournant en Corse, son pays natal, pour affaires pressantes, ne pouvait trouver de navire pour le passer. "C'est un charmant garçon," ajouta le capitaine Matei, "militaire, officier aux chasseurs à pied de la garde, et qui serait déjà colonel si l'Autre était encore empereur."

— "Puisque c'est un militaire," dit le colonel... il allait ajouter : "Je consens volontiers à ce qu'il vienne avec nous..." mais Miss Lydia s'écria en anglais :

"Un officier d'infanterie!... (son père ayant servi dans la cavalerie, elle avait du mépris pour toute autre arme) un homme sans éducation peut-être, qui aura le mal de mer, et qui nous gâtera tout le plaisir de la traversée!"

Le patron n'entendait pas un mot d'anglais, mais il parut comprendre ce que disait Miss Lydia à la petite mone de sa jolie bouche, et il commença un éloge en trois points de son parent, qu'il termina en assurant que c'était un homme très comme il faut, d'une famille de *caporaux*, et qu'il ne gênerait en rien monsieur le colonel, car lui, patron, se chargeait de le loger dans un coin où l'on ne s'apercevrait pas de sa présence.

Le colonel et Miss Nevil trouvèrent singulier qu'il y eût en Corse des familles où l'on fût ainsi caporal de père en fils; mais, comme ils pensaient pieusement qu'il s'agissait d'un caporal d'infanterie, ils conclurent que c'était quelque pauvre diable que le patron voulait emmener par charité. S'il se fût agi d'un officier, on eût été obligé de lui parler, de vivre avec lui; mais, avec un caporal, il n'y a pas à se gêner, et c'est un être sans conséquence, lorsque son escouade n'est pas là, baïonnette au bout du fusil, pour vous mener où vous n'avez pas envie d'aller.

"Votre parent a-t-il le mal de mer?" demanda Miss Nevil d'un ton sec.

— "Jamais, mademoiselle; le cœur ferme comme un roc, sur mer comme sur terre."

— “Eh bien ! vous pouvez l’emmener,” dit-elle.

— “Vous pouvez l’emmener,” répéta le colonel, et ils continuèrent leur promenade.

Vers cinq heures du soir, le capitaine Matei vint les chercher pour monter à bord de la goëlette. Sur le port, près de la yole du capitaine, ils trouvèrent un grand jeune homme vêtu d’une redingote bleue boutonnée jusqu’au menton, le teint basané, les yeux noirs, vifs, bien fendus, l’air franc et spirituel. A la manière
10 dont il effaçait les épaules, à sa petite moustache frisée, on reconnaissait facilement un militaire ; car, à cette époque, les moustaches ne couraient pas les rues, et la garde nationale n’avait pas encore introduit dans toutes les familles la tenue avec les habitudes de corps
15 de garde.

Le jeune homme ôta sa casquette en voyant le colonel, et le remercia sans embarras et en bons termes du service qu’il lui rendait.

“Charmé de vous être utile, mon garçon,” dit le
20 colonel en lui faisant un signe de tête amical ; et il entra dans la yole.

“Il est sans gêne, votre Anglais,” dit tout bas en italien le jeune homme au patron.

Celui-ci plaça son index sous son œil gauche et
25 abaissa les deux coins de la bouche. Pour qui comprend le langage des signes, cela voulait dire que l’Anglais entendait l’italien et que c’était un homme bizarre. Le jeune homme sourit légèrement, toucha son front en réponse au signe de Matei, comme pour
30 lui dire que tous les Anglais avaient quelque chose de travers dans la tête, puis il s’assit auprès du patron, et considéra avec beaucoup d’attention, mais sans impertinence, sa jolie compagne de voyage.

“Ils ont bonne tournure, ces soldats français,” dit le
35 colonel à sa fille en anglais ; “aussi en fait-on facilement des officiers.”

Puis, s’adressant en français au jeune homme :

“Dites-moi, mon brave, dans quel régiment avez-vous servi ?”

40 Celui-ci donna un léger coup de coude au père du

fil leul de son petit cousin, et, comprimant un sourire ironique, répondit qu'il avait été dans les chasseurs à pied de la garde, et que présentement il sortait du 7^e léger.

— "Est-ce que vous avez été à Waterloo ? Vous êtes bien jeune."

— "Pardon, mon colonel ; c'est ma seule campagne."

— "Elle compte double," dit le colonel.

Le jeune Corse se mordit les lèvres.

"Papa," dit Miss Lydia en anglais, "demandez-lui donc si les Corses aiment beaucoup leur Bonaparte ?" 10

Avant que le colonel eût traduit la question en français, le jeune homme répondit en assez bon anglais, quoique avec un accent prononcé :

"Vous savez, mademoiselle, que nul n'est prophète 15 en son pays. Nous autres compatriotes de Napoléon, nous l'aimons peut-être moins que les Français. Quant à moi, bien que ma famille ait été autrefois l'ennemie de la sienne, je l'aime et l'admire."

— "Vous parlez anglais !" s'écria le colonel. 20

— "Fort mal, comme vous pouvez vous en apercevoir."

Bien qu'un peu choquée de son ton dégagé, Miss Lydia ne put s'empêcher de rire en pensant à une inimitié personnelle entre un caporal et un empereur. 25 Ce lui fut comme un avant-goût des singularités de la Corse, et elle se promit de noter le trait sur son journal.

"Peut-être avez-vous été prisonnier en Angleterre ?" demanda le colonel.

— "Non, mon colonel, j'ai appris l'anglais en 30 France, tout jeune, d'un prisonnier de votre nation."

Puis, s'adressant à Miss Nevil :

"Matei m'a dit que vous reveniez d'Italie. Vous parlez sans doute le pur toscan, mademoiselle ; vous serez un peu embarrassée, je le crains, pour comprendre 35 notre patois."

— "Ma fille entend tous les patois italiens," répondit le colonel ; "elle a le don des langues. Ce n'est pas comme moi."

— "Mademoiselle comprendrait-elle, par exemple, 40

ces vers d'une de nos chansons corses ? C'est un berger qui dit à une bergère :

S'entrassi 'ndru paradisu santu, santu,
E nun truvassi a tia, mi n'esciria."⁸

Miss Lydia comprit, et trouvant la citation audacieuse, et plus encore le regard qui l'accompagnait, elle répondit en rougissant : "*Capisco.*"

— "Et vous retournez dans votre pays en semestre ?" demanda le colonel.

10 — "Non, mon colonel. Ils m'ont mis en demi-solde, probablement parce que j'ai été à Waterloo et que je suis compatriote de Napoléon. Je retourne chez moi, léger d'espoir, léger d'argent, comme dit la chanson."

Et il soupira en regardant le ciel.

15 Le colonel mit la main à sa poche, et, retournant entre ses doigts une pièce d'or, il cherchait une phrase pour la glisser poliment dans la main de son ennemi malheureux.

"Et moi aussi," dit-il d'un ton de bonne humeur,

20 "on m'a mis en demi-solde ; mais... Avec votre demi-solde vous n'avez pas de quoi vous acheter du tabac. Tenez, caporal."

Et il essaya de faire entrer la pièce d'or dans la main fermée que le jeune homme appuyait sur le bord de la

25 yole.

Le jeune Corse rougit, se redressa, se mordit les lèvres, et paraissait disposé à répondre avec emportement, quand tout à coup, changeant d'expression, il éclata de rire. Le colonel, sa pièce à la main, demeurait

30 tout ébahi.

"Colonel," dit le jeune homme reprenant son sérieux,

"permettez-moi de vous donner deux avis : Le premier, c'est de ne jamais offrir de l'argent à un Corse, car il y a de mes compatriotes assez impolis pour vous le jeter

35 à la tête ; le second, c'est de ne pas donner aux gens des titres qu'ils ne réclament point. Vous m'appellez caporal

* "Si j'entrais dans le paradis saint, saint, et si je ne t'y trouvais pas, j'en sortirais."—*Serenata di Zicavo.*

et je suis lieutenant. Sans doute, la différence n'est pas bien grande, mais..."

— "Lieutenant," s'écria Sir Thomas, "lieutenant ! mais le patron m'a dit que vous étiez caporal, ainsi que votre père et tous les hommes de votre famille."

A ces mots le jeune homme, se laissant aller à la renverse, se mit à rire de plus belle, et de si bonne grâce, que le patron et ses deux matelots éclatèrent en cœur.

"Pardon, colonel," dit enfin le jeune homme ; "mais le quiproquo est admirable, je ne l'ai compris qu'à l'instant. En effet, ma famille se glorifie de compter des caporaux parmi ses ancêtres ; mais nos caporaux corses n'ont jamais eu de galons sur leurs habits. Vers l'an de grâce 1100, quelques communes, s'étant révoltées contre la tyrannie des seigneurs montagnards, se choisirent des chefs qu'elles nommèrent *caporaux*. Dans notre île, nous tenons à honneur de descendre de ces espèces de tribuns."

— "Pardon, monsieur !" s'écria le colonel, "mille fois pardon. Puisque vous comprenez la cause de ma méprise, j'espère que vous voudrez bien l'excuser."

Et il lui tendit la main.

"C'est la juste punition de mon petit orgueil, colonel," dit le jeune homme riant toujours et serrant cordialement la main de l'Anglais ; "je ne vous en veux pas le moins du monde. Puisque mon ami Matei m'a si mal présenté, permettez-moi de me présenter moi-même ; je m'appelle Orso della Rebbia, lieutenant en demi-solde, et, si, comme je le présume en voyant ces deux beaux chiens, vous venez en Corse pour chasser, je serai très flatté de vous faire les honneurs de nos maquis et de nos montagnes... si toutefois je ne les ai pas oubliés," ajouta-t-il en soupirant.

En ce moment la yole touchait la goëlette. Le lieutenant offrit la main à Miss Lydia, puis aida le colonel à se guinder sur le pont. Là, Sir Thomas, toujours fort penaud de sa méprise, et ne sachant comment faire oublier son impertinence à un homme qui datait de l'an 1100, sans attendre l'assentiment de sa fille, le

pria à souper en lui renouvelant ses excuses et ses poignées de main. Miss Lydia fronçait bien un peu le sourcil; mais, après tout, elle n'était pas fâchée de savoir ce que c'était qu'un caporal; son hôte ne lui avait pas déplu, elle commençait même à lui trouver un certain je ne sais quoi aristocratique; seulement il avait l'air trop franc et trop gai pour un héros de roman.

— "Lieutenant della Rebbia," dit le colonel en le saluant à la manière anglaise, un verre de vin de Madère à la main, "j'ai vu en Espagne beaucoup de vos compatriotes: c'était de la fameuse infanterie en tirailleurs."

— "Oui, beaucoup sont restés en Espagne," dit le jeune lieutenant d'un air sérieux.

— "Je n'oublierai jamais la conduite d'un bataillon corse à la bataille de Vittoria," poursuivit le colonel. "Il doit m'en souvenir," ajouta-t-il en se frottant la poitrine. "Toute la journée ils avaient été en tirailleurs dans les jardins, derrière les haies, et nous avaient tué je ne sais combien d'hommes et de chevaux. La retraite décidée, ils se rallièrent et se mirent à filer grand train. En plaine, nous espérions prendre notre revanche, mais mes drôles... excusez, lieutenant, — ces braves gens, dis-je, s'étaient formés en carré, et il n'y avait pas moyen de les rompre. Au milieu du carré, je crois le voir encore, il y avait un officier monté sur un petit cheval noir; il se tenait à côté de l'aigle, fumant son cigare comme s'il eût été au café. Parfois, comme pour nous braver, leur musique nous jouait des fanfares... Je lance sur eux mes deux premiers escadrons... Bah! au lieu de mordre sur le front du carré, voilà mes dragons qui passent à côté, puis font demi-tour, et reviennent fort en désordre et plus d'un cheval sans maître... et toujours la diable de musique! Quand la fumée qui enveloppait le bataillon se dissipa, je revis l'officier à côté de l'aigle, fumant encore son cigare. Enragé, je me mis moi-même à la tête d'une dernière charge. Leurs fusils, crassés à force de tirer, ne parlaient plus, mais les soldats étaient formés sur six rangs, la baïonnette au nez des chevaux; on eût dit un mur. Je criais, j'exhortais mes dragons, je serrais la

botte pour faire avancer mon cheval, quand l'officier dont je vous parlais, ôtant enfin son cigare, me montra de la main à un de ses hommes. J'entendis quelque chose comme : *Al capello bianco!* J'avais un plumet blanc. Je n'en entendis pas davantage, car une balle me traversa la poitrine.—C'était un beau bataillon, monsieur della Rebbia, le premier du 18^e léger, tous Corses, à ce qu'on m'a dit depuis."

— "Oui," dit Orso dont les yeux brillaient pendant ce récit, "ils soutinrent la retraite et rapportèrent leur aigle; mais les deux tiers de ces braves gens dorment aujourd'hui dans la plaine de Vittoria."

— "Et par hasard! sauriez-vous le nom de l'officier qui les commandait?"

— "C'était mon père. Il était alors major au 18^e, et fut fait colonel pour sa conduite dans cette triste journée."

— "Votre père! Par ma foi, c'était un brave! J'aurais du plaisir à le revoir, et je le reconnaîtrais, j'en suis sûr. Vit-il encore?"

— "Non, colonel," dit le jeune homme pâlisant légèrement.

— "Était-il à Waterloo?"

— "Oui, colonel, mais il n'a pas eu le bonheur de tomber sur un champ de bataille... Il est mort en Corse...il y a deux ans... Mon Dieu! que cette mer est belle! il y a dix ans que je n'ai vu la Méditerranée... Ne trouvez-vous pas la Méditerranée plus belle que l'Océan, mademoiselle?"

— "Je la trouve trop bleue...et les vagues manquent de grandeur."

— "Vous aimez la beauté sauvage, mademoiselle? A ce compte je crois que la Corse vous plaira."

— "Ma fille," dit le colonel, "aime tout ce qui est extraordinaire; c'est pourquoi l'Italie ne lui a guère plu."

— "Je ne connais de l'Italie," dit Orso, "que Pise, où j'ai passé quelque temps au collège; mais je ne puis penser sans admiration au Campo-Santo, au Dôme, à la Tour penchée...au Campo-Santo surtout. Vous vous rappelez la Mort, d'Orcagna... Je crois que je

pourrais la dessiner, tant elle est restée gravée dans ma mémoire."

Miss Lydia craignit que monsieur le lieutenant ne s'engageât dans une tirade d'enthousiasme.

5 "C'est très joli," dit-elle en bâillant. "Pardon, mon père, j'ai un peu mal à la tête, je vais descendre dans ma chambre."

Elle baisa son père sur le front, fit un signe de tête majestueux à Orso et disparut. Les deux hommes cau-
10 sèrent alors chasse et guerre.

Ils apprirent qu'à Waterloo ils étaient en face l'un de l'autre, et qu'ils avaient dû échanger bien des balles. Leur bonne intelligence en redoubla. Tour à tour ils critiquèrent Napoléon, Wellington et Blücher, puis ils
15 chassèrent ensemble le daim, le sanglier et le mouflon. Enfin la nuit étant déjà très avancée, et la dernière bouteille de bordeaux finie, le colonel serra de nouveau la main au lieutenant et lui souhaita le bonsoir, en exprimant l'espoir de cultiver une connaissance com-
20 mencée d'une façon si ridicule. Ils se séparèrent, et chacun fut se coucher.

III.

La nuit était belle, la lune se jouait sur les flots, le navire voguait doucement au gré d'une brise légère. Miss Lydia n'avait point envie de dormir, et ce n'était
25 que la présence d'un profane qui l'avait empêchée de goûter ces émotions qu'en mer et par un clair de lune tout être humain éprouve quand il a deux grains de poésie dans le cœur. Lorsqu'elle jugea que le jeune lieutenant dormait sur les deux oreilles, comme un
30 être prosaïque qu'il était, elle se leva, prit une pelisse, éveilla sa femme de chambre et monta sur le pont. Il n'y avait personne qu'un matelot au gouvernail, lequel chantait une espèce de complainte dans le dialecte corse, sur un air sauvage et monotone. Dans le calme
35 de la nuit, cette musique étrange avait son charme. Malheureusement Miss Lydia ne comprenait pas parfaitement ce que chantait le matelot. Au milieu de

beaucoup de lieux communs, un vers énergique excitait vivement sa curiosité ; mais bientôt, au plus beau moment, arrivaient quelques mots de patois dont le sens lui échappait. Elle comprit pourtant qu'il était question d'un meurtre. Des imprécations contre les assassins, des menaces de vengeance, l'éloge du mort, tout cela était confondu pêle-mêle. Elle retint quelques vers ; je vais essayer de les traduire :

*..... Ni les canons, ni les baïonnettes — n'ont fait pâlir son front, — serein sur un champ de bataille — comme un ciel d'été. 10
— Il était le faucon ami de l'aigle, — miel des sables pour ses amis, — pour ses ennemis la mer en courroux. — Plus haut que le soleil, — plus doux que la lune. — Lui que les ennemis de la France n'attendirent jamais, — des assassins de son pays — l'ont frappé par derrière, — comme Vittolo tua Sampiero Corso.* — 15
Jamais ils n'eussent osé le regarder en face. — ... Placez sur la muraille, devant mon lit, — ma croix d'honneur bien gagnée. — Rouge en est le ruban. — Plus rouge ma chemise. — A mon fils, mon fils en lointain pays, — gardez ma croix et ma chemise sanglante. — Il y verra deux trous. — Pour chaque trou, un trou 20 dans une autre chemise. — Mais la vengeance sera-t-elle faite alors ? — Il me faut la main qui a tiré, — l'œil qui a visé, — le cœur qui a pensé..."

Le matelot s'arrêta tout à coup. "Pourquoi ne continuez-vous pas, mon ami ?" demanda Miss Nevil. 25

Le matelot, d'un mouvement de tête, lui montra une figure qui sortait du grand panneau de la goëlette : c'était Orso qui venait jouir du clair de lune.

"Achevez donc votre complainte," dit Miss Lydia, "elle me faisait grand plaisir." 30

Le matelot se pencha vers elle et dit fort bas : "Je ne donne le *rimbecco* à personne."

— "Comment ? le... ?"

Le matelot, sans répondre, se mit à siffler.

"Je vous prends à admirer notre Méditerranée, Miss Nevil," dit Orso s'avançant vers elle. "Convenez qu'on ne voit point ailleurs cette lune-ci."

— "Je ne la regardais pas. J'étais tout occupée à

* Voyez Filippini, liv. XI.—Le nom de Vittolo est encore en exécution parmi les Corses. C'est aujourd'hui un synonyme de traître.

étudier le corse. Ce matelot, qui chantait une complainte des plus tragiques, s'est arrêté au plus beau moment."

Le matelot se baissa comme pour mieux lire sur la boussole, et tira rudement la pelisse de Miss Nevil. Il était évident que sa complainte ne pouvait être chantée devant le lieutenant Orso.

"Que chantais-tu là, Paolo Francè?" dit Orso; "est-ce une *ballata*? un *vocero*; * Mademoiselle te comprend et voudrait entendre la fin.

"Je l'ai oubliée, Ors' Anton'," dit le matelot. Et sur-le-champ il se mit à entonner à tue-tête un cantique à la Vierge.

Miss Lydia écouta le cantique avec distraction et ne pressa pas davantage le chanteur, se promettant bien toutefois de savoir plus tard le mot de l'énigme. Mais sa femme de chambre, qui, étant de Florence, ne comprenait pas mieux que sa maîtresse le dialecte corse, était aussi curieuse de s'instruire; et, s'adressant à Orso
10 avant que celle-ci pût l'avertir par un coup de coude: "Monsieur le capitaine," dit-elle, "que veut dire *donner le rimbecco*?" †

— "Le *rimbecco*!" dit Orso; "mais c'est faire la

* Lorsqu'un homme est mort, particulièrement lorsqu'il a été assassiné, on place son corps sur une table, et les femmes de sa famille, à leur défaut, des amies, ou même des femmes étrangères connues pour leur talent poétique, improvisent devant un auditoire nombreux des complaintes en vers dans le dialecte du pays. On nomme ces femmes *voceratrici*, ou, suivant la prononciation corse, *buceratrici*, et la complainte s'appelle *vocero*, *bucero*, *buceratu*, sur la côte orientale; *ballata*, sur la côte opposée. Le mot *vocero*, ainsi que ses dérivés *vocerar*, *voceratrice*, vient du latin *vociferare*. Quelquefois, plusieurs femmes improvisent tour à tour, et souvent la femme ou la fille du mort chante elle-même la complainte funèbre.

† *Rimbeccare*, en italien, signifie renvoyer, ziposter, rejeter. Dans le dialecte corse, cela veut dire: adresser un reproche offensant et public. — On donne le *rimbecco* au fils d'un homme assassiné en lui disant que son père n'est pas vengé. Le *rimbecco* est une espèce de mise en demeure pour l'homme qui n'a pas encore lavé une injure dans le sang. — La loi génoise punissait très sévèrement l'auteur d'un *rimbecco*.

plus mortelle injure à un Corse : c'est lui reprocher de ne pas s'être vengé. Qui vous a parlé de *rimbecco* ? ”

— “ C'est hier à Marseille, ” répondit Miss Lydia avec empressement, “ que le patron de la goëlette s'est servi de ce mot. ”

— “ Et de qui parlait-il ? ” demanda Orso avec vivacité.

— “ Oh ! il nous contait une vieille histoire... du temps de..., oui, je crois que c'était à propos de Vannina d'Ornano. ”

— “ La mort de Vannina, je le suppose, mademoiselle, ne vous a pas fait beaucoup aimer notre héros, le brave Sampiero ? ”

— “ Mais trouvez-vous que ce soit bien héroïque ? ”

— “ Son crime a pour excuse les mœurs sauvages du temps ; et puis Sampiero faisait une guerre à mort aux Génois : quelle confiance auraient pu avoir en lui ses compatriotes, s'il n'avait pas puni celle qui cherchait à traiter avec Gênes ? ”

— “ Vannina, ” dit le matelot, “ était partie sans la permission de son mari ; Sampiero a bien fait de lui tordre le cou. ”

— “ Mais, ” dit Miss Lydia, “ c'était pour sauver son mari, c'était par amour pour lui, qu'elle allait demander sa grâce aux Génois. ”

— “ Demander sa grâce, c'était l'avilir ! ” s'écria Orso.

— “ Et la tuer lui-même ! ” poursuivit Miss Nevil. “ Quel monstre ce devait être ! ”

— “ Vous savez qu'elle lui demanda comme une faveur de périr de sa main. Othello, mademoiselle, le regardez-vous aussi comme un monstre ? ”

— “ Quelle différence ! il était jaloux ; Sampiero n'avait que de la vanité. ”

— “ Et la jalousie, n'est-ce pas aussi de la vanité ? C'est la vanité de l'amour, et vous l'excuserez peut-être en faveur du motif ? ”

Miss Lydia lui jeta un regard plein de dignité, et, s'adressant au matelot, lui demanda quand la goëlette arriverait au port.

“ Après-demain, ” dit-il, “ si le vent continue. ”

— "Je voudrais déjà voir Ajaccio, car ce navire m'excede."

Elle se leva, prit le bras de sa femme de chambre et fit quelques pas sur le tillac. Orso demeura immobile auprès du gouvernail, ne sachant s'il devait se promener avec elle ou bien cesser une conversation qui paraissait l'importuner.

Miss Lydia descendit presque aussitôt dans sa chambre. Bientôt après Orso se retira de son côté. Dès qu'il eut quitté le tillac, la femme de chambre remonta, et, après avoir fait subir un interrogatoire au matelot, rapporta les renseignements suivants à sa maîtresse : la *ballata* interrompue par la présence d'Orso avait été composée à l'occasion de la mort du colonel della Rebbia, père du susdit, assassiné il y avait deux ans. Le matelot ne doutait pas qu'Orso ne revint en Corse *pour faire la vengeance*, c'était son expression, et affirmait qu'avant peu on verrait *de la viande fraîche* dans le village de Pietranera. Traduction faite de ce terme national, il résultait que le seigneur Orso se proposait d'assassiner deux ou trois personnes soupçonnées d'avoir assassiné son père, lesquelles, à la vérité, avaient été recherchées en justice pour ce fait, mais s'étaient trouvées blanches comme neige, attendu qu'elles avaient dans leur manche juges, avocats, préfet et gendarmes. "Il n'y a pas de justice en Corse," ajoutait le matelot, "et je fais plus de cas d'un bon fusil que d'un conseiller à la cour royale. Quand on a un ennemi, il faut choisir entre les trois S." *

Ces renseignements intéressants changèrent d'une façon notable les manières et les dispositions de Miss Lydia à l'égard du lieutenant della Rebbia. Dès ce moment il était devenu un personnage aux yeux de la romanesque Anglaise. Maintenant cet air d'insouciance, ce ton de franchise et de bonne humeur, qui d'abord l'avaient prévenue défavorablement, devenaient pour elle un mérite de plus, car c'était la profonde dissimula-

* Expression nationale, c'est-à-dire *schicoppetto*, *stiletto*, *strada*, fusil, stylet, fuite.

tion d'une âme énergique, qui ne laisse percer à l'extérieur aucun des sentiments qu'elle renferme. Orso lui parut une espèce de Fiesque, cachant de vastes desseins sous une apparence de légèreté; et, quoiqu'il soit moins beau de tuer quelques coquins que de délivrer sa patrie, cependant une belle vengeance est belle; et d'ailleurs les femmes aiment assez qu'un héros ne soit pas homme politique. Alors seulement Miss Nevil remarqua que le jeune lieutenant avait de fort grands yeux, des dents blanches, une taille élégante, de l'éducation et quelque usage du monde. Elle lui parla souvent dans la journée suivante, et sa conversation l'intéressa. Il fut longuement questionné sur son pays, et il en parlait bien. La Corse, qu'il avait quittée fort jeune, d'abord pour aller au collège, puis à l'Ecole militaire, était restée dans son esprit parée de couleurs poétiques. Il s'animait en parlant de ses montagnes, de ses forêts, des coutumes originales de ses habitants. Comme on peut le penser, le mot de vengeance se présenta plus d'une fois dans ses récits, car il est impossible de parler des Corses sans attaquer ou sans justifier leur passion proverbiale. Orso surprit un peu Miss Nevil en condamnant d'une manière générale les haines interminables de ses compatriotes. Chez les paysans, toutefois, il cherchait à les excuser, et prétendait que la *vendetta* est le duel des pauvres. "Cela est si vrai," disait-il, "qu'on ne s'assassine qu'après un défi en règle. 'Garde-toi, je me garde,' telles sont les paroles sacramentelles qu'échangent des ennemis avant de se tendre des embuscades l'un à l'autre. Il y a plus d'assassinats chez nous," ajoutait-il, "que partout ailleurs; mais jamais vous ne trouverez une cause ignoble à ces crimes. Nous avons, il est vrai, beaucoup de meurtriers, mais pas un voleur."

Lorsqu'il prononçait les mots de vengeance et de meurtre, Miss Lydia le regardait attentivement, mais sans découvrir sur ses traits la moindre trace d'émotion. Comme elle avait décidé qu'il avait la force d'âme nécessaire pour se rendre impénétrable à tous les yeux, les siens exceptés, bien entendu, elle continua de croire fermement que les mânes du colonel della Rebbia n'at-

tendraient pas longtemps la satisfaction qu'elles réclamaient.

Déjà la goëlette était en vue de la Corse. Le patron nommait les points principaux de la côte, et, bien qu'ils fussent tous parfaitement inconnus à Miss Lydia, elle trouvait quelque plaisir à savoir leurs noms. Rien de plus ennuyeux qu'un paysage anonyme. Parfois la longue-vue du colonel faisait apercevoir quelque insulaire, vêtu de drap brun, armé d'un fusil, monté sur un petit cheval, et galopant sur des pontes rapides. Miss Lydia, dans chacun, croyait voir un bandit, ou bien un fils allant venger la mort de son père; mais Orso assurait que c'était quelque paisible habitant du bourg voisin voyageant pour ses affaires; qu'il portait un fusil moins
15 par nécessité que par *galanterie*, par mode, de même qu'un dandy ne sort qu'avec une canne élégante. Bien qu'un fusil soit une arme moins noble et moins poétique qu'un stylet, Miss Lydia trouvait que, pour un homme, cela était plus élégant qu'une canne, et elle se rappelait
20 que tous les héros de Lord Byron meurent d'une balle et non d'un classique poignard.

Après trois jours de navigation, on se trouva devant les Sanguinaires, et le magnifique panorama du golfe d'Ajaccio se développa aux yeux de nos voyageurs. C'est
25 avec raison qu'on le compare à la baie de Naples; et au moment où la goëlette entrait dans le port, un maquis en feu, couvrant de fumée la Punta di Girato, rappelait le Vésuve et ajoutait à la ressemblance. Pour qu'elle fût complète, il faudrait qu'une armée d'Attila vint
30 s'abattre sur les environs de Naples; car tout est mort et désert autour d'Ajaccio. Au lieu de ces élégantes fabriques qu'on découvre de tous côtés depuis Castellamare jusqu'au cap Misène, on ne voit, autour du golfe d'Ajaccio, que de sombres maquis, et derrière, des montagnes pelées. Pas une villa, pas une habitation.
35 Seulement, ça et là, sur les hauteurs autour de la ville, quelques constructions blanches se détachent isolées sur un fond de verdure; ce sont des chapelles funéraires, des tombeaux de famille. Tout, dans ce paysage, est
40 d'une beauté grave et triste.

L'aspect de la ville, surtout à cette époque, augmentait encore l'impression causée par la solitude de ses alentours. Nul mouvement dans les rues, où l'on ne rencontre qu'un petit nombre de figures oisives, et toujours les mêmes. Point de femmes, sinon quelques paysannes qui viennent vendre leurs denrées. On n'entend point parler haut, rire, chanter, comme dans les villes italiennes. Quelquefois, à l'ombre d'un arbre de la promenade, une douzaine de paysans armés jouent aux cartes ou regardent jouer. Ils ne crient pas, ne se disputent jamais ; si le jeu s'anime, on entend alors des coups de pistolet, qui toujours précèdent la menace. Le Corse est naturellement grave et silencieux. Le soir quelques figures paraissent pour jouir de la fraîcheur, mais les promeneurs du Cours sont presque tous des étrangers. Les insulaires restent devant leurs portes ; chacun semble aux aguets comme un faucon sur son nid.

IV.

Après avoir visité la maison où Napoléon est né, après s'être procuré par des moyens plus ou moins catholiques un peu du papier de la tenture, Miss Lydia, deux jours après être débarquée en Corse, se sentit saisir d'une tristesse profonde, comme il doit arriver à tout étranger qui se trouve dans un pays dont les habitudes insociables semblent le condamner à un isolement complet. Elle regretta son coup de tête ; mais partir sur-le-champ, c'eût été compromettre sa réputation de voyageuse intrépide ; Miss Lydia se résigna donc à prendre patience et à tuer le temps de son mieux. Dans cette généreuse résolution, elle prépara crayons et couleurs, esquissa des vues du golfe, et fit le portrait d'un paysan basané, qui vendait des melons, comme un maraîcher du continent, mais qui avait une barbe blanche et l'air du plus féroce coquin qui se pût voir. Tout cela ne suffisant point à l'amuser, elle résolut de faire tourner la tête au descendant des caporaux, et la chose n'était pas difficile, car, loin de se presser pour revoir son village, Orso semblait se plaire fort à Ajaccio,

bien qu'il n'y vît personne. D'ailleurs Miss Lydia s'était proposé une noble tâche, celle de civiliser ces ours des montagnes, et de le faire renoncer aux sinistres desseins qui le ramenaient dans son île. Depuis qu'elle avait pris la peine de l'étudier, elle s'était dit qu'il serait dommage de laisser ce jeune homme courir à sa perte, et que pour elle il serait glorieux de convertir un Corse.

Les journées pour nos voyageurs se passaient comme il suit : le matin, le colonel et Orso allaient à la chasse ; Miss Lydia dessinait ou écrivait à ses amies, afin de pouvoir dater ses lettres d'Ajaccio. Vers six heures, les hommes revenaient chargés de gibier ; on dînait, Miss Lydia chantait, le colonel s'endormait, et les jeunes gens demeuraient fort tard à causer.

Je ne sais quelle formalité de passeport avait obligé le colonel Nevil à faire une visite au préfet ; celui-ci, qui s'ennuyait fort, ainsi que la plupart de ses collègues, avait été ravi d'apprendre l'arrivée d'un Anglais, riche, homme du monde et père d'une jolie fille ; aussi il l'avait parfaitement reçu et accablé d'offres de services ; de plus, fort peu de jours après, il vint lui rendre sa visite. Le colonel, qui venait de sortir de table, était confortablement étendu sur le sofa, tout près de s'endormir ; sa fille chantait devant un piano délabré ; Orso tournait les feuillets de son cahier de musique, et regardait les épaules et les cheveux blonds de la virtuose. On annonça M. le préfet ; le piano se tut, le colonel se leva, se frotta les yeux, et présenta le préfet à sa fille : " Je ne vous présente pas monsieur della Rebbia," dit-il, " car vous le connaissez sans doute ? "

— " Monsieur est le fils du colonel della Rebbia ? " demanda le préfet d'un air légèrement embarrassé.

— " Oui, monsieur," répondit Orso.

— " J'ai eu l'honneur de connaître monsieur votre père."

Les lieux communs de conversation s'épuisèrent bientôt. Malgré lui, le colonel bâillait assez fréquemment ; en sa qualité de libéral, Orso ne voulait point parler à un satellite du pouvoir ; Miss Lydia soutenait seule la conversation. De son côté, le préfet ne la laissait pas

languir, et il était évident qu'il avait un vif plaisir à parler de Paris et du monde à une femme qui connaissait toutes les notabilités de la société européenne. De temps en temps, et tout en parlant, il observait Orso avec une curiosité singulière.

"C'est sur le continent que vous avez connu monsieur della Rebbia?" demanda-t-il à Miss Lydia.

Miss Lydia répondit avec quelque embarras qu'elle avait fait sa connaissance sur le navire qui les avait amenés en Corse.

"C'est un jeune homme très comme il faut," dit le préfet à demi-voix. "Et vous a-t-il dit," continua-t-il encore plus bas, "dans quelle intention il revient en Corse?"

Miss Lydia prit son air majestueux : "Je ne le lui ai point demandé," dit-elle; "vous pouvez l'interroger."

Le préfet garda le silence; mais, un moment après, entendant Orso adresser au colonel quelques mots en anglais : "Vous avez beaucoup voyagé, monsieur," dit-il, "à ce qu'il paraît. Vous devez avoir oublié la Corse...et ses coutumes."

— "Il est vrai, j'étais bien jeune quand je l'ai quittée."

— "Vous appartenez toujours à l'armée?"

— "Je suis en demi-solde, monsieur."

— "Vous avez été trop longtemps dans l'armée française, pour ne pas devenir tout à fait Français, je n'en doute pas, monsieur."

Il prononça ces derniers mots avec une emphase marquée.

Ce n'est pas flatter prodigieusement les Corses, que leur rappeler qu'ils appartiennent à la grande nation. Ils veulent être un peuple à part, et cette prétention, ils la justifient assez bien pour qu'on la leur accorde. Orso, un peu piqué, répliqua : "Pensez-vous, monsieur le préfet, qu'un Corse, pour être homme d'honneur, ait besoin de servir dans l'armée française?"

— "Non, certes," dit le préfet, "ce n'est nullement ma pensée : je parle seulement de certaines coutumes de ce pays-ci, dont quelques-unes ne sont pas telles qu'un administrateur voudrait les voir." Il appuya sur

ce mot de coutumes, et prit l'expression la plus grave que sa figure comportait. Bientôt après, il se leva et sortit, emportant la promesse que Miss Lydia irait voir sa femme à la préfecture.

5 Quand il fut parti : " Il fallait," dit Miss Lydia, " que j'allasse en Corse pour apprendre ce que c'est qu'un préfet. Celui-ci me paraît assez aimable."

-- " Pour moi," dit Orso, " je n'en saurais dire autant, et je le trouve bien singulier avec son air em-
10 phatique et mystérieux."

Le colonel était plus qu'assoupi ; Miss Lydia jeta un coup d'œil de son côté, et baissant la voix : " Et moi, je trouve," dit-elle, " qu'il n'est pas si mystérieux que vous le prétendez, car je crois l'avoir compris."

15 -- " Vous êtes, assurément, bien perspicace, Miss Nevil ; et, si vous voyez quelque esprit dans ce qu'il vient de dire, il faut assurément que vous l'y ayez mis."

-- " C'est une phrase du marquis de Mascarille, monsieur della Rebbia, je crois ; mais, ... voulez-vous
20 que je vous donne une preuve de ma pénétration ? Je suis un peu sorcière, et je sais ce que pensent les gens que j'ai vus deux fois."

-- " Mon Dieu ! vous m'effrayez. Si vous saviez lire dans ma pensée, je ne sais si je devrais en être content
25 ou affligé..."

-- " Monsieur della Rebbia," continua Miss Lydia en rougissant, " nous ne nous connaissons que depuis quelques jours ; mais en mer, et dans les pays barbares, — vous m'excuserez, je l'espère, ... — dans les pays bar-
30 bares, on devient ami plus vite que dans le monde... Ainsi ne vous étonnez pas si je vous parle en amie de choses un peu bien intimes, et dont peut-être un étranger ne devrait pas se mêler."

-- " Oh ! ne dites pas ce mot-là, Miss Nevil ; l'autre
35 me plaisait bien mieux."

-- " Eh bien ! monsieur, je dois vous dire que, sans avoir cherché à savoir vos secrets, je me trouve les avoir
40 appris en partie, et il y en a qui m'affligent. Je sais, monsieur, le malheur qui a frappé votre famille ; on m'a beaucoup parlé du caractère vindicatif de vos compa-

triotés et de leur manière de se venger... N'est-ce pas à cela que le préfet faisait allusion ?”

— “Miss Lydia peut-elle penser !.....” Et Orso devint pâle comme la mort.

“Non, monsieur della Rebbia,” dit-elle en l’interrompant ; “je sais que vous êtes un gentleman plein d’honneur. Vous m’avez dit vous-même qu’il n’y avait plus dans votre pays que les gens du peuple qui connussent la *vendetta*... qu’il vous plaît d’appeler une forme du duel.....”

— “Me croiriez-vous donc capable de devenir jamais un assassin ?”

— “Puisque je vous parle de cela, monsieur Orso, vous devez bien voir que je ne doute pas de vous, et si je vous ai parlé,” poursuivit-elle en baissant les yeux, “c’est que j’ai compris que de retour dans votre pays, entouré peut-être de préjugés barbares, vous seriez bien aise de savoir qu’il y a quelqu’un qui vous estime pour votre courage à leur résister. — Allons,” dit-elle en se levant, “ne parlons plus de ces vilaines choses-là : elles me font mal à la tête, et d’ailleurs il est bien tard. Vous ne m’en voulez pas ? Bonsoir, à l’anglaise.” Et elle lui tendit la main.

Orso la pressa d’un air grave et pénétré.

“Mademoiselle,” dit-il, “savez-vous qu’il y a des moments où l’instinct du pays se réveille en moi. Quelquefois, lorsque je songe à mon pauvre père,... alors d’affreuses idées m’obsèdent. Grâce à vous, j’en suis à jamais délivré. Merci, merci !”

Il allait poursuivre ; mais Miss Lydia fit tomber une cuiller à thé, et le bruit réveilla le colonel.

“Della Rebbia, demain à cinq heures en chasse ! Soyez exact.”

— “Oui, mon colonel.”

V.

Le lendemain, un peu avant le retour des chasseurs, Miss Nevil, revenant d’une promenade au bord de la mer, regagnait l’auberge avec sa femme de chambre,

lorsqu'elle remarqua une jeune femme vêtue de noir, montée sur un cheval de petite taille, mais vigoureux, qui entrait dans la ville. Elle était suivie d'une espèce de paysan, à cheval aussi, en veste de drap brun trouée aux coudes, une gourde en bandoulière, un pistolet pendant à la ceinture ; à la main, un fusil, dont la crosse reposait dans une poche de cuir attachée à l'arçon de la selle ; bref, en costume complet de brigand de mélodrame ou de bourgeois corse en voyage. La beauté remarquable de la femme attira d'abord l'attention de Miss Nevil. Elle paraissait avoir une vingtaine d'années. Elle était grande, blanche, les yeux bien foncé, la bouche rose, les dents comme de l'émail. Dans son expression on lisait à la fois l'orgueil, l'inquiétude et la tristesse. Sur la tête, elle portait ce voile de soie noire nommé *mezzaro*, que les Génois ont introduit en Corse, et qui sied si bien aux femmes. De longues nattes de cheveux châtons lui formaient comme un turban autour de la tête. Son costume était propre, mais de la plus grande simplicité.

Miss Nevil eut tout le temps de la considérer, car la dame au *mezzaro* s'était arrêtée dans la rue à questionner quelqu'un avec beaucoup d'intérêt, comme il semblait à l'expression de ses yeux ; puis, sur la réponse qui lui fut faite, elle donna un coup de housine à sa monture, et, prenant le grand trot, ne s'arrêta qu'à la porte de l'hôtel où logeaient Sir Thomas Nevil et Orso. Là, après avoir échangé quelques mots avec l'hôte, la jeune femme sauta lestement à bas de son cheval et s'assit sur un banc de pierre à côté de la porte d'entrée, tandis que son écuyer conduisait les chevaux à l'écurie. Miss Lydia passa avec son costume parisien devant l'étrangère sans qu'elle levât les yeux. Un quart d'heure après, ouvrant sa fenêtre, elle vit encore la dame au *mezzaro* assise à la même place et dans la même attitude. Bientôt parurent le colonel et Orso, revenant de la chasse. Alors l'hôte dit quelques mots à la demoiselle en deuil et lui désigna du doigt le jeune della Rebbia. Celle-ci rougit, se leva avec vivacité, fit quelques pas en avant, puis s'arrêta immobile et comme

interdite. Orso était tout près d'elle, la considérant avec curiosité.

"Vous êtes," dit-elle d'une voix émue, "Orso Antonic della Rebbia ? Moi, je suis Colomba."

— "Colomba !" s'écria Orso.

Et, la prenant dans ses bras, il l'embrassa tendrement, ce qui étonna un peu le colonel et sa fille ; car en Angleterre on ne s'embrasse pas dans la rue.

"Mon frère," dit Colomba, "vous me pardonnerez si je suis venue sans votre ordre ; mais j'ai appris par nos amis que vous étiez arrivé, et c'était pour moi une si grande consolation de vous voir..."

Orso l'embrassa encore ; puis, se tournant vers le colonel :

"C'est ma sœur," dit-il, "que je n'aurais jamais reconnue si elle ne s'était nommée. — Colomba, le colonel Sir Thomas Nevil. — Colonel, vous voudrez bien m'excuser, mais je ne pourrai avoir l'honneur de dîner avec vous aujourd'hui... Ma sœur..."

— "Eh ! où donc voulez-vous dîner, mon cher ?" s'écria le colonel ; "vous savez bien qu'il n'y a qu'un dîner dans cette maudite auberge, et il est pour nous. Mademoiselle fera grand plaisir à ma fille de se joindre à nous."

Colomba regarda son frère, qui ne se fit pas trop prier, et tous ensemble entrèrent dans la plus grande pièce de l'auberge, qui servait au colonel de salon et de salle à manger. Mademoiselle della Rebbia, présentée à Miss Nevil, lui fit une profonde révérence, mais ne dit pas une parole. On voyait qu'elle était très effarouchée et que, pour la première fois de sa vie peut-être, elle se trouvait en présence d'étrangers, gens du monde. Cependant dans ses manières il n'y avait rien qui sentit la province. Chez elle l'étrangeté sauvait la gaucherie. Elle plut à Miss Nevil par cela même ; et, comme il n'y avait pas de chambre disponible dans l'hôtel que le colonel et sa suite avaient envahi, Miss Lydia poussa la condescendance ou la curiosité jusqu'à offrir à mademoiselle della Rebbia de lui faire dresser un lit dans sa propre chambre.

Colomba balbutia quelques mots de remerciement et s'empessa de suivre la femme de chambre de Miss Nevil pour faire à sa toilette les petits arrangements que rend nécessaires un voyage à cheval par la poussière et le soleil.

En rentrant dans le salon, elle s'arrêta devant les fusils du colonel, que les chasseurs venaient de déposer dans un coin. "Les belles armes!" dit-elle; "sont-elles à vous, mon frère?"

10 — "Non, ce sont des fusils anglais au colonel. Ils sont aussi bons qu'ils sont beaux."

— "Je voudrais bien," dit Colomba, "que vous en eussiez un semblable."

— "Il y en a certainement un dans ces trois-là qui 15 appartient à della Rebbia," s'écria le colonel. "Il s'en sert trop bien. Aujourd'hui quatorze coups de fusil, quatorze pièces!"

Aussitôt s'établit un combat de générosité, dans lequel Orso fut vaincu, à la grande satisfaction de sa 20 sœur, comme il était facile de s'en apercevoir à l'expression de joie enfantine qui brilla tout d'un coup sur son visage, tout à l'heure si sérieux. "Choisissez, mon cher," disait le colonel. Orso refusait. "Eh bien! mademoiselle votre sœur choisira pour vous. Colomba 25 ne se le fit pas dire deux fois: elle prit le moins orné des fusils, mais c'était un excellent Manton de gros calibre. "Celui-ci," dit-elle, "doit bien porter la balle."

Son frère s'embarrassait dans ses remerciements, lorsque le dîner parut fort à propos pour le tirer d'affaire. 30 Miss Lydia fut charmée de voir que Colomba, qui avait fait quelque résistance pour se mettre à table, et qui n'avait cédé que sur un regard de son frère, faisait en bonne catholique le signe de la croix avant de manger. "Bon," se dit-elle, "voilà qui est primitif." Et elle se 35 promit de faire plus d'une observation intéressante sur ce jeune représentant des vieilles mœurs de la Corse. Pour Orso, il était évidemment un peu mal à son aise, par la crainte sans doute que sa sœur ne dît ou ne fit quelque chose qui sentît trop son village. Mais Colomba 40 l'observait sans cesse et réglait tous ses mouvements sur

ceux de son frère. Quelquefois elle le considérait fixement avec une étrange expression de tristesse; et alors, si les yeux d'Orso rencontraient les siens, il était le premier à détourner ses regards, comme s'il eût voulu se soustraire à une question que sa sœur lui adressait mentalement et qu'il comprenait trop bien. On parlait français, car le colonel s'exprimait fort mal en italien. Colomba entendait le français, et prononçait même assez bien le peu de mots qu'elle était forcée d'échanger avec ses hôtes.

Après le dîner, le colonel, qui avait remarqué l'espèce de contrainte qui régnait entre le frère et la sœur, demanda avec sa franchise ordinaire à Orso s'il ne désirait point causer seul avec mademoiselle Colomba, offrant dans ce cas de passer avec sa fille dans la pièce voisine. Mais Orso se hâta de le remercier et de dire qu'ils auraient bien le temps de causer à Pietranera. C'était le nom du village où il devait faire sa résidence.

Le colonel prit donc sa place accoutumée sur le sofa, et Miss Nevil, après avoir essayé plusieurs sujets de conversation, désespérant de faire parler la belle Colomba, pria Orso de lui lire un chant du Dante; c'était son poète favori. Orso choisit le chant de l'Enfer où se trouve l'épisode de Francesca da Rimini, et se mit à lire, accentuant de son mieux ces sublimes tercets, qui expriment si bien le danger de lire à deux un livre d'amour. A mesure qu'il lisait, Colomba se rapprochait de la table, relevait la tête, qu'elle avait tenue baissée; ses prunelles dilatées brillaient d'un feu extraordinaire; elle rougissait et pâlisait tour à tour, elle s'agitait convulsivement sur sa chaise. Admirable organisation italienne, qui, pour comprendre la poésie, n'a pas besoin qu'un pédant lui en démontre les beautés!

Quand la lecture fut terminée: "Que cela est beau!" s'écria-t-elle. "Qui a fait cela, mon frère?"

Orso fut un peu déconcerté, et Miss Lydia répondit en souriant que c'était un poète florentin mort depuis plusieurs siècles.

"Je te ferai lire le Dante," dit Orso, "quand nous serons à Pietranera."

— “Mon Dieu, que cela est beau !” répétait Colomba ; et elle dit trois ou quatre tercets qu'elle avait retenus, d'abord à voix basse ; puis, s'animant, elle les déclama tout haut avec plus d'expression que son frère n'en avait mis à les lire.

Miss Lydia très étonnée : “Vous paraissez aimer beaucoup la poésie,” dit-elle. “Que je vous envie le bonheur que vous aurez à lire le Dante comme un livre nouveau !”

10 — “Vous voyez, Miss Nevil,” disait Orso, “quel pouvoir ont les vers du Dante, pour émouvoir ainsi une petite sauvagesse qui ne sait que son *Pater*..... Mais je me trompe ; je me rappelle que Colomba est du métier. Tout enfant, elle s'escrimait à faire des vers, et mon
15 père m'écrivait qu'elle était la plus grande *voceratrice* de Pietranera et de deux lieues à la ronde.”

Colomba jeta un coup d'œil suppliant à son frère. Miss Nevil avait oui parler des improvisatrices corsees et mourait d'envie d'en entendre une. Aussi elle s'em-
20 pressa de prier Colomba de lui donner un échantillon de son talent. Orso s'interposa alors, fort contrarié de s'être si bien rappelé les dispositions poétiques de sa sœur. Il eut beau jurer que rien n'était plus plat qu'une
ballata corse, protester que réciter des vers corsees après
25 ceux du Dante, c'était trahir son pays ; il ne fit qu'irriter le caprice de Miss Nevil, et se vit obligé à la fin de dire à sa sœur : “Eh bien ! improvise quelque chose, mais que cela soit court.”

Colomba poussa un soupir, regarda attentivement
30 pendant une minute le tapis de la table, puis les poutres du plafond ; enfin, mettant la main sur ses yeux, comme ces oiseaux qui se rassurent et croient n'être point vus quand ils ne voient point eux-mêmes, chanta, ou plutôt déclama d'une voix mal assurée la *serenata* qu'on va
35 lire :

LA JEUNE FILLE ET LA PALOMBE.

“Dans la vallée, bien loin derrière les montagnes, — le soleil n'y vient qu'une fois tous les jours ; — il y a dans la vallée une maison sombre, — et l'herbe y croît sur le seuil. — Portes, fenêtres
40 sont toujours fermées. — Nulle fumée ne s'échappe du toit. —

Mais à midi, lorsque vient le soleil, — une fenêtre s'ouvre alors, — et l'orpheline s'assied, filant à son rouet : — elle file et chante en travaillant — un chant de tristesse ; — mais nul autre chant ne répond au sien. — Un jour, un jour de printemps, — une palombe se posa sur un arbre voisin, — et entendit le chant de la 5
jeune fille. — “ Jeune fille,” dit-elle, “ tu ne pleures pas seule : — un cruel épervier m'a ravi ma compagne.” — “ Palombe, montre-moi l'épervier ravisseur ; — fût-il aussi haut que les nuages, — je l'aurai bientôt abattu en terre.” — “ Mais moi, pauvre fille, qui me rendra mon frère, — mon frère maintenant en lointain pays ? ” 10
— “ Jeune fille, dis-moi où est ton frère, — et mes ailes me porteront près de lui.”

“ Voilà une palombe bien élevée ! ” s'écria Orso en embrassant sa sœur avec une émotion qui contrastait avec le ton de plaisanterie qu'il affectait. 15

“ Votre chanson est charmante,” dit Miss Lydia. “ Je veux que vous me l'écriviez dans mon album. Je la traduirai en anglais et je la ferai mettre en musique.”

Le brave colonel, qui n'avait pas compris un mot, joignit ses compliments à ceux de sa fille. Puis il ajouta : 20
“ Cette palombe dont vous parlez, mademoiselle, c'est cet oiseau que nous avons mangé aujourd'hui à la crapaudine ? ”

Miss Nevil apporta son album et ne fut pas peu surprise de voir l'improvisatrice écrire sa chanson en mé- 25
nageant le papier d'une façon singulière. Au lieu d'être en vedette, les vers se suivaient sur la même ligne, tant que la largeur de la feuille le permettait, en sorte qu'ils ne convenaient plus à la définition connue des compositions poétiques : “ De petites lignes, d'inégale longueur, 30
avec une marge de chaque côté.” Il y avait bien encore quelques observations à faire sur l'orthographe un peu capricieuse de mademoiselle Colomba, qui, plus d'une fois, fit sourire Miss Nevil, tandis que la vanité fraternelle d'Orso était au supplice. 35

L'heure de dormir étant arrivée, les deux jeunes filles se retirèrent dans leur chambre. Là, tandis que Miss Lydia détachait collier, boucles, bracelets, elle observa sa compagne qui retirait de sa robe quelque chose de long comme un busc, mais de forme bien différente 40
pourtant. Colomba mit cela avec soin et presque fur-

tivement sous son *mezzaro* déposé sur une table; puis elle s'agenouilla et fit dévotement sa prière. Deux minutes après, elle était dans son lit. Très curieuse de son naturel et lente comme une Anglaise à se déshabiller, Miss Lydia s'approcha de la table, et, feignant de chercher une épingle, souleva le *mezzaro* et aperçut un stylet assez long, curieusement monté en nacre et en argent; le travail en était remarquable, et c'était une arme ancienne et de grand prix pour un amateur.

10 "Est-ce l'usage ici," dit Miss Nevil en souriant, "que les demoiselles portent ce petit instrument dans leur corset?"

— "Il le faut bien," répondit Colomba en soupirant. "Il y a tant de méchantes gens!"

15 — "Et auriez-vous vraiment le courage d'en donner un coup comme cela?"

Et Miss Nevil, le stylet à la main, faisait le geste de frapper, comme on frappe au théâtre, de haut en bas.

"Oui, si cela était nécessaire," dit Colomba de sa
20 voix douce et musicale, "pour me défendre ou défendre mes amis... Mais ce n'est pas comme cela qu'il faut le tenir; vous pourriez vous blesser, si la personne que vous voulez frapper se retirait." Et se levant sur son séant: "Tenez, c'est ainsi, en remontant le coup."
25 Comme cela il est mortel, dit-on. Heureux les gens qui n'ont pas besoin de telles armes!"

Elle soupira, abandonna sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux. On n'aurait pu voir une tête plus belle, plus noble, plus virginale. Phidias, pour sculpter sa Minerve,
30 n'aurait pas désiré un autre modèle.

VI.

C'est pour me conformer au précepte d'Horace que je me suis lancé d'abord *in medias res*. Maintenant que tout dort, et la belle Colomba, et le colonel, et sa fille, je saisirai ce moment pour instruire mon lecteur de
35 certaines particularités qu'il ne doit pas ignorer, s'il veut pénétrer davantage dans cette véritable histoire. Il sait déjà que le colonel della Rebbia, père d'Orso, est

mort assassiné : or on n'est pas assassiné en Corse, comme on l'est en France, par le premier échappé des galères qui ne trouve pas de meilleur moyen pour vous voler votre argenterie : on est assassiné par ses ennemis ; mais le motif pour lequel on a des ennemis, il est souvent fort difficile de le dire. Bien des familles se haïssent par vieille habitude, et la tradition de la cause originelle de leur haine s'est perdue complètement.

La famille à laquelle appartenait le colonel della Rebbia haïssait plusieurs autres familles, mais singulièrement celle des Barricini ; quelques-uns disaient que, dans le seizième siècle, un della Rebbia avait été poignardé par un Barricini. Tant il y a que, pour me servir d'une expression consacrée, il y avait du sang entre les deux maisons. Toutefois, contre l'usage, ce meurtre n'en avait pas produit d'autres ; c'est que les della Rebbia et les Barricini avaient été également persécutés par le gouvernement génois, et les jeunes gens s'étant expatriés, les deux familles furent privées, pendant plusieurs générations, de leurs représentants énergiques. A la fin du siècle dernier, un della Rebbia, officier au service de Naples, se trouvant dans un tripot, eut une querelle avec des militaires qui, entre autres injures, l'appelèrent "chevrier corse ;" il mit l'épée à la main ; mais, seul contre trois, il eût mal passé son temps, si un étranger, qui jouait dans le même lieu, ne se fût écrié : "Je suis Corse aussi !" et n'eût pris sa défense. Cet étranger était un Barricini, qui d'ailleurs ne connaissait pas son compatriote. Lorsqu'on s'expliqua, de part et d'autre ce furent de grandes politesses et des serments d'amitié éternelle ; car, sur le continent, les Corses se lient facilement ; c'est tout le contraire dans leur île. On le vit bien dans cette circonstance : della Rebbia et Barricini furent amis intimes tant qu'ils demeurèrent en Italie ; mais, de retour en Corse, ils ne se virent plus que rarement, bien qu'habitant tous les deux le même village, et, quand ils moururent, on disait qu'il y avait bien cinq ou six ans qu'ils ne s'étaient parlé. Leurs fils vécurent de même *en étiquette*, comme on dit dans l'île. L'un, Ghilfuccio, le père d'Orso, fut mili-

taire ; l'autre, Giudice Barricini, fut avocat. Devenus l'un et l'autre chefs de famille, et séparés par leur profession, ils n'eurent presque aucune occasion de se voir ou d'entendre parler l'un de l'autre.

- 5 Cependant, un jour, vers 1809, Giudice lisant à Bastia, dans un journal, que le capitaine Ghilfuccio venait d'être décoré, dit, devant témoins, qu'il n'en était pas surpris, attendu que le général *** protégeait sa famille. Ce mot fut rapporté à Ghilfuccio à Vienne, lequel dit à
- 10 un compatriote qu'à son retour en Corse il trouverait Giudice bien riche, parce qu'il tirait plus d'argent de ses causes perdues que de celles qu'il gagnait. On n'a jamais su s'il insinuait par là que l'avocat trahissait ses clients, ou s'il se bornait à émettre cette vérité triviale,
- 15 qu'une mauvaise affaire rapporte plus à un homme de loi qu'une bonne cause. Quoi qu'il en soit, l'avocat Barricini eut connaissance de l'épigramme et ne l'oublia pas. En 1812, il demandait à être nommé maire de sa commune et avait tout espoir de le devenir, lorsque le
- 20 général *** écrivit au préfet pour lui recommander un parent de la femme de Ghilfuccio ; le préfet s'empressa de se conformer aux désirs du général, et Barricini ne douta point qu'il ne dût sa déconvenue aux intrigues de Ghilfuccio. Après la chute de l'empereur, en 1814, le
- 25 protégé du général fut dénoncé comme bonapartiste, et remplacé par Barricini. A son tour, ce dernier fut destitué dans les cent jours ; mais, après cette tempête, il reprit possession en grande pompe du cachet de la mairie et des registres de l'état civil.
- 30 De ce moment son étoile devint plus brillante que jamais. Le colonel della Rebbia, mis en demi-solde et retiré à Pietranera, eut à soutenir contre lui une guerre sourde de chicanes sans cesse renouvelées : tantôt il était assigné en réparation de dommages commis par
- 35 son cheval dans les clôtures de M. le maire ; tantôt celui-ci, sous prétexte de restaurer le pavé de l'église, faisait enlever une dalle brisée qui portait les armes des della Rebbia, et qui couvrait le tombeau d'un membre de cette famille. Si les chèvres mangeaient les jeunes
- 40 plants du colonel, les propriétaires de ces animaux trou-

vaient protection auprès du maire ; successivement, l'épicier qui tenait le bureau de poste de Pietranera, et le garde champêtre, vieux soldat mutilé, tous les deux clients des della Rebbia, furent destitués et remplacés par des créatures des Barricini.

La femme du colonel mourut exprimant le désir d'être enterrée au milieu d'un petit bois où elle aimait à se promener ; aussitôt le maire déclara qu'elle serait inhumée dans le cimetière de la commune, attendu qu'il n'avait pas reçu d'autorisation pour permettre une sépulture isolée. Le colonel furieux déclara qu'en attendant cette autorisation, sa femme serait enterrée au lieu qu'elle avait choisi, et il y fit creuser une fosse. De son côté, le maire en fit faire une dans le cimetière, et manda la gendarmerie, "afin," disait-il, "que force restât à la loi." Le jour de l'enterrement, les deux partis se trouvèrent en présence, et l'on put craindre un moment qu'un combat ne s'engageât pour la possession des restes de madame della Rebbia. Une quarantaine de paysans bien armés, amenés par les parents de la défunte, obligèrent le curé, en sortant de l'église, à prendre le chemin du bois ; d'autre part, le maire avec ses deux fils, ses clients et les gendarmes, se présenta pour faire opposition. Lorsqu'il parut et somma le convoi de rétrograder, il fut accueilli par des huées et des menaces ; l'avantage du nombre était pour ses adversaires, et ils semblaient déterminés. A sa vue, plusieurs fusils furent armés ; on dit même qu'un berger le coucha en joue ; mais le colonel releva le fusil en disant : "Que personne ne tire sans mon ordre !" Le maire "craignait les coups naturellement" comme Panurge, et, refusant la bataille, il se retira avec son escorte ; alors la procession funèbre se mit en marche, en ayant soin de prendre le plus long, afin de passer devant la mairie. En défilant, un idiot, qui s'était joint au cortège, s'avisa de crier "*Vive l'empereur !*" Deux ou trois voix lui répondirent, et les rebbianistes, s'animant de plus en plus, proposèrent de tuer un bœuf du maire, qui, d'aventure, leur barrait le chemin. Heureusement le colonel empêcha cette violence.

On pense bien qu'un procès-verbal fut dressé, et que le maire fit au préfet un rapport de son style le plus sublime, dans lequel il peignait les lois divines et humaines foulées aux pieds, — la majesté de lui, maire, celle du curé, méconnues et insultées, — le colonel della Rebbia se mettant à la tête d'un complot bonapartiste pour changer l'ordre de successibilité au trône, et exciter les citoyens à s'armer les uns contre les autres, crimes prévus par les articles 86 et 91 du Code pénal.

L'exagération de cette plainte nuit à son effet. Le colonel écrivit au préfet, au procureur du roi : un parent de sa femme était allié à un des députés de l'île, un autre cousin du président de la cour royale. Grâce à ces protections, le complot s'évanouit, madame della Rebbia resta dans le bois, et l'idiot seul fut condamné à quinze jours de prison.

L'avocat Barricini, mal satisfait du résultat de cette affaire, tourna ses batteries d'un autre côté. Il exhuma un vieux titre, d'après lequel il entreprit de contester au colonel la propriété d'un certain cours d'eau qui faisait tourner un moulin. Un procès s'engagea qui dura longtemps. Au bout d'une année, la cour allait rendre son arrêt, et suivant toute apparence en faveur du colonel, lorsque M. Barricini déposa entre les mains du procureur du roi une lettre signée par un certain Agostini, bandit célèbre, qui le menaçait, lui maire, d'incendie et de mort s'il ne se désistait de ses prétentions. On sait qu'en Corse la protection des bandits est très recherchée, et que pour obliger leurs amis ils interviennent fréquemment dans les querelles particulières. Le maire tirait parti de cette lettre, lorsqu'un nouvel incident vint compliquer l'affaire. Le bandit Agostini écrivit au procureur du roi pour se plaindre qu'on eût contrefait son écriture, et jeté des doutes sur son caractère, en le faisant passer pour un homme qui trafiquait de son influence : "Si je découvre le faussaire," disait-il en terminant sa lettre, "je le punirai exemplairement."

Il était clair qu'Agostini n'avait point écrit la lettre

menaçante au maire ; les della Rebbia en accusaient les Barriocini et *vice versé*. De part et d'autre on éclatait en menaces, et la justice ne savait de quel côté trouver les coupables.

Sur ces entrefaites, le colonel Ghilfuccio fut assassiné. Voici les faits tels qu'ils furent établis en justice : Le 2 août 18..., le jour tombant déjà, la femme Madeleine Pietri, qui portait du grain à Pietranera, entendit deux coups de feu très rapprochés, tirés, comme il lui semblait, dans un chemin creux menant au village, 10 à environ cent cinquante pas de l'endroit où elle se trouvait. Presque aussitôt elle vit un homme qui courait, en se baissant, dans un sentier des vignes, et se dirigeait vers le village. Cet homme s'arrêta un instant et se retourna ; mais la distance empêcha la 15 femme Pietri de distinguer ses traits, et d'ailleurs il avait à la bouche une feuille de vigne qui lui cachait presque tout le visage. Il fit de la main un signe à un camarade que le témoin ne vit pas, puis disparut dans les vignes. 20

La femme Pietri, ayant laissé son fardeau, monta le sentier en courant, et trouva le colonel della Rebbia baigné dans son sang, percé de deux coups de feu, mais respirant encore. Près de lui était son fusil chargé et armé comme s'il s'était mis en défense contre 25 une personne qui l'attaquait en face au moment où une autre le frappait par derrière. Il râlait et se débattait contre la mort, mais ne pouvait prononcer une parole, ce que les médecins expliquèrent par la nature de ses blessures qui avaient traversé le poumon. Le sang 30 l'étouffait ; il coulait lentement et comme une mousse rouge. En vain la femme Pietri le souleva et lui adressa quelques questions. Elle voyait bien qu'il voulait parler, mais il ne pouvait se faire comprendre. Ayant remarqué qu'il essayait de porter la main à sa 35 poche, elle s'empressa d'en retirer un petit portefeuille qu'elle lui présenta ouvert. Le blessé prit le crayon du portefeuille et chercha à écrire. De fait, le témoin le vit former avec peine plusieurs caractères ; mais ne sachant pas lire, elle ne put en comprendre le sens. 40

Épuisé par cet effort, le colonel laissa le portefeuille dans la main de la femme Pietri, qu'il serra avec force en la regardant d'un air singulier, comme s'il voulait lui dire, (ce sont les paroles du témoin): "C'est important, c'est le nom de mon assassin!"

La femme Pietri montait au village lorsqu'elle rencontra M. le maire Barricini avec son fils Vincentello. Alors il était presque nuit. Elle conta ce qu'elle avait vu. Le maire prit le portefeuille, et courut à la mairie
10 ceindre son écharpe et appeler son secrétaire et la gendarmerie. Restée seule avec le jeune Vincentello, Madeleine Pietri lui proposa d'aller porter secours au colonel, dans le cas où il serait encore vivant; mais Vincentello répondit que s'il approchait d'un homme
15 qui avait été l'ennemi acharné de sa famille, on ne manquerait pas de l'accuser de l'avoir tué. Peu après le maire arriva, trouva le colonel mort, fit enlever le cadavre, et dressa procès-verbal.

Malgré son trouble, naturel dans cette occasion,
20 M. Barricini s'était empressé de mettre sous les scellés le portefeuille du colonel, et de faire toutes les recherches en son pouvoir; mais aucune n'amena de découverte importante. Lorsque vint le juge d'instruction, on ouvrit le portefeuille, et sur une page souillée de
25 sang on vit quelques lettres tracées par une main défaillante, bien lisibles pourtant. Il y avait écrit: "*Agosti...*," et le juge ne douta pas que le colonel n'eût voulu désigner Agostini comme son assassin. Cependant Colomba della Rebbia, appelée par le juge,
30 demanda à examiner le portefeuille. Après l'avoir longtemps feuilleté, elle étendit la main vers le maire et s'écria: "Voilà l'assassin!" Alors, avec une précision et une clarté surprenantes dans le transport de douleur où elle était plongée, elle raconta que son père,
35 ayant reçu peu de jours auparavant une lettre de son fils, l'avait brûlée, mais qu'avant de le faire, il avait écrit au crayon, sur son portefeuille, l'adresse d'Orso, qui venait de changer de garnison. Or cette adresse ne se trouvait plus dans le portefeuille, et Colomba concluait que le maire avait arraché le feuillet où elle était

écrite, et qui aurait été celui-là même sur lequel son père avait tracé le nom du meurtrier ; et à ce nom, le maire, au dire de Colomba, aurait substitué celui d'Agostini. Le juge vit en effet qu'un feuillet manquait au cahier de papier sur lequel le nom était écrit ; mais bientôt il remarqua que des feuillets manquaient également dans les autres cahiers du même portefeuille, et des témoins déclarèrent que le colonel avait l'habitude de déchirer ainsi des pages de son portefeuille lorsqu'il voulait allumer un cigare ; rien de plus probable donc qu'il eût brûlé par mégarde l'adresse qu'il avait copiée. En outre, on constata que le maire, après avoir reçu le portefeuille de la femme Pietri, n'aurait pu lire à cause de l'obscurité ; il fut prouvé qu'il ne s'était pas arrêté un instant avant d'entrer à la mairie, que le brigadier de gendarmerie l'y avait accompagné, l'avait vu allumer une lampe, mettre le portefeuille dans une enveloppe et la cacheter sous ses yeux.

Lorsque le brigadier eut terminé sa déposition, Colomba, hors d'elle-même, se jeta à ses genoux et le supplia, par tout ce qu'il avait de plus sacré, de déclarer s'il n'avait pas laissé le maire seul un instant. Le brigadier, après quelque hésitation, visiblement ému par l'exaltation de la jeune fille, avoua qu'il était allé chercher dans une pièce voisine une feuille de grand papier, mais qu'il n'était pas resté une minute, et que le maire lui avait toujours parlé tandis qu'il cherchait à tâtons ce papier dans un tiroir. Au reste, il attestait qu'à son retour le portefeuille sanglant était à la même place sur la table où le maire l'avait jeté en entrant.

M. Barricini déposa avec le plus grand calme. Il excusait, disait-il, l'emportement de mademoiselle della Rebbia, et voulait bien condescendre à se justifier. Il prouva qu'il était resté toute la soirée au village ; que son fils Vincentello était avec lui devant la mairie au moment du crime ; enfin que son fils Orlanduceio, pris de la fièvre ce jour-là même, n'avait pas bougé de son lit. Il produisit tous les fusils de sa maison, dont aucun n'avait fait feu récemment. Il ajouta qu'à l'égard du portefeuille il en avait tout de suite compris

l'importance ; qu'il l'avait mis sous le scellé et l'avait déposé entre les mains de son adjoint, prévoyant qu'en raison de son inimitié avec le colonel il pourrait être soupçonné. Enfin il rappela qu'Agostini avait menacé de mort celui qui avait écrit une lettre en son nom, et insinua que ce misérable, ayant probablement soupçonné le colonel, l'avait assassiné. Dans les mœurs des bandits, une pareille vengeance pour un motif analogue n'est pas sans exemple.

- 10 Cinq jours après la mort du colonel della Rebbia, Agostini, surpris par un détachement de voltigeurs, fut tué, se battant en désespéré. On trouva sur lui une lettre de Colomba qui l'adjurait de déclarer s'il était ou non coupable du meurtre qu'on lui imputait. Le bandit
15 n'ayant point fait de réponse, on en conclut assez généralement qu'il n'avait pas eu le courage de dire à une fille qu'il avait tué son père. Toutefois, les personnes qui prétendaient connaître bien le caractère d'Agostini, disaient tout bas que, s'il eût tué le colonel, il s'en
20 serait vanté. Un autre bandit, connu sous le nom de Brandolaccio, remit à Colomba une déclaration dans laquelle il attestait *sur l'honneur* l'innocence de son camarade ; mais la seule preuve qu'il alléguait, c'était qu'Agostini ne lui avait jamais dit qu'il soupçonnât le
25 colonel.

Conclusion : les Barricini ne furent pas inquiétés ; le juge d'instruction combla le maire d'éloges, et celui-ci couronna sa belle conduite en se désistant de toutes ses prétentions sur le ruisseau pour lequel il était en procès
30 avec le colonel della Rebbia.

- Colomba improvisa, suivant l'usage du pays, une *ballata* devant le cadavre de son père, en présence de ses amis assemblés. Elle y exhala toute sa haine contre les Barricini et les accusa formellement de l'assassinat, les menaçant aussi de la vengeance de son frère. C'était cette *ballata*, devenue très populaire, que le matelot chantait devant Miss Lydia. En apprenant la mort de son père, Orso, alors dans le nord de la France, demanda un congé, mais ne put l'obtenir.
40 D'abord, sur une lettre de sa sœur, il avait cru les

Barricini coupables, mais bientôt il reçut copie de toutes les pièces de l'instruction, et une lettre particulière du juge lui donna à peu près la conviction que le bandit Agostini était le seul coupable. Une fois tous les trois mois Colomba lui écrivait pour lui répéter ses soupçons, qu'elle appelait des preuves. Malgré lui, ces accusations faisaient bouillonner son sang corse, et parfois il n'était pas éloigné de partager les préjugés de sa sœur. Cependant, toutes les fois qu'il lui écrivait, il lui répétait que ses allégations n'avaient aucun fondement solide et ne méritaient aucune créance. Il lui défendait même, mais toujours en vain, de lui en parler davantage. Deux années se passèrent de la sorte, au bout desquelles il fut mis en demi-solde, et alors il pensa à revoir son pays, non point pour se venger sur des gens qu'il croyait innocents, mais pour marier sa sœur et vendre ses petites propriétés, si elles avaient assez de valeur pour lui permettre de vivre sur le continent.

VII.

Soit que l'arrivée de sa sœur eût rappelé à Orso avec plus de force le souvenir du toit paternel, soit qu'il souffrit un peu devant ses amis civilisés du costume et des manières sauvages de Colomba, il annonça dès le lendemain le projet de quitter Ajaccio et de retourner à Pietranera. Mais cependant il fit promettre au colonel de venir prendre un gîte dans son humble manoir, lorsqu'il se rendrait à Bastia, et en revanche il s'engagea à lui faire tirer daims, faisans, sangliers et le reste.

La veille de son départ, au lieu d'aller à la chasse, Orso proposa une promenade au bord du golfe. Donnant le bras à Miss Lydia, il pouvait causer en toute liberté, car Colomba était restée à la ville pour faire ses emplettes, et le colonel les quittait à chaque instant pour tirer des goélands et des fous, à la grande surprise des passants qui ne comprenaient pas qu'on perdît sa poudre pour un pareil gibier.

Ils suivaient le chemin qui mène à la chapelle des

Greca, d'où l'on a la plus belle vue de la baie ; mais ils n'y faisaient aucune attention.

“ Miss Lydia...” dit Orso après un silence assez long pour être devenu embarrassant ; “ franchement, que pensez-vous de ma sœur ? ”

— “ Elle me plaît beaucoup,” répondit Miss Nevil. “ Plus que vous,” ajouta-t-elle en souriant, “ car elle est vraiment Corse, et vous êtes un sauvage trop civilisé.”

— “ Trop civilisé !... Eh bien ! malgré moi, je me sens redevenir sauvage depuis que j'ai mis le pied dans cette île. Mille affreuses pensées m'agitent, me tourmentent,... et j'avais besoin de causer un peu avec vous avant de m'enfoncer dans mon désert.”

— “ Il faut avoir du courage, monsieur ; voyez la résignation de votre sœur, elle vous donne l'exemple.”

— “ Ah ! détrompez-vous. Ne croyez pas à sa résignation. Elle ne m'a pas dit un seul mot encore, mais dans chacun de ses regards j'ai lu ce qu'elle attend de moi.”

— “ Que veut-elle de vous enfin ? ”

— “ Oh ! rien..., seulement que j'essaye si le fusil de monsieur votre père est aussi bon pour l'homme que pour la perdrix.”

— “ Quelle idée ! Et vous pouvez supposer cela ! quand vous venez d'avouer qu'elle ne vous a encore rien dit. Mais c'est affreux de votre part.”

— “ Si elle ne pensait pas à la vengeance, elle m'aurait tout d'abord parlé de notre père ; elle n'en a rien fait. Elle aurait prononcé le nom de ceux qu'elle regarde... à tort, je le sais, comme ses meurtriers. Eh bien ! non, pas un mot. C'est que, voyez-vous, nous autres Corses, nous sommes une race rusée. Ma sœur comprend qu'elle ne me tient pas complètement en sa puissance, et ne veut pas m'effrayer, lorsque je puis m'échapper encore. Une fois qu'elle m'aura conduit au bord du précipice, lorsque la tête me tournera, elle me poussera dans l'abîme.” Alors Orso donna à Miss Nevil quelques détails sur la mort de son père, et rapporta les principales preuves qui se réunissaient pour lui faire regarder Agostini comme le meurtrier. “ Rien,” ajouta-t-il, “ n'a

pu convaincre Colomba. Je l'ai vu par sa dernière lettre. Elle a juré la mort des Barricini ; et... Miss Nevil, voyez quelle confiance j'ai en vous... peut-être ne seraient-ils plus de ce monde, si, par un de ces préjugés qu'excuse son éducation sauvage, elle ne se persuadait que l'exécution de la vengeance m'appartient en ma qualité de chef de famille, et que mon honneur y est engagé."

— "En vérité, monsieur della Rebbia," dit Miss Nevil, "vous calomniez votre sœur." 10

— "Non, vous l'avez dit vous-même,... elle est Corse, ...elle pense ce qu'ils pensent tous. Savez-vous pourquoi j'étais si triste hier ?"

— "Non, mais depuis quelque temps vous êtes sujet à ces accès d'humeur noire... Vous étiez plus aimable 15 aux premiers jours de notre connaissance."

— "Hier, au contraire, j'étais plus gai, plus heureux qu'à l'ordinaire. Je vous avais vue si bonne, si indulgente pour ma sœur !... Nous revenions, le colonel et moi, en bateau. Savez-vous ce que me dit un des bate- 20 liers dans son infernal patois : "Vous avez tué bien du gibier, Ors' Anton', mais vous trouverez Orlanduccio Barricini plus grand chasseur que vous."

— "Eh bien ! quoi de si terrible dans ces paroles ? Avez-vous donc tant de prétentions à être un adroit 25 chasseur ?"

— "Mais vous ne voyez pas que ce misérable disait que je n'aurais pas le courage de tuer Orlanduccio ?"

— "Savez-vous, monsieur della Rebbia, que vous me faites peur. Il paraît que l'air de votre île ne donne pas 30 seulement la fièvre, mais qu'il rend fou. Heureusement que nous allons bientôt la quitter."

— "Pas avant d'avoir été à Pietranera. Vous l'avez promis à ma sœur."

— "Et si nous manquions à cette promesse, nous de- 35 vrions sans doute nous attendre à quelque vengeance ?"

— "Vous rappelez-vous ce que nous contait l'autre jour monsieur votre père de ces Indiens qui menacent les gouverneurs de la compagnie de se laisser mourir de faim s'ils ne font droit à leurs requêtes ?" 40

— “C'est-à-dire que vous vous laisseriez mourir de faim ? J'en doute. Vous resteriez un jour sans manger, et puis mademoiselle Colomba vous apporterait un *bruccio** si appétissant que vous renonceriez à votre projet.”

— “Vous êtes cruelle dans vos railleries, Miss Nevil ; vous devriez me ménager. Voyez, je suis seul ici. Je n'avais que vous pour m'empêcher de devenir fou, comme vous dites ; vous étiez mon ange gardien, et maintenant...”

— “Maintenant,” dit Miss Lydia d'un ton sérieux, “vous avez, pour soutenir cette raison si facile à ébranler, votre honneur d'homme et de militaire, et...,” poursuivit-elle en se détournant pour cueillir une fleur,
15 “si cela peut quelque chose pour vous, le souvenir de votre ange gardien.”

— “Ah ! Miss Nevil, si je pouvais penser que vous preniez réellement quelque intérêt...”

— “Écoutez, monsieur della Rebbia,” dit Miss Nevil
30 un peu émue, “puisque vous êtes un enfant, je vous traiterai en enfant. Lorsque j'étais petite fille, ma mère me donna un beau collier que je désirais ardemment ; mais elle me dit : “Chaque fois que tu mettras ce collier, souviens-toi que tu ne sais pas encore le français.”... Le
35 collier perdit à mes yeux un peu de son mérite. Il était devenu pour moi comme un remords ; mais je le portai et je sus le français. Voyez-vous cette bague ? c'est un scarabée égyptien trouvé, s'il vous plaît, dans une pyramide. Cette figure bizarre, que vous prenez peut-être
40 pour une bouteille, cela veut dire *la vie humaine*. Il y a dans mon pays des gens qui trouveraient l'hiéroglyphe très bien approprié. Celui-ci, qui vient après, c'est un bouclier avec un bras tenant une lance : cela veut dire *combat, bataille*. Donc la réunion des deux caractères
45 forme cette devise, que je trouve assez belle : *La vie est un combat*. Ne vous avisez pas de croire que je traduis les hiéroglyphes couramment ; c'est un savant en us qui

* Espèce de fromage à la crème cuit. C'est un mets national en Corse.

m'a expliqué ceux-là. Tenez, je vous donne mon scarabée. Quand vous aurez quelque mauvaise pensée corse, regardez mon talisman et dites-vous qu'il faut sortir vainqueur de la bataille que nous livrent les mauvaises passions. — Mais, en vérité, je ne prêche pas mal."

— "Je penserai à vous, Miss Nevil, et je me dirai..."

— "Dites-vous que vous avez une amie qui serait désolée... de... vous savoir pendu. Cela ferait d'ailleurs trop de peine à messieurs les caporaux vos ancêtres." A ces mots elle quitta en riant le bras d'Orso, et, courant vers son père: "Papa," dit-elle, "laissez là ces pauvres oiseaux, et venez avec nous faire de la poésie dans la grotte de Napoléon."

VIII.

Il y a toujours quelque chose de solennel dans un départ, même quand on se quitte pour peu de temps. Orso devait partir avec sa sœur de très bon matin, et la veille au soir il avait pris congé de Miss Lydia, car il n'espérait pas qu'en sa faveur elle fit exception à ses habitudes de paresse. Leurs adieux avaient été froids et graves. Depuis leur conversation au bord de la mer, Miss Lydia craignait d'avoir montré à Orso un intérêt peut-être trop vif, et Orso, de son côté, avait sur le cœur ses railleries et surtout son ton de légèreté. Un moment il avait cru démêler dans les manières de la jeune Anglaise un sentiment d'affection naissante; maintenant, 25 déconcerté par ses plaisanteries, il se disait qu'il n'était à ses yeux qu'une simple connaissance, qui bientôt serait oubliée. Grande fut donc sa surprise lorsque le matin, assis à prendre du café avec le colonel, il vit entrer Miss Lydia suivie de sa sœur. Elle s'était levée 30 à cinq heures, et, pour une Anglaise, pour Miss Nevil surtout, l'effort était assez grand pour qu'il en tirât quelque vanité.

"Je suis désolé que vous vous soyez dérangée si matin," dit Orso. "C'est ma sœur sans doute qui vous 35 aura réveillée malgré mes recommandations, et vous

devez bien nous maudire. Vous me souhaitez déjà *pendu* peut-être ? ”

— “Non,” dit Miss Lydia fort bas et en italien, évidemment pour que son père ne l’entendît pas ; “mais vous m’avez boudée hier pour mes innocentes plaisanteries, et je ne voulais pas vous laisser emporter un souvenir mauvais de votre servante. Quelles terribles gens vous êtes, vous autres Corses ! Adieu donc ; à bientôt, j’espère.” Et elle lui tendit la main.

Orso ne trouva qu’un soupir pour réponse. Colomba s’approcha de lui, le mena dans l’embrasure d’une fenêtre, et, en lui montrant quelque chose qu’elle tenait sous son *mezzaro*, lui parla un moment à voix basse.

“Ma sœur,” dit Orso à Miss Nevil, “veut vous faire un singulier cadeau, mademoiselle ; mais nous autres Corses, nous n’avons pas grand’chose à donner..., excepté notre affection..., que le temps n’efface pas. Ma sœur me dit que vous avez regardé avec curiosité ce stylet. C’est une antiquité dans la famille. Probablement il pendait autrefois à la ceinture d’un de ces caporaux à qui je dois l’honneur de votre connaissance. Colomba le croit si précieux qu’elle m’a demandé ma permission pour vous le donner, et moi je ne sais trop si je dois l’accorder, car j’ai peur que vous ne vous moquiez de nous.”

— “Ce stylet est charmant,” dit Miss Lydia ; “mais c’est une arme de famille, je ne puis l’accepter.”

— “Ce n’est pas le stylet de mon père,” s’écria vivement Colomba. “Il a été donné à un des grands parents de ma mère par le roi Théodore. Si mademoiselle l’accepte, elle nous fera bien plaisir.”

— “Voyez, Miss Lydia,” dit Orso, “ne dédaignez pas le stylet d’un roi.”

Pour un amateur, les reliques du roi Théodore sont infiniment plus précieuses que celles du plus puissant monarque. La tentation était forte, et Miss Lydia voyait déjà l’effet que produirait cette arme posée sur une table en laque dans son appartement de Saint James’s Place. “Mais,” dit-elle en prenant le stylet avec l’hésitation de quelqu’un qui veut accepter, et adressant

le plus aimable de ses sourires à Colomba : " Chère mademoiselle Colomba..., je ne puis..., je n'oserais vous laisser ainsi partir désarmée."

— " Mon frère est avec moi," dit Colomba d'un ton fier, " et nous avons le bon fusil que votre père nous a donné. Orso, vous l'avez chargé à balle ?"

Miss Nevil garda le stylet, et Colomba, pour conjurer le danger qu'on court à *donner* des armes coupantes ou perçantes à ses amis, exigea un sou en paiement.

Il fallut partir enfin. Orso serra encore une fois la ¹⁰ main de Miss Nevil ; Colomba l'embrassa, puis après vint offrir ses lèvres de rose au colonel, tout émerveillé de la politesse corse. De la fenêtre du salon, Miss Lydia vit le frère et la sœur monter à cheval. Les yeux de Colomba brillaient d'une joie maligne qu'elle n'y avait ¹⁵ point encore remarquée. Cette grande et forte femme, fanatique de ses idées d'honneur barbare, l'orgueil sur le front, les lèvres courbées par un sourire sardonique, emmenant ce jeune homme armé comme pour une expédition sinistre, lui rappela les craintes d'Orso, et elle ²⁰ crut voir son mauvais génie l'entraînant à sa perte. Orso, déjà à cheval, leva la tête et l'aperçut. Soit qu'il eût deviné sa pensée, soit pour lui dire un dernier adieu, il prit l'anneau égyptien, qu'il avait suspendu à un cordon, et le porta à ses lèvres. Miss Lydia quitta la ²⁵ fenêtre en rougissant ; puis, s'y remettant presque aussitôt, elle vit les deux Corses s'éloigner rapidement au galop de leurs petits *ponies*, se dirigeant vers les montagnes. Une demi-heure après, le colonel, au moyen de sa lunette, les lui montra longeant le fond du golfe, ³⁰ et elle vit qu'Orso tournait fréquemment la tête vers la ville. Il disparut enfin derrière les marécages remplacés aujourd'hui par une belle pépinière.

Miss Lydia, en se regardant dans sa glace, se trouva pâle. ³⁵

" Que doit penser de moi ce jeune homme ? " dit-elle, " et moi que pensé-je de lui ? et pourquoi y pensé-je ?... Une connaissance de voyage !... Que suis-je venue faire en Corse ?... Oh ! je ne l'aime point... Non, non ; d'ailleurs cela est impossible... Et Colomba... ⁴⁰

Moi la belle-sœur d'une *voceratrice* ! qui porte un grand stylet !” Et elle s'aperçut qu'elle tenait à la main celui du roi Théodore. Elle le jeta sur sa toilette. “Colomba à Londres, dansant à Almack's !... Quel *lion**, grand Dieu ! à montrer !... C'est qu'elle ferait fureur peut-être... Il m'aime, j'en suis sûre... C'est un héros de roman dont j'ai interrompu la carrière aventureuse... Mais avait-il réellement envie de venger son père à la corse ?... C'était quelque chose entre un Conrad et un dandy... J'en ai fait un pur dandy, et un dandy qui a un tailleur corse !...”

Elle se jeta sur son lit et voulut dormir, mais cela lui fut impossible ; et je n'entreprendrai pas de continuer son monologue, dans lequel elle se dit plus de cent fois que M. della Rebbia n'avait été, n'était et ne serait jamais rien pour elle.

IX.

Cependant Orso cheminait avec sa sœur. Le mouvement rapide de leurs chevaux les empêcha d'abord de se parler ; mais, lorsque les montées trop rudes les obligeaient d'aller au pas, ils échangeaient quelques mots sur les amis qu'ils venaient de quitter. Colomba parlait avec enthousiasme de la beauté de Miss Nevil, de ses blonds cheveux, de ses gracieuses manières. Puis elle demandait si le colonel était aussi riche qu'il le paraissait, si mademoiselle Lydia était fille unique. “Ce doit être un bon parti,” disait-elle. “Son père a, comme il semble, beaucoup d'amitié pour vous...” Et, comme Orso ne répondait rien, elle continuait : “Notre famille a été riche autrefois, elle est encore des plus considérées de l'île... Il n'y a plus de noblesse que dans les familles caporales, et vous savez, Orso, que vous descendez des premiers caporaux de l'île. Vous savez que notre

* A cette époque, on donnait ce nom en Angleterre aux personnes à la mode qui se faisaient remarquer par quelque chose d'extraordinaire.

famille est originaire d'au delà des monts,* et ce sont les guerres civiles qui nous ont obligés à passer de ce côté-ci. Si j'étais à votre place, Orso, je n'hésiterais pas, je demanderais Miss Nevil à son père... (Orso levait les épaules.) De sa dot j'achèterais les bois de la Falsetta et les vignes en bas de chez nous; je bâtirais une belle maison en pierres de taille, et j'élèverais d'un étage la vieille tour où Sambucuccio a tué tant de Maures au temps du comte Henri le *bel missere*.” †

— “Colomba, tu es une folle,” répondait Orso en 10 galopant.

— “Vous êtes homme, Ors' Anton', et vous savez sans doute mieux qu'une femme ce que vous avez à faire. Mais je voudrais bien savoir ce que cet Anglais pourrait objecter contre notre alliance. Y a-t-il des caporaux en 15 Angleterre?... ”

Après une assez longue traite, devisant de la sorte, le frère et la sœur arrivèrent à un petit village, non loin de Bocognano, où ils s'arrêtèrent pour dîner et passer la nuit chez un ami de leur famille. Ils y furent reçus 20 avec cette hospitalité corse qu'on ne peut apprécier que lorsqu'on l'a connue. Le lendemain leur hôte, qui avait été compère de madame della Rebbia, les accompagna jusqu'à une lieue de sa demeure.

“Voyez-vous ces bois et ces maquis,” dit-il à Orso au 25 moment de se séparer : “un homme qui aurait fait un malheur y vivrait dix ans en paix sans que gendarmes ou voltigeurs vinssent le chercher. Ces bois touchent à la forêt de Vizzavona; et, lorsqu'on a des amis à Bocognano ou aux environs, on n'y manque de rien. 30 Vous avez là un beau fusil, il doit porter loin. Sang

* C'est-à-dire de la côte orientale. Cette expression très usitée, di là dei monti, change de sens suivant la position de celui qui l'emploie.—La Corse est divisée du nord au sud par une chaîne de montagnes.

† V. Filippini, lib. II.—Le comte Arrigo bel Missere mourut vers l'an 1000; on dit qu'à sa mort une voix s'entendit dans l'air, qui chantait ces paroles prophétiques :

*È morto il conte Arrigo bel Missere.
E Corsica sarà di male in peggio.*

de la Madone ! quel calibre ! On peut tuer avec cela mieux que des sangliers."

Orso répondit froidement que son fusil était anglais et portait *le plomb* très loin. On s'embrassa, et chacun continua sa route.

Déjà nos voyageurs n'étaient plus qu'à une petite distance de Pietranera, lorsque, à l'entrée d'une gorge qu'il fallait traverser, ils découvrirent sept ou huit hommes armés de fusils, les uns assis sur des pierres, 10 les autres couchés sur l'herbe, quelques-uns debout et semblant faire le guet. Leurs chevaux paissaient à peu de distance. Colomba les examina un instant avec une lunette d'approche, qu'elle tira d'une des grandes poches de cuir que tous les Corses portent en voyage.

15 "Ce sont nos gens !" s'écria-t-elle d'un air joyeux. "Pieruccio a bien fait sa commission."

— "Quelles gens ?" demanda Orso.

— "Nos bergers," répondit-elle. "Avant hier soir, j'ai fait partir Pieruccio, afin qu'il réunit ces braves gens 20 pour vous accompagner à votre maison. Il ne convient pas que vous entriez à Pietranera sans escorte, et vous devez savoir d'ailleurs que les Barricini sont capables de tout."

— "Colomba," dit Orso d'un ton sévère, "je t'avais 25 priée bien des fois de ne plus me parler des Barricini ni de tes soupçons sans fondement. Je ne me donnerai certainement pas le ridicule de rentrer chez moi avec cette troupe de fainéants, et je suis très mécontent que tu les aies rassemblés sans m'en prévenir."

30 — "Mon frère, vous avez oublié votre pays. C'est à moi qu'il appartient de vous garder lorsque votre imprudence vous expose. J'ai dû faire ce que j'ai fait."

En ce moment, les bergers, les ayant aperçus, coururent à leurs chevaux et descendirent au galop à leur 35 rencontre.

"*Evviva Ors' Anton'!*" s'écria un vieillard robuste à barbe blanche, couvert, malgré la chaleur, d'une casaque à capuchon, de drap corse plus épais que la toison de ses 40 chèvres. "C'est le vrai portrait de son père, seulement

plus grand et plus fort. Quel beau fusil ! On en parlera de ce fusil, Ors' Anton'."

— "*Evviva Ors' Anton'!*" répétèrent en chœur tous les bergers. "Nous savions bien qu'il reviendrait à la fin !"

— "Ah ! Ors' Anton'," disait un grand gaillard au teint couleur de brique, "que votre père aurait de joie s'il était ici pour vous recevoir ! Le cher homme ! vous le verriez, s'il avait voulu me croire, s'il m'avait laissé faire l'affaire de Giudice... Le brave homme ! il ne m'a pas cru ; il sait bien maintenant que j'avais raison." 10

— "Bon !" reprit le vieillard, "Giudice ne perdra rien pour attendre."

— "*Evviva Ors' Anton'!*" Et une douzaine de coups de fusil accompagnèrent cette acclamation.

Orso, de très mauvaise humeur au centre de ce groupe d'hommes à cheval parlant tous ensemble et se pressant pour lui donner la main, demeura quelque temps sans pouvoir se faire entendre. Enfin, prenant l'air qu'il avait en tête de son peloton lorsqu'il lui distribuait les réprimandes et les jours de salle de police : 20

"Mes amis," dit-il, "je vous remercie de l'affection que vous me montrez, de celle que vous portiez à mon père ; mais j'entends, je veux, que personne ne me donne de conseils. Je sais ce que j'ai à faire."

— "Il a raison, il a raison !" s'écrièrent les bergers. 25
"Vous savez bien que vous pouvez compter sur nous."

— "Oui, j'y compte ; mais je n'ai besoin de personne maintenant, et nul danger ne menace ma maison. Commencez par faire demi-tour, et allez-vous-en à vos chèvres. Je sais le chemin de Pietranera, et je n'ai 30 pas besoin de guides."

— "N'ayez peur de rien, Ors' Anton'," dit le vieillard ; ils n'oseraient se montrer aujourd'hui. La souris rentre dans son trou lorsque revient le matou."

— "Matou toi-même, vieille barbe blanche !" dit 35 Orso. "Comment t'appelles-tu ?"

— "Eh quoi ! vous ne me connaissez pas, Ors' Anton', moi qui vous ai porté en croupe si souvent sur mon mulet qui mord ? Vous ne connaissez pas Polo Griffo ? Brave homme, voyez-vous, qui est aux della Rebbia corps 40

et âme. Dites un mot, et quand votre gros fusil parlera, ce vieux mousquet, vieux comme son maître, ne se taira pas. Comptez-y, Ors' Anton'."

— "Bien, bien; mais à présent, allez-vous-en, et laissez-nous continuer notre route."

Les bergers s'éloignèrent enfin, se dirigeant au grand trot vers le village; mais de temps en temps ils s'arrêtaient sur tous les points élevés de la route, comme pour examiner s'il n'y avait point quelque embuscade cachée, et toujours ils se tenaient assez rapprochés d'Orso et de sa sœur pour être en mesure de leur porter secours au besoin. Et le vieux Polo Griffo disait à ses compagnons : "Je le comprends, je le comprends! Il ne dit pas ce qu'il veut faire, mais il le fait. C'est le vrai portrait de son père. Bien! dis que tu n'en veux à personne! tu as fait un vœu à sainte Nega.* Bravo! Moi je ne donnerais pas une figue de la peau du maire. Avant un mois on n'en pourra plus faire une outre."

Ainsi précédé par cette troupe d'éclaireurs, le descendant des della Rebbia entra dans son village et gagna le vieux manoir des caporaux, ses aïeux. Les rebbianistes, longtemps privés de chefs, s'étaient portés en masse à sa rencontre, et les habitants du village, qui observaient la neutralité, étaient tous sur le pas de leurs portes pour le voir passer. Les barricinistes se tenaient dans leurs maisons et regardaient par les fentes de leurs volets.

Le bourg de Pietranera est très irrégulièrement bâti, comme tous les villages de la Corse; car, pour voir une rue, il faut aller à Cargese, bâti par M. de Marboeuf. Les maisons, dispersées au hasard et sans le moindre alignement, occupent le sommet d'un petit plateau, ou plutôt d'un palier de la montagne. Vers le milieu du bourg s'élève un grand chêne vert, et auprès on voit une auge en granit où un tuyau en bois apporte l'eau d'une source voisine. Ce monument d'utilité publique fut construit à frais communs par les della Rebbia et les Barricini; mais on se tromperait fort si l'on y cherchait un indice de l'ancienne concorde des deux familles. Au

* Cette sainte ne se trouve pas dans le calendrier. Se vouer à sainte Nega, c'est nier tout de parti pris.

contraire, c'est une œuvre de leur jalousie. Autrefois, le colonel della Rebbia ayant envoyé au conseil municipal de sa commune une petite somme pour contribuer à l'érection d'une fontaine, l'avocat Barricini se hâta d'offrir un don semblable, et c'est à ce combat de générosité que Pietranera doit son eau. Autour du chêne vert et de la fontaine, il y a un espace vide qu'on appelle la place, et où les oisifs se rassemblent le soir. Quelquefois on y joue aux cartes, et, une fois l'an, dans le carnaval, on y danse. Aux deux extrémités de la place s'élèvent des bâtiments plus hauts que larges, construits en granit et en schiste. Ce sont les tours ennemies des della Rebbia et des Barricini. Leur architecture est uniforme, leur hauteur est la même, et l'on voit que la rivalité des deux familles s'est toujours maintenue sans que la fortune décidât entre elles.

Il est peut-être à propos d'expliquer ce qu'il faut entendre par ce mot *tour*. C'est un bâtiment carré d'environ quarante pieds de haut, qu'en un autre pays on nommerait tout bonnement un colombier. La porte, étroite, s'ouvre à huit pieds du sol, et l'on y arrive par un escalier fort raide. Au-dessus de la porte est une fenêtre avec une espèce de balcon percé en dessous comme un mâhecoulis, qui permet d'assommer sans risque un visiteur indiscret. Entre la fenêtre et la porte, on voit deux écussons grossièrement sculptés. L'un portait autrefois la croix de Gênes ; mais, tout martelé aujourd'hui, il n'est plus intelligible que pour les antiquaires. Sur l'autre écusson sont sculptées les armoiries de la famille qui possède la tour. Ajoutez, pour compléter la décoration, quelques traces de balles sur les écussons et les chambranles de la fenêtre, et vous pouvez vous faire une idée d'un manoir du moyen âge en Corse. J'oubliais de dire que les bâtiments d'habitation touchent à la tour, et souvent s'y rattachent par une communication intérieure.

La tour et la maison des della Rebbia occupent le côté nord de la place de Pietranera ; la tour et la maison des Barricini, le côté sud. De la tour du nord jusqu'à la fontaine, c'est la promenade des della Rebbia, celle des

Barricini est du côté opposé. Depuis l'enterrement de la femme du colonel, on n'avait jamais vu un membre de l'une de ces deux familles paraître sur un autre côté de la place que celui qui lui était assigné par une espèce de convention tacite. Pour éviter un détour, Orso allait passer devant la maison du maire, lorsque sa sœur l'avertit et l'engagea à prendre une ruelle qui les conduirait à leur maison sans traverser la place.

"Pourquoi se déranger?" dit Orso; "la place n'est-elle pas à tout le monde?" Et il poussa son cheval.

"Brave cœur!" dit tout bas Colomba... "Mon père, tu seras vengé!"

En arrivant sur la place, Colomba se plaça entre la maison des Barricini et son frère, et toujours elle eut l'œil fixé sur les fenêtres de ses ennemis. Elle remarqua qu'elles étaient barricadées depuis peu, et qu'on y avait pratiqué des *archere*. On appelle *archere* d'étroites ouvertures en forme de meurtrières, ménagées entre de grosses bûches avec lesquelles on bouche la partie inférieure d'une fenêtre. Lorsqu'on craint quelque attaque, on se barricade de la sorte, et l'on peut, à l'abri des bûches, tirer à couvert sur les assaillants.

"Les lâches!" dit Colomba. "Voyez, mon frère, déjà ils commencent à se garder; ils se barricadent; mais il faudra bien sortir un jour!"

La présence d'Orso sur le côté sud de la place produisit une grande sensation à Pietranera, et fut considérée comme une preuve d'audace approchant de la témérité. Pour les neutres rassemblés le soir autour du chêne vert, ce fut le texte de commentaires sans fin. "Il est heureux," disait-on, "que les fils Barricini ne soient pas encore revenus, car ils sont moins endurants que l'avocat, et peut-être n'eussent-ils point laissé passer leur ennemi sur leur terrain sans lui faire payer la bravade." — "Souvenez-vous de ce que je vais vous dire, voisin," ajouta un vieillard qui était l'oracle du bourg. "J'ai observé la figure de la Colomba aujourd'hui, elle a quelque chose dans la tête. Je sens de la poudre en l'air. Avant peu, il y aura de la viande de boucherie à bon marché dans Pietranera."

X.

Séparé fort jeune de son père, Orso n'avait guère eu le temps de le connaître. Il avait quitté Pietranera à quinze ans pour étudier à Pise, et de là était entré à l'École militaire pendant que Ghilfuccio promenait en Europe les aigles impériales. Sur le continent, Orso l'avait vu à de rares intervalles, et en 1815 seulement il s'était trouvé dans le régiment que son père commandait. Mais le colonel, inflexible sur la discipline, traitait son fils comme tous les autres jeunes lieutenants, c'est-à-dire avec beaucoup de sévérité. Les 10 souvenirs qu'Orso en avait conservés étaient de deux sortes. Il se le rappelait à Pietranera, lui confiant son sabre, lui laissant décharger son fusil quand il revenait de la chasse, ou le faisant asseoir pour la première fois, lui bambin, à la table de famille. Puis 15 il se représentait le colonel della Rebbia l'envoyant aux arrêts pour quelque étourderie, et ne l'appelant jamais que lieutenant della Rebbia : " Lieutenant della Rebbia, vous n'êtes pas à votre place de bataille, trois jours d'arrêts." — " Vos tirailleurs sont à cinq mètres 20 trop loin de la réserve, cinq jours d'arrêts." — " Vous êtes en bonnet de police à midi cinq minutes, huit jours d'arrêts." Une seule fois, aux Quatre-Bras, il lui avait dit : " Très bien, Orso ; mais de la prudence." Au reste, ces derniers souvenirs n'étaient point ceux 25 que lui rappelait Pietranera. La vue des lieux familiers à son enfance, les meubles dont se servait sa mère, qu'il avait tendrement aimée, excitaient en son âme une foule d'émotions douces et pénibles ; puis l'avenir sombre qui se préparait pour lui, l'inquiétude 30 vague que sa sœur lui inspirait, et par-dessus tout, l'idée que Miss Nevil allait venir dans sa maison, qui lui paraissait aujourd'hui si petite, si pauvre, si peu convenable pour une personne habituée au luxe, le mépris qu'elle en concevrait peut-être, toutes ces pensées formaient un chaos dans sa tête et lui inspiraient un profond découragement. 35

Il s'assit, pour souper, dans un grand fauteuil de chêne noirci, où son père présidait les repas de famille, et sourit en voyant Colomba hésiter à se mettre à table avec lui. Il lui sut bon gré d'ailleurs du silence qu'elle observa pendant le souper et de la prompte retraite qu'elle fit ensuite, car il se sentait trop ému pour résister aux attaques qu'elle lui préparait sans doute ; mais Colomba le ménageait et voulait lui laisser le temps de se reconnaître. La tête appuyée sur sa main, il demeura longtemps immobile, repassant dans son esprit les scènes des quinze derniers jours qu'il avait vécus. Il voyait avec effroi cette attente où chacun semblait être de sa conduite à l'égard des Barricini. Déjà il s'apercevait que l'opinion de Pietranera commençait à être pour lui celle du monde. Il devait se venger sous peine de passer pour un lâche. Mais sur qui se venger ? Il ne pouvait croire les Barricini coupables de meurtre. A la vérité ils étaient les ennemis de sa famille, mais il fallait les préjugés grossiers de ses compatriotes pour leur attribuer un assassinat. Quelquefois il considérait le talisman de Miss Nevil, et en répétait tout bas la devise : " La vie est un combat ! " Enfin il se dit d'un ton ferme : " J'en sortirai vainqueur ! " Sur cette bonne pensée il se leva, et, prenant la lampe, il allait monter dans sa chambre, lorsqu'on frappa à la porte de la maison. L'heure était indue pour recevoir une visite. Colomba parut aussitôt, suivie de la femme qui les servait. " Ce n'est rien," dit-elle en courant à la porte. Cependant avant d'ouvrir elle demanda qui frappait. Une voix douce répondit : " C'est moi." Aussitôt la barre de bois placée en travers de la porte fut enlevée, et Colomba reparut dans la salle à manger suivie d'une petite fille de dix ans à peu près, pieds nus, en haillons, la tête couverte d'un mauvais mouchoir, de dessous lequel s'échappaient de longues mèches de cheveux noirs comme l'aile d'un corbeau. L'enfant était maigre, pâle, la peau brûlée par le soleil ; mais dans ses yeux brillait le feu de l'intelligence. En voyant Orso, elle s'arrêta timidement et lui fit une révérence à la paysanne ; puis elle

parla bas à Colomba, et lui remit entre les mains un faisan nouvellement tué.

“Merci, Chili,” dit Colomba. “Remercie ton oncle. Il se porte bien ?”

— “Fort bien, mademoiselle, à vous servir. Je n’ai pu venir plus tôt parce qu’il a bien tardé. Je suis restée trois heures dans le maquis à l’attendre.”

— “Et tu n’as pas soupé ?”

— “Dame ! non, mademoiselle, je n’ai pas eu le temps.” 10

— “On va te donner à souper. Ton oncle a-t-il du pain encore ?”

— “Peu, mademoiselle ; mais c’est de la poudre surtout qui lui manque. Voilà les châtaignes venues, et maintenant il n’a plus besoin que de poudre.” 15

— “Je vais te donner un pain pour lui et de la poudre. Dis-lui qu’il la ménage, elle est chère.”

“Colomba,” dit Orso en français, “à qui donc fais-tu ainsi la charité ?”

— “A un pauvre bandit de ce village,” répondit Colomba dans la même langue. “Cette petite est sa nièce.”

— “Il me semble que tu pourrais mieux placer tes dons. Pourquoi envoyer de la poudre à un coquin qui s’en servira pour commettre des crimes ? Sans cette déplorable faiblesse que tout le monde paraît avoir ici pour les bandits, il y a longtemps qu’ils auraient disparu de la Corse.” 25

— “Les plus méchants de notre pays ne sont pas ceux qui sont à la *campagna*.”* 30

— “Donne-leur du pain si tu veux, on n’en doit refuser à personne ; mais je n’entends pas qu’on leur fournisse des munitions.”

— “Mon frère,” dit Colomba d’un ton grave, “vous êtes le maître ici, et tout vous appartient dans cette maison : mais, je vous en préviens, je donnerai mon *mezzaro* à cette petite fille pour qu’elle le vende, plutôt 35

* Être *alla campagna*, c’est-à-dire être bandit. Bandit n’est point un terme odieux ; il se prend dans le sens de banni ; c’est l’*outlaw* des ballades anglaises.

que de refuser de la poudre à un bandit. Lui refuser de la poudre ! mais autant vaut le livrer aux gendarmes. Quelle protection a-t-il contre eux, sinon ses cartouches ? ”

9 La petite fille cependant dévorait avec avidité un morceau de pain, et regardait attentivement tour à tour Colomba et son frère, cherchant à comprendre dans leurs yeux le sens de ce qu'ils disaient.

“ Et qu'a-t-il fait enfin ton bandit ? Pour quel crime 10 s'est-il jeté dans le maquis ? ”

— “ Brandolaccio n'a point commis de crime, ” s'écria Colomba. “ Il a tué Giovan' Opizzo, qui avait assassiné son père pendant que lui était à l'armée. ”

Orso détourna la tête, prit la lampe, et, sans répondre, 15 monta dans sa chambre. Alors Colomba donna poudre et provisions à l'enfant, et la reconduisit jusqu'à la porte en lui répétant : “ Surtout que ton oncle veille bien sur Orso ! ”

II.

Orso fut longtemps à s'endormir, et par conséquent 20 s'éveilla fort tard, du moins pour un Corse. A peine levé, le premier objet qui frappa ses yeux, ce fut la maison de ses ennemis et les *archere* qu'ils venaient d'y établir. Il descendit et demanda sa sœur. “ Elle est à la cuisine qui fond des balles, ” lui répondit la servante 25 Saveria. Ainsi, il ne pouvait faire un pas sans être poursuivi par l'image de la guerre.

Il trouva Colomba assise sur un escabeau, entourée de balles nouvellement fondues, coupant les jets de plomb.

30 “ Que fais-tu donc là ? ” lui demanda son frère.

— “ Vous n'aviez point de balles pour le fusil du colonel, ” répondit-elle de sa voix douce ; “ j'ai trouvé un moule de calibre, et vous aurez aujourd'hui vingt-quatre cartouches, mon frère. ”

35 — “ Je n'en ai pas besoin, Dieu merci ! ”

— “ Il ne faut pas être pris au dépourvu, Ors' Anton'. Vous avez oublié votre pays et les gens qui vous entourent. ”

— "Je l'aurais oublié que tu me le rappelleras bien vite. Dis-moi, n'est-il pas arrivé une grosse malle il y a quelques jours ?"

— "Oui, mon frère. Voulez-vous que je la monte dans votre chambre ?"

— "Toi, la monter ! mais tu n'aurais jamais la force de la soulever... N'y a-t-il pas ici quelque homme pour le faire ?"

— "Je ne suis pas si faible que vous le pensez," dit Colomba, en retroussant ses manches et découvrant un bras blanc et rond, parfaitement formé, mais qui annonçait une force peu commune. "Allons, Saveria," dit-elle à la servante, "aide-moi." Déjà elle enlevait seule la lourde malle, quand Orso s'empessa de l'aider.

"Il y a dans cette malle, ma chère Colomba," dit-il, "quelque chose pour toi. Tu m'excuseras si je te fais de si pauvres cadeaux, mais la bourse d'un lieutenant en demi-soldé n'est pas trop bien garnie." En parlant, il ouvrait la malle et en retirait quelques robes, un châle et d'autres objets à l'usage d'une jeune personne.

"Que de belles choses !" s'écria Colomba. "Je vais bien vite les serrer de peur qu'elles ne se gâtent. Je les garderai pour ma noce," ajouta-t-elle avec un sourire triste, "car maintenant je suis en deuil." Et elle baisa la main de son frère.

— "Il y a de l'affectation, ma sœur, à garder le deuil si longtemps."

— "Je l'ai juré," dit Colomba d'un ton ferme. "Je ne quitterai le deuil..." Et elle regardait par la fenêtre la maison des Barricini.

"Que le jour où tu te marieras ?" dit Orso cherchant à éviter la fin de la phrase.

"Je ne me marierai," dit Colomba, "qu'à un homme qui aura fait trois choses..." Et elle contemplait toujours d'un air sinistre la maison ennemie.

"Jolie comme tu es, Colomba, je m'étonne que tu ne sois pas déjà mariée. Allons, tu me diras qui te fait la cour. D'ailleurs j'entendrai bien les sérénades. Il faut qu'elles soient belles pour plaire à une grande *vocatrice* comme toi."

— “Qui voudrait d'une pauvre orpheline?... Et puis l'homme qui me fera quitter mes habits de deuil fera prendre le deuil aux femmes de là-bas.”

— “Cela devient de la folie,” se dit Orso. Mais il ne répondit rien pour éviter toute discussion.

“Mon frère,” dit Colomba d'un ton de câlinerie, “j'ai aussi quelque chose à vous offrir. Les habits que vous avez là sont trop beaux pour ce pays-ci. Votre jolie redingote serait en pièces au bout de deux jours si vous la portiez dans le maquis. Il faut la garder pour quand viendra Miss Nevil.” Puis, ouvrant une armoire, elle en tira un costume complet de chasseur. “Je vous ai fait une veste de velours, et voici un bonnet comme en portent nos élégants; je l'ai brodé pour vous il y a bien 15 longtemps? Voulez-vous essayer cela?”

Et elle lui faisait endosser une large veste de velours vert ayant dans le dos une énorme poche. Elle lui mettait sur la tête un bonnet pointu de velours noir brodé en jais et en soie de la même couleur, et terminé par une espèce de houppe.

“Voici la cartouchière* de notre père,” dit-elle, “son stylet est dans la poche de votre veste. Je vais vous chercher le pistolet.”

— “J'ai l'air d'un vrai brigand de l'Ambigu-Comique,” disait Orso en se regardant dans un petit miroir que lui présentait Saveria.

— “C'est que vous avez tout à fait bonne façon comme cela, Ors' Anton’,” disait la vieille servante, “et le plus beau *pointu* † de Bocognano ou de Bastelica 20 n'est pas plus brave!”

Orso déjeuna dans son nouveau costume, et pendant le repas il dit à sa sœur que sa malle contenait un certain nombre de livres; que son intention était d'en faire venir de France et d'Italie, et de la faire travailler 25 beaucoup. “Car il est honteux, Colomba,” ajouta-t-il, “qu'une grande fille comme toi ne sache pas encore des

* *Carchera*, ceinture où l'on met des cartouches. On y attache un pistolet à gauche.

† *Pinsuto*. On appelle ainsi ceux qui portent le bonnet pointu, *barreta pinsuta*.

choses que, sur le continent, les enfants apprennent en sortant de nourrice."

— "Vous avez raison, mon frère," disait Colomba; "je sais bien ce qui me manque, et je ne demande pas mieux que d'étudier, surtout si vous voulez bien me donner des leçons."

Quelques jours se passèrent sans que Colomba pronçât le nom des Barricini. Elle était toujours aux petits soins pour son frère, et lui parlait souvent de Miss Nevil. Orso lui faisait lire des ouvrages français et italiens, et il était surpris tantôt de la justesse et du bon sens de ses observations, tantôt de son ignorance profonde des choses les plus vulgaires.

Un matin, après déjeuner, Colomba sortit un instant, et, au lieu de revenir avec un livre et du papier, parut avec son *mezzaro* sur la tête. Son air était plus sérieux encore que de coutume. "Mon frère," dit-elle, "je vous prierai de sortir avec moi."

— "Où veux-tu que je t'accompagne?" dit Orso en lui offrant son bras.

"Je n'ai pas besoin de votre bras," mon frère, "mais prenez votre fusil et votre boîte à cartouches. Un homme ne doit jamais sortir sans ses armes."

— "A la bonne heure! Il faut se conformer à la mode. Où allons-nous?"

Colomba, sans répondre, serra le *mezzaro* autour de sa tête, appela le chien de garde, et sortit suivie de son frère. S'éloignant à grands pas du village, elle prit un chemin creux qui serpentait dans les vignes, après avoir envoyé devant elle le chien, à qui elle fit un signe qu'il semblait bien connaître; car aussitôt il se mit à courir en zigzag, passant dans les vignes, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, toujours à cinquante pas de sa maîtresse, et quelquefois s'arrêtant au milieu du chemin pour la regarder en remuant la queue. Il paraissait s'acquitter parfaitement de ses fonctions d'éclaireur.

"Si Muschetto aboie," dit Colomba, "armez votre fusil, mon frère, et tenez-vous immobile."

A un demi-mille du village, après bien des détours, Colomba s'arrêta tout à coup dans un endroit où le

chemin faisait un coude. Là s'élevait une petite pyramide de branchages, les uns verts, les autres desséchés, amoncelés à la hauteur de trois pieds environ. Du sommet on voyait percer l'extrémité d'une croix de bois peinte en noir. Dans plusieurs cantons de la Corse, surtout dans les montagnes, un usage extrêmement ancien, et qui se rattache peut-être à des superstitions du paganisme, oblige les passants à jeter une pierre ou un rameau d'arbre sur le lieu où un homme a péri de mort violente. Pendant de longues années, aussi longtemps que le souvenir de sa fin tragique demeure dans la mémoire des hommes, cette offrande singulière s'accumule ainsi de jour en jour. On appelle cela l'*amas*, le *mucchio* d'un tel.

Colomba s'arrêta devant ce tas de feuillage, et, arrachant une branche d'arbousier, l'ajouta à la pyramide. "Orso," dit-elle, "c'est ici que notre père est mort. Prions pour son âme, mon frère !" Et elle se mit à genoux. Orso l'imita aussitôt. En ce moment la cloche du village tinta lentement, car un homme était mort dans la nuit. Orso fondit en larmes.

Au bout de quelques minutes, Colomba se leva, l'œil sec, mais la figure animée. Elle fit du pouce à la hâte le signe de croix familier à ses compatriotes et qui accompagne d'ordinaire leurs serments solennels ; puis, entraînant son frère, elle reprit le chemin du village. Ils rentrèrent en silence dans leur maison. Orso monta dans sa chambre. Un instant après, Colomba l'y suivit, portant une petite cassette qu'elle posa sur la table. Elle l'ouvrit et en tira une chemise couverte de larges taches de sang. "Voici la chemise de votre père, Orso." Et elle la jeta sur ses genoux. "Voici le plomb qui l'a frappé." Et elle posa sur la chemise deux balles oxidées. "Orso, mon frère !" cria-t-elle en se précipitant dans ses bras et l'étreignant avec force, "Orso ! tu le vengeras !" Elle l'embrassa avec une espèce de fureur, baisa les balles et la chemise, et sortit de la chambre, laissant son frère comme pétrifié sur sa chaise.

Orso resta quelque temps immobile, n'osant éloigner

de lui ces épouvantables reliques. Enfin, faisant un effort, il les remit dans la cassette et courut à l'autre bout de la chambre se jeter sur son lit, la tête tournée vers la muraille, enfoncée dans l'oreiller, comme s'il eût voulu se dérober à la vue d'un spectre. Les dernières paroles de sa sœur retentissaient sans cesse à ses oreilles, et il lui semblait entendre un oracle fatal, inévitable, qui lui demandait du sang, et du sang innocent. Je n'essayerai pas de rendre les sensations du malheureux jeune homme, aussi confuses que celles qui 10 bouleversent la tête d'un fou. Longtemps il demeura dans la même position, sans oser détourner la tête. Enfin il se leva, ferma la cassette, et sortit précipitamment de sa maison, courant la campagne et marchant devant lui sans savoir où il allait.

15 Peu à peu, le grand air le soulagea ; il devint plus calme et examina avec quelque sang-froid sa position et les moyens d'en sortir. Il ne soupçonnait point les Baricini de meurtre, on le sait déjà ; mais il les accusait d'avoir supposé la lettre du bandit Agostini ; et 20 cette lettre, il le croyait du moins, avait causé la mort de son père. Les poursuivre comme faussaires, il sentait que cela était impossible. Parfois, si les préjugés ou les instincts de son pays revenaient l'assaillir et lui montraient une vengeance facile au détour d'un 25 sentier, il les écartait avec horreur en pensant à ses camarades de régiment, aux salons de Paris, surtout à Miss Nevil. Puis il songeait aux reproches de sa sœur, et ce qui restait de corse dans son caractère justifiait ces reproches et les rendait plus poignants. 30 Un seul espoir lui restait dans ce combat entre sa conscience et ses préjugés, c'était d'entamer sous un prétexte quelconque, une querelle avec un des fils de l'avocat et de se battre en duel avec lui. Le tuer d'une balle ou d'un coup d'épée conciliait ses idées corses et 35 ses idées françaises. L'expédient accepté, et méditant les moyens d'exécution, il se sentait déjà soulagé d'un grand poids, lorsque d'autres pensées plus douces contribuèrent encore à calmer son agitation fébrile. Cicéron, désespéré de la mort de sa fille Tullia, oublia sa 40

douleur en repassant dans son esprit toutes les belles choses qu'il pourrait dire à ce sujet. En discourant de la sorte sur la vie et la mort, M. Shandy se consolait de la perte de son fils. Orso se rafraîchit le sang en pensant qu'il pourrait faire à Miss Nevil un tableau de l'état de son âme, tableau qui ne pourrait manquer d'intéresser puissamment cette belle personne.

Il se rapprochait du village, dont il s'était fort éloigné sans s'en apercevoir, lorsqu'il entendit la voix d'une petite fille qui chantait, se croyant seule sans doute, dans un sentier au bord du maquis. C'était cet air lent et monotone consacré aux lamentations funèbres, et l'enfant chantait : "A mon fils, mon fils, en lointain pays — gardez ma croix et ma chemise sanglante....."

— "Que chantes-tu là, petite ?" dit Orso d'un ton de colère, en paraissant tout à coup.

— "C'est vous, Ors' Anton' !" s'écria l'enfant un peu effrayée..... "C'est une chanson de mademoiselle Colomba..."

— "Je te défends de la chanter," dit Orso d'une voix terrible.

L'enfant, tournant la tête à droite et à gauche, semblait chercher de quel côté elle pourrait se sauver, et sans doute elle se serait enfuie si elle n'eût été retenue par le soin de conserver un gros paquet qu'on voyait sur l'herbe à ses pieds.

Orso eut honte de sa violence.

"Que portes-tu là, ma petite ?" lui demanda-t-il le plus doucement qu'il put.

Et comme Chilina hésitait à répondre, il souleva le linge qui enveloppait le paquet, et vit qu'il contenait un pain et d'autres provisions.

"A qui portes-tu ce pain, ma mignonne ?" lui demanda-t-il.

— "Vous le savez bien, monsieur ; à mon oncle."

— "Et ton oncle n'est-il pas bandit ?"

— "Pour vous servir, monsieur Ors' Anton'."

— "Si les gendarmes te rencontraient, ils te demanderaient où tu vas.."

— “Je leur dirais,” répondit l'enfant sans hésiter, “que je porte à manger aux Lucquois qui coupent le maquis.”

— “Et si tu trouvais quelque chasseur affamé qui voulût dîner à tes dépens et te prendre tes provisions ?...”

— “On n'oserait. Je dirais que c'est pour mon oncle.”

— “En effet, il n'est point homme à se laisser prendre son dîner... Il t'aime bien, ton oncle ?”

— “Oh ! oui, Ors' Anton'. Depuis que mon papa est mort, il a soin de la famille : de ma mère, de moi et de ma petite sœur. Avant que maman fût malade, il la recommandait aux riches pour qu'on lui donnât de l'ouvrage. Le maire me donne une robe tous les ans, et le curé me montre le catéchisme et à lire depuis que mon oncle leur a parlé. Mais c'est votre sœur surtout qui est bonne pour nous.”

En ce moment un chien parut dans le sentier. La petite fille, portant deux doigts à sa bouche, fit entendre un sifflement aigu : aussitôt le chien vint à elle et la caressa, puis s'enfonça brusquement dans le maquis. Bientôt deux hommes mal vêtus, mais bien armés, se levèrent derrière une cépée à quelques pas d'Orso. On eût dit qu'ils s'étaient avancés en rampant comme des couleuvres au milieu du fourré de cystes et de myrtes qui couvrait le terrain.

“Oh ! Ors' Anton', soyez le bienvenu,” dit le plus âgé de ces deux hommes. “Eh quoi ! vous ne me reconnaissez pas ?”

— “Non,” dit Orso le regardant fixement.

— “C'est drôle comme une barbe et un bonnet pointu vous changent un homme ! Allons, mon lieutenant, regardez bien. Avez-vous donc oublié les anciens de Waterloo ? Vous ne vous souvenez plus de Brando Savelli, qui a déchiré plus d'une cartouche à côté de vous dans ce jour de malheur ?”

— “Quoi ! c'est toi ?” dit Orso. “Et tu as déserté en 1816 !”

— “Comme vous dites, mon lieutenant. Dame ! le service ennuie, et puis j'avais un compte à régler dans

ce pays-ci. Ha ! ha ! Chili, tu es une brave fille. Sers-nous vite, car nous avons faim. Vous n'avez pas d'idée, mon lieutenant, comme on a d'appétit dans le maquis. Qu'est-ce qui nous envoie cela, mademoiselle Colomba ou le maire ? ”

— “ Non, mon oncle ; c'est la meunière qui m'a donné cela pour vous et une couverture pour maman. ”

— “ Qu'est-ce qu'elle me veut ? ”

— “ Elle dit que ses Lucquois, qu'elle a pris pour
10 défricher, lui demandent maintenant trente-cinq sous et les châtaignes, à cause de la fièvre qui est dans le bas de Pietranera. ”

— “ Les fainéants !... Je verrai. — Sans façon, mon lieutenant, voulez-vous partager notre dîner ? Nous
15 avons fait de plus mauvais repas ensemble du temps de notre pauvre compatriote qu'on a réformé. ”

— “ Grand merci. — On m'a réformé aussi, moi. ”

— “ Oui, je l'ai entendu dire ; mais vous n'en avez pas été bien fâché, je gage. Histoire de régler votre
20 compte à vous. — Allons, curé, ” dit le bandit à son camarade, “ à table. Monsieur Orso, je vous présente monsieur le curé, c'est-à-dire, je ne sais pas trop s'il est curé, mais il en a la science. ”

— “ Un pauvre étudiant en théologie, monsieur, ”
25 dit le second bandit, “ qu'on a empêché de suivre sa vocation. Qui sait ? J'aurais pu être pape, Brandolaccio. ”

— “ Quelle cause a donc privé l'Eglise de vos lumières ? ” demanda Orso.

— “ Un rien, un compte à régler, ” comme dit mon
30 ami Brandolaccio, “ une sœur à moi qui avait fait des folies pendant que je dévorais les bouquins à l'université de Pise. Il me fallut retourner au pays pour la marier. Mais le futur, trop pressé, meurt de la fièvre trois jours avant mon arrivée. Je m'adresse alors, comme vous
35 eussiez fait à ma place, au frère du défunt. On me dit qu'il était marié. Que faire ? ”

— “ En effet, cela était embarrassant. Que fites-vous ? ”

— “ Ce sont de ces cas où il faut en venir à la pierre à fusil. ” *

* *La scaglia*, expression très-usitée.

— "C'est-à-dire que..."

— "Je lui mis une balle dans la tête," dit froidement le bandit.

Orso fit un mouvement d'horreur. Cependant la curiosité, et peut-être aussi le désir de retarder le moment où il faudrait rentrer chez lui, le firent rester à sa place et continuer la conversation avec ces deux hommes, dont chacun avait au moins un assassinat sur la conscience.

Pendant que son camarade parlait, Brandolaccio 10 mettait devant lui du pain et de la viande; il se servit lui-même, puis il fit la part de son chien, qu'il présenta à Orso sous le nom de Brusco, comme doué du merveilleux instinct de reconnaître un voltigeur sous quelque déguisement que ce fût. Enfin il coupa un morceau 15 de pain et une tranche de jambon cru qu'il donna à sa nièce.

"La belle vie que celle de bandit!" s'écria l'étudiant en théologie après avoir mangé quelques bouchées. "Vous en tâterez peut-être un jour, monsieur della 20 Rebbia, et vous verrez combien il est doux de ne connaître d'autre maître que son caprice." Jusque-là, le bandit s'était exprimé en italien; il poursuivit en français: "La Corse n'est pas un pays bien amusant pour un jeune homme; mais pour un bandit, quelle différence!" 25

— "Vous savez bien des langues, monsieur," dit Orso d'un ton grave.

— "Si je parle français, c'est que, voyez-vous, *maxima debetur pueris reverentia*. Nous entendons, Brandolaccio et moi, que la petite tourne bien et 30 marche droit."

— "Quand viendront ses quinze ans," dit l'oncle de Chilina, "je la marierai bien. J'ai déjà un parti en vue."

— "C'est toi qui feras la demande?" dit Orso.

— "Sans doute. Croyez-vous que si je dis à un 35 richard du pays: 'Moi, Brando Savelli, je verrais avec plaisir que votre fils épousât Michelina Savelli,' croyez-vous qu'il se fera tirer les oreilles?"

— "Je ne le lui conseillerais pas," dit l'autre bandit. "Le camarade a la main un peu lourde." 40

— “ Si j'étais un coquin,” poursuivit Brandolaccio, “une canaille, un supposé, je n'aurais qu'à ouvrir ma besace, les pièces de cent sous y pleuvraient.”

— “ Il y a donc dans ta besace,” dit Orso, “quelque chose qui les attire ? ”

— “ Rien ; mais si j'écrivais, comme il y en a qui l'ont fait, à un riche : ‘ J'ai besoin de cent francs,’ il se dépêcherait de me les envoyer. Mais je suis un homme d'honneur, mon lieutenant.”

10 — “ Savez-vous, monsieur della Rebbia,” dit le bandit que son camarade appelait le curé, “savez-vous que, dans ce pays de mœurs simples, il y a pourtant quelques misérables qui profitent de l'estime que nous inspirons au moyen de nos passeports (il montrait son fusil),
15 pour tirer des lettres de change en contrefaisant notre écriture ? ”

— “ Je le sais,” dit Orso d'un ton brusque. “ Mais quelles lettres de change ? ”

— “ Il y a six mois,” continua le bandit, “que je me
20 promenais du côté d'Orezza, quand vient à moi un manant qui de loin m'ôte son bonnet et me dit : ‘ Ah ! monsieur le curé (ils m'appellent toujours ainsi), excusez-moi, donnez-moi du temps ; je n'ai pu trouver que cinquante-cinq francs ; mais, vrai, c'est tout ce que j'ai
25 pu amasser. Moi, tout surpris : — ‘ Qu'est-ce à dire, marouffe ! cinquante-cinq francs ? ’ lui dis-je.— ‘ Je veux dire soixante-cinq,’ me répondit-il ; ‘ mais pour cent que vous me demandez, c'est impossible.’— ‘ Comment, drôle ! je te demande cent francs ? Je ne te connais pas.’—
30 Alors il me remit une lettre, ou plutôt un chiffon tout sale, par lequel on l'invitait à déposer cent francs dans un lieu qu'on indiquait, sous peine de voir sa maison brûlée et ses vaches tuées par Giocanto Castriconi, c'est mon nom. Et l'on avait eu l'infamie de contrefaire ma
35 signature ! Ce qui me piqua le plus, c'est que la lettre était écrite en patois, pleine de fautes d'orthographe... Moi faire des fautes d'orthographe ! moi qui avais tous les prix à l'université ! Je commence par donner à
40 lui-même. — ‘ Ah ! tu me prends pour un voleur, coquin

que tu es !' lui dis-je, et je lui donne un bon coup de pied. Un peu soulagé, je lui dis : — ' Quand dois-tu porter cet argent au lieu désigné ?' — ' Aujourd'hui même.' — ' Bien ! va le porter.' — C'était au pied d'un pin, et le lieu était parfaitement indiqué. Il porte l'argent, l'enterre au pied de l'arbre et revient me trouver. Je m'étais embusqué aux environs. Je demeurai là avec mon homme six mortelles heures. Monsieur della Rebbia, je serais resté trois jours s'il eût fallu. Au bout de six heures paraît un *Bastuccio*,* un infâme usurier. Il se baisse pour prendre l'argent, je fais feu, et je l'avais si bien ajusté que sa tête porta en tombant sur les écus qu'il déterrât. — ' Maintenant, drôle !' dis-je au paysan, ' reprends ton argent, et ne t'avise plus de soupçonner d'une bassesse Giocanto Castriconi.' — Le pauvre diable, tout tremblant, ramassa ses soixante-cinq francs sans prendre la peine de les essuyer. Il me dit merci, je lui allonge un bon coup de pied d'adieu, et il court encore."

— " Ah ! curé," dit Brandolaccio, " je t'envie ce coup de fusil-là. Tu as dû bien rire ? "

— " J'avais attrapé le *Bastuccio* à la tempe," continua le bandit, " et cela me rappela ces vers de Virgile :

Liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multa porrectum extendit arena.

Liquefacto ! Croyez-vous, monsieur Orso, qu'une balle de plomb se fonde par la rapidité de son trajet dans l'air ? Vous qui avez étudié la balistique, vous devriez bien me dire si c'est une erreur ou une vérité ? "

Orso aimait mieux discuter cette question de physique que d'argumenter avec le licencié sur la moralité de son action. Brandolaccio, que cette dissertation scientifique n'amusait guère, l'interrompt pour remarquer que le soleil allait se coucher : " Puisque vous n'avez pas voulu dîner avec nous, Ors' Anton'," lui dit-il, " je vous conseille de ne pas faire attendre plus longtemps

* Les Corses montagnards détestent les habitants de Bastia, qu'ils ne regardent pas comme des compatriotes. Jamais ils ne disent *Bastiese*, mais *Bastuccio* : on sait que la terminaison en *accio* se prend d'ordinaire dans un sens de mépris.

mademoiselle Colomba. Et puis il ne fait pas toujours bon à courir les chemins quand le soleil est couché. Pourquoi donc sortez-vous sans fusil ? Il y a de mauvaises gens dans ces environs ; prenez-y garde. 5 Aujourd'hui vous n'avez rien à craindre ; les Barricini amènent le préfet chez eux ; ils l'ont rencontré sur la route, et il s'arrête un jour à Pietranera avant d'aller poser à Corte une première pierre, comme on dit..., une bêtise ! Il couche ce soir chez les Barricini ; mais 10 demain ils seront libres. Il y a Vincentello, qui est un mauvais garnement, et Orlanduccio, qui ne vaut guère mieux... Tâchez de les trouver séparés, aujourd'hui l'un, demain l'autre ; mais méfiez-vous, je ne vous dis que cela."

15 — "Merci du conseil," dit Orso ; "mais nous n'avons rien à démêler ensemble ; jusqu'à ce qu'ils viennent me chercher, je n'ai rien à leur dire."

Le bandit tira la langue de côté et la fit claquer contre sa joue d'un air ironique, mais il ne répondit 20 rien. Orso se levait pour partir : "A propos," dit Brandolaccio, "je ne vous ai pas remercié de votre poudre ; elle m'est venue bien à propos. Maintenant rien ne me manque..., c'est-à-dire il me manque encore des souliers..., mais je m'en ferai de la peau d'un mou- 25 flon un de ces jours."

Orso glissa deux pièces de cinq francs dans la main du bandit.

"C'est Colomba qui t'envoyait la poudre ; voici pour t'acheter des souliers."

30 — "Pas de bêtises, mon lieutenant," s'écria Brandolaccio en lui rendant les deux pièces. "Est-ce que vous me prenez pour un mendiant ? J'accepte le pain et la poudre, mais je ne veux rien autre chose."

— "Entre vieux soldats, j'ai cru qu'on pouvait 35 s'aider. Allons, adieu !"

Mais, avant de partir, il avait mis l'argent dans la besace du bandit sans qu'il s'en fût aperçu.

"Adieu, Ors' Anton !" dit le théologien. "Nous nous retrouverons peut-être au maquis un de ces jours, 40 et nous continuerons nos études sur Virgile."

Orso avait quitté ses honnêtes compagnons depuis un quart d'heure, lorsqu'il entendit un homme qui courait derrière lui de toutes ses forces. C'était Brandolaccio.

"C'est un peu fort, mon lieutenant," s'écria-t-il hors d'haleine, "un peu trop fort! voilà vos dix francs. De la part d'un autre, je ne passerais pas l'espièglerie. Bien des choses de ma part à mademoiselle Colomba. Vous m'avez tout essoufflé! Bonsoir."

XII.

Orso trouva Colomba un peu alarmée de sa longue absence; mais, en le voyant, elle reprit cet air de sérénité triste qui était son expression habituelle. Pendant le repas du soir, ils ne parlèrent que de choses indifférentes, et Orso, enhardi par l'air calme de sa sœur, lui raconta sa rencontre avec les bandits, et hasarda même quelques plaisanteries sur l'éducation morale et religieuse que recevait la petite Chilina par les soins de son oncle et de son honorable collègue, le sieur Castriconi.

"Brandolaccio est un honnête homme," dit Colomba; "mais, pour Castriconi, j'ai entendu dire que c'était un homme sans principes."

— "Je crois," dit Orso, "qu'il vaut tout autant que Brandolaccio, et Brandolaccio autant que lui. L'un et l'autre sont en guerre ouverte avec la société. Un premier crime les entraîne chaque jour à d'autres crimes; et pourtant ils ne sont peut-être pas aussi coupables que bien des gens qui n'habitent pas le maquis."

Un éclair de joie brilla sur le front de sa sœur.

"Oui," poursuivit Orso; "ces misérables ont de l'honneur à leur manière. C'est un préjugé cruel et non une basse cupidité qui les a jetés dans la vie qu'ils mènent."

Il y eut un moment de silence.

"Mon frère," dit Colomba en lui versant du café, "vous savez peut-être que Charles-Baptiste Pietri est mort la nuit passée? Oui, il est mort de la fièvre des marais."

— “ Qui est ce Pietri ? ”

— “ C’est un homme de ce bourg, mari de Madeleine, qui a reçu le portefeuille de notre père mourant. Sa veuve est venue me prier de paraître à sa veillée et d’y chanter quelque chose. Il convient que vous veniez aussi. Ce sont nos voisins, et c’est une politesse dont on ne peut se dispenser dans un petit endroit comme le nôtre. ”

— “ Je n’aime point à voir ma sœur se donner ainsi
10 en spectacle au public. ”

— “ Orso, ” répondit Colomba, “ chacun honore ses morts à sa manière. La *ballata* nous vient de nos aïeux, et nous devons la respecter comme un usage antique. Madeleine n’a pas le *don*, et la vieille Fiordispina, qui
15 est la meilleure *voceratrice* du pays, est malade. Il faut bien quelqu’un pour la *ballata*. ”

— “ Crois-tu que Charles-Baptiste ne trouvera pas son chemin dans l’autre monde si l’on ne chante de mauvais vers sur sa bière ? Va à la veillée si tu veux,
20 Colomba ; j’irai avec toi, si tu crois que je le doive, mais n’improvise pas ; cela est inconvenant à ton âge, et... je t’en prie, ma sœur. ”

— “ Mon frère, j’ai promis. C’est la coutume ici, vous le savez, et, je vous le répète, il n’y a que moi
25 pour improviser. ”

— “ Sotte coutume ! ”

— “ Je souffre beaucoup de chanter ainsi. Cela me rappelle tous nos malheurs. Demain j’en serai malade ; mais il le faut. Permettez-le-moi, mon frère. Souvenez-
30 vous qu’à Ajaccio vous m’avez dit d’improviser pour amuser cette demoiselle anglaise qui se moque de nos vieux usages. Ne pourrai-je donc improviser aujourd’hui pour de pauvres gens qui m’en sauront gré, et que cela aidera à supporter leur chagrin ? ”

— “ Allons, fais comme tu voudras. Je gage que tu as déjà composé ta *ballata*, et tu ne veux pas la perdre. ”

— “ Non, je ne pourrais pas composer cela d’avance, mon frère. Je me mets devant le mort, et je pense à ceux qui restent. Les larmes me viennent aux yeux, et
40 alors je chante ce qui me vient à l’esprit. ”

Tout cela était dit avec une simplicité telle qu'il était impossible de supposer le moindre amour-propre poétique chez la *signora* Colomba. Orso se laissa fléchir et se rendit avec sa sœur à la maison de Pietri. Le mort était couché sur une table, la figure découverte, dans la plus grande pièce de la maison. Portes et fenêtres étaient ouvertes, et plusieurs cierges brûlaient autour de la table. A la tête du mort se tenait sa veuve, et derrière elle un grand nombre de femmes occupaient tout un côté de la chambre; de l'autre étaient rangés les hommes, debout, tête nue, l'œil fixé sur le cadavre, observant un profond silence. Chaque nouveau visiteur s'approchait de la table, embrassait le mort,* faisait un signe de tête à sa veuve et à son fils, puis prenait place dans le cercle sans proférer une parole. De temps en temps, néanmoins, un des assistants rompait le silence solennel pour adresser quelques mots au défunt.

Un grand jeune homme, fils de Pietri, serrant la main froide de son père, s'écria : " Oh ! pourquoi n'es-tu pas mort de la *malemort* ? † Nous t'aurions vengé ! "

Ce furent les premières paroles qu'Orso entendit en entrant. A sa vue le cercle s'ouvrit, et un faible murmure de curiosité annonça l'attente de l'assemblée excitée par la présence de la *voceratrice*. Colomba embrassa la veuve, prit une de ses mains et demeura quelques minutes recueillie et les yeux baissés. Puis elle rejeta son *mezzaro* en arrière, regarda fixement le mort, et, penchée sur ce cadavre, presque aussi pâle que lui, elle commença de la sorte :

" Charles-Baptiste ! le Christ reçoive ton âme ! — Vivre, c'est souffrir. — Tu vas dans un lieu — où il n'y a ni soleil ni froidure. — Tu n'as plus besoin de ta serpe, — ni de ta lourde pioche. — Plus de travail pour toi. — Désormais tous tes jours sont des dimanches. — Charles-Baptiste, le Christ ait ton âme ! — Ton fils gouverne ta maison. — J'ai vu tomber le chêne — desséché par le Libeccio. — J'ai cru qu'il était mort. — Je suis repassée, — et sa racine avait poussé un rejeton. — Le rejeton est devenu un chêne, — au vaste ombrage. — Sous ses fortes branches, Maddelâ, repose-toi, et pense au chêne qui n'est plus."

* Cet usage subsiste encore à Boocognano (1840).

† *La mala morte*, mort violente.

Ici Madeleine commença à sangloter tout haut, et deux ou trois hommes qui, dans l'occasion, auraient tiré sur des chrétiens avec autant de sang-froid que sur des perdrix, se mirent à essuyer de grosses larmes sur leurs 5 joues basanées.

Colomba continua de la sorte pendant quelque temps, s'adressant tantôt au défunt, tantôt à sa famille, quelquefois, par une prosopopée fréquente dans les *ballate*, faisant parler le mort lui-même pour consoler ses amis 10 ou leur donner des conseils. A mesure qu'elle improvisait, sa figure prenait une expression sublime; son teint se colorait d'un rose transparent qui faisait ressortir davantage l'éclat de ses dents et le feu de ses prunelles dilatées. C'était la pythonisse sur son trépied. 15 Sauf quelques soupirs, quelques sanglots étouffés, on n'eût pas entendu le plus léger murmure dans la foule qui se pressait autour d'elle. Bien que moins accessible qu'un autre à cette poésie sauvage, Orso se sentit bientôt atteint par l'émotion générale. Retiré dans un coin 20 obscur de la salle, il pleura comme pleurait le fils de Pietri.

Tout à coup un léger mouvement se fit dans l'auditoire: le cercle s'ouvrit, et plusieurs étrangers entrèrent. Au respect qu'on leur montra, à l'empressement qu'on 25 mit à leur faire place, il était évident que c'étaient des gens d'importance dont la visite honorait singulièrement la maison. Cependant, par respect pour la *ballata*, personne ne leur adressa la parole. Celui qui était entré le premier paraissait avoir une quarantaine d'années. 30 Son habit noir, son ruban rouge à rosette, l'air d'autorité et de confiance qu'il portait sur sa figure, faisaient d'abord deviner le préfet. Derrière lui venait un vieillard voûté, au teint bilieux, cachant mal sous des lunettes vertes un regard timide et inquiet. Il avait un habit 35 noir trop large pour lui, et qui, bien que tout neuf encore, avait été évidemment fait plusieurs années auparavant. Toujours à côté du préfet, on eût dit qu'il voulait se cacher dans son ombre. Enfin, après lui, entrèrent deux jeunes gens de haute taille, le teint brûlé 40 par le soleil, les joues enterrées sous d'épais favoris,

l'œil fier, arrogant, montrant une impertinente curiosité. Orso avait eu le temps d'oublier les physionomies des gens de son village ; mais la vue du vieillard en lunettes vertes réveilla sur-le-champ en son esprit de vieux souvenirs. Sa présence à la suite du préfet suffisait pour le faire reconnaître. C'était l'avocat Barricini, le maire de Pietranera, qui venait avec ses deux fils donner au préfet la représentation d'une *ballata*. Il serait difficile de définir ce qui se passa en ce moment dans l'âme d'Orso ; mais la présence de l'ennemi de son père lui causa une espèce d'horreur, et, plus que jamais, il se sentit accessible aux soupçons qu'il avait longtemps combattus.

Pour Colomba, à la vue de l'homme à qui elle avait voué une haine mortelle, sa physionomie mobile prit aussitôt une expression sinistre. Elle pâlit ; sa voix devint rauque, le vers commencé expira sur ses lèvres... Mais bientôt, reprenant sa *ballata*, elle poursuivit avec une nouvelle véhémence :

“ Quand l'épervier se lamente — devant son nid vide, — les étourneaux voltigent alentour, — insultant à sa douleur. ”

Ici on entendit un rire étouffé ; c'étaient les deux jeunes gens nouvellement arrivés qui trouvaient sans doute la métaphore trop hardie.

“ L'épervier se réveillera ; il déploiera ses ailes, — il lavera son bec dans le sang ! — Et toi, Charles-Baptiste, que tes amis t'adressent leur dernier adieu. — Leurs larmes ont assez coulé. — La pauvre orpheline seule ne te pleurera pas. — Pourquoi te pleurerait-elle ? — Tu t'es endormi plein de jours — au milieu de ta famille, — préparé à comparaître — devant le Tout-Puissant. — L'orpheline pleure son père, — surpris par de lâches assassins, — frappé par derrière ; — son père dont le sang est rouge — sous l'amas de feuilles vertes. — Mais elle a recueilli son sang, — ce sang noble et innocent ; — elle l'a répandu sur Pietranera, — pour qu'il devint un poison mortel. — Et Pietranera restera marquée — jusqu'à ce qu'un sang coupable — ait effacé la trace du sang innocent. ”

En achevant ces mots, Colomba se laissa tomber sur une chaise, elle rabattit son *mezzaro* sur sa figure, et on l'entendit sangloter. Les femmes en pleurs s'empres-

sèrent autour de l'improvisatrice; plusieurs hommes jetaient des regards farouches sur le maire et ses fils; quelques vieillards murmuraient contre le scandale qu'ils avaient occasionné par leur présence. Le fils du défunt fendit la presse et se disposait à prier le maire de vider la place au plus vite; mais celui-ci n'avait pas attendu cette invitation. Il gagnait la porte, et déjà ses deux fils étaient dans la rue. Le préfet adressa quelques compliments de condoléance au jeune Pietri, et les suivit presque aussitôt. Pour Orso, il s'approcha de sa sœur, lui prit le bras et l'entraîna hors de la salle. "Accompagnez-les," dit le jeune Pietri à quelques-uns de ses amis. "Ayez soin que rien ne leur arrive!" Deux ou trois jeunes gens mirent précipitamment leur styilet dans la manche gauche de leur veste, et escortèrent Orso et sa sœur jusqu'à la porte de leur maison.

XIII.

Colomba, haletante, épuisée, était hors d'état de prononcer une parole. Sa tête était appuyée sur l'épaule de son frère, et elle tenait une de ses mains serrée entre les siennes. Bien qu'il lui sût intérieurement assez mauvais gré de sa péroration, Orso était trop alarmé pour lui adresser le moindre reproche. Il attendait en silence la fin de la crise nerveuse à laquelle elle semblait en proie, lorsqu'on frappa à la porte, et Saveria entra tout effarée annonçant: "Monsieur le préfet!" A ce nom, Colomba se releva comme honteuse de sa faiblesse, et se tint debout s'appuyant sur une chaise qui tremblait visiblement sous sa main.

Le préfet débuta par quelques excuses banales sur l'heure indue de sa visite, plaignit mademoiselle Colomba, parla du danger des émotions fortes, blâma la coutume des lamentations funèbres que le talent même de la *vocatrice* rendait encore plus pénibles pour les assistants; il glissa avec adresse un léger reproche sur la tendance de la dernière improvisation. Puis, changeant de ton: "Monsieur della Rebbia," dit-il, "je suis chargé de bien des compliments pour vous par

vos amis anglais : Miss Nevil fait mille amitiés à mademoiselle votre sœur. J'ai pour vous une lettre d'elle à vous remettre."

— "Une lettre de Miss Nevil ?" s'écria Orso.

— "Malheureusement je ne l'ai pas sur moi, mais vous l'aurez dans cinq minutes. Son père a été souffrant. Nous avons craint un moment qu'il n'eût gagné nos terribles fièvres. Heureusement, le voilà hors d'affaire, et vous en jugerez par vous-même, car vous le verrez bientôt, j'imagine."

— "Miss Nevil a dû être bien inquiète ?"

— "Par bonheur, elle n'a connu le danger que lorsqu'il était déjà loin. Monsieur della Rebbia, Miss Nevil m'a beaucoup parlé de vous et de mademoiselle votre sœur." Orso s'inclina. "Elle a beaucoup d'amitié pour vous deux. Sous un extérieur plein de grâce, sous une apparence de légèreté, elle cache une raison parfaite."

— "C'est une charmante personne," dit Orso.

— "C'est presque à sa prière que je viens ici, monsieur. Personne ne connaît mieux que moi une fatale histoire que je voudrais bien n'être pas obligé de vous rappeler. Puisque M. Barricini est encore maire de Pietranera, et moi, préfet de ce département, je n'ai pas besoin de vous dire le cas que je fais de certains soupçons, dont, si je suis bien informé, quelques personnes imprudentes vous ont fait part, et que vous avez repoussés, je le sais, avec l'indignation qu'on devait attendre de votre position et de votre caractère."

— "Colomba," dit Orso s'agitant sur sa chaise, "tu es bien fatiguée. Tu devrais aller te coucher."

Colomba fit un signe de tête négatif. Elle avait repris son calme habituel et fixait des yeux ardents sur le préfet.

"M. Barricini," continua le préfet, "désirerait vivement voir cesser cette espèce d'inimitié,...c'est-à-dire cet état d'incertitude où vous vous trouvez l'un vis-à-vis de l'autre... Pour ma part, je serais enchanté de vous voir établir avec lui les rapports que doivent avoir ensemble des gens faits pour s'estimer..."

— “Monsieur,” interrompit Orso d’une voix émue, “je n’ai jamais accusé l’avocat Barricini d’avoir assassiné mon père, mais il a fait une action qui m’empêchera toujours d’avoir aucune relation avec lui. Il a
5 supposé une lettre menaçante, au nom d’un certain bandit,... du moins il l’a sourdement attribuée à mon père. Cette lettre enfin, monsieur, a probablement été la cause indirecte de sa mort.”

Le préfet se recueillit un instant. “Que monsieur
10 votre père l’ait cru, lorsque, emporté par la vivacité de son caractère, il plaidait contre M. Barricini, la chose est excusable; mais, de votre part, un semblable aveuglement n’est plus permis. Réfléchissez donc que Barricini n’avait point intérêt à supposer cette
15 lettre... Je ne vous parle pas de son caractère,... vous ne le connaissez point, vous êtes prévenu contre lui,... mais vous ne supposez pas qu’un homme connaissant les lois...”

— “Mais, monsieur,” dit Orso en se levant,
20 “veuillez songer que me dire que cette lettre n’est pas l’ouvrage de M. Barricini, c’est l’attribuer à mon père. Son honneur, monsieur, est le mien.”

— “Personne plus que moi, monsieur,” poursuivit le préfet, “n’est convaincu de l’honneur du colonel
25 della Rebbia... mais... l’auteur de cette lettre est connu maintenant.”

— “Qui ?” s’écria Colomba s’avançant vers le préfet.

— “Un misérable, coupable de plusieurs crimes,...
30 de ces crimes que vous ne pardonnez pas, vous autres Corses, un voleur, un certain Tomaso Bianchi, à présent détenu dans les prisons de Bastia, a révélé qu’il était l’auteur de cette fatale lettre.”

— “Je ne connais pas cet homme,” dit Orso. “Quel
35 aurait pu être son but ?”

— “C’est un homme de ce pays,” dit Colomba, “frère d’un ancien meunier à nous. C’est un méchant et un menteur, indigne qu’on le croie.”

— “Vous allez voir,” continua le préfet, “l’intérêt
40 qu’il avait dans l’affaire. Le meunier dont parle made-

moiselle votre sœur,—il se nommait, je crois, Théodore, —tenait à loyer du colonel un moulin sur le cours d'eau dont M. Barricini contestait la possession à monsieur votre père. Le colonel, généreux à son habitude, ne tirait presque aucun profit de son moulin. Or, Tomaso a cru que si M. Barricini obtenait le cours d'eau, il aurait un loyer considérable à lui payer, car on sait que M. Barricini aime assez l'argent. Bref, pour obliger son frère, Tomaso a contrefait la lettre du bandit, et voilà toute l'histoire. Vous savez que les liens de famille sont si puissants en Corse, qu'ils entraînent quelquefois au crime... Veuillez prendre connaissance de cette lettre que m'écrit le procureur général, elle vous confirmera ce que je viens de vous dire."

Orsa parcourut la lettre qui relatait en détail les aveux de Tomaso, et Colomba lisait en même temps par-dessus l'épaule de son frère.

Lorsqu'elle eut fini, elle s'écria : "Orlanduccio Barricini est allé à Bastia il y a un mois, lorsqu'on a su que mon frère allait revenir. Il aura vu Tomaso et lui aura acheté ce mensonge."

— "Mademoiselle," dit le préfet avec impatience, "vous expliquez tout par des suppositions odieuses ; est-ce là le moyen de découvrir la vérité ? Vous, monsieur, vous êtes de sang-froid ; dites-moi, que pensez-vous maintenant ? Croyez-vous, comme mademoiselle, qu'un homme qui n'a qu'une condamnation assez légère à redouter se charge de gaieté de cœur d'un crime de faux pour obliger quelqu'un qu'il ne connaît pas ?"

Orso relut la lettre du procureur général, pesant chaque mot avec une attention extraordinaire ; car, depuis qu'il avait vu l'avocat Barricini, il se sentait plus difficile à convaincre qu'il ne l'eût été quelques jours auparavant. Enfin il se vit contraint d'avouer que l'explication lui paraissait satisfaisante. — Mais Colomba s'écria avec force :

"Tomaso Bianchi est un fourbe. Il ne sera pas condamné, ou il s'échappera de prison, j'en suis sûre."

Le préfet haussa les épaules.

"Je vous ai fait part, monsieur," dit-il, "des renseignements que j'ai reçus. Je me retire, et je vous abandonne à vos réflexions. J'attendrai que votre raison vous ait éclairé, et j'espère qu'elle sera plus puissante que les... suppositions de votre sœur."

Orso, après quelques paroles pour excuser Colomba, répéta qu'il croyait maintenant que Tomaso était le seul coupable.

10 Le préfet s'était levé pour sortir.

"S'il n'était pas si tard," dit-il, "je vous proposerais de venir avec moi prendre la lettre de Miss Nevil... Par la même occasion, vous pourriez dire à M. Barricini ce que vous venez de me dire, et tout serait fini."

15 — "Jamais Orso della Rebbia n'entrera chez un Barricini !" s'écria Colomba avec impétuosité.

— "Mademoiselle est le *tintinajo* * de la famille à ce qu'il paraît," dit le préfet d'un air de raillerie.

— "Monsieur," dit Colomba d'une voix ferme, "on
20 vous trompe. Vous ne connaissez pas l'avocat. C'est le plus rusé, le plus fourbe des hommes. Je vous en conjure, ne faites pas faire à Orso une action qui le couvrirait de honte."

— "Colomba !" s'écria Orso, "la passion te fait
25 déraisonner."

— "Orso ! Orso ! par la cassette que je vous ai remise, je vous en supplie, écoutez-moi. Entre vous et les Barricini il y a du sang ; vous n'irez pas chez eux."

— "Ma sœur !"

30 — "Non, mon frère, vous n'irez point, ou je quitterai cette maison, et vous ne me reverrez plus... Orso, ayez pitié de moi."

Et elle tomba à genoux.

"Je suis désolé," dit le préfet, "de voir mademoiselle
35 della Rebbia si peu raisonnable. Vous la convaincrez, j'en suis sûr."—Il entr'ouvrit la porte et s'arrêta, paraissant attendre qu'Orso le suivît.

* On appelle ainsi le bélier porteur d'une sonnette qui conduit le troupeau, et par métaphore, on donne le même nom au membre d'une famille qui la dirige dans toutes les affaires importantes.

— “Je ne puis la quitter maintenant,” dit Orso...
 “Demain, si...”

— “Je pars de bonne heure,” dit le préfet.

— “Au moins, mon frère,” s’écria Colomba les mains jointes, “attendez jusqu’à demain matin. Laissez-moi 5
 revoir les papiers de mon père... Vous ne pouvez me
 refuser cela.”

— “Eh bien ! tu les verras ce soir, mais au moins tu
 ne me tourmenteras plus ensuite avec cette haine extra-
 vagante... Mille pardons, monsieur le préfet... Je me 10
 sens moi-même si mal à mon aise... Il vaut mieux que
 ce soit demain.”

— “La nuit porte conseil,” dit le préfet en se retirant,
 “j’espère que demain toutes vos irrésolutions auront
 cessé.” 15

— “Saveria,” s’écria Colomba, “prends la lanterne
 et accompagne monsieur le préfet. Il te remettra une
 lettre pour mon frère.”

Elle ajouta quelques mots que Saveria seule entendit.

“Colomba,” dit Orso lorsque le préfet fut parti, “tu 20
 m’as fait beaucoup de peine. Te refuseras-tu donc tou-
 jours à l’évidence ?”

— “Vous m’avez donné jusqu’à demain,” répondit-
 elle. “J’ai bien peu de temps, mais j’espère encore.”

Puis elle prit un trousseau de clefs et courut dans une 25
 chambre de l’étage supérieur. Là, on l’entendit ouvrir
 précipitamment des tiroirs et fouiller dans un secrétaire
 où le colonel della Rebbia enfermait autrefois ses papiers
 importants.

XIV.

Saveria fut longtemps absente, et l’impatience d’Orso 30
 était à son comble lorsqu’elle reparut enfin, tenant une
 lettre, et suivie de la petite Chilina; qui se frottait les
 yeux, car elle avait été réveillée de son premier somme.

“Enfant,” dit Orso, “que viens-tu faire ici à cette
 heure ?” 35

— “Mademoiselle me demande,” répondit Chilina.

— “Que lui veut-elle ?” pensa Orso ; mais il se hâta

de décacheter la lettre de Miss Lydia, et, pendant qu'il lisait, Chilina montait auprès de sa sœur.

“ Mon père a été un peu malade, monsieur,” disait Miss Nevil, “ et il est d'ailleurs si paresseux pour écrire, que je suis obligée de lui servir de secrétaire. L'autre jour, vous savez qu'il s'est mouillé les pieds sur le bord de la mer, au lieu d'admirer le paysage avec nous, et il n'en faut pas davantage pour donner la fièvre dans votre charmante île. Je vois d'ici la mine que vous faites; vous cherchez sans doute votre stylet, mais j'espère que vous n'en avez plus. Donc, mon père a eu un peu de fièvre, et moi beaucoup de frayeur; le préfet, que je persiste à trouver très aimable, nous a donné un médecin fort aimable aussi, qui, en deux jours, nous a tirés de peine: l'accès n'a pas reparu, et mon père veut retourner à la chasse; mais je la lui défends encore. — Comment avez-vous trouvé votre château des montagnes? Votre tour du nord est-elle toujours à la même place? Y a-t-il bien des fantômes? Je vous demande tout cela, parce que mon père se souvient que vous lui avez promis daims, sangliers, mouflons... Est-ce (bien là) le nom de cette bête étrange? En allant nous embarquer à Bastia, nous comptons vous demander l'hospitalité, et j'espère que le château della Rebbia, que vous dites si vieux et si délabré, ne s'écroulera pas sur nos têtes. Quoique le préfet soit si aimable qu'avec lui on ne manque jamais de sujet de conversation, — *by the by*, je me flatte de lui avoir fait tourner la tête — nous avons parlé de votre seigneurie. Les gens de loi de Bastia lui ont envoyé certaines révélations d'un coquin qu'ils tiennent sous les verrous, et qui sont de nature à détruire vos derniers soupçons; votre inimitié, qui parfois m'inquiétait, doit cesser dès lors. Vous n'avez pas d'idée comme cela m'a fait plaisir. Quand vous êtes parti avec la belle *voceratrice*, le fusil à la main, le regard sombre, vous m'avez paru plus Corse qu'à l'ordinaire..... trop Corse même. *Basta!* je vous en écris si long, parce que je m'ennuie. Le préfet va partir, hélas! Nous vous enverrons un message lorsque nous nous mettrons en route pour vos montagnes, et je

prendrai la liberté d'écrire à mademoiselle Colomba pour lui demander un *bruccio*, *ma solenne*. En attendant, dites-lui mille tendresses. Je fais grand usage de son styilet, j'en coupe les feuillets d'un roman que j'ai apporté; mais ce fer terrible s'indigne de cet usage et me déchire mon livre d'une façon pitoyable. Adieu, monsieur; mon père vous envoie *his best love*. Écoutez le préfet, il est homme de bon conseil, et se détourne de sa route, je crois, à cause de vous; il va poser une première pierre à Corte; je m'imagine que ce doit être une cérémonie bien imposante, et je regrette fort de n'y pas assister. Un monsieur en habit brodé, bas de soie, écharpe blanche, tenant une truelle!... et un discours; la cérémonie se terminera par les cris mille fois répétés de *vive le roi!* — Vous allez être bien fat de m'avoir fait remplir les quatre pages; mais je m'ennuie, monsieur, je ~~vous le~~ répète, et, par cette raison, je vous permets de m'écrire très longuement. A propos, je trouve extraordinaire que vous ne m'ayez pas encore mandé votre heureuse arrivée dans Pietranera Castle.

LYDIA.

P.S. Je vous demande d'écrire le préfet, et de faire ce qu'il vous dira. Nous avons arrêté ensemble que vous deviez en agir ainsi, et cela me fera plaisir."

Orso lut trois ou quatre fois cette lettre, accompagnant mentalement chaque lecture de commentaires sans nombre; puis il fit une longue réponse, qu'il chargea Saveria de porter à un homme du village qui partait la nuit même pour Ajaccio. Déjà il ne pensait guère à discuter avec sa sœur les griefs vrais ou faux des Barri-cini, la lettre de Miss Lydia lui faisait tout voir en couleur de rose; il n'avait plus ni soupçons ni haine. Après avoir attendu quelque temps que sa sœur redescendit, et ne la voyant pas reparaitre, il alla se coucher, le cœur plus léger qu'il ne se l'était senti depuis longtemps. Chilina ayant été congédiée avec des instructions secrètes, Colomba passa la plus grande partie de la nuit à lire de vieilles paperasses. Un peu avant le jour, quelques petits cailloux furent lancés contre sa fenêtre;

à ce signal elle descendit au jardin, ouvrit une porte dérobée, et introduisit dans la maison deux hommes de fort mauvaise mine ; son premier soin fut de les mener à la cuisine et de leur donner à manger. Ce qu'étaient ces hommes, on le saura tout à l'heure.

XV.

Le matin, vers six heures, un domestique du préfet frappait à la maison d'Orso. Reçu par Colomba, il lui dit que le préfet allait partir, et qu'il attendait son frère. Colomba répondit sans hésiter que son frère venait de
 10 tomber dans l'escalier et de se fouler le pied ; qu'étant hors d'état de faire un pas, il suppliait monsieur le préfet de l'excuser, et serait très reconnaissant s'il daignait prendre la peine de passer chez lui. Peu après ce message, Orso descendit et demanda à sa sœur si le
 15 préfet ne l'avait pas envoyé chercher. " Il vous prie de l'attendre ici," dit-elle avec la plus grande assurance. Une demi-heure s'écoula sans qu'on aperçût le moindre mouvement du côté de la maison des Barricini ; cependant Orso demandait à Colomba si elle avait fait quelque
 20 découverte ; elle répondit qu'elle s'expliquerait devant le préfet. Elle affectait un grand calme, mais son teint et ses yeux annonçaient une agitation fébrile.

Enfin, on vit s'ouvrir la porte de la maison Barricini ; le préfet, en habit de voyage, sortit le premier, suivi
 25 du maire et de ses deux fils. Quelle fut la stupéfaction des habitants de Pietranera, aux aguets depuis le lever du soleil pour assister au départ du premier magistrat du département, lorsqu'ils le virent, accompagné des trois Barricini, traverser la place en droite ligne et
 30 entrer dans la maison della Rebbia. " Ils font la paix ! " s'écrièrent les politiques du village.

— " Je vous le disais bien," ajouta un vieillard, " Orso Antonio a trop vécu sur le continent pour faire les choses comme un homme de cœur."

35 — " Pourtant," répondit un rebbianiste, " remarquez que ce sont les Barricini qui viennent le trouver. Ils demandent grâce."

— “C'est le préfet qui les a tous *embobelinés*,” répliqua le vieillard; “on n'a plus de courage aujourd'hui, et les jeunes gens se soucient du sang de leur père comme s'ils étaient tous des bâtards.”

Le préfet ne fut pas médiocrement surpris de trouver Orso debout et marchant sans peine. En deux mots, Colomba s'accusa de son mensonge et lui en demanda pardon: “Si vous aviez demeuré ailleurs, monsieur le préfet,” dit-elle, “mon frère serait allé dès hier vous présenter ses respects.” 10

Orso se confondait en excuses, protestant qu'il n'était pour rien dans cette ruse ridicule, dont il était profondément mortifié. Le préfet et le vieux Barricini parurent croire à la sincérité de ses regrets, justifiés d'ailleurs par sa confusion et les reproches qu'il adressait 15 à sa sœur; mais les fils du maire ne parurent pas satisfaits: “On se moque de nous,” dit Orlanduccio, assez haut pour être entendu.

— “Si ma sœur me jouait de ces tours,” dit Vincen- tello, “je lui ôterais bien vite l'envie de recommencer.” 20

Ces paroles, et le ton dont elles furent prononcées, déplurent à Orso et lui firent perdre un peu de sa bonne volonté. Il échangea avec les jeunes Barricini des regards où ne se peignait nulle bienveillance.

Cependant tout le monde était assis, à l'exception de 25 Colomba, qui se tenait debout près de la porte de la cuisine; le préfet prit la parole, et, après quelques lieux communs sur les préjugés du pays, rappela que la plupart des inimitiés les plus invétérées n'avaient pour cause que des malentendus. Puis, s'adressant au 30 maire, il lui dit que M. della Rebbia n'avait jamais cru que la famille Barricini eût pris une part directe ou indirecte dans l'événement déplorable qui l'avait privé de son père; qu'à la vérité il avait conservé quelques doutes relatifs à une particularité du procès qui avait 35 existé entre les deux familles; que ce doute s'excusait par la longue absence de M. Orso et la nature des renseignements qu'il avait reçus; qu'éclairé maintenant par des révélations récentes, il se tenait pour complètement satisfait, et désirait établir avec M. Bar- 40

ricini et ses fils des relations d'amitié et de bon voisinage.

Orso s'inclina d'un air contraint ; M. Barricini balbutia quelques mots que personne n'entendit ; ses fils regardèrent les poutres du plafond. Le préfet, continuant sa harangue, allait adresser à Orso la contrepartie de ce qu'il venait de débiter à M. Barricini, lorsque Colomba, tirant de dessous son fichu quelques papiers, s'avança gravement entre les parties contractantes :

“ Ce serait avec un bien vif plaisir,” dit-elle, “ que je verrais finir la guerre entre nos deux familles ; mais pour que la réconciliation soit sincère, il faut s'expliquer et ne rien laisser dans le doute... — Monsieur le 15 préfet, la déclaration de Tomaso Bianchi m'était à bon droit suspecte, venant d'un homme aussi mal famé. — J'ai dit que vos fils peut-être avaient vu cet homme dans la prison de Bastia...”

— “ Cela est faux,” interrompit Orlanduccio, “ je ne 20 l'ai point vu.”

Colomba lui jeta un regard de mépris, et poursuivit avec beaucoup de calme en apparence :

“ Vous avez expliqué l'intérêt que pouvait avoir Tomaso à menacer M. Barricini au nom d'un bandit 25 redoutable, par le désir qu'il avait de conserver à son frère Théodore le moulin que mon père lui louait à bas prix ?...”

— “ Cela est évident,” dit le préfet.

— “ De la part d'un misérable comme paraît être ce 30 Bianchi, tout s'explique,” dit Orso, trompé par l'air de modération de sa sœur.

— “ La lettre contrefaite,” continua Colomba, dont les yeux commençaient à briller d'un éclat plus vif, “ est datée du 11 juillet. Tomaso était alors chez son 35 frère, au moulin.”

— “ Oui,” dit le maire un peu inquiet.

— “ Quel intérêt avait donc Tomaso Bianchi ? ” s'écria Colomba d'un air de triomphe. “ Le bail de son frère était expiré ; mon père lui avait donné congé le 40 1^{er} juillet. Voici le registre de mon père, la minute du

congé, la lettre d'un homme d'affaires d'Ajaccio qui nous proposait un nouveau meunier."

En parlant ainsi, elle remit au préfet les papiers qu'elle tenait à la main.

Il y eut un moment d'étonnement général. Le maire pâlit visiblement; Orso, fronçant le sourcil, s'avança pour prendre connaissance des papiers que le préfet lisait avec beaucoup d'attention.

"On se moque de nous!" s'écria (de nouveau) Orlanduccio en se levant avec colère. "Allons-nous-en, mon père, nous n'aurions jamais dû venir ici!"

Un instant suffit à M. Barricini pour reprendre son sang-froid. Il demanda à examiner les papiers; le préfet les lui remit sans dire un mot. Alors, relevant ses lunettes vertes sur son front, il les parcourut d'un air assez indifférent, pendant que Colomba l'observait avec les yeux d'une tigresse qui voit un daim s'approcher de la tanière de ses petits.

"Mais," dit M. Barricini rabaissant ses lunettes et rendant les papiers au préfet, — "connaissant la bonté de feu M. le colonel... Tomaso a pensé... il a dû penser... que M. le colonel reviendrait sur sa résolution de lui donner congé... De fait, il est resté en possession du moulin, donc..."

— "C'est moi," dit Colomba d'un ton de mépris, "qui le lui ai conservé. Mon père était mort, et dans ma position je devais ménager les clients de ma famille."

— "Pourtant," dit le préfet, "ce Tomaso reconnaît qu'il a écrit la lettre..., cela est clair."

— "Ce qui est clair pour moi," interrompit Orso, "c'est qu'il y a de grandes infamies cachées dans toute cette affaire."

— "J'ai encore à contredire une assertion de ces messieurs," dit Colomba. Elle ouvrit la porte de la cuisine, et aussitôt entrèrent dans la salle Brando-laccio, le licencié en théologie et le chien Brusco. Les deux bandits étaient sans armes, au moins apparentes; ils avaient la cartouchière à la ceinture, mais point le pistolet qui en est le complément obligé. En

entrant dans la salle, ils ôtèrent respectueusement leurs bonnets.

On peut concevoir l'effet que produisit leur subite apparition. Le maire pensa tomber à la renverse ; ses fils se jetèrent bravement devant lui, la main dans la poche de leur habit, cherchant leurs stylets. Le préfet fit un mouvement vers la porte, tandis qu'Orso, saisissant Brandolaccio au collet, lui cria : " Que viens-tu faire ici, misérable ? "

10 " C'est un guet-apens ! " s'écria le maire essayant d'ouvrir la porte ; mais Saveria l'avait fermée en dehors à double tour, d'après l'ordre des bandits, comme on le sut ensuite.

" Bonnes gens ! " dit Brandolaccio, " n'ayez pas peur
15 de moi ; je ne suis pas si diable que je suis noir. Nous n'avons nulle mauvaise intention. Monsieur le préfet, je suis bien votre serviteur. — Mon lieutenant, de la douceur, vous m'étranglez. — Nous venons ici comme témoins. Allons, parle, toi, curé, tu as la langue bien
20 pendue. "

— " Monsieur le préfet, " dit le licencié, " je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous. Je m'appelle Giocanto Castriconi, plus connu sous le nom du curé... Ah ! vous me remettez ! Mademoiselle, que je n'avais
25 pas l'avantage de connaître non plus, m'a fait prier de lui donner des renseignements sur un nommé Tomaso Bianchi, avec lequel j'étais détenu, il y a trois semaines, dans les prisons de Bastia. Voici ce que j'ai à vous dire... "

30 — " Ne prenez pas cette peine, " dit le préfet ; " je n'ai rien à entendre d'un homme comme vous... Monsieur della Rebbia, j'aime à croire que vous n'êtes pour rien dans cet odieux complot. Mais êtes-vous maître chez vous ? Faites ouvrir cette porte. Votre sœur aura
35 peut-être à rendre compte des étranges relations qu'elle entretient avec des bandits. "

— " Monsieur le préfet, " s'écria Colomba, " daignez entendre ce que va dire cet homme. Vous êtes ici pour rendre justice à tous, et votre devoir est de rechercher
40 la vérité. Parlez, Giocanto Castriconi. "

— “No l'écoutez pas!” s'écrièrent en chœur les trois Barricini.

— “Si tout le monde parle à la fois,” dit le bandit en souriant, “ce n'est pas le moyen de s'entendre. Dans la prison donc, j'avais pour compagnon, non pour ami, ce Tomaso en question. Il recevait de fréquentes visites de M. Orlanduccio...”

— “C'est faux,” s'écrièrent à la fois les deux frères.

— “Deux négations valent une affirmation,” observa froidement Castriconi. “Tomaso avait de l'argent; il mangeait et buvait du meilleur. J'ai toujours aimé la bonne chère (c'est là mon moindre défaut), et, malgré ma répugnance à frayer avec ce drôle, je me laissai aller à dîner plusieurs fois avec lui. Par reconnaissance, je lui proposai de s'évader avec moi... Tomaso refusa, me dit qu'il était sûr de son affaire, que l'avocat Barricini l'avait recommandé à tous les juges, qu'il sortirait de là blanc comme neige et avec de l'argent dans la poche. Quant à moi, je crus devoir prendre l'air. *Diri.*”

— “Tout ce que dit cet homme est un tas de mensonges,” répéta résolûment Orlanduccio. “Si nous étions en rase campagne, chacun avec notre fusil, il ne parlerait pas de la sorte.”

— “En voilà une de bêtise!” s'écria Brandolaccio. “Ne vous brouillez pas avec le curé, Orlanduccio.”

— “Me laisserez-vous sortir enfin, monsieur della Rebbia?” dit le préfet frappant du pied d'impatience.

— “Saveria! Saveria!” criait Orso, “ouvrez la porte!”

— “Un instant,” dit Brandolaccio. “Nous avons d'abord à filer, nous, de notre côté. Monsieur le préfet, il est d'usage, quand on se rencontre chez des amis communs, de se donner une demi-heure de trêve en se quittant.”

Le préfet lui lança un regard de mépris.

“Serviteur à toute la compagnie,” dit Brandolaccio. Puis étendant le bras horizontalement: “Allons, Brusco,” dit-il à son chien, “saute pour M. le préfet!”

Le chien sauta, les bandits reprirent à la hâte leurs armes dans la cuisine, s'enfuirent par le jardin, et à un coup de sifflet aigu la porte de la salle s'ouvrit comme par enchantement.

5 "Monsieur Barpicini," dit Orso avec une fureur concentrée, "je vous tiens pour un faussaire. Dès aujourd'hui j'enverrai ma plainte contre vous au procureur du roi, pour faux et pour complicité avec Bianchi. Peut-être aurai-je encore une plainte plus terrible à
10 porter contre vous."

— "Et moi, monsieur della Rebbia," dit le maire, "je porterai ma plainte contre vous pour guet-apens et pour complicité avec des bandits. En attendant, M. le préfet vous recommandera à la gendarmerie."

15 — "Le préfet fera son devoir," dit celui-ci d'un ton sévère. "Il veillera à ce que l'ordre ne soit pas troublé à Pietranera, il prendra soin que justice soit faite. Je parle à vous tous, messieurs !"

Le maire et Vincentello étaient déjà hors de la salle,
20 et Orlanduccio les suivait à reculons lorsque Orso lui dit à voix basse : "Votre père est un vieillard que j'écraserais d'un soufflet : c'est à vous que j'en destine, à vous et à votre frère."

Pour réponse, Orlanduccio tira son stylet et se jeta
25 sur Orso comme un furieux ; mais, avant qu'il pût faire usage de son arme, Colomba lui saisit le bras, qu'elle tordit avec force pendant qu'Orso, le frappant du poing au visage, le fit reculer quelques pas et heurter rudement contre le chambranle de la porte. Le stylet
30 échappa de la main d'Orlanduccio, mais Vincentello avait le sien et rentra dans la chambre, lorsque Colomba, sautant sur un fusil, lui prouva que la partie n'était pas égale. En même temps le préfet se jeta entre les combattants. "A bientôt, Ors' Anton' !"
35 cria Orlanduccio ; et, tirant violemment la porte de la salle, il la ferma à clef pour se donner le temps de faire retraite.

Orso et le préfet demeurèrent un quart d'heure
40 sans parler, chacun à un bout de la salle. Colomba, l'orgueil du triomphe sur le front, les considérait tour

à tour, appuyée sur le fusil qui avait décidé de la victoire.

— “ Quel pays ! quel pays ! ” s’écria enfin le préfet en se levant impétueusement. “ Monsieur della Rebbia, vous avez eu tort. Je vous demande votre parole d’honneur de vous abstenir de toute violence et d’attendre que la justice décide dans cette maudite affaire.”

— “ Oui, monsieur le préfet, j’ai eu tort de frapper ce misérable ; mais enfin je l’ai frappé, et je ne puis lui refuser la satisfaction qu’il m’a demandée.” 10

— “ Eh ! non, il ne veut pas se battre avec vous !... Mais s’il vous assassine... Vous avez bien fait tout ce qu’il fallait pour cela.”

— “ Nous nous garderons,” dit Colomba.

— “ Orlanduccio,” dit Orso, “ me paraît un garçon de courage, et j’augure mieux de lui, monsieur le préfet. Il a été prompt à tirer son stylet, mais à sa place j’en aurais peut-être agi de même ; et je suis heureux que ma sœur n’ait pas un poignet de petite-maîtresse.”

— “ Vous ne vous battez pas ! ” s’écria le préfet ; 20
“ je vous le défends ! ”

— “ Permettez-moi de vous dire, monsieur, qu’en matière d’honneur je ne reconnais d’autre autorité que celle de ma conscience.”

— “ Je vous dis que vous ne vous battez pas ! ” 25

— “ Vous pouvez me faire arrêter, monsieur..., c’est à-dire si je me laisse prendre. Mais, si cela arrivait, vous ne feriez que différer une affaire maintenant inévitable. Vous êtes homme d’honneur, monsieur le préfet, et vous savez bien qu’il n’en peut être autrement.” 30

— “ Si vous faisiez arrêter mon frère,” ajouta Colomba, “ la moitié du village prendrait son parti, et nous verrions une belle fusillade.”

— “ Je vous préviens, monsieur,” dit Orso, “ et je vous supplie de ne pas croire que je fais une bravade ; 35
vous préviens que, si M. Barricini abuse de son autorité de maire pour me faire arrêter, je me défendrai.”

— “ Dès aujourd’hui,” dit le préfet, “ M. Barricini est suspendu de ses fonctions.... Il se justifiera, je l’espère... Tenez, monsieur, vous m’intéressez. Ce que je 40

vous demande est bien peu de chose : restez chez vous tranquille jusqu'à mon retour de Corte. Je ne serai que trois jours absent. Je reviendrai avec le procureur du roi, et nous débrouillerons alors complètement cette triste affaire. Me promettez-vous de vous abstenir jusqu'à là de toute hostilité ?

— "Je ne puis le promettre, monsieur, si, comme je le pense, Orlanduccio me demande une rencontre."

— "Comment ! monsieur della Rebbia, vous, militaire français, vous voulez vous battre avec un homme que vous soupçonnez d'un faux ?"

— "Je l'ai frappé, monsieur."

— "Mais, si vous aviez frappé un galérien et qu'il vous en demandât raison, vous vous battriez donc avec lui ?
15 Allons, monsieur Orso ! Eh bien ! je vous demande encore moins : ne cherchez pas Orlanduccio.... Je vous permets de vous battre s'il vous demande un rendez-vous."

— "Il m'en demandera, je n'en doute point ; mais
20 je vous promets de ne pas lui donner d'autres soufflets pour l'engager à se battre."

— "Quel pays !" répétait le préfet en se promenant à grands pas. "Quand donc reviendrai-je en France ?"

— "Monsieur le préfet," dit Colomba de sa voix la
25 plus douce, "il se fait tard, nous feriez-vous l'honneur de déjeuner ici ?"

Le préfet ne put s'empêcher de rire. "Je suis demeuré déjà trop longtemps ici.... cela ressemble à de la partialité... Et cette maudite pierre !... Il faut que
30 je parte... Mademoiselle della Rebbia..., que de malheurs vous avez préparés peut-être aujourd'hui !"

— "Au moins, monsieur le préfet, vous rendrez à ma sœur la justice de croire que ses convictions sont profondes ; et, j'en suis sûr maintenant, vous les croyez
35 vous-même bien établies."

— "Adieu, monsieur," dit le préfet en lui faisant un signe de la main. "Je vous préviens que je vais donner l'ordre au brigadier de gendarmerie de suivre toutes vos démarches."

40 Lorsque le préfet fut sorti : "Orso," dit Colomba,

“vous n’êtes point ici sur le continent. Orlanduccio n’entend rien à vos duels, et d’ailleurs ce n’est pas de la mort d’un brave que ce misérable doit mourir.”

— “Colomba, ma bonne, tu es la femme forte. Je t’ai de grandes obligations pour m’avoir sauvé un bon coup de couteau. Donne-moi ta petite main que je la baise. Mais, vois-tu, laisse-moi faire. Il y a certaines choses que tu n’entends pas. Donne-moi à déjeuner ; et, aussitôt que le préfet se sera mis en route, fais-moi venir la petite Chilina, qui paraît s’acquitter à merveille des commissions qu’on lui donne. J’aurai besoin d’elle pour porter une lettre.”

Pendant que Colomba surveillait les apprêts du déjeuner, Orso monta dans sa chambre et écrivit le billet suivant :

15

“Vous devez être pressé de me rencontrer ; je ne le suis pas moins. Demain matin nous pourrons nous trouver à six heures dans la vallée d’Acquaviva. Je suis très adroit au pistolet, et je ne vous propose pas cette arme. On dit que vous tirez bien le fusil : prenons chacun un fusil à deux coups. Je viendrai accompagné d’un homme de ce village. Si votre frère veut vous accompagner, prenez un second témoin et prévenez-moi. Dans ce cas seulement j’aurai deux témoins.

ORSO ANTONIO DELLA REBBIA.”

25

Le préfet, après être resté une heure chez l’adjoint du maire, après être entré pour quelques minutes chez les Barricini, partit pour Corte, escorté d’un seul gendarme. Un quart d’heure après Chilina porta la lettre qu’on vient de lire et la remit à Orlanduccio en propres mains.

La réponse se fit attendre et ne vint que dans la soirée. Elle était signée de M. Barricini père, et il annonçait à Orso qu’il déferait au procureur du roi la lettre de menaces adressée à son fils. “Fort de ma conscience,” ajoutait-il en terminant, “j’attends que la justice ait prononcé sur vos calomnies.”

Cependant cinq ou six bergers mandés par Colomba arrivèrent pour garnisonner la tour des della Rebbia.

Malgré les protestations d'Orso, on pratiqua des *archers* aux fenêtres donnant sur la place, et toute la soirée il reçut des offres de service de différentes personnes du bourg. Une lettre arriva même du théologien bandit, qui promettait, en son nom et en celui de Brandolaccio, d'intervenir si le maire se faisait assister de la gendarmerie. Il finissait par ce post-scriptum : " Oserai-je vous demander ce que pense monsieur le préfet de l'excellente éducation que mon ami donne au chien Brusco ? Après Chilina, je ne connais pas d'élève plus docile et qui montre de plus heureuses dispositions."

XVI.

Le lendemain se passa sans hostilités. De part et d'autre on se tenait sur la défensive. Orso ne sortit pas de sa maison, et la porte des Barricini resta constamment fermée. On voyait les cinq gendarmes laissés en garnison à Pietranera se promener sur la place ou aux environs du village, assistés du garde champêtre, seul représentant de la milice urbaine. L'adjoint ne quittait pas son écharpe ; mais, sauf les *archers* aux fenêtres des deux maisons ennemies, rien n'indiquait la guerre. Un Corse seul aurait remarqué que sur la place, autour du chêne vert, on ne voyait que des femmes.

A l'heure du souper, Colomba montra d'un air joyeux à son frère la lettre suivante qu'elle venait de recevoir de Miss Nevil :

" Ma chère mademoiselle Colomba, j'apprends avec bien du plaisir, par une lettre de votre frère, que vos inimitiés sont finies. Recevez-en mes compliments. Mon père ne peut plus souffrir Ajaccio depuis que votre frère n'est plus là pour parler guerre et chasser avec lui. Nous partons aujourd'hui, et nous irons coucher chez votre parente, pour laquelle nous avons une lettre. Après-demain, vers onze heures, je viendrai vous demander à goûter de ce *bruccio* des montagnes, si supérieur, dites-vous, à celui de la ville.

Adieu, chère mademoiselle Colomba.—Votre amie,
LYDIA NEVIL."

— “Elle n'a donc pas reçu ma seconde lettre ?” s'écria Orso.

— “Vous voyez, par la date de la sienne, que mademoiselle Lydia devait être en route quand votre lettre est arrivée à Ajaccio. Vous lui disiez donc de ne pas venir ?”

— “Je lui disais que nous étions en état de siège. Ce n'est pas, ce me semble, une situation à recevoir du monde.”

— “Bah ! ces Anglais sont des gens singuliers. Elle me disait, la dernière nuit que j'ai passée dans sa chambre, qu'elle serait fâchée de quitter la Corse sans avoir vu une belle *vendette*. Si vous le vouliez, Orso, on pourrait lui donner le spectacle d'un assaut contre la maison de nos ennemis ?”

— “Sais-tu,” dit Orso, “que la nature a eu tort de faire de toi une femme, Colomba ? Tu aurais été un excellent militaire.”

— “Peut-être. En tout cas je vais faire mon *bruccio*.”

— “C'est inutile. Il faut envoyer quelqu'un pour les prévenir et les arrêter avant qu'ils se mettent en route.”

— “Oui ? vous voulez envoyer un messenger par le temps qu'il fait, pour qu'un torrent l'emporte avec votre lettre... Que je plains les pauvres bandits par cet orage ! Heureusement, ils ont de bons *piloni**... Savez-vous ce qu'il faut faire, Orso ? Si l'orage cesse, partez demain de très bonne heure, et arrivez chez notre parente avant que vos amis se soient mis en route. Cela vous sera facile, Miss Lydia se lève toujours tard. Vous leur conterez ce qui s'est passé chez nous, et s'ils persistent à venir, nous aurons grand plaisir à les recevoir.”

Orso se hâta de donner son assentiment à ce projet, et Colomba, après quelques moments de silence :

— “Vous croyez peut-être, Orso,” reprit-elle, “que je plaisantais lorsque je vous parlais d'un assaut contre la maison Barricini ? Savez-vous que nous sommes en force, deux contre un au moins ? Depuis que le préfet a

* Manteau de drap très épais garni d'un capuchon.

- suspendu le maire, tous les hommes d'ici sont pour nous. Nous pourrions les hacher. Il serait facile d'entamer l'affaire. Si vous le vouliez, j'irais à la fontaine, je me moquerais de leurs femmes ; ils sortiraient...
 8 Peut-être... car ils sont si lâches ! peut-être tireraient-ils sur moi par leurs *archere* ; ils me manqueraient. Tout est dit alors : ce sont eux qui attaquent. Tant pis pour les vaincus : dans une bagarre où trouver ceux qui ont fait un bon coup ? Croyez-en votre sœur, Orso ;
 10 les robes noires qui vont venir saliront du papier, diront bien des mots inutiles. Il n'en résultera rien. Le vieux renard trouverait moyen de leur faire voir des étoiles en plein midi. Ah ! si le préfet ne s'était pas mis devant Vincentello, il y en avait un de moins."
 16 Tout cela était dit avec le même sang-froid qu'elle mettait l'instant d'auparavant à parler des préparatifs du *bruccio*.

Orso, stupéfait, regardait sa sœur avec une admiration mêlée de crainte.

- 20 "Ma douce Colomba," dit-il en se levant de table, "tu es, je le crains, le diable en personne ; mais sois tranquille. Si je ne parviens à faire pendre les Barricini, je trouverai moyen d'en venir à bout d'une autre manière. Balle chaude ou fer froid ! * Tu vois que je n'ai
 25 pas oublié le corse."

— "Le plus tôt serait le mieux," dit Colomba en soupirant. "Quel cheval monterez-vous demain, Ors' Anton' ?"

- "Le noir. Pourquoi me demandes-tu cela ?"
 30 — "Pour lui faire donner de l'orge."

- Orso s'étant retiré dans sa chambre, Colomba envoya coucher Saveria et les bergers, et demeura seule dans la cuisine où se préparait le *bruccio*. De temps en temps elle prêtait l'oreille et paraissait attendre impatientement que son frère se fût couché. Lorsqu'elle
 35 le crut enfin endormi, elle prit un couteau, s'assura qu'il était tranchant, mit ses petits pieds dans de gros souliers, et, sans faire le moindre bruit, elle entra dans le jardin.

* *Pal'a calda u farru freddu*, locution très usitée.

Le jardin, fermé de murs, touchait à un terrain assez vaste, enclos de haies, où l'on mettait les chevaux, car les chevaux corses ne connaissent guère l'écurie. En général on les lâche dans un champ et l'on s'en rapporte à leur intelligence pour trouver à se nourrir et à s'abriter contre le froid et la pluie.

Colomba ouvrit la porte du jardin avec la même précaution, entra dans l'enclos, et en sifflant doucement elle attira près d'elle les chevaux, à qui elle portait souvent du pain et du sel. Dès que le cheval noir fut 10 à sa portée, elle le saisit fortement par la crinière et lui fendit l'oreille avec son couteau. Le cheval fit un bond terrible et s'enfuit en faisant entendre ce cri aigu qu'une vive douleur arrache quelquefois aux animaux de son espèce. Satisfaite alors, Colomba rentrait dans 15 le jardin, lorsque Orso ouvrit sa fenêtre et cria : " Qui va là ? " En même temps elle entendit qu'il armait son fusil. Heureusement pour elle, la porte du jardin était dans une obscurité complète, et un grand figuier la couvrait en partie. Bientôt, aux lueurs intermittentes qu'elle 20 vit briller dans la chambre de son frère, elle conclut qu'il cherchait à rallumer sa lampe. Elle s'empressa alors de fermer la porte du jardin, et se glissant le long des murs, de façon que son costume noir se confondît avec le feuillage sombre des espaliers, elle 25 parvint à rentrer dans la cuisine quelques moments avant qu'Orso ne parût.

" Qu'y a-t-il ? " lui demanda-t-elle.

— " Il m'a semblé," dit Orso, " qu'on ouvrait la 30 porte du jardin."

— " Impossible. Le chien aurait aboyé. Au reste, allons voir."

Orso fit le tour du jardin, et après avoir constaté que la porte extérieure était bien fermée, un peu honteux de cette fausse alerte, il se disposa à regagner sa 35 chambre.

— " J'aime à voir, mon frère," dit Colomba, " que vous devenez prudent, comme on doit l'être dans votre position."

— " Tu me formes," répondit Orso. " Bonsoir." 40

Le matin avec l'aube Orso était levé, prêt à partir. Son costume annonçait à la fois la prétention à l'élégance d'un homme qui va se présenter devant une femme à qui il veut plaire, et la prudence d'un Corse en *vendette*. Par-dessus une redingote bleue bien serrée à la taille, il portait en bandoulière une petite boîte de fer-blanc contenant des cartouches, suspendue à un cordon de soie verte; son stylet était placé dans une poche de côté, et il tenait à la main le beau fusil de Manton chargé à balles. Pendant qu'il prenait à la hâte une tasse de café versée par Colomba, un berger était sorti pour seller et brider le cheval. Orso et sa sœur le suivirent de près et entrèrent dans l'enclos. Le berger s'était emparé du cheval, mais il avait laissé tomber selle et bride, et paraissait saisi d'horreur, pendant que le cheval, qui se souvenait de la blessure de la nuit précédente et qui craignait pour son autre oreille, se cabrait, ruait, hennissait, faisait le diable à quatre.

20 "Allons, dépêche-toi!" lui cria Orso.

— "Ha! Ors' Anton'! ha! Ors' Anton'!" s'écriait le berger, "sang de la Madone!" etc. C'étaient des imprécations sans nombre et sans fin, dont la plupart ne pourraient se traduire.

25 "Qu'est-il donc arrivé?" demanda Colomba.

Tout le monde s'approcha du cheval, et, le voyant sanglant et l'oreille fendue, ce fut une exclamation générale de surprise et d'indignation. Il faut savoir que mutiler le cheval de son ennemi est, pour les 30 Corses, à la fois une vengeance, un défi et une menace de mort. Rien qu'un coup de fusil n'est capable d'expier ce forfait. Bien qu'Orso, qui avait longtemps vécu sur le continent, sentit moins qu'un autre l'énormité de l'outrage, cependant, si dans ce moment quelque 35 barraciniste se fût présenté à lui, il est probable qu'il lui eût fait immédiatement expier une insulte qu'il attribuait à ses ennemis. "Les lâches coquins!" s'écria-t-il, "se venger sur une pauvre bête, lorsqu'ils n'osent me rencontrer en face!"

40 — "Qu'attendons-nous?" s'écria Colomba impé-

tuusement. "Ils viennent nous provoquer, mutiler nos chevaux, et nous ne leur répondrions pas ! Êtes-vous hommes ?"

— "Vengeance !" répondirent les bergers. "Promenons le cheval dans le village et donnons l'assaut à leur maison."

— "Il y a une grange couverte de paille qui touche à leur tour," dit le vieux Polo Griffo, "en un tour de main je la ferai flamber." Un autre proposait d'aller chercher les échelles du clocher de l'église ; un troisième, d'enfoncer les portes de la maison Barricini au moyen d'une poutre déposée sur la place et destinée à quelque bâtiment en construction. Au milieu de toutes ces voix furieuses, on entendait celle de Colomba annonçant à ses satellites qu'avant de se mettre à l'œuvre 18 chacun allait recevoir d'elle un grand verre d'anisette.

Malheureusement, ou plutôt heureusement, l'effet qu'elle s'était promis de sa cruauté envers le pauvre cheval était perdu en grande partie pour Orso. Il ne doutait pas que cette mutilation sauvage ne fût l'œuvre 20 d'un de ses ennemis, et c'était Orlanduccio qu'il soupçonnait particulièrement ; mais il ne croyait pas que ce jeune homme, provoqué et frappé par lui, eût effacé sa honte en fendant l'oreille à un cheval. Au contraire, cette basse et ridicule vengeance augmentait son mépris 25 pour ses adversaires, et il pensait maintenant avec le préfet que de pareilles gens ne méritaient pas de se mesurer avec lui. Aussitôt qu'il put se faire entendre, il déclara à ses partisans confondus qu'ils eussent à renoncer à leurs intentions belliqueuses, et que la 30 justice, qui allait venir, vengerait fort bien l'oreille de son cheval. "Je suis le maître ici," ajouta-t-il d'un ton sévère, "et j'entends qu'on m'obéisse. Le premier qui s'avisera de parler encore de tuer ou de brûler, je pourrai bien le brûler à son tour. Allons ! qu'on me 35 selle le cheval gris."

— "Comment, Orso," dit Colomba en le tirant à l'écart, "vous souffrez qu'on nous insulte ! Du vivant de notre père, jamais les Barricini n'eussent osé mutiler une bête à nous."

— “Je te promets qu’ils auront lieu de s’en repentir ; mais c’est aux gendarmes et aux géôliers à punir des misérables qui n’ont de courage que contre des animaux. Je te l’ai dit, la justice me vengera d’eux... ou sinon... tu n’auras pas besoin de me rappeler de qui je suis fils...”

— “Patience !” dit Colomba en soupirant.

— “Souviens-toi bien, ma sœur,” poursuivit Orso, “que si à mon retour je trouve qu’on a fait quelque démonstration contre les Barricini, jamais je ne te le pardonnerai.” Puis, d’un ton plus doux : “Il est fort possible, fort probable même,” ajouta-t-il, “que je reviendrai ici avec le colonel et sa fille ; fais en sorte que leurs chambres soient en ordre, que le déjeuner soit bon, enfin que nos hôtes soient le moins mal possible. C’est très bien, Colomba, d’avoir du courage, mais il faut encore qu’une femme sache tenir une maison. Allons, embrasse-moi, sois sage, voilà le cheval gris sellé.”

20 — “Orso,” dit Colomba, “vous ne partirez point seul.”

— “Je n’ai besoin de personne,” dit Orso, “et je te réponds que je ne me laisserai pas couper l’oreille.”

— “Oh ! jamais je ne vous laisserai partir seul en 25 temps de guerre. Ho ! Polo Griffo ! Gian’ Francè ! Memmo ! prenez vos fusils ; vous allez accompagner mon frère.”

Après une discussion assez vive, Orso dut se résigner à se faire suivre d’une escorte. Il prit parmi ses 30 bergers les plus animés ceux qui avaient conseillé le plus haut de commencer la guerre ; puis, après avoir renouvelé ses injonctions à sa sœur et aux bergers restants, il se mit en route, prenant cette fois un détour pour éviter la maison Barricini.

25 Déjà ils étaient loin de Pietranera, et marchaient en grande hâte, lorsqu’au passage d’un petit ruisseau qui se perdait dans un marécage le vieux Polo Griffo aperçut plusieurs cochons confortablement couchés dans la boue, jouissant à la fois du soleil et de la fraîcheur 40 de l’eau. Aussitôt, ajustant le plus gros, il lui tira un

coup de fusil dans la tête et le tua sur la place. Les camarades du mort se levèrent et s'enfuirent avec une légèreté surprenante; et bien que l'autre berger fit feu à son tour, ils gagnèrent sains et saufs un fourré où ils disparurent.

"Imbéciles!" s'écria Orso, "vous prenez des cochons pour des sangliers."

— "Non pas, Ors' Anton'," répondit Polo Griffo; "mais ce troupeau appartient à l'avocat, et c'est pour lui apprendre à mutiler nos chevaux." 10

— "Comment, coquins!" s'écria Orso, transporté de fureur, "vous imitez les infamies de nos ennemis! Quittez-moi, misérables. Je n'ai pas besoin de vous. Vous n'êtes bons qu'à vous battre contre des cochons. Je jure que si vous osez me suivre je vous casse la tête!" 15

Les deux bergers s'entre-regardèrent interdits. Orso donna des éperons à son cheval et disparut au galop.

"Eh bien!" dit Polo Griffo, "en voilà d'une bonne! Aimez donc les gens pour qu'ils vous traitent comme cela! Le colonel, son père, t'en a voulu parce que tu as une fois couché en joue l'avocat... Grande bête, de ne pas tirer!... Et le fils... tu vois ce que j'ai fait pour lui... Il parle de me casser la tête, comme on fait d'une gourde qui ne tient plus le vin. Voilà ce qu'on apprend sur le continent, Memmo!" 25

— "Oui, et si l'on sait que tu as tué ce cochon, on te fera un procès, et Ors' Anton' ne voudra pas parler aux juges ni payer l'avocat. Heureusement personne ne t'a vu, et sainte Nega est là pour te tirer d'affaire." 30

Après une courte délibération, les deux bergers conclurent que le plus prudent était de jeter le porc dans une fondrière; projet qu'ils mirent à exécution, bien entendu après avoir pris chacun quelques grillades sur l'innocente victime de la haine des della Rebbia et des Barricini. 35

En voulant te wish well against.

Quand jadis on ne pouvait pas se battre, on se battait avec des cochons.

XVII.

Débarrassé de son escorte indisciplinée, Orso continuait sa route, plus préoccupé du plaisir de revoir Miss Nevil que de la crainte de rencontrer ses ennemis. "Le procès que je vais avoir avec ces misérables Barricini," se disait-il, "va m'obliger d'aller à Bastia. Pourquoi n'accompagnerais-je pas Miss Nevil? Pourquoi, de Bastia, n'irions-nous pas ensemble aux eaux d'Orezza?" Tout à coup des souvenirs d'enfance lui rappelèrent nettement ce site pittoresque. Il se crut transporté sur une verte pelouse au pied des châtaigniers séculaires. Sur un gazon d'une herbe lustrée, parsemé de fleurs bleues ressemblant à des yeux qui lui souriaient, il voyait Miss Lydia assise auprès de lui. Elle avait ôté son chapeau, et ses cheveux blonds, plus fins et plus doux que la soie, brillaient comme de l'or au soleil, qui pénétrait au travers du feuillage. Ses yeux, d'un bleu si pur, lui paraissaient plus bleus que le firmament. La joue appuyée sur une main, elle écoutait toute pensive les paroles d'amour qu'il lui adressait en tremblant. Elle avait cette robe de mousseline qu'elle portait le dernier jour qu'il l'avait vue à Ajaccio. Sous les plis de cette robe s'échappait un petit pied dans un soulier de satin noir. Orso se disait qu'il serait bien heureux de baiser ce pied : mais une des mains de Miss Lydia n'était pas gantée, et elle tenait une pâquerette. Orso lui prenait cette pâquerette, et la main de Lydia serrait la sienne ; et il baisait la pâquerette, et puis la main, et on ne se fâchait pas... Et toutes ces pensées l'empêchaient de faire attention à la route qu'il suivait, et cependant il trottait toujours. Il allait pour la seconde fois baiser en imagination la blanche main de Miss Nevil, quand il pensa baiser en réalité la tête de son cheval qui s'arrêta tout à coup. C'est que la petite Chilina lui barrait le chemin et lui saisissait la bride.

"Où allez-vous ainsi, Ors' Anton?" disait-elle.

"Ne savez-vous pas que votre ennemi est près d'ici?"

— "Mon ennemi!" s'écria Orso, furieux de se voir

interrompu dans un moment aussi intéressant. "Où est-il ?"

— "Orlanduccio est près d'ici. Il vous attend. Retournez, retournez."

— "Ah ! il m'attend ! Tu l'as vu ?"

— "Oui, Ors' Anton', j'étais couchée dans la fougère quand il a passé. Il regardait de tous les côtés avec sa lunette."

— "De quel côté allait-il ?"

— "Il descendait par là, du côté où vous allez."

— "Merci."

— "Ors' Anton', ne feriez-vous pas bien d'attendre mon oncle ? Il ne peut tarder, et avec lui vous seriez en sûreté."

— "N'aie pas peur, Chili, je n'ai pas besoin de ton oncle."

— "Si vous voulez, j'irais devant vous."

— "Merci, merci."

Et Orso, poussant son cheval, se dirigea rapidement du côté que la petite fille lui avait indiqué.

Son premier mouvement avait été un aveugle transport de fureur, et il s'était dit que la fortune lui offrait une excellente occasion de corriger ce lâche qui mutilait un cheval pour se venger d'un soufflet. Puis, tout en avançant, l'espèce de promesse qu'il avait faite au préfet, et surtout la crainte de manquer la visite de Miss Nevil, changeaient ses dispositions et lui faisaient presque désirer de ne pas rencontrer Orlanduccio. Bientôt le souvenir de son père, l'insulte faite à son cheval, les menaces des Barricini rallumaient sa colère, et l'excitaient à chercher son ennemi pour le provoquer et l'obliger à se battre. Ainsi agité par des résolutions contraires, il continuait de marcher en avant, mais, maintenant, avec précaution, examinant les buissons et les haies, et quelquefois même s'arrêtant pour écouter les bruits vagues qu'on entend dans la campagne. Dix minutes après avoir quitté la petite Chilina (il était alors environ neuf heures du matin), il se trouva au bord d'un coteau extrêmement rapide. Le chemin, ou plutôt le sentier à peine tracé qu'il

suivait, traversait un maquis récemment brûlé. En ce lieu la terre était chargée de cendres blanchâtres, et çà et là des arbrisseaux et quelques gros arbres noirs par le feu et entièrement dépouillés de leurs feuilles se tenaient debout, bien qu'ils eussent cessé de vivre. En voyant un maquis brûlé, on se croit transporté dans un site du Nord au milieu de l'hiver, et le contraste de l'aridité des lieux que la flamme a parcourus avec la végétation luxuriante d'alentour les fait paraître encore plus tristes et désolés. Mais dans ce paysage Orso ne voyait en ce moment qu'une chose, importante, il est vrai, dans sa position : la terre étant nue ne pouvait cacher une embuscade, et celui qui peut craindre à chaque instant de voir sortir d'un fourré un canon de fusil dirigé contre sa poitrine, regarde comme une espèce d'oasis un terrain uni où rien n'arrête la vue. Au maquis brûlé succédaient plusieurs champs en culture, enclos, selon l'usage du pays, de murs en pierres sèches à hauteur d'appui. Le sentier passait entre ces enclos, où d'énormes châtaigniers, plantés confusément, présentaient de loin l'apparence d'un bois touffu.

Obligé par la raideur de la pente à mettre pied à terre, Orso, qui avait laissé la bride sur le cou de son cheval, descendait rapidement en glissant sur la cendre ; et il n'était guère qu'à vingt-cinq pas d'un de ces enclos en pierre à droite du chemin, lorsqu'il aperçut, précisément en face de lui, d'abord un canon de fusil, puis une tête dépassant la crête du mur. Le fusil s'abaissa, et il reconnut Orlanduccio prêt à faire feu. Orso fut prompt à se mettre en défense, et tous les deux, se couchant en joue, se regardèrent quelques secondes avec cette émotion poignante que le plus brave éprouve au moment de donner ou de recevoir la mort.

"Misérable lâche !" s'écria Orso... Il parlait encore quand il vit la flamme du fusil d'Orlanduccio, et presque en même temps un second coup partit à sa gauche, de l'autre côté du sentier, tiré par un homme qu'il n'avait point aperçu, et qui l'ajustait posté derrière un autre mur. Les deux balles l'atteignirent :

l'une, celle d'Orlanduccio, lui traversa le bras gauche, qu'il lui présentait en le couchant en joue ; l'autre le frappa à la poitrine, déchira son habit, mais, rencontrant heureusement la lame de son stylet, s'aplatit dessus et ne lui fit qu'une contusion légère. Le bras gauche d'Orso tomba immobile le long de sa cuisse, et le canon de son fusil s'abaissa un instant ; mais il le releva aussitôt, et, dirigeant son arme de sa seule main droite, il fit feu sur Orlanduccio. La tête de son ennemi, qu'il ne découvrait que jusqu'aux yeux, disparut derrière le mur. Orso, se tournant à sa gauche, lâcha son second coup sur un homme entouré de fumée qu'il apercevait à peine. A son tour, cette figure disparut. Les quatre coups de fusil s'étaient succédé avec une rapidité incroyable, et jamais soldats exercés ne mirent moins d'intervalle dans un feu de file. Après le dernier coup d'Orso, tout rentra dans le silence. La fumée sortie de son arme montait lentement vers le ciel ; aucun mouvement derrière le mur, pas le plus léger bruit. Sans la douleur qu'il ressentait au bras, il aurait pu croire que ces hommes sur qui il venait de tirer étaient des fantômes de son imagination.

S'attendant à une seconde décharge, Orso fit quelques pas pour se placer derrière un des arbres brûlés restés debout dans le maquis. Derrière cet abri, il plaça son fusil entre ses genoux et le recharga à la hâte. Cependant son bras gauche le faisait cruellement souffrir ; et il lui semblait qu'il soutenait un poids énorme. Qu'étaient devenus ses adversaires ? Il ne pouvait le comprendre. S'ils s'étaient enfuis, s'ils avaient été blessés, il aurait assurément entendu quelque bruit, quelque mouvement dans le feuillage. Étaient-ils donc morts, ou bien plutôt n'attendaient-ils pas, à l'abri de leur mur, l'occasion de tirer de nouveau sur lui ? Dans cette incertitude, et sentant ses forces diminuer, il mit en terre le genou droit, appuya sur l'autre son bras blessé et se servit d'une branche qui partait du tronc de l'arbre brûlé pour soutenir son fusil. Le doigt sur la détente, l'œil fixé sur le mur,

l'oreille attentive au moindre bruit, il demeura immobile pendant quelques minutes, qui lui parurent un siècle. Enfin, bien loin derrière lui, un cri éloigné se fit entendre, et bientôt un chien, descendant le coteau avec la rapidité d'une flèche, s'arrêta auprès de lui en remuant la queue. C'était Brusco, le disciple et le compagnon des bandits, annonçant sans doute l'arrivée de son maître; et jamais honnête homme ne fut plus impatiemment attendu. Le chien, le museau en l'air, tourné du côté de l'enclos le plus proche, flairait avec inquiétude. Tout à coup il fit entendre un grognement sourd, franchit le mur d'un bond, et presque aussitôt remonta sur la crête, d'où il regarda fixement Orso, exprimant dans ses yeux la surprise aussi clairement que chien le peut faire; puis il se remit le nez au vent, cette fois dans la direction de l'autre enclos, dont il sauta encore le mur. Au bout d'une seconde, il reparaisait sur la crête, montrant le même air d'étonnement et d'inquiétude; puis il sauta dans le maquis, la queue entre les jambes, regardant toujours Orso et s'éloignant de lui à pas lents, par une marche de côté, jusqu'à ce qu'il s'en trouvât à quelque distance. Alors, reprenant sa course, il remonta le coteau presque aussi vite qu'il l'avait descendu, à la rencontre d'un homme qui s'avancait rapidement malgré la raideur de la pente.

"A moi, Brando!" s'écria Orso dès qu'il le crut à portée de la voix.

— "Ho! Ors' Anton! vous êtes blessé?" lui demanda Brandolaccio accourant tout essoufflé. "Dans le corps ou dans les membres?..."

— "Au bras."

— "Au bras! ce n'est rien. Et l'autre?"

— "Je crois l'avoir touché."

Brandolaccio, suivant son chien, courut à l'enclos le plus proche et se pencha pour regarder de l'autre côté du mur. Là, ôtant son bonnet:

"Salut au seigneur Olanduccio," dit-il. Puis, se tournant du côté d'Orso, il le salua à son tour d'un air grave: "Voilà," dit-il, "ce que j'appelle un homme proprement accommodé."

— “ Vit-il encore ? ” demanda Orso respirant avec peine.

“ Oh ! il s'en garderait ; il a trop de chagrin de la balle que vous lui avez mise dans l'œil. Sang de la Madone, quel trou ! Bon fusil, ma foi ! Quel calibre ! Ca vous *écarbouille* une cervelle ! Dites-donc, Ors' Anton', quand j'ai entendu d'abord *pif ! pif !* je me suis dit : ‘ Sacrebleu ! ils *escoffient* mon lieutenant. ’ Puis j'entends *boum ! boum !* ‘ Ah ! ’ je dis, ‘ voilà le fusil anglais qui parle : il riposte... ’ Mais, Brusco, qu'est-ce 10 que tu me veux donc ? ”

Le chien le mena à l'autre enclos. “ Excusez ! ” s'écria Brandolaccio stupéfait. “ Coup double ! rien que cela ! Peste ! on voit bien que la poudre est chère, car vous l'économisez.” 15

— “ Qu'y a-t-il, au nom de Dieu ! ” demanda Orso.

“ Allons ! ne faites donc pas le farceur, mon lieutenant ! vous jetez le gibier par terre, et vous voulez qu'on vous le ramasse... En voilà un qui va en avoir un drôle de dessert aujourd'hui ! c'est l'avocat Barricini. 20 De la viande de boucherie, en veux-tu, en voilà ! Maintenant qui diable héritera ? ”

— “ Quoi ! Vincentello mort aussi ? ”

— “ Très mort. Bonne santé à nous autres ! * Ce qu'il y a de bon avec vous, c'est que vous ne les faites 25 pas souffrir. Venez donc voir Vincentello : il est encore à genoux, la tête appuyée contre le mur. Il a l'air de dormir. C'est là le cas de dire : “ Sommeil de plomb. Pauvre diable ! ”

Orso détourna la tête avec horreur. “ Es-tu sûr qu'il 30 soit mort ? ”

— Vous êtes comme Sampiero Corso, qui ne donnait jamais qu'un coup. Voyez-vous, là..., dans la poitrine, à gauche ? tenez, comme Vincileone fut attrapé à Waterloo. Je parierais bien que la balle n'est pas loin du 35 cœur. Coup double !... Ah ! je ne me mêle plus de tirer. Deux en deux coups !... A balle !... Les deux

* *Salute a noi !* Exclamation qui accompagne ordinairement le mot de mort, et qui lui sert comme de correctif.

frères !... S'il avait eu un troisième coup, il aurait tué le papa... On fera mieux une autre fois... Quel coup, Ors' Anton' !... Et dire que cela n'arrivera jamais à un brave garçon comme moi de faire coup double sur des gendarmes !"

Tout en parlant, le bandit examinait le bras d'Orso et fendait sa manche avec son stylet.

"Ce n'est rien," dit-il. "Voilà une redingote qui donnera de l'ouvrage à mademoiselle Colomba... Hein !
10 qu'est-ce que je vois ? cet accroc sur la poitrine ?..... Rien n'est entré par là ? Non, vous ne seriez pas si gaillard. Voyons, essayez de remuer les doigts... Sentez-vous mes dents quand je vous mords le petit doigt ?... Pas trop ?... C'est égal, ce ne sera rien.
15 Laissez-moi prendre votre mouchoir et votre cravate... Voilà votre redingote perdue... Pourquoi donc vous faire si beau ? Alliez-vous à la noce ?... Là, buvez une goutte de vin... Pourquoi ne portez-vous pas de gourde ? Est-ce qu'un Corse sort jamais sans gourde ?" Puis, au
20 milieu du pansement, il s'interrompait pour s'écrier : "Coup double ! tous les deux raides morts !... C'est le curé qui va rire... Coup double ! Ah ! voici enfin cette petite tortue de Chilina."

Orso ne répondait pas. Il était pâle comme un mort
25 et tremblait de tous ses membres.

"Chili," cria Brandolaccio, "va regarder derrière ce mur. Hein ?" L'enfant, s'aidant des pieds et des mains, grimpa sur le mur, et, aussitôt qu'elle eut aperçu le cadavre d'Orlanduccio, elle fit le signe de la croix.

30 "Ce n'est rien," continua le bandit : "va voir plus loin, là bas."

L'enfant fit un nouveau signe de croix.

"Est-ce vous, mon oncle ?" demanda-t-elle timidement.

35 — "Moi ! est-ce que je ne suis pas devenu un vieux bon à rien ? Chili, c'est de l'ouvrage de monsieur. Fais-lui ton compliment."

— "Mademoiselle en aura bien de la joie," dit Chilina, "et elle sera bien fâchée de vous savoir blessé,
40 Ors' Anton'."

— "Allons, Ors' Anton'," dit le bandit après avoir achevé le pansement, "voilà Chilina qui a rattrapé votre cheval. Montez et venez avec moi au maquis de la Stazzona. Bien avisé qui vous y trouverait. Nous vous y traiterons de notre mieux. Quand nous serons à la croix de Sainte Christine, il faudra mettre pied à terre. Vous donnerez votre cheval à Chilina, qui s'en ira prévenir mademoiselle, et, chemin faisant, vous la chargerez de vos commissions. Vous pouvez tout dire à la petite, Ors' Anton' : elle se ferait plutôt hacher 10 que de trahir ses amis." Et d'un ton de tendresse : "Va, coquine," disait-il, "sois excommuniée, friponne !" Brandolaccio, superstitieux comme beaucoup de bandits, craignait de fasciner les enfants en leur adressant des bénédictions ou des éloges, car on sait 15 que les puissances mystérieuses qui président à l'*An-nocchitura** ont la mauvaise habitude d'exécuter le contraire de nos souhaits.

"Où veux-tu que j'aille, Brando," dit Orso d'une voix éteinte. 20

— "Parbleu ! vous avez à choisir : en prison ou bien au maquis. Mais un della Rebbia ne connaît pas le chemin de la prison. Au maquis, Ors' Anton' !" 25

— "Adieu donc toutes mes espérances !" s'écria douloureusement le blessé. 28

— "Vos espérances ? Diantre ! espérez-vous faire mieux avec un fusil à deux coups ?... Ah ça ! comment donc vous ont-ils touché ? Il faut que ces gaillards-là aient la vie plus dure que les chats." 30

— "Ils ont tiré les premiers," dit Orso.

— "C'est vrai, j'oubliais... *Pif ! pif ! boum ! boum !*... coup double d'une main†... Quand on fera mieux, je m'irai pendre ! Allons, vous voilà monté... avant de 35

* Fascination involontaire qui s'exerce soit par les yeux, soit par la parole.

† Si quelque chasseur incrédule me contestait le coup double de M. della Rebbia, je l'engagerais à aller à Sartène, et à se faire raconter comment un des habitants les plus distingués et les plus aimables de cette ville se tira seul, et le bras gauche cassé, d'une position au moins aussi dangereuse.

partir regardez donc un peu votre ouvrage. Il n'est pas poli de quitter ainsi la compagnie sans lui dire adieu."

Orso donna des éperons à son cheval ; pour rien au monde il n'eût voulu voir les malheureux à qui il venait de donner la mort.

"Tenez, Ors' Anton'," dit le bandit s'emparant de la bride du cheval, "voulez-vous que je vous parle franchement ? Eh bien ! sans vous offenser, ces deux
10 pauvres jeunes gens me font de la peine. Je vous prie de m'excuser... Si beaux... si forts... si jeunes !... Orlanduccio avec qui j'ai chassé tant de fois... Il m'a donné, il y a quatre jours, un paquet de cigares... Vincentello, qui était toujours de si belle humeur... C'est
15 vrai que vous avez fait ce que vous deviez faire... et d'ailleurs le coup est trop beau pour qu'on le regrette... Mais moi, je n'étais pas dans votre vengeance... Je sais que vous avez raison ; quand on a un ennemi, il faut s'en débarrasser. Mais les Barricini, c'était une vieille
20 famille... En voilà encore une qui fausse compagnie !... et par un coup double ! c'est piquant."

Faisant ainsi l'oraison funèbre des Barricini, Brando-laccio conduisait en hâte Orso, Chilina et le chien Brusco vers le maquis de la Stazzona.

XVIII.

25 Cependant Colomba, peu après le départ d'Orso, avait appris par ses espions que les Barricini tenaient la campagne, et, dès ce moment, elle fut en proie à une vive inquiétude. On la voyait parcourir la maison en tous sens, allant de la cuisine aux chambres préparées
30 pour ses hôtes, ne faisant rien et toujours occupée, s'arrêtant sans cesse pour regarder si elle n'apercevait pas dans le village un mouvement inusité. Vers onze heures une cavalcade assez nombreuse entra dans Pietranera ; c'étaient le colonel, sa fille, leurs do-
35 mestiques et leur guide. En les recevant, le premier

mot de Colomba fut : "Avez-vous vu mon frère ?" Puis elle demanda au guide quel chemin ils avaient pris, à quelle heure ils étaient partis ; et, sur ses réponses, elle ne pouvait comprendre qu'ils ne se fussent pas rencontrés.

"Peut-être que votre frère aura pris par le haut," dit le guide, "nous, nous sommes venus par le bas."

Mais Colomba secoua la tête et renouvela ses questions. Malgré sa fermeté naturelle, augmentée encore par l'orgueil de cacher toute faiblesse à des étrangers, il lui était impossible de dissimuler ses inquiétudes, et bientôt elle les fit partager au colonel et surtout à Miss Lydia, lorsqu'elle les eut mis au fait de la tentative de réconciliation qui avait eu une si malheureuse issue. Miss Nevil s'agitait, voulait qu'on envoyât des messagers dans toutes les directions, et son père offrait de remonter à cheval et d'aller avec le guide à la recherche d'Orso. Les craintes de ses hôtes rappelèrent à Colomba ses devoirs de maîtresse de maison. Elle s'efforça de sourire, pressa le colonel de se mettre à table, et trouva pour expliquer le retard de son frère vingt motifs plausibles qu'au bout d'un instant elle détruisait elle-même. Croyant qu'il était de son devoir d'homme de chercher à rassurer des femmes, le colonel proposa son explication aussi :

"Je gage," dit-il, "que della Rebbia aura rencontré du gibier ; il n'a pu résister à la tentation, et nous allons le voir revenir la carnassière toute pleine. Parbleu !" ajouta-t-il, "nous avons entendu sur la route quatre coups de fusil. Il y en avait deux plus forts que les autres, et j'ai dit à ma fille : Je parie que c'est della Rebbia qui chasse. Ce ne peut être que mon fusil qui fait tant de bruit."

Colomba pâlit, et Lydia, qui l'observait avec attention, devina sans peine quels soupçons la conjecture du colonel venait de lui suggérer. Après un silence de quelques minutes, Colomba demanda vivement si les deux fortes détonations avaient précédé ou suivi les autres. Mais ni le colonel, ni sa fille, ni le guide n'avaient fait grande attention à ce point capital.

Vers une heure, aucun des messagers envoyés par Colomba n'étant encore revenu, elle rassembla tout son courage et força ses hôtes à se mettre à table ; mais, sauf le colonel, personne ne put manger. Au moindre bruit sur la place, Colomba courait à la fenêtre, puis revenait s'asseoir tristement, et plus tristement encore s'efforçait de continuer avec ses amis une conversation insignifiante à laquelle personne ne prêtait la moindre attention et qu'interrompaient de longs intervalles de silence.

Tout d'un coup on entendit le galop d'un cheval. "Ah ! cette fois c'est mon frère," dit Colomba en se levant. Mais à la vue de Chilina montée à califourchon sur le cheval d'Orso : "Mon frère est mort !" s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

Le colonel laissa tomber son verre, Miss Nevil poussa un cri, tous coururent à la porte de la maison. Avant que Chilina pût sauter à bas de sa monture, elle était enlevée comme une plume par Colomba qui la serrait à l'étouffer. L'enfant comprit son terrible regard, et sa première parole fut celle du chœur d'Othello : "Il vit !" Colomba cessa de l'étreindre, et Chilina tomba à terre aussi lestement qu'une jeune chatte.

"Les autres ?" demanda Colomba d'une voix rauque. Chilina fit le signe de la croix avec l'index et le doigt du milieu. Aussitôt une vive rougeur succéda, sur la figure de Colomba, à sa pâleur mortelle. Elle jeta un regard ardent sur la maison des Barricini, et dit en souriant à ses hôtes : "Rentrons prendre le café."

L'Iris des bandits en avait long à raconter. Son patois, traduit par Colomba en italien tel quel, puis en anglais par Miss Nevil, arracha plus d'une imprécation au colonel, plus d'un soupir à Miss Lydia ; mais Colomba écoutait d'un air impassible, seulement elle tordait sa serviette damassée de façon à la mettre en pièces. Elle interrompit l'enfant cinq ou six fois pour se faire répéter que Brandolaccio disait que la blessure n'était pas dangereuse et qu'il en avait vu bien d'autres. En terminant, Chilina rapporta qu'Orso demandait avec

instance du papier pour écrire, et qu'il chargeait sa sœur de supplier une dame qui peut-être se trouverait dans sa maison, de n'en point partir avant d'avoir reçu une lettre de lui. "C'est," ajouta l'enfant, "ce qui le tourmentait le plus ; et j'étais déjà en route quand il m'a rappelée pour me recommander cette commission. C'était pour la troisième fois qu'il me la répétait." A cette injonction de son frère, Colomba sourit légèrement et serra fortement la main de l'Anglaise, qui fondit en larmes et ne jugea pas à propos de traduire à son père cette partie de la narration.

"Oui, vous resterez avec moi, ma chère amie," s'écria Colomba en embrassant Miss Nevil, "et vous nous aiderez."

Puis, tirant d'une armoire quantité de vieux linge, elle se mit à le couper pour faire des bandes et de la charpie. En voyant ses yeux étincelants, son teint animé, cette alternative de préoccupation et de sang-froid, il eût été difficile de dire si elle était plus touchée de la blessure de son frère qu'enchantée de la mort de ses ennemis. Tantôt elle versait du café au colonel et lui vantait son talent à le préparer ; tantôt, distribuant de l'ouvrage à Miss Nevil et à Chilina, elle les exhortait à coudre les bandes et à les rouler ; elle demandait pour la vingtième fois si la blessure d'Orso le faisait beaucoup souffrir. Continuellement elle s'interrompait au milieu de son travail pour dire au colonel : "Deux hommes si adroits ! si terribles !... Lui seul, blessé, n'ayant qu'un bras... il les a abattus tous les deux. Quel courage, colonel ! N'est-ce pas un héros ? Ah ! Miss Nevil, qu'on est heureux de vivre dans un pays tranquille comme le vôtre !... Je suis sûre que vous ne connaissiez pas encore mon frère !... Je l'avais dit : 'l'épervier déploiera ses ailes !...' Vous vous trompiez à son air si doux... C'est qu'auprès de vous, Miss Nevil... Ah ! s'il vous voyait travailler pour lui... Pauvre Orso !"

Miss Lydia ne travaillait guère et ne trouvait pas une parole. Son père demandait pourquoi l'on ne se hâtait pas de porter plainte devant un magistrat. Il parlait

de l'enquête du *coroner* et de bien d'autres choses également inconnues en Corse. Enfin il voulait savoir si la maison de campagne de ce bon M. Brandolaccio, qui avait donné des secours au blessé, était fort éloignée de Pietranera, et s'il ne pourrait pas aller lui-même voir son ami.

Et Colomba répondait avec son calme accoutumé qu'Orso était dans le maquis ; qu'il avait un bandit pour le soigner ; qu'il courrait grand risque s'il se montrait
10 avant qu'on se fût assuré des dispositions du préfet et des juges ; enfin qu'elle ferait en sorte qu'un chirurgien habile se rendît en secret auprès de lui. "Surtout, monsieur le colonel, souvenez-vous bien," disait-elle, "que vous avez entendu les quatre coups de fusil, et que
15 vous m'avez dit qu'Orso avait tiré le second." Le colonel ne comprenait rien à l'affaire, et sa fille ne faisait que soupirer et s'essuyer les yeux.

Le jour était déjà fort avancé lorsqu'une triste procession entra dans le village. On rapportait à l'avocat
20 Barricini les cadavres de ses enfants, chacun couché en travers d'une mule que conduisait un paysan. Une foule de clients et d'oisifs suivait le lugubre cortège. Avec eux on voyait les gendarmes, qui arrivent toujours trop tard, et l'adjoint, qui levait les bras au ciel,
25 répétant sans cesse : "Que dira M. le préfet ?" Quelques femmes, entre autres une nourrice d'Orlanduccio, s'arrachaient les cheveux et poussaient des hurlements sauvages. Mais leur douleur bruyante produisait moins d'impression que le désespoir muet d'un personnage qui
30 attirait tous les regards. C'était le malheureux père, qui allant d'un cadavre à l'autre, soulevait leurs têtes souillées de terre, baisait leurs lèvres violettes, soutenait leurs membres déjà raidis, comme pour éviter les cahots de la route. Parfois on le voyait ouvrir la bouche
35 pour parler, mais il n'en sortait pas un cri, pas une parole. Toujours les yeux fixés sur les cadavres, il se heurtait contre les pierres, contre les arbres, contre tous les obstacles qu'il rencontrait.

Les lamentations des femmes, les imprécations des
40 hommes redoublèrent lorsqu'on se trouva en vue de la

maison d'Orso. Quelques bergers rebbianistes ayant osé faire entendre une acclamation de triomphe, l'indignation de leurs adversaires ne put se contenir. "Vengeance! vengeance!" crièrent quelques voix. On lança des pierres, et deux coups de fusil dirigés contre les fenêtres de la salle où se trouvaient Colomba et ses hôtes percèrent les contrevents et firent voler des éclats de bois jusque sur la table près de laquelle les deux femmes étaient assises. Miss Lydia poussa des cris affreux, le colonel saisit un fusil, et Colomba, avant qu'il pût la retenir, s'élança vers la porte de la maison et l'ouvrit avec impétuosité. Là, debout sur le seuil élevé, les deux mains étendues pour maudire ses ennemis :

"Lâches!" s'écria-t-elle, "vous tirez sur des femmes, sur des étrangers! Êtes-vous Corses? êtes-vous hommes? Misérables qui ne savez qu'assassiner par derrière, avancez! je vous défie. Je suis seule; mon frère est loin. Tuez-moi, tuez mes hôtes; cela est digne de vous... Vous n'osez, lâches que vous êtes! vous savez que nous nous vengeons. Allez, allez pleurer comme des femmes, et remerciez-nous de ne pas vous demander plus de sang!"

Il y avait dans la voix et dans l'attitude de Colomba quelque chose d'imposant et de terrible; à sa vue, la foule recula épouvantée, comme à l'apparition de ces fées malfaisantes dont on raconte en Corse plus d'une histoire effrayante dans les veillées d'hiver. L'adjoint, les gendarmes et un certain nombre de femmes profitèrent de ce mouvement pour se jeter entre les deux partis; car les bergers rebbianistes préparaient déjà leurs armes, et l'on put craindre un moment qu'une lutte générale ne s'engageât sur la place. Mais les deux factions étaient privées de leurs chefs, et les Corses, disciplinés dans leurs fureurs, en viennent rarement aux mains dans l'absence des principaux auteurs de leurs guerres intestines. D'ailleurs, Colomba, rendue prudente par le succès, contint sa petite garnison: "Laissez pleurer ces pauvres gens," disait-elle! "laissez ce vieillard emporter sa chair. A quoi bon tuer ce vieux

renard qui n'a plus de dents pour mordre ? -- Giudice Barricini ! souviens-toi du deux août ! Souviens-toi du portefeuille sanglant où tu as écrit de ta main de faussaire ! Mon père y avait inscrit ta dette ; tes fils l'ont payée. Je te donne quittance, vieux Barricini ! "

Colomba, les bras croisés, le sourire du mépris sur les lèvres, vit porter les cadavres dans la maison de ses ennemis, puis la foule se dissiper lentement. Elle referma sa porte, et, rentrant dans la salle à manger, dit
10 au colonel :

" Je vous demande bien pardon pour mes compatriotes, monsieur. Je n'aurais jamais cru que des Corses tirassent sur une maison où il y a des étrangers, et je suis honteuse pour mon pays. "

15 Le soir, Miss Lydia s'étant retirée dans sa chambre, le colonel l'y suivit et lui demanda s'ils ne feraient pas bien de quitter dès le lendemain un village où l'on était exposé à chaque instant à recevoir une balle dans la tête, et le plus tôt possible un pays où l'on
20 ne voyait que meurtres et trahisons.

Miss Nevil fut quelque temps sans répondre, et il était évident que la proposition de son père ne lui causait pas un médiocre embarras. Enfin elle dit :

" Comment pourrions-nous quitter cette malheureuse
25 jeune personne dans un moment où elle a tant besoin de consolation ? Ne trouvez-vous pas, mon père, que cela serait cruel à nous ? "

— " C'est pour vous que je parle, ma fille, " dit le colonel ; " et si je vous savais en sûreté dans l'hôtel
30 d'Ajaccio, je vous assure que je serais fâché de quitter cette île maudite sans avoir serré la main à ce brave della Rebbia. "

— " Eh bien ! mon père, attendons encore, et, avant de partir, assurons-nous bien que nous ne pouvons leur
35 rendre aucun service. "

— " Bon cœur ! " dit le colonel en baisant sa fille au front. " J'aime à te voir ainsi te sacrifier pour adoucir le malheur des autres. Restons ; on ne se repent jamais d'avoir fait une bonne action. "

40 Miss Lydia s'agitait dans son lit sans pouvoir dor-

mir. Tantôt les bruits vagues qu'elle entendait lui paraissaient les préparatifs d'une attaque contre la maison ; tantôt, rassurée pour elle-même, elle pensait au pauvre blessé, étendu probablement à cette heure sur la terre froide, sans autres secours que ceux qu'il pouvait attendre de la charité d'un bandit. Elle se le représentait couvert de sang, se débattant dans des souffrances horribles ; et ce qu'il y a de singulier, c'est que, toutes les fois que l'image d'Orso se présentait à son esprit, il lui apparaissait toujours tel qu'elle l'avait vu au moment de son départ, pressant sur ses lèvres le talisman qu'elle lui avait donné... Puis elle songeait à sa bravoure. Elle se disait que le danger terrible auquel il venait d'échapper, c'était à cause d'elle, pour la voir un peu plus tôt, qu'il s'y était exposé. Peu s'en fallait qu'elle ne se persuadât que c'était pour la défendre qu'Orso s'était fait casser le bras. Elle se reprochait sa blessure, mais elle l'en admirait davantage ; et si le fameux coup double n'avait pas, à ses yeux, autant de mérite qu'à ceux de Brandolaccio et de Colomba, elle trouvait cependant que peu de héros de roman auraient montré autant d'intrépidité, autant de sang-froid dans un aussi grand péril.

La chambre qu'elle occupait était celle de Colomba. Au-dessus d'une espèce de prie-Dieu en chêne, à côté d'une palme bénite, était suspendu à la muraille un portrait en miniature d'Orso en uniforme de sous-lieutenant. Miss Nevil détacha ce portrait, le considéra longtemps, et le posa enfin auprès de son lit, au lieu de le remettre à sa place. Elle ne s'endormit qu'à la pointe du jour, et le soleil était déjà fort élevé au-dessus de l'horizon lorsqu'elle s'éveilla. Devant son lit elle aperçut Colomba, qui attendait immobile le moment où elle ouvrirait les yeux.

“Eh bien ! mademoiselle, n'êtes-vous pas bien mal dans notre pauvre maison ?” lui dit Colomba. “Je crains que vous n'ayez guère dormi.”

— “Avez-vous de ses nouvelles, ma chère amie ?” dit Miss Nevil en se levant sur son séant.

Elle aperçut le portrait d'Orso, et se hâta de jeter un mouchoir pour le cacher.

"Oui, j'ai de ses nouvelles," dit Colomba en souriant.

Et, prenant le portrait :

"Le trouvez-vous ressemblant ? Il est mieux que cela."

— "Mon Dieu !..." dit Miss Nevil toute honteuse, "j'ai détaché... par distraction... ce portrait... J'ai le défaut de toucher à tout... et de ne ranger rien... Comment est votre frère ?"

10 — "Assez bien. Giocanto est venu ici ce matin avant quatre heures. Il m'apportait une lettre... pour vous, Miss Lydia ; Orso ne m'a pas écrit, à moi. Il y a bien sur l'adresse : A Colomba ; mais plus bas : Pour Miss N... Les sœurs ne sont point jalouses. Giocanto
15 dit qu'il a bien souffert pour écrire. Giocanto, qui a une main superbe, lui avait offert d'écrire sous sa dictée. Il n'a pas voulu. Il écrivait avec un crayon, couché sur le dos. Brandolaccio tenait le papier. A chaque instant mon frère voulait se lever, et alors,
20 au moindre mouvement, c'étaient dans son bras des douleurs atroces. 'C'était pitié,' disait Giocanto. Voici sa lettre."

Miss Nevil lut la lettre, qui était écrite en anglais, sans doute par surcroît de précaution. Voici ce qu'elle
25 contenait :

"MADEMOISELLE,

Une malheureuse fatalité m'a poussé ; j'ignore ce que diront mes ennemis, quelles calomnies ils inventeront.
30 Peu m'importe, si vous, mademoiselle, vous n'y donnez point créance. Depuis que je vous ai vue, je m'étais bercé de rêves insensés. Il a fallu cette catastrophe pour me montrer ma folie ; je suis raisonnable maintenant. Je sais quel est l'avenir qui
35 m'attend, et il me trouvera résigné. Cette bague que vous m'avez donnée et que je croyais un talisman de bonheur, je n'ose la garder. Je crains, Miss Nevil, que vous n'ayez du regret d'avoir si mal placé vos dons ; ou plutôt, je crains qu'elle ne me rappelle le temps
40 où j'étais fou. Colomba vous la remettra... Adieu,

Mademoiselle, vous allez quitter la Corse, et je ne vous verrai plus ; mais dites à ma sœur que j'ai encore votre estime, et, je le dis avec assurance, je la mérite toujours.

O. D. R."

Miss Lydia s'était détournée pour lire cette lettre, et Colomba, qui l'observait attentivement, lui remit la bague égyptienne en lui demandant du regard ce que cela signifiait. Mais Miss Lydia n'osait lever la tête, et elle considérait tristement la bague, qu'elle mettait à son doigt et qu'elle retirait alternativement.

"Chère Miss Nevil," dit Colomba, "ne puis-je savoir ce que vous dit mon frère ? Vous parle-t-il de son état ?"

— "Mais..." dit Miss Lydia en rougissant, "il n'en parle pas... Sa lettre est en anglais... Il me charge de dire à mon père... Il espère que le préfet pourra arranger..."

Colomba, souriant avec malice, s'assit sur le lit, prit les deux mains de Miss Nevil, et la regardant avec ses yeux pénétrants : "Serez-vous bonne ?" lui dit-elle. "N'est-ce pas que vous répondrez à mon frère ? Vous lui ferez tant de bien ! Un moment l'idée m'est venue de vous réveiller lorsque sa lettre est arrivée, et puis je n'ai pas osé."

— "Vous avez eu bien tort," dit Miss Nevil, "si un mot de moi pouvait le..."

— "Maintenant je ne puis lui envoyer de lettres. Le préfet est arrivé, et Pietranera est pleine de ses estafiers. Plus tard nous verrons. Ah ! si vous connaissiez mon frère, Miss Nevil, vous l'aimeriez comme je l'aime... Il est si bon ! si brave ! Songez-donc à ce qu'il a fait ! Seul contre deux et blessé !"

Le préfet était de retour. Instruit par un exprès de l'adjoind, il était venu accompagné de gendarmes et de voltigeurs, amenant de plus procureur du roi, greffier et le reste, pour instruire sur la nouvelle et terrible catastrophe qui compliquait, ou, si l'on veut, qui terminait les inimitiés des familles de Pietranera. Peu

après son arrivée, il vit le colonel Nevil et sa fille, et ne leur cacha pas qu'il craignait que l'affaire ne prit une mauvaise tournure. "Vous savez," dit-il, "que le combat n'a pas eu de témoins; et la réputation d'adresse et de courage de ces deux malheureux jeunes gens était si bien établie, que tout le monde se refuse à croire que M. della Rebbia ait pu les tuer sans l'assistance des bandits auprès desquels on le dit réfugié."

— "C'est impossible," s'écria le colonel; "Orso della Rebbia est un garçon plein d'honneur; je réponds de lui."

— "Je le crois," dit le préfet, "mais le procureur du roi (ces messieurs soupçonnent toujours) ne me paraît pas très favorablement disposé. Il a entre les mains une pièce fâcheuse pour votre ami. C'est une lettre menaçante adressée à Orlanduccio, dans laquelle il lui donne un rendez-vous... et ce rendez-vous lui paraît une embuscade."

— "Cet Orlanduccio," dit le colonel, "a refusé de se battre comme un galant homme."

— "Ce n'est pas l'usage ici. On s'embusque, on se tue par derrière, c'est la façon du pays. Il y a bien une déposition favorable; c'est celle d'une enfant qui affirme avoir entendu quatre détonations, dont les deux dernières, plus fortes que les autres, provenaient d'une arme de gros calibre comme le fusil de M. della Rebbia. Malheureusement cette enfant est la nièce de l'un des bandits que l'on soupçonne de complicité, et elle a sa leçon faite."

— "Monsieur," interrompit Miss Lydia, rougissant jusqu'au blanc des yeux, "nous étions sur la route quand les coups de fusil ont été tirés, et nous avons entendu la même chose."

— "En vérité? Voilà qui est important. Et vous, colonel, vous avez sans doute fait la même remarque?"

— "Oui," reprit vivement Miss Nevil; "c'est mon père, qui a l'habitude des armes, qui a dit: Voilà M. della Rebbia qui tire avec mon fusil."

— "Et ces coups de fusil que vous avez reconnus, c'étaient bien les derniers?"

— “ Les deux derniers, n'est-ce pas, mon père ? ”

Le colonel n'avait pas très bonne mémoire ; mais en toute occasion il n'avait garde de contredire sa fille.

— “ Il faut sur-le-champ parler de cela au procureur du roi, colonel. Au reste, nous attendons ce soir un chirurgien qui examinera les cadavres et vérifiera si les blessures ont été faites avec l'arme en question.”

— “ C'est moi qui l'ai donnée à Orso,” dit le colonel, “ et je voudrais la savoir au fond de la mer... C'est-à-dire... le brave garçon ! je suis bien aise qu'il l'ait eue 10 entre les mains ; car, sans mon Manton, je ne sais trop comment il s'en serait tiré.”

XX.

Le chirurgien arriva un peu tard. Il avait eu son aventure sur la route. Rencontré par Giocanto Castriconi, il avait été sommé avec la plus grande politesse 15 de venir donner ses soins à un homme blessé. On l'avait conduit auprès d'Orso, et il avait mis le premier appareil à sa blessure. Ensuite le bandit l'avait reconduit assez loin, et l'avait fort édifié en lui parlant des plus fameux professeurs de Pise, qui, disait-il, 20 étaient ses intimes amis.

“ Docteur,” dit le théologien en le quittant, “ vous m'avez inspiré trop d'estime pour que je croie nécessaire de vous rappeler qu'un médecin doit être aussi discret qu'un confesseur.” Et il faisait jouer la 25 batterie de son fusil. “ Vous avez oublié le lieu où nous avons eu l'honneur de nous voir. Adieu, enchanté d'avoir fait votre connaissance.”

Colomba supplia le colonel d'assister à l'autopsie des cadavres. 30

“ Vous connaissez mieux que personne le fusil de mon frère,” dit-elle, “ et votre présence sera fort utile. D'ailleurs il y a tant de méchantes gens ici que nous courrions de grands risques si nous n'avions personne 35 pour défendre nos intérêts.”

Restée seule avec Miss Lydia, elle se plaignit d'un grand mal de tête, et lui proposa une promenade à quelques pas du village. "Le grand air me fera du bien," disait-elle. "Il y a si longtemps que je ne l'ai respiré !" Tout en marchant elle lui parlait de son frère ; et Miss Lydia, que ce sujet intéressait assez vivement, ne s'apercevait pas qu'elle s'éloignait beaucoup de Pietranera. Le soleil se couchait quand elle en fit l'observation et engagea Colomba à rentrer.

10 Colomba connaissait une traverse qui, disait-elle, abrégait beaucoup le retour ; et, quittant le sentier qu'elle suivait, elle en prit un autre en apparence beaucoup moins fréquenté. Bientôt elle se mit à gravir un coteau tellement escarpé qu'elle était obligée continuellement pour se soutenir de s'accrocher d'une main à des branches d'arbres, pendant que de l'autre elle tirait sa compagne après elle. Au bout d'un grand quart d'heure de cette pénible ascension elles se trouvèrent sur un petit plateau couvert de myrtes et

20 d'arbousiers, au milieu de grandes masses de granit qui perçaient le sol de tous côtés. Miss Lydia était très fatiguée, le village ne paraissait pas, et il faisait presque nuit.

"Savez-vous, ma chère Colomba," dit-elle, "que je crains que nous ne nous soyons égarées ?"

— "N'ayez pas peur," répondit Colomba. "Marchons toujours, suivez-moi."

— "Mais je vous assure que vous vous trompez ; le village ne peut pas être de ce côté-là. Je parierais que

30 nous lui tournons le dos. Tenez, ces lumières que nous voyons si loin, certainement c'est là qu'est Pietranera."

— "Ma chère amie," dit Colomba d'un air agité, "vous avez raison ; mais à deux cents pas d'ici... dans

35 ce maquis..."

— "Eh bien ?"

— "Mon frère y est ; je pourrais le voir et l'embrasser si vous vouliez."

Miss Nevil fit un mouvement de surprise.

40 "Je suis sortie de Pietranera," poursuivit Colomba,

“sans être remarquée, parce que j'étais avec vous... autrement on m'aurait suivie... Être si près de lui et ne pas le voir!... Pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi voir mon pauvre frère? Vous lui feriez tant de plaisir!”

— “Mais, Colomba... ce ne serait pas convenable de ma part.”

— “Je comprends. Vous autres femmes des villes, vous vous inquiétez toujours de ce qui est convenable; nous autres femmes de village, nous ne pensons qu'à ce qui est bien.”

— “Mais il est si tard!... Et votre frère, que pensera-t-il de moi?”

— “Il pensera qu'il n'est point abandonné par ses amis, et cela lui donnera du courage pour souffrir.”

— “Et mon père, il sera si inquiet...”

— “Il vous sait avec moi.... Eh bien! décidez-vous. ... Vous regardiez son portrait ce matin,” ajouta-t-elle avec un sourire de malice.

— “Non... vraiment, Colomba, je n'ose... ces bandits qui sont là....”

— “Eh bien! ces bandits ne vous connaissent pas, qu'importe? Vous désiriez en voir!...”

— “Mon Dieu!”

— “Voyez, mademoiselle, prenez un parti. Vous laisser seule ici, je ne le puis pas; on ne sait pas ce qui pourrait arriver. Allons voir Orso, ou bien retournons ensemble au village... Je verrai mon frère.... Dieu sait quand.... peut-être jamais....”

— “Que dites-vous, Colomba?... Eh bien! allons! mais pour une minute seulement, et nous reviendrons aussitôt.”

Colomba lui serra la main, et, sans répondre, elle se mit à marcher avec une telle rapidité que Miss Lydia avait peine à la suivre. Heureusement Colomba s'arrêta bientôt en disant à sa compagne: “N'avancons pas davantage avant de les avoir prévenus; nous pourrions peut-être attraper un coup de fusil.” Elle se mit alors à siffler entre ses doigts; bientôt après on entendit un chien aboyer, et la sentinelle avancée des bandits ne tarda pas à paraître. C'était notre vieille

connaissance, le chien Brusco, qui reconnut aussitôt Colomba, et se chargea de lui servir de guide. Après maints détours dans les sentiers étroits du maquis, deux hommes armés jusqu'aux dents se présentèrent à leur rencontre.

"Est-ce vous, Brandolaccio ?" demanda Colomba.

"Où est mon frère ?"

— "Là-bas !" répondit le bandit. "Mais avancez doucement : il dort, et c'est la première fois que cela lui arrive depuis son accident."

Les deux femmes s'approchèrent avec précaution, et auprès d'un feu dont on avait prudemment masqué l'éclat en construisant autour un petit mur en pierres sèches, elles aperçurent Orso couché sur un tas de fougère et couvert d'un *pilone*. Il était fort pâle, et l'on entendait sa respiration oppressée. Colomba s'assit auprès de lui, et le contemplait en silence, les mains jointes, comme si elle priait mentalement. Miss Lydia, se couvrant le visage de son mouchoir, se serra contre elle ; mais de temps en temps elle levait la tête pour voir le blessé par-dessus l'épaule de Colomba. Un quart d'heure se passa sans que personne ouvrit la bouche. Sur un signe du théologien, Brandolaccio s'était enfoncé avec lui dans le maquis, au grand contentement de Miss Lydia, qui, pour la première fois, trouvait que les grandes barbes et l'équipement des bandits avaient trop de couleur locale.

Enfin Orso fit un mouvement. Aussitôt Colomba se pencha sur lui et l'embrassa à plusieurs reprises, l'accablant de questions sur sa blessure, ses souffrances, ses besoins. Après avoir répondu qu'il était aussi bien que possible, Orso lui demanda à son tour si Miss Nevil était encore à Pietranera, et si elle lui avait écrit. Colomba, courbée sur son frère, lui cachait complètement sa compagne, que l'obscurité, d'ailleurs, lui aurait difficilement permis de reconnaître. Elle tenait une main de Miss Nevil, et de l'autre elle soulevait légèrement la tête du blessé.

"Non, mon frère, elle ne m'a pas donné de lettre pour vous... ; mais vous pensez toujours à Miss Nevil, vous l'aimez donc bien ?"

— “ Si je l'aime, Colomba !... Mais elle... elle me méprise peut-être à présent ! ”

En ce moment, Miss Nevil fit un effort pour retirer sa main ; mais il n'était pas facile de faire lâcher prise à Colomba ; et, quoique petite et bien formée, sa main possédait une force dont on a vu quelques preuves.

“ Vous mépriser ! ” s'écria Colomba, “ après ce que vous avez fait... Au contraire, elle dit du bien de vous... Ah ! Orso, j'aurais bien des choses d'elle à vous conter.”

La main voulait toujours s'échapper, mais Colomba l'attirait toujours plus près d'Orso.

“ Mais enfin,” dit le blessé, “ pourquoi ne pas me répondre?... Une seule ligne, et j'aurais été content.”

A force de tirer la main de Miss Nevil, Colomba finit par la mettre dans celle de son frère. Alors s'écartant tout à coup en éclatant de rire : “ Orso,” s'écria-t-elle, “ prenez garde de dire du mal de Miss Lydia, car elle entend très bien le corse.”

Miss Lydia retira aussitôt sa main et balbutia quelques mots inintelligibles. Orso croyait rêver.

“ Vous ici, Miss Nevil ! Mon Dieu ! comment avez-vous osé ? Ah ! que vous me rendez heureux ! ” Et, se soulevant avec peine, il essaya de se rapprocher d'elle.

“ J'ai accompagné votre sœur,” dit Miss Lydia... “ pour qu'on ne pût soupçonner où elle allait.... et puis, je voulais aussi... m'assurer... Hélas ! que vous êtes mal ici ! ”

Colomba s'était assise derrière Orso. Elle le souleva avec précaution et de manière à lui soutenir la tête sur ses genoux. Elle lui passa les bras autour du cou, et fit signe à Miss Lydia de s'approcher. “ Plus près ! plus près ! ” disait-elle ; “ il ne faut pas qu'un malade élève trop la voix.” Et comme Miss Lydia hésitait, elle lui prit la main et la força de s'asseoir tellement près, que sa robe touchait Orso, et que sa main, qu'elle tenait toujours, reposait sur l'épaule du blessé.

“ Il est très bien comme cela,” dit Colomba d'un air gai. “ N'est-ce pas, Orso, qu'on est bien dans le maquis, au bivac, par une belle nuit comme celle-ci ? ”

— “Oh oui ! la belle nuit !” dit Orso. “Je ne l'oublierai jamais !”

— “Que vous devez souffrir !” dit Miss Nevil.

— “Je ne souffre plus,” dit Orso, “et je voudrais mourir ici.” Et sa main droite se rapprochait de celle de Miss Lydia, que Colomba tenait toujours emprisonnée.

“Il faut absolument qu'on vous transporte quelque part où l'on pourra vous donner des soins, monsieur della Rebbia,” dit Miss Nevil. “Je ne pourrai plus dormir maintenant que je vous ai vu si mal couché... en plein air...”

— “Si je n'eusse craint de vous rencontrer, Miss Nevil, j'aurais essayé de retourner à Pietranera, et je me serais constitué prisonnier.”

15 — “Eh ! pourquoi craigniez-vous de la rencontrer, Orso ?” demanda Colomba.

— “Je vous avais désobéi, Miss Nevil... et je n'aurais pas osé vous voir en ce moment.”

— “Savez-vous, Miss Lydia, que vous faites faire à mon frère tout ce que vous voulez ?” dit Colomba en riant. “Je vous empêcherai de le voir.”

— “J'espère,” dit Miss Nevil, “que cette malheureuse affaire va s'éclaircir, et que bientôt vous n'aurez plus rien à craindre... Je serai bien contente si, lorsque nous 25 partirons, je sais qu'on vous a rendu justice et qu'on a reconnu votre loyauté comme votre bravoure.”

— “Vous partez, Miss Nevil ! Ne dites pas encore ce mot-là.”

— “Que voulez-vous... ? mon père ne peut pas chasser 30 toujours... Il veut partir.”

Orso laissa retomber sa main qui touchait celle de Miss Lydia, et il y eut un moment de silence.

— “Bah !” reprit Colomba, “nous ne vous laisserons pas partir si vite. Nous avons encore bien des choses à vous montrer à Pietranera... D'ailleurs vous m'avez promis de faire mon portrait, et vous n'avez pas encore commencé... Et puis je vous ai promis de vous faire une *serenata* en soixante-quinze couplets... Et puis... Mais qu'a donc Brusco à grogner ?... Voilà Brandolaccio qui 40 court après lui... Voyons ce que c'est.”

Aussitôt elle se leva, et posant sans cérémonie la tête d'Orso sur les genoux de Miss Nevil, elle courut auprès des bandits.

Un peu étonnée de se trouver ainsi soutenant un beau jeune homme, en tête-à-tête avec lui au milieu d'un maquis, Miss Nevil ne savait trop que faire, car, en se retirant brusquement, elle craignait de faire mal au blessé. Mais Orso quitta lui-même le doux appui que sa sœur venait de lui donner, et, se soulevant sur son bras droit : "Ainsi, vous partez bientôt, Miss Lydia ? je n'a- 10 vais jamais pensé que vous dussiez prolonger votre séjour dans ce malheureux pays,... et pourtant...; depuis que vous êtes venue ici, je souffre cent fois plus en songeant qu'il faut vous dire adieu... Je suis un pauvre lieutenant,... sans avenir,... proscrit maintenant... Quel 15 moment, Miss Lydia, pour vous dire que je vous aime... mais c'est sans doute la seule fois que je pourrai vous le dire, et il me semble que je suis moins malheureux, maintenant que j'ai soulagé mon cœur."

Miss Lydia détourna la tête, comme si l'obscurité ne 20 suffisait pas pour cacher sa rougeur : "Monsieur della Rebbia," dit-elle d'une voix tremblante, "serais-je venue en ce lieu si..." Et, tout en parlant, elle mettait dans la main d'Orso le talisman égyptien. Puis, faisant un effort violent pour reprendre le ton de plaisanterie 25 qui lui était habituel : "C'est bien mal à vous, monsieur Orso, de parler ainsi... Au milieu du maquis, entourée de vos bandits, vous savez bien que je n'oserais jamais me fâcher contre vous."

Orso fit un mouvement pour baiser la main qui 30 lui rendait le talisman; et, comme Miss Lydia la retirait un peu vite, il perdit l'équilibre et tomba sur son bras blessé. Il ne put retenir un gémissement douloureux.

"Vous vous êtes fait mal, mon ami ?" s'écria-t-elle en 35 le soulevant; "c'est ma faute ! pardonnez-moi..." Ils se parlèrent encore quelque temps à voix basse, et fort rapprochés l'un de l'autre. Colomba, qui accourait précipitamment, les trouva précisément dans la position où elle les avait laissés.

“Les voltigeurs!” s’écria-t-elle. “Orso, essayez de vous lever et de marcher, je vous aiderai.”

— “Laissez-moi,” dit Orso. “Dis aux bandits de se sauver;... qu’on me prenne, peu m’importe; mais emmène Miss Lydia : au nom de Dieu, qu’on ne la voie pas ici!”

— “Je ne vous laisserai pas,” dit Brandolaccio qui suivait Colomba. “Le sergent des voltigeurs est un filleul de l’avocat; au lieu de vous arrêter, il vous tuera, et puis il dira qu’il ne l’a pas fait exprès.”

Orso essaya de se lever, il fit même quelques pas; mais, s’arrêtant bientôt: “Je ne puis marcher,” dit-il. “Fuyez, vous autres. Adieu, Miss Nevil; donnez-moi la main, et adieu!”

— “Nous ne vous quitterons pas!” s’écrièrent les deux femmes.

— “Si vous ne pouvez marcher,” dit Brandolaccio, “il faudra que je vous porte. Allons, mon lieutenant, un peu de courage; nous aurons le temps de décamper par le ravin, là derrière. M. le curé va leur donner de l’occupation.”

— “Non, laissez-moi,” dit Orso en se couchant à terre. “Au nom de Dieu, Colomba, emmène Miss Nevil!”

— “Vous êtes forte, mademoiselle Colomba,” dit Brandolaccio; “empoignez-le par les épaules, moi, je tiens les pieds; bon! en avant, marche!”

Ils commencèrent à le porter rapidement, malgré ses protestations; Miss Lydia les suivait, horriblement effrayée, lorsqu’un coup de fusil se fit entendre, auquel cinq ou six autres répondirent aussitôt. Miss Lydia poussa un cri, Brandolaccio une imprécation, mais il redoubla de vitesse, et Colomba, à son exemple, courait au travers du maquis, sans faire attention aux branches qui lui fouettaient la figure ou qui déchiraient sa robe:

“Baissez-vous, baissez-vous, ma chère,” disait-elle à sa compagne, “une balle peut vous attraper.” On marcha, ou plutôt on courut environ cinq cents pas de la sorte, lorsque Brandolaccio déclara qu’il n’en pouvait

plus, et se laissa tomber à terre, malgré les exhortations et les reproches de Colomba.

“Où est Miss Nevil ?” demandait Orso.

Miss Nevil, effrayée par les coups de fusil, arrêtée à chaque instant par l'épaisseur du maquis, avait bientôt perdu la trace des fugitifs, et était demeurée seule en proie aux plus vives angoisses.

“Elle est restée en arrière,” dit Brandolaccio, “mais elle n'est pas perdue. Écoutez donc, Ors' Anton', comme le curé fait du tapage avec votre fusil. Malheureusement on n'y voit goutte, et l'on ne se fait pas grand mal à se tirailler de nuit.”

— “Chut !” s'écria Colomba ; “j'entends un cheval, nous sommes sauvés.”

En effet, un cheval qui paissait dans le maquis, effrayé par le bruit de la fusillade, s'approchait de leur côté.

“Nous sommes sauvés !” répéta Brandolaccio. Courir au cheval, le saisir par les crins, lui passer dans la bouche un nœud de corde en guise de bride, fut pour le bandit, aidé de Colomba, l'affaire d'un moment : “Prévenons maintenant le curé,” dit-il. — Il siffla deux fois ; un sifflet éloigné répondit à ce signal, et le fusil de Manton cessa de faire entendre sa grosse voix. Alors Brandolaccio sauta sur le cheval. Colomba plaça son frère devant le bandit, qui d'une main le serra fortement, tandis que de l'autre il dirigeait sa monture. Malgré sa double charge, le cheval, excité par deux bons coups de pied dans le ventre, partit lestement et descendit au galop un coteau escarpé où tout autre qu'un cheval corse se serait tué cent fois.

Colomba revint alors sur ses pas, appelant Miss Nevil de toutes ses forces, mais aucune voix ne répondait à la sienne... Après avoir marché quelque temps à l'aventure, cherchant à retrouver le chemin qu'elle avait suivi, elle rencontra dans un sentier deux voltigeurs qui lui crièrent : “Qui vive ?”

“Eh bien ! messieurs,” dit Colomba d'un ton railleur, “voilà bien du tapage. Combien de morts ?”

— “Vous étiez avec les bandits,” dit un des soldats, “vous allez venir avec nous.”

— “Très volontiers,” répondit-elle; “mais j’ai une amie ici, et il faut que nous la trouvions d’abord.”

— “Votre amie est déjà prise, et vous irez avec elle coucher en prison.”

8 — “En prison ? c’est ce qu’il faudra voir ; mais en attendant menez-moi auprès d’elle.”

Les voltigeurs la conduisirent alors dans le campement des bandits, où ils rassemblaient les trophées de leur expédition, c’est-à-dire le *pilone* qui couvrait Orso, une
10 vieille marmite et une cruche pleine d’eau. Dans le même lieu se trouvait Miss Nevil, qui, rencontrée par les soldats, à demi morte de peur, répondait par des larmes à toutes leurs questions sur le nombre des bandits et la direction qu’ils avaient prise.

15 Colomba se jeta dans ses bras et lui dit à l’oreille : “Ils sont sauvés.” Puis, s’adressant au sergent des voltigeurs : “Monsieur,” lui dit-elle, “vous voyez bien que mademoiselle ne sait rien de ce que vous lui demandez. Laissez-nous revenir au village, où l’on nous
20 attend avec impatience.”

— “On vous y mènera, et plus tôt que vous ne le désirez, ma mignonne,” dit le sergent, “et vous aurez à expliquer ce que vous faisiez dans le maquis à cette heure avec les brigands qui viennent de s’enfuir.” . . .

25 — “Monsieur le sergent,” dit Colomba, “vous ne ferez pas mal de faire attention à vos paroles. Cette demoiselle est une parente du préfet, et il ne faut pas badiner avec elle.”

— “Parente du préfet !” murmura un voltigeur à son
30 chef ; “en effet, elle a un chapeau.”

— “Le chapeau n’y fait rien,” dit le sergent. “Elles étaient toutes les deux avec le curé, et mon devoir est de les emmener. Aussi bien, n’avons-nous plus rien à faire ici. Sans ce maudit caporal Taupin, . . . l’ivrogne
35 de Français s’est montré avant que je n’eusse cerné le maquis . . . sans lui, nous les prenions comme dans un filet.”

— “Vous êtes sept ?” demanda Colomba. “Savez-vous, messieurs, que si par hasard les trois frères Gambini, Sarocchi et Théodore Poli se trouvaient à la croix

de Sainte Christine avec Brandolaccio et le curé, ils pourraient vous donner bien des affaires. Si vous devez avoir une conversation avec le *commandant de la campagne*,* je ne me soucierais pas de m'y trouver. Les balles ne connaissent personne la nuit."

La possibilité d'une rencontre avec les redoutables bandits que Colomba venait de nommer parut faire impression sur les voltigeurs. Toujours pestant contre le caporal Taupin, le chien de Français, le sergent donna l'ordre de la retraite, et sa petite troupe prit le chemin 10 de Pietranera, emportant le *pilons* et la marmite. Quant à la cruche, un coup de pied en fit justice. Un voltigeur voulut prendre le bras de Miss Lydia; mais Colomba le repoussant aussitôt: "Que personne ne la touche!" dit-elle. "Croyez-vous que nous ayons envie 15 de nous enfuir?—Allons, Lydia, ma chère, appuyez-vous sur moi, et ne pleurez pas comme un enfant. Voilà une aventure, mais elle ne finira pas mal; dans une demi-heure nous serons à souper. Pour ma part, j'en meurs d'envie."

— "Que pensera-t-on de moi?" disait tout bas Miss Nevil. 20

— "On pensera que vous vous êtes égarée dans le maquis, voilà tout."

— "Que dira le préfet?...que dira mon père surtout?" 25

— "Le préfet?... vous lui répondrez qu'il se mêle de sa préfecture. Votre père?... à la manière dont vous causiez avec Orso, j'aurais cru que vous aviez quelque chose à dire à votre père."

Miss Nevil lui serra le bras sans répondre. 30

"N'est-ce pas," murmura Colomba dans son oreille, "que mon frère mérite qu'on l'aime? Ne l'aimez-vous pas un peu?"

— "Ah! Colomba," répondait Miss Nevil souriant malgré sa confusion, "vous m'avez trahie, moi qui avais 35 tant de confiance en vous!"

Colomba lui passa un bras autour de la taille, et, l'embrassant sur le front: "Ma petite sœur," dit-elle bien bas, "me pardonnez-vous?"

* C'était le titre que prenait Théodore Poli.

— “ Il le faut bien, ma terrible sœur,” répondit Lydia en lui rendant son baiser.

Le préfet et le procureur du roi logeaient chez l'ad-joint de Pietranera, et le colonel, fort inquiet de sa fille, venait pour la vingtième fois leur en demander des nouvelles, lorsqu'un voltigeur, détaché en courrier par le sergent, leur fit le récit du terrible combat livré contre les brigands, combat dans lequel il n'y avait eu, il est vrai, ni morts ni blessés, mais où l'on avait pris une
 10 marmite, un *pilone* et deux jeunes filles qui étaient, disait-il, les espionnes des bandits. Ainsi annoncées, comparurent les deux prisonnières au milieu de leur escorte armée. On devine la contenance radieuse de Colomba, la honte de sa compagne, la surprise du pré-
 15 fet, la joie et l'étonnement du colonel. Le procureur du roi se donna le malin plaisir de faire subir à la pauvre Lydia une espèce d'interrogatoire qui ne se termina que lorsqu'il lui eut fait perdre toute con-
 tenance.

20 “ Il me semble,” dit le préfet, “ que nous pouvons bien mettre tout le monde en liberté. Ces demoiselles ont été se promener, rien de plus naturel par un beau temps ; elles ont rencontré par hasard un aimable jeune homme blessé, rien de plus naturel encore.” Puis,
 25 prenant à part Colomba : “ Mademoiselle,” dit-il, “ vous pouvez mander à votre frère que son affaire tourne mieux que je ne l'espérais. L'examen des cadavres, la déposition du colonel démontrent qu'il n'a fait que riposter, et qu'il était seul au moment du combat. Tout
 30 s'arrangera, mais il faut qu'il quitte le maquis au plus vite et qu'il se constitue prisonnier.”

Il était près de onze heures lorsque le colonel, sa fille et Colomba se mirent à table devant un souper refroidi. Colomba mangeait de bon appétit, se moquant du pré-
 35 fet, du procureur du roi et des voltigeurs. Le colonel mangeait, mais ne disait mot, regardant toujours sa fille qui ne levait pas les yeux de dessus son assiette. Enfin, d'une voix douce, mais grave :

“ Lydia,” lui dit-il en anglais, “ vous êtes donc en-
 40 gagée avec della Rebbia ? ”

— “Oui, mon père, depuis aujourd’hui,” répondit-elle en rougissant, mais d’une voix ferme.

Puis elle leva les yeux, et, n’apercevant sur la physionomie de son père aucun signe de courroux, elle se jeta dans ses bras et l’embrassa, comme les demoiselles bien élevées font en pareille occasion.

“A la bonne heure,” dit le colonel, “c’est un brave garçon ; mais, par Dieu ! nous ne demeurerons pas dans son diable de pays ! ou je refuse mon consentement.”

— “Je ne sais pas l’anglais,” dit Colomba, qui les regardait avec une extrême curiosité ; “mais je parie que j’ai deviné ce que vous dites.”

— “Nous disons,” répondit le colonel, “que nous vous mènerons faire un voyage en Irlande.”

— “Oui, volontiers, et je serai la *sorella Colomba*.¹⁵ Est-ce fait, colonel ? Nous frappons-nous dans la main ? ”

— “On s’embrasse dans ce cas-là,” dit le colonel.

XX.

Quelques mois après le coup double qui plongea la commune de Pietranera dans la consternation (comme²⁰ dirent les journaux), un jeune homme, le bras gauche en écharpe, sortit à cheval de Bastia dans l’après-midi, et se dirigea vers le village de Cardo, célèbre par sa fontaine, qui, en été, fournit aux gens délicats de la ville une eau délicieuse. Une jeune femme, d’une taille²⁵ élevée et d’une beauté remarquable, l’accompagnait montée sur un petit cheval noir dont un connaisseur eût admiré la force et l’élégance, mais qui malheureusement avait une oreille déchiquetée par un accident bizarre. Dans le village, la jeune femme sauta lestement³⁰ à terre, et, après avoir aidé son compagnon à descendre de sa monture, détacha d’assez lourdes sacoches attachées à l’arçon de la selle. Les chevaux furent remis à la garde d’un paysan ; la femme chargée des sacoches qu’elle cachait sous son *mezzaro*,³⁵ et le jeune homme portant un fusil double, prirent le

chemin de la montagne en suivant un sentier fort raide et qui ne semblait conduire à aucune habitation. Arrivés à un des gradins élevés du mont Quercio, ils s'arrêtèrent, et tous les deux s'assirent sur l'herbe. Ils paraissaient attendre quelqu'un, car ils tournaient sans cesse les yeux vers la montagne, et la jeune femme consultait souvent une jolie montre d'or, peut-être autant pour contempler un bijou qu'elle semblait posséder depuis peu de temps, que pour savoir si l'heure d'un rendez-vous était arrivée. Leur attente ne fut pas longue. Un chien sortit du maquis, et, au nom de Brusco prononcé par la jeune femme, il s'empressa de venir les caresser. Peu après parurent deux hommes barbus, le fusil sous le bras, la cartouchière à la ceinture, le pistolet au côté. Leurs habits déchirés et couverts de pièces contrastaient avec leurs armes brillantes et d'une fabrique renommée du continent. Malgré l'inégalité apparente de leur position, les quatre personnages de cette scène s'abordèrent familièrement et comme de vieux amis.

"Eh bien ! Ors' Anton'," dit le plus âgé des bandits au jeune homme, "voilà votre affaire finie. Ordonnance de non-lieu. Mes compliments. Je suis fâché que l'avocat ne soit plus dans l'île pour le voir enrager. Et votre bras ?..."

— "Dans quinze jours," répondit le jeune homme, "on me dit que je pourrai quitter mon écharpe. — Brando, mon brave, je vais partir demain pour l'Italie, et j'ai voulu te dire adieu, ainsi qu'à M. le curé. C'est pourquoi je vous ai priés de venir."

— "Vous êtes bien pressé," dit Brandolaccio ; "vous êtes acquitté d'hier et vous partez demain ?"

— "On a des affaires," dit gaiement la jeune femme. "Messieurs, je vous ai apporté à souper ; mangez, et n'oubliez pas mon ami Brusco."

— "Vous gâtez Brusco, mademoiselle Colomba, mais il est reconnaissant. Vous allez voir. Allons, Brusco," dit-il, étendant son fusil horizontalement, "saute pour les Barriocini !" Le chien demeura immobile, se léchant le museau et regardant son maître. "Saute pour les

della Rebbia ! ” Et il sauta deux pieds plus haut qu'il n'était nécessaire.

“ Ecoutez, mes amis, ” dit Orso, “ vous faites un vilain métier ; et s'il ne vous arrive pas de terminer votre carrière sur cette place que nous voyons là-bas,* le mieux qui vous puisse advenir, c'est de tomber dans un maquis sous la balle d'un gendarme. ”

— “ Eh bien, ” dit Castriconi, “ c'est une mort comme une autre, et qui vaut mieux que la fièvre qui vous tue dans un lit, au milieu des larmoiements 10 plus ou moins sincères de vos héritiers. Quand on a, comme nous, l'habitude du grand air, il n'y a rien de tel que de ‘ mourir dans ses souliers, ’ comme disent nos gens de village. ”

— “ Je voudrais, ” poursuivit Orso, “ vous voir 15 quitter ce pays... et mener une vie plus tranquille. Par exemple, pourquoi n'iriez-vous pas vous établir en Sardaigne, ainsi qu'ont fait plusieurs de vos camarades ? Je pourrais vous en faciliter les moyens. ”

— “ En Sardaigne ! ” s'écria Brandolaccio. “ *Istos 20 Sardos !* C'est trop mauvaise compagnie pour nous. ”

— “ Il n'y a pas de ressource en Sardaigne, ” ajouta le théologien. “ Pour moi, je méprise les Sardes. Pour donner la chasse aux bandits, ils ont une milice à cheval ; cela fait la critique à la fois des bandits et du 25 pays.† Fi de la Sardaigne ! C'est une chose qui m'étonne, monsieur della Rebbia, que vous, qui êtes un homme de goût et de savoir, vous n'ayez pas adopté notre vie du maquis, en ayant goûté comme vous avez fait. ” 30

— “ Mais, ” dit Orso en souriant, “ lorsque j'avais l'avantage d'être votre commensal, je n'étais pas trop en état d'apprécier les charmes de votre position, et les côtes me font mal encore quand je me rappelle la

* La place où se font les exécutions à Bastia.

† Je dois cette observation critique sur la Sardaigne à un ex-bandit de mes amis, et c'est à lui seul qu'en appartient la responsabilité. Il veut dire que des bandits qui se laissent prendre par des cavaliers sont des imbéciles, et qu'une milice qui poursuit à cheval les bandits n'a guère de chances de les rencontrer.

course que je fis une belle nuit, mis en travers comme un paquet sur un cheval sans selle que conduisait mon ami Brandolaccio."

— "Et le plaisir d'échapper à la poursuite," reprit 5 Castriconi, "le comptez-vous pour rien ? Comment pouvez-vous être insensible au charme d'une liberté absolue sous un beau climat comme le nôtre ? Avec ce porte-respect (il montrait son fusil), on est roi partout, aussi loin qu'il peut porter la balle. On com- 10 mande, on redresse les torts... C'est un divertissement très moral, monsieur, et très agréable, que nous ne nous refusons point. Quelle plus belle vie que celle de chevalier errant, quand on est mieux armé et plus sensé que don Quichotte ? Tenez, l'autre jour, j'ai su 15 que l'oncle de la petite Lilla Luigi, le vieux ladre qu'il est, ne voulait pas lui donner une dot ; je lui ai écrit, sans menaces, ce n'est pas ma manière ; eh bien ! voilà un homme à l'instant convaincu : il l'a mariée. J'ai fait le bonheur de deux personnes. Croyez-moi, 20 monsieur Orso, rien n'est comparable à la vie de bandit. Bah ! vous deviendriez peut-être des nôtres sans une certaine Anglaise que je n'ai fait qu'entrevoir, mais dont ils parlent tous, à Bastia, avec admiration."

— "Ma belle-sœur future n'aime pas le maquis," 25 dit Colomba en riant, "elle y a eu trop peur."

— "Enfin," dit Orso, "voulez-vous rester ici ? Soit. Dites-moi si je puis faire quelque chose pour vous ?"

— "Rien," dit Brandolaccio, "que de nous conserver 30 un petit souvenir. Vous nous avez comblés. Voilà Chilina qui a une dot, et qui, pour bien s'établir, n'aura pas besoin que mon ami le curé écrive des lettres sans menaces. Nous savons que votre fermier nous donnera du pain et de la poudre en nos nécessités : ainsi, adieu. 35 J'espère vous revoir en Corse un de ces jours."

— "Dans un moment pressant," dit Orso, "quelques pièces d'or font grand bien. Maintenant que nous sommes de vieilles connaissances, vous ne me refuserez pas cette petite cartouche qui peut vous servir à vous 40 en procurer d'autres."

— “ Pas d'argent entre nous, lieutenant,” dit Brandolaccio d'un ton résolu.

— “ L'argent fait tout dans le monde,” dit Castriconi; “ mais dans le maquis on ne fait pas que d'un cœur brave et d'un fusil qui ne rate pas.”

— “ Je ne voudrais pas vous quitter,” reprit Orso, “ sans vous laisser quelque souvenir. Voyons, que puis-je te laisser, Brando ? ”

Le bandit se gratta la tête, et, jetant sur le fusil d'Orso un regard oblique :

“ Dame, mon lieutenant... si j'osais... mais non, vous y tenez trop.”

— “ Qu'est-ce que tu veux ? ”

— “ Rien... la chose n'est rien... Il faut encore la manière de s'en servir. Je pense toujours à ce coup double et d'une seule main... Oh ! cela ne se fait pas deux fois.”

— “ C'est ce fusil que tu veux ?... Je te l'apportais ; mais sers-t'en le moins que tu pourras.”

— “ Oh ! je ne vous promets pas de m'en servir comme vous ; mais, soyez tranquille, quand un autre l'aura, vous pourrez bien dire que Brando Savelli a passé l'arme à gauche.”

— “ Et vous, Castriconi, que vous donnerai-je ? ”

— “ Puisque vous voulez absolument me laisser un souvenir matériel de vous, je vous demanderai sans façon de m'envoyer un Horace du plus petit format possible. Cela me distraira et m'empêchera d'oublier mon latin. Il y a une petite qui vend des cigares, à Bastia, sur le port ; donnez-le-lui, et elle me le remettra.”

— “ Vous aurez un Elzévir, monsieur le savant ; il y en a précisément un parmi les livres que je voulais emporter.—Eh bien ! mes amis, il faut nous séparer. Une poignée de main. Si vous pensez un jour à la Sardaigne, écrivez-moi ; l'avocat N. vous donnera mon adresse sur le continent.”

— “ Mon lieutenant,” dit Brando, “ demain, quand vous serez hors du port, regardez sur la montagne, à cette place ; nous y serons, et nous vous ferons signe avec nos mouchoirs.”

Ils se séparèrent alors ; Orso et sa sœur prirent le chemin de Cardo, et les bandits celui de la montagne.

XXI.

Par une belle matinée d'avril, le colonel Sir Thomas Nevil, sa fille, mariée depuis peu de jours, Orso et
5 Colomba, sortirent de Pise en calèche pour aller visiter un hypogée étrusque, nouvellement découvert, que tous les étrangers allaient voir. Descendus dans l'intérieur du monument, Orso et sa femme tirèrent des crayons et se mirent en devoir d'en dessiner les peintures ; mais
10 le colonel et Colomba, l'un et l'autre assez indifférents pour l'archéologie, les laissèrent seuls et se promènèrent aux environs.

"Ma chère Colomba," dit le colonel, "nous ne reviendrons jamais à Pise à temps pour notre *lunch*on.
15 Est-ce que vous n'avez pas faim ? Voilà Orso et sa femme dans les antiquités ; quand ils se mettent à dessiner ensemble, ils n'en finissent pas."

— "Oui," dit Colomba, "et pourtant ils ne rapportent pas un bout de dessin."

20 — "Mon avis serait," continua le colonel, "que nous allussions à cette petite ferme là-bas. Nous y trouverons du pain, et peut-être de l'*aleatico*, qui sait ? même de la crème et des fraises, et nous attendrons patiemment nos dessinateurs."

25 — "Vous avez raison, colonel. Vous et moi, qui sommes les gens raisonnables de la maison, nous aurions bien tort de nous faire les martyrs de ces amoureux, qui ne vivent que de poésie. Donnez-moi le bras. N'est-ce pas que je me forme ? Je prends le
30 bras, je mets des chapeaux, des robes à la mode ; j'ai des bijoux ; j'apprends je ne sais combien de belles choses ; je ne suis plus du tout une sauvagesse. Voyez un peu la grâce que j'ai à porter ce châle... Ce blondin, cet officier de votre régiment qui était au mariage...
35 mon Dieu ! je ne puis pas retenir son nom ; un grand frisé, que je jetterais par terre d'un coup de poing..."

— “Chatworth ?” dit le colonel.

— “A la bonne heure ! mais je ne le prononcerai jamais. Eh bien ! il est amoureux fou de moi.”

— “Ah ! Colomba, vous devenez bien coquette... Nous aurons dans peu un autre mariage.”

— “Moi ! me marier ? Et qui donc élèverait mon neveu... quand Orso m'en aura donné un ? qui donc lui apprendrait à parler corse ?... Oui, il parlera corse, et je lui ferai un bonnet pointu pour vous faire enrager.”

— “Attendons d'abord que vous ayez un neveu ; et puis vous lui apprendrez à jouer du stylet, si bon vous semble.”

— “Adieu les stylets,” dit gaiement Colomba ; “maintenant j'ai un éventail, pour vous en donner sur les doigts quand vous direz du mal de mon pays.”

Causant ainsi, ils entrèrent dans la ferme, où ils trouvèrent vin, fraises et crème. Colomba aida la fermière à cueillir des fraises pendant que le colonel buvait de l'*aleatico*. Au détour d'une allée, Colomba aperçut un vieillard assis au soleil sur une chaise de paille, malade, comme il semblait ; car il avait les joues creuses, les yeux enfoncés ; il était d'une maigreur extrême, et son immobilité, sa pâleur, son regard fixe, le faisaient ressembler à un cadavre plutôt qu'à un être vivant. Pendant plusieurs minutes, Colomba le contempla avec tant de curiosité qu'elle attira l'attention de la fermière. “Ce pauvre vieillard,” dit-elle, “c'est un de vos compatriotes, car je connais bien à votre parler que vous êtes de la Corse, mademoiselle. Il a eu des malheurs dans son pays ; ses enfants sont morts d'une façon terrible. On dit, je vous demande pardon, mademoiselle, que vos compatriotes ne sont pas tendres dans leurs inimitiés. Pour lors, ce pauvre monsieur, resté seul, s'en est venu à Pise, chez une parente éloignée, qui est la propriétaire de cette ferme. Le brave homme est un peu timbré ; c'est le malheur et le chagrin.... C'est gênant pour madame, qui reçoit beaucoup de monde ; elle l'a donc envoyé ici. Il est bien doux, pas gênant ; il ne dit pas trois paroles dans un jour. Par exemple, la tête a

déménagé. Le médecin vient toutes les semaines, et il dit qu'il n'en a pas pour longtemps."

— "Ah! il est condamné?" dit Colomba. "Dans sa position, c'est un bonheur d'en finir."

— "Vous devriez, mademoiselle, lui parler un peu corse; cela le ragaillardirait peut-être d'entendre le langage de son pays."

— "Il faut voir," dit Colomba avec un sourire ironique; et elle s'approcha du vieillard jusqu'à ce que son ombre vint lui ôter le soleil. Alors le pauvre idiot leva la tête et regarda fixement Colomba, qui le regardait de même, souriant toujours. Au bout d'un instant, le vieillard passa la main sur son front, et ferma les yeux comme pour échapper au regard de Colomba. Puis il les rouvrit, mais démesurément; ses lèvres tremblaient; il voulait étendre les mains; mais, fasciné par Colomba, il demeurait cloué sur sa chaise, hors d'état de parler ou de se mouvoir. Enfin de grosses larmes coulèrent de ses yeux, et quelques sanglots s'échappèrent de sa poitrine.

"Voilà la première fois que je le vois ainsi," dit la jardinière. "Mademoiselle est une demoiselle de votre pays; elle est venue pour vous voir," dit-elle au vieillard.

— "Grâce!" s'écria celui-ci d'une voix rauque; "grâce! n'es-tu pas satisfaite? Cette feuille... que j'avais brûlée... comment as-tu fait pour la lire?... Mais pourquoi tous les deux?... Orlanduccio, tu n'as pu rien lire contre lui... Il fallait m'en laisser un... un seul... Orlanduccio... tu n'as pas lu son nom..."

— "Il me les fallait tous les deux," lui dit Colomba à voix basse et dans le dialecte corse. "Les rameaux sont coupés; et si la souche n'était pas pourrie, je l'eusse arrachée. Va, ne te plains pas; tu n'as pas longtemps à souffrir. Moi, j'ai souffert deux ans!"

Le vieillard poussa un cri, et sa tête tomba sur sa poitrine. Colomba lui tourna le dos, et revint à pas lents vers la maison en chantant quelques mots incompréhensibles d'une *ballata*: "Il me faut la main qui a tiré, l'œil qui a visé, le cœur qui a pensé..."

Pendant que la jardinière s'empressait à secourir le vieillard, Colomba, le teint animé, l'œil en feu, se mettait à table devant le colonel.

— "Qu'avez-vous donc ?" dit-il, "je vous trouve l'air que vous aviez à Pietranera, ce jour où, pendant notre dîner, on nous envoya des balles."

— "Ce sont des souvenirs de la Corse qui me sont revenus en tête. Mais voilà qui est fini. Je serai marraine ; n'est-ce pas ? Oh ! quels beaux noms je lui donnerai : Ghilfuccio-Tomaso-Orso-Leone !" 10

La jardinière rentrait en ce moment. "Eh bien !" demanda Colomba du plus grand sang-froid, "est-il mort, ou évanoui seulement ?"

— "Ce n'était rien, mademoiselle ; mais c'est singulier comme votre vue lui a fait de l'effet." 15

— "Et le médecin dit qu'il n'en a pas pour longtemps ?"

— "Pas pour deux mois, peut-être."

— "Ce ne sera pas une grande perte," observa Colomba. 20

— "De qui donc parlez-vous ?" demanda le colonel.

— "D'un idiot de mon pays," dit Colomba d'un air d'indifférence, "qui est en pension ici. J'enverrai savoir de temps en temps de ses nouvelles. Mais, colonel Nevil, laissez donc des fraises pour mon frère et pour Lydia." 25

Lorsque Colomba sortit de la ferme pour remonter dans la calèche, la fermière la suivit des yeux quelque temps. "Tu vois bien cette demoiselle si jolie," dit-elle à sa fille, "eh bien ! je suis sûre qu'elle a le 30 mauvais œil."

ABBREVIATIONS USED IN THE NOTES.

abbrev. = abbreviation or abbreviated
abl. = ablative
abl. abs. = ablative absolute
acc. = accusative
adj. = adjective
adv. = adverb or adverbial
Agric. = Agriculture or agricultural
Anat. = Anatomy or anatomical
Arch. = Archaeology or archaeological
Archit. = Architecture or architectural
art. = article
Astr. = Astronomy or astronomical
aux. v. = auxiliary verb
a. v. = active or transitive verb
Bot. = Botany or botanical
cent. = century
cf. = confer, compare
Chem. = Chemistry or chemical
Class. = Classical
comp. = comparative
compd. = compound or compounded
cond. = conditional
conj. = conjunction
conjug. = conjugated or conjugation
contr. = contracted or contraction
corr. = corresponding
corrupt. = corrupted or corruption
dat. = dative
def. art. = definite article
dem. adj. = demonstrative adjective
dem. pron. = demonstrative pronoun
der. = derived or derivative
Dict. = Dictionary
Dict. de l'Acad. = Dictionnaire de l'Académie
dim. = diminutive
Eccles. = Ecclesiastical
e.g. = *exempli gratia*
ellipt. = elliptical or elliptically

Ep. = Epistle
esp. = especially
etc. = *et cetera*
etym. = etymology
ex. = example
expr. = expressed or expression
fem. = feminine
fig. = figurative or figuratively
fol. = following or followed
Fort. = fortification
fr. = from
freq. = frequentative
fut. = future
gen. = genitive or gender
Geog. = Geography or geographical
Geol. = Geology or geological
Geom. = Geometry or geometrical
gram. = grammar or grammatical
Her. = Heraldry
hist. = historical
Hort. = Horticulture or horticultural
idiom. = idiomatic
idiom. expr. = idiomatic expression
i.e. = *id est*
imp. v. = impersonal verb
imper. = imperative
imperf. = imperfect
indef. = indefinite
indef. adj. = indefinite adjective
indef. art. = indefinite article
indef. pron. = indefinite pronoun
indic. = indicative
inf. = infinitive
interj. = interjection
interr. = interrogative
intr. v. = intransitive verb
introd. = introduced
irr. = irregular
l. = line
lit. = literally

masc. = masculine
Math. = Mathematics or mathematical
Mech. = Mechanics
Med. = Medicine or medical
metaph. = metaphorical or metaphorically
meton. = by metonymy
Min. = mineralogy or mineralogical
mod. = modern
MS. = manuscript
MSS. = manuscripts
Mus. = Music or musical
Myth. = Mythology or mythological
n. = neuter
naut. = nautical
neg. = negative or negatively
nom. = nominative
num. = numeral
num. adj. card. = numeral adjective cardinal
num. adj. ord. = numeral adjective ordinal
n. v. = neuter or intransitive verb
obs. = obsolete
onomat. = onomatopoeia or onomatopoeic
orig. = originally
p. = page
Paint. = Painting
part. = participle
partic. = participial
pass. = passive
pass. v. = passive verb
perf. = perfect
pers. = person
pers. pron. = personal pronoun
pluperf. = pluperfect
pl. = plural
poet. = poetical or poetically
pos. = positive
poss. = possessive
poss. adj. = possessive adjective

poss. pron. = possessive pronoun
p.p. = past participle
pref. = prefix
prep. = preposition
pres. = present
pres. past. = present participle
prim. = primitive
pron. = pronoun
proncd. = pronounced
prop. = properly
Prov. = Proverb
prov. expr. = proverbial expression
qual. adj. = qualifying adjective
q.v. = quod vide, see
refl. pron. = reflexive pronoun
refl. v. = reflexive verb
reg. = regular or regularly
rel. pron. = relative pronoun
Rhet. = Rhetoric
sc. = scilicet
Sculp. = Sculpture
sig. = signifying
sing. = singular
subj. = subjunctive
subst. = substantive
suff. = suffix
sup. = supine
superl. = superlative
superl. abs. = superlative absolute
superl. rel. = superlative relative
Surg. = Surgery or surgical
term. = termination
Theol. = Theology or theological
transl. = translated or translation
tr. v. = transitive verb
v. = verb or verbal
vis. = namely
Zool. = Zoology or zoological
 = equals, means, as *parler* = to speak, signifies "*parler* means to speak"
 (?) = origin unknown or doubtful etymology

Ar. = Arabic
 A.S. = Anglo-Saxon
 Bret. = Breton
 Celt. = Celtic

D. = Dutch
 Dan. = Danish
 E. = English
 Fr. = French

Gael. = Gaelic	O. Fr. = Old French
Germ. = German	O. H. G. = Old High German
Goth. = Gothic	O. S. = Old Saxon
Gr. = Greek	Pers. = Persian
Heb. = Hebrew	Port. = Portuguese
Icel. = Icelandic	Proven. = Provençal
It. = Italian	Scand. = Scandinavian
Kymr. = Kymric	Schol. L. = Scholastic Latin
L. = Latin	Skr. = Sanskrit
M. H. G. = Middle High German	Slav. = Slavonian
Mod. Fr. = Modern French	Sp. = Spanish
Mod. Germ. = Modern German	Sw. = Swedish
Neth. = Netherlandish	Teut. = Teutonic
Norm. = Norman	Turk. = Turkish
Norw. = Norwegian	Venet. = Venetian

NOTES.

I.

Page Line
1, 1 & 2

" *Pè far la to vendetta,
Sta sigur', vasta anche ella.*"

"Je puis faire (accomplir) ta vengeance, comptes-y, et elle sera complète = I can avenge you (execute your vengeance), rely upon it, and that revenge will be complete."

- 6 *Descendit* = put up. *Descendre* (L. *descendere*) n.v. is conjug. with *avoir* or *être* :—with *avoir*, when it denotes an action, as *les passagers ont descendu à terre aussitôt que le vaisseau fut abordé* = the passengers landed as soon as the ship was boarded ;—with *être*, when it denotes a state, as *les passagers sont descendus à terre depuis longtemps* = the passengers have landed long ago. Hence *descendre*, with the meaning of to descend, to spring from, to come from, is conjug. with the aux v. *être*, as *de Sem et de Japhet sont descendues les races jaunes et blanches* = from Shem and Japheth have descended the white and yellow races. TH. GAUTIER.—*Descendre* is also a tr. v., meaning to take down, to bring down, to lower. As such, it is, of course, conjug. with *avoir*, as *j'ai descendu le vin à la cave* = I have taken the wine down into the cellar.
- 7 *Marseille* = *Marseilles*. *Marseille* (Gr. *Μασσαλία* ; L. *Massalia*, or *Massilia*) is der. fr. the corrupt. L. *Marsilia*, which became *Marsillo* in Proven. It is a commercial city in the south of France, and one of its most ancient towns, as it was founded by the Phœceans about 600 B.C.
- 9 *Pour se singulariser* = in order to affect singularity, to distinguish themselves from common people.—*Singulariser* = to make singular, fr. L. adj. *singularis* = singular, alone of its kind

Page Line

- 1, 10 *Nil admirari*=to wonder at nothing.
 "Nil admirari prope res est una, Numici,
 Solaque, quæ possit facere et servare beatum."
 Horace, Ep. vi. 1. 2.
 =To admire nothing, i.e., to be put by nothing
 into an impassionate state of mind is almost the
 one and only thing, Numicius, which can make
 a man happy and keep him so.
- 13 *La Transfiguration*=The Transfiguration, the master-
 piece of Raphael (1483—1520), in the museum of
 the Vatican.
- 15 *Usines*=manufactories, factories (Low L. *usinam*=
officina quævis ad aquas exstructa, fr. *usum*,
 sup. of *uti*=to make use of, sc. water).
- 15 *En somme*=on the whole. *Somme*, subst. fem. '=
 sum, amount (L. *summam*), means also load,
 burden, as *une bête de somme* = a beast of burden,
 but with that meaning it is der. fr. Low L.
salmam, a corrupt. of *sagmam* (Gr. *σάγμα*)=a
 pack-saddle. When *somme* is a subst. masc. it
 means sleep, nap, and comes fr. Lat. *somnum*.
- 17 *Caractère*=characteristic, peculiarity, peculiar features
 (L. *character*, Gr. *χαρακτήρ*, prop. an instrument
 for branding, hence a characteristic mark).
- 17 *Explique qui pourra*. . . =let him who is able to do so
 explain. . . Ellipsis for *que celui qui pourra*
expliquer. . . , *l'explique*.
- 19 *Que je n'entends plus*=which I no longer understand.
Entendre, prop., to hear, fig. to understand, to
 listen to (L. *in-tendere*, prop. to stretch out, and
meton., to exert [one's mental powers]).
- 22 *les honnêtes gens*=respectable, well-bred people,
 gentlefolk.
- 23 *M. Jourdain*, the principal character of Molière's
 comedy "Le Bourgeois Gentilhomme." (See
 Act iii., sc. 3).
- 2, 3 *Ce Raphaël*, ellipsis for *ce tableau par R.* Proper
 names do not generally take the mark of the plural
 in Fr., as *les deus Corneille* = the two Corneilles;
 but when the proper name is used to designate the
 works of a painter, it does take the mark of the
 pl., as *j'ai acheté deus Raphaëls* = I have bought
 two pictures by Raphael.
- 7 *De parti pris*=deliberately, by a foregone conclusion.
Prendre son parti = to make up one's mind,
 —hence the phrase in the text. *En prendre son*
parti means to be resigned to one's fate. *Prendre*
le parti de quelqu'un = to take one's part,
 to side with one. Ex.: *Cet homme a pris son*

Page Line

- parti* = this man has made up his mind; *il en a pris son parti* = he is resigned to his fate; *je prendrai son parti* = I will side with him.—*Parti* = the side one takes, thence resolution, is the partic. subst. of *partir* (L. *partiri*=to part, to divide).
- 2, 8 *Eut un amer désappointement*=was bitterly disappointed. (L. adj. *amarum*.—*Dés*, and *appointer*, fr. Low L. *appunctare*=to regulate, to fix, fr. L. *punctum*).
- 9 *Croquis*=sketch.—*Croquis* is der. fr. the tr. v. *croquer*, which *lit.* means to crunch, and *fig.* to sketch. The v. *croquer* is a doublet of *craquer* =to crack, both being onomatopoeic words, i.e., formed by imitation of sound. Cf. E. *crack*.
- 10 *Segni*=*Signia*, an ancient city of Latium, situated on a lofty hill at the N.W. angle of the Volscian mountains, looking down upon the valley of the Sacco. The city had five gates, two of which still retain their primitive construction; and one of these, known as the *Porta Saracinesca*, presents a remarkable instance of the rudest and most massive Cyclopean construction. (See Dr. W. Smith's *Diet. of Gr. and Rom. Geography*.)
- 13 *Figurait*=appeared (L. *figurare*=to form, to fashion).
- 13 *La porte en question*=the gate just mentioned. (L. *portam*).
- 14 *Entumide à grand renfort de terre de Sienna*=coloured with plenty of Sienna (an earthy pigment of a brownish-yellow colour, so called from Sienna, a town in Italy, 30 miles from Florence. This pigment is a silicate of iron and alumina).
- 16 *Femme de chambre*=lady's maid; but in hotels, chambermaid. (L. *feminam*.—L. *cameram*, *prop.* an arched roof, *meton.* a flat ship with an arched covering, used in the time of Tacitus by those dwelling on the Black Sea.)
- 20 *Par les yeux*=through the eyes.—*Yeux*, in O. F. *euils*, *ieuls*, and *yeus*, pl. of *œil* = eye, from the L. *oculum*.
- 24 *La chasse était misérable*=the sport (shooting) was wretched.—*Chasse* is the v. subst. of *chasser*=to hunt, der. from Low L. *captiare*, fr. *captare*, which in Late L. took the sense of to chase.
- 26 *Des lieues au grand soleil*=ten leagues (i.e., about 25 miles) in the open sun.—*Lieue*, L. *leucam*, is der. fr. the Celt. *leach*. The adj. *grand* has often the meaning of open, broad, as *au grand air*=in the open air, *au grand jour*=by broad daylight.

Page Line
2, 27

- Quelques méchantes perdrix rouges*=a few paltry red partridges. The adj. *méchant*, placed before the subst. means of little value, wretched, paltry; and, when placed after the subst., wicked, cruel, aggressive, as *un méchant auteur*=a bad writer; *un auteur méchant*=a sarcastic author; *une méchante épigramme*=a wretched epigram; *une épigramme méchante*=a wicked, sharp pointed epigram.—*Perdrix* comes fr. L. *perdicem*, and *rouge* fr. L. adj. *rubeam*=red.
- 29 *Son ancien adjutant*=formerly his adjutant, who had been his adjutant. The adj. *ancien* (fr. Low L. *antianum*, fr. *ante*) is often used in this sense, in opposition to *vieux*=old; *son vieux adjutant* would mean his old (aged) adjutant.—*Adjutant*, fr. Sp. *ayudante*, der. fr. the L. *adjuvantem*=assisting.
- 29 *Qui venait de passer six semaines*=who had just spent six weeks. By means of the v. *venir*=to come, used in the indic. pres. and imperf., and foll. by the prep. *de*, two additional tenses are added to the conjug. of Fr. verbs, as *je viens de dîner*=I have just dined; *il venait de sortir*=he had just gone out.—*Semaine*, in O. Fr. *semaine*, fr. Late L. *septimanam*, for *hebdomas*=seven days, a week.
- 83 *Dont on l'avait si souvent entretenu*=about which people had so often conversed with her, which people had so often related to her. The p. p. *entretenu* is in the fem. sing., because, being conjug. with the aux. v. *avoir*, it agrees with its direct object (*l'* for *la*=her), which comes before the aux. v. *avait*.—*Souvent*, fr. L. *subinde*, with the meaning of frequently, repeatedly, especially in Pliny.
- 86 *Parlèrent chasse*=talked of sport (shooting, hunting). When the v. *parler* is used as a *trans. v.*, it does not require to be foll. by a prep. and an art., as *parler musique, peinture*=to talk about music, painting; *parler raison*=to talk reason; *parler français*=to speak French.
- 87 *Où elle soit plus belle*=where it is better. The subj. is required here because there is a neg. in the first part of the sentence, and the second begins with the adv. *où* used as a rel. pron. (i.e., *dans lequel*=in which).
- 88 *Force sangliers*=a great many wild boars.—*Force*, lit. strength, power, force (fr. Low L. *fortiam*, for *fortiam*), is used here as an adv. with the meaning

Page Line

- of *une forte quantité* = a large quantity. In *La Fontaine* we often find this expr., as *force gens* = many people; *force reliefs* = many leavings; *force écoutants* = many listeners.—*Sanglier* comes fr. *L. singulare* (sc. *porcum*) = prop. a solitary or wild pig. The fem. corr. to *sanglier* is *laie* (P).
2. 40 *Cochons domestiques* = domestic pigs. The fem. corr. to *cochon* is *truie* = sow.—*Cochon* comes fr. *Fr. coche* = sow, der. fr. the *Kymr. hwch*, *Bret. houch*, which has given the *E. hog*.
3. 1 *L'on se fait une mauvaise affaire* = one gets into a quarrel. Sometimes the meaning of *mauvais* is different, according as it precedes or follows the subst. it qualifies; thus *cet homme a mauvais air* means this man looks ill, or this man is ill-mannered; whilst *cet homme a l'air mauvais* means this man has a wicked look. Often also, *mauvais*, placed before the subst. means, like *méchant*, poor, bad, wretched, as *un mauvais ouvrier* = a bad, poor workman; *un mauvais plaisant* = a sorry jester.—*Affaire* (fr. *a* = to, and *faire* = to do), was written *affaire* in *O. Fr.*, and was masc. because it is prop. an inf. used as a subst. With the sense of difficulty, scrape, it is used in *idiem. expr.*, as *s'attirer une affaire* = to draw a quarrel upon oneself, to get into a scrape; *se tirer d'affaire* = to get out of a scrape; *je suis hors d'affaire* = I am out of difficulty, out of danger; *affaire d'honneur* = an affair of honour, i.e. a duel.
- 2 *Gardiens* = keepers.—*Guardian* (one that has the care of an orphan) is transl. into *Fr.* by *tuteur*, whilst tutor is rendered by *précepteur*.
- 3 *Taillis* = copse, thicket (fr. *tailler* = to cut, der. fr. *L. taleam* = a cutting [*Agric.*]).
- 3 *Maquis* or *makis* = bush, thicket (fr. the *It. macchia* = thicket).
- 5 *Mouflon* = moufflon or musmon (a kind of wild ram). This animal is also called *mouton de Corse*.—The word *mouflon* is most likely der. fr. the *Germ. müffel* = a big dog having long hanging lips.
- † *Fameux gibier* = splendid game. The adj. *fameux*, when placed before the noun, gives an idea of excellency, thoroughness; but, when placed after the noun, it means well-known, renowned, notorious; as *un fameux coquin* = a thorough rascal, and *un coquin fameux* = a notorious rascal; *un fameux homme* = a splendid man or fellow, and *un homme fameux* = a celebrated man; *un fameux imbécile*

Page Line

= a precious fool, and *un imbécile fameux* = an illustrious dunce.

- 2, 7 The fem. corr. to *cerf* = stag is *biche* = hind. *Daine* = doe, is the fem. of *daim* = deer. — *Cerf*, fr. L. *cervum*; *biche*, fr. Germ. *betse*, E. *bitch*; *daim* (O. Fr. *dain*), fr. Low L. *damum*, secondary form of L. *damam* = fallow-deer.

- 7 *Jamais on ne pourrait nombrer toutes les espèces de gibier qui fourmillent en Corse* = it would be quite impossible to number all the kinds of game which abound in Corsica. — *Jamais*, fr. *jà*, for L. *jam* = from this moment, and *mais*, fr. L. *magis* = more. These two words were sometimes separated in O. Fr., as *jà ne le ferai mais* = from this moment I will never do it again. *Jamais* is essentially an affirmative, as *il m'est plus cher que jamais* = he is dearer to me than ever; *si jamais vous venez me voir, je vous montrerai le tableau dont je vous ai parlé* = if ever you come to see me I will shew you the picture I spoke to you about; *à jamais* = for ever. It has, however, a neg. meaning when accompanied by *ne*, as in this instance, or when used by itself, in an answer in the negative, as *avez-vous été en Turquie? Jamais* = have you been in Turkey? Never. N.B. Although *à jamais*, *à tout jamais*, have an affirmative meaning, i.e., ever, for ever, *au grand jamais*, and *jamais de la vie*, mean never, no never. Cf. the E. *ever* and *no+ever* = never. — *Nommer* (L. *numerare*). — *Espèce* (L. *speciem*). — *Gibier*, according to Littré, is the v. subs. of an old v. *gibeer*, der. fr. Low L. *gibicere* = to shoot birds. — *Fourmiller* = to swarm, to abound, comes from the Low L. *formiculare*, der. fr. L. *formiculam* = little ant.
- 9 *Si vous aimez à tirer* = if you are fond of shooting. *Tirer*, tr. v. means *lit.* to draw, and is der. fr. the Neth. *têren* = to tear. — *Aimer* foll. by the prep. *à* and an inf. means to be fond of, to take pleasure in, to delight in. — Idiomatic expr. *J'aime à croire*, or *à penser* = I trust.
- 11 *Depuis la grive jusqu'à l'homme* = from a thrush to a man. According to some etymologists *grive* is an onomatopoeic word, in imitation of the cry (*gree, gree*) of the thrush; according to others, it is der. fr. *gris* = gray, and also tipsy, on account of the colour of the plumage of the thrush, and also because this bird is exceedingly fond of grapes; hence the Fr. prov. expr. *être sot comme une grive* = to be thoroughly tipsy.

- Page Line
 3, 14 *Vendette transversale* is the revenge taken on a relation of the offender (something like the blood feud of the Scottish clans).—*Vendetta* is an It. word der. fr. L. *vindictam*=revenge.
- 15 *Il acheva de l'enthousiasmer*=he made her quite enthusiastic.—*Achever*, fr. à *chef* (L. *ad caput*). The word *caput*, towards the end of the Empire, took the sense of an end, whence the phrase *ad caput venire*=to come to an end, which produced the Fr. phrase *venir à chef* for *venir à bout*=to accomplish, as, in LA FONTAINE, *aucun d'eux ne put venir à chef de son dessein*=none of them could gain his end.—*Enthousiasmer*, fr. the subst. *enthousiasme*, comes fr. Gr. *ἐνθουσιασμός*=inspiration, frenzy, any wild passion, fr. *ἐνθεός*=full of the god, inspired.
- 20 *Monture en cuivre*=brass mounting.—*Cuivre*, fr. L. adj. *cupreum*, for *cypreum* (sc. *aes.*)=the Cyprian metal, the island of *Cyprus* being celebrated for its rich mines of copper.
- 22 *Garanti pour s'être enfoncé*=warranted for having been thrust.—*Garanti*, fr. Low L. *warrantum*, a word of Germ. origin, E. *warrant*.—*Enfoncer*, der. fr. L. *fundum*.
- 23 *Le passa dans sa ceinture*=slipped it in her waistband.—*Ceinture*, fr. L. *cincturam*=prop. a girding.
- 24 *Et la tira deux fois de son fourreau avant de s'endormir*=and drew it twice from its sheath before going to sleep.—*Fois* (fr. L. *vices*=alternate or reciprocal succession), is used to translate the E. *time* or *times*, denoting the performance of an action or the occurrence of an event, considered with reference to repetition, as *une autre fois*=another time; *je vous ai dit cela plusieurs fois*=I have told you that several times; *je vous avertis pour la dernière fois*=I warn you for the last time; *il y avait une fois un géant et un nain qui étaient amis*=once upon a time a giant and a dwarf were friends.—GOLDSMITH.
- 29 *Avec des cornes de cerf et une queue de faisan*=having a stag's horns and a pheasant's tail.—*Corne*, fr. L. n. *cornua*. At the fall of the Empire, analogy was the cause of a gross error, the n. pl. in a (*cornua, folia, pira, poma*) being then mistaken for a sing. nom. like *rosa*. Hence the Fr. fem. subst. *la corne*=the horn, *la feuille*=the leaf, *la poire*=the pear, *la pomme*=the apple, although der. fr. the L. n. *cornu, folium, pirum, pomum*. See *The Public School French Grammar* (Hachette),

- p. 40.—*Queue*, fr. L. *caudam*=tail.—*Faisan*, fr. L. *phasianum* (sc. *alitem*)=pheasant, i.e., bird coming from the banks of the *Phasis* (now *Rioni*), a river in Colchis, falling into the *Euxine Sea* (now the *Black Sea*).
3. 31 *Déjeunant tête à tête avec sa fille*=breakfasting alone with his daughter.—*Déjeuner*, fr. *dé*, and *jeûner*, lit. to break one's fast; *jeûner* is der. fr. L. *jejunare*=to fast.—*Tête à tête*=face to face, an adv. phrase, is also used as a compd. subst., and means an interview of two persons, a private conversation. It is then written with two hyphens (*tête-à-tête*), and does not take the mark of the pl. (*des tête-à-tête*).—*Tête* comes fr. L. *testam*=an earthen-crock, hence, a hard shell, a skull.
- 32 *Une quinzaine*=a fortnight. *Huit jours*=a week, *quinze jours*=a fortnight. *D'aujourd'hui en huit*=this day week, *d'aujourd'hui en quinze*=this day fortnight.—*Quinzaine*, fr. *quinze*=fifteen, fr. L. *quindecim*, and the suff. *aine* used to form collective numerals.
- 37 *Bonaparte*, in It. *Buonaparte*. Napoleon I. was the first to write his family name *Bonaparte*.
4. 2 *Êtât obtenu*. Relative pronouns and adverbs are generally foll. by the subj. when they depend on such words as *le seul*=the only one, *le premier*=the first, *le dernier*=the last.
- 3 *Enchanté de cette rencontre inattendue*=delighted with this unexpected agreement, assent. The proper meaning of *rencontre* is meeting.
- 4 *Irriter*=to excite, to increase, lit. to irritate (fr. L. *irritare*).
- 6 *Sauvagerie*=wildness.—*Sauvagerie*, fr. the adj. *sauvage*, fr. L. adj. *silvaticum*=prop. belonging to woods, and *meton.* growing wild, wild, and the suff. *erie*.
- 7 *Elle aimait par-dessus tout*=she liked above all things.
- 8 *Elle se faisait une fête de coucher au bivac*=she rejoiced at the idea of sleeping in the open air.—*Bivac* or *bivouac* (=the lying out all night of an army in the open air on guard), fr. Germ. *beiwache*, was introd. at the time of the 'Thirty Years' War' (1618-1648).
- 10 *Bref*=in short. The adj. *bref* (fr. L. *brevem*), like many other Fr. adjectives, is used as an adverb; in that case it is only used in the masc. form and in the sing., as *cette fleur sent bon* (and not *bonne*)=this flower smells sweetly. There is a difference of meaning between the two foll. sentences:

Page Line

Mesdemoiselles, marches droites and *Mesdemoiselles, marches droit*. The former means Young ladies, keep yourselves straight whilst walking (the adj. agreeing with *mesdemoiselles*); and the latter, walk straight on (*droit* being here used adverbially, and therefore remaining invariable).

- 4, 14 *Dessin*=drawing, v. subst. of *dessiner*=to draw, fr. L. *designare*=prop. to designate, *fig.* to dispose. and *maton*, to delineate.—*Dessein*=design, is the doublet of *dessin*.
- 15 *D'après*=from life of. *Peindre d'après nature*=to paint from nature.—*Après*, fr. *à* and *près*=near, L. *pressum*=prop. pressed close, hence near.
- 15 *Fameux bandit*. See note of p. 3, l. 6.—*Bandit*, fr. It. *bandito*, is a doublet of *banni*=banished, outlaw, exile.
- 16 *Qui nous a servi de guide*=who acted as our guide, who was our guide.—*Guide* is the v. subst. of *guider*, fr. Low L. *guiare* or *guidare*, fr. Goth. *vitān*=to indicate. *Guide*, fem. subst., means rein, as *conduire à grandes guides*=to drive four in hand.
- 18 *Bateaux à vapeur*=steam-boats, steamers. Notice the use of the prep. *à*, between two substantives, with the sense of *by means of, for the purpose of, with or having* being understood, as *moulin à vent*=windmill; *huile à brûler*=lamp-oil; *un verre à vin*=a wine-glass; *l'homme au manteau rouge*=the man with the red cloak; *boîte aux lettres*=letter-box. The prep. *de* between two substantives has the meaning of *made of, composed of, coming from, belonging to*, as *un chapeau de paille*=a straw-hat; *un verre de vin*=a glass of wine; *les vins d'Espagne*=Spanish wines; *vêtements d'hiver*=winter clothes.—*Bateau*, O. Fr. *batel*, fr. Merovingian (7th cent.) L. *batum*, fr. A. S. *bāt*=small boat.
- 19 *On s'enquit d'un navire en partance*=they inquired about a ship ready to sail.—*On* (in O. Fr. *hom, om*)=one, they, people, fr. L. *homo*=man.—*S'enquérir*, fr. L. *inquirere*=to search, to inquire.—*Navire*, fr. medieval L. *navilium*, der. fr. L. *navem*.—*Partance* is a naut. expr. meaning departure, sailing, der. fr. *partant*, fr. *partir*=to depart, to set out, der. fr. L. *partiri*=to divide, to separate.
- 21 *Dès le jour même*=on that very day.—*Dès*, according to Diez, is a contr. of the two L. prepositions *de, ex*. *Des*, without the grave accent, is contr. fr.

de les = of the. — *Jour* is der. fr. L. adj. *diurnum* = diurnal, daily, then in Low L. the length of time called a day, through It. *giorno*. The substantives *matin* = morning, *soir* = evening, *hiver* = winter, are likewise der. fr. the L. adjectives *matutinum*, *serum*, *hibernum*. — *Même*, which in the 16th cent. was written *mesme*, in the 18th *meesme* or *meisme*, and in the 11th *medesme* and *medisme*, is der. fr. the L. *semet ipsissimum*, contr. into *semet ipsum*, through the Proven. *smetesme*, afterwards *medesme*, corr. to the It. *medesimo* = same. *Même*, used as an adv. means *even*, and remains invariable. It is an adj. 1. when it is construed with an art., a poss. or dem. adj., as *ils sont les mêmes* = they are the same; *vos mêmes habits* = your same clothes; *ces mêmes hommes* = these very men; 2. when it follows a subst. or pers. pron. which it modifies, as *ce grand peuple a parmi tant de bonnes qualités un vice qui gâte ces qualités mêmes* = that great nation with all its good qualities is addicted to a vice which spoils those very qualities; *ous-mêmes* = themselves. N.B. *Même* is also an adj., and therefore agrees in number with the subst., when it cannot be placed before that subst., as *les Romains n'ont vaincu les Grecs que par les Grecs mêmes* = the Romans have conquered the Greeks only by the Greeks themselves. — MICHELET. *Les mêmes Grecs* would mean the same Greeks. But when it can be placed after the subst., without altering the sense of the sentence, it may be considered as an adv., and as such it remains unchanged, as *j'ai tout à craindre de leurs larmes, de leurs soupirs, de leurs plaisirs même* = I have everything to fear from their tears, from their sighs, from their very pleasures, or even from their pleasures. — MONTESQUIEU. *Même* is an adv. when it modifies a tr. v. or an adj., as *je vous dirai même* = I will even tell you; *un peuple est toujours le maître de changer ses lois, même les meilleures* = a nation has always the power of altering its laws, even the very best. — J. J. ROUSSEAU.

- 21 *Pour décommander l'appartement qui devait le recevoir* = to countermand the suite of rooms he had ordered, *lit.* which was to receive him — *Appartement*, fr. Low L. *appartimentum* = division, distribution, fr. L. *partiri*. — *Devait* (*imperf.* of *devoir* = to own, fr. L. *debere*), is used here as an aux. v. to denote the futurity of the action expr. by the

Page Line

- fol. v. in the inf., and is to be transl. into E. by the corr. tense of the v. to be, i.e., *was*.
- 22 *Fit marché*=bargained.—*Marché* (fr. L. *mercatum*) means, as in L., buying and selling, as well as a market place. *A bon marché*=cheap; *marché au poisson*=fish-market; *par-dessus le marché*=into the bargain, besides. Idiom. expr.: *avoir bon marché de*=to outdo, to easily get over; *faire bon marché de*=to think little of, not to spare; *mettre le marché à la main*=to urge, to press, to deal authoritatively with.
- 23 *Le patron d'une goëlette corse*=the captain of a Corsican schooner.—*Patron* (fr. L. *patronum*=a defender, a protector), means also a patron saint, an employer, a master, a pattern, a model, and a sample. Idiom. expr.: *il est le patron de la barque*, *fig.*=he is the leading man; *il est le patron de la case*=he rules the roast.—*Goëlette*, which means *prop.* a sea-swallow, has the same origin as *goëland*=a gull, *vis.*, the Kymr. *guilan*, fr. Low Bret. *gusta*=to lament, in allusion to the plaintive cry of that bird. Metaph. *goëlette* means a light bark
- 23 *Qui allait faire voile*=which was going to sail. By means of the v. *aller* two additional paulo-post futures are added to the conjug. of Fr. verbs, as *je vais dîner*=I am going to dine; *j'allais dire*=I was going to say. The v. *aller* has borrowed its tenses from three different L. verbs: (1) the first three persons of the sing., and the third of the pl. of the indic. pres., and the second person sing. of the imper. from *vadere*; (2) the fut. and the cond. from *ire*; (3) all the other tenses from the inf. *aller*, in O. Fr. *aler* and *aner*, from Low L. *anare*, der. fr. Low L. *adnare*, for L. *enare*, which, in Cicero, means *prop.* to swim up to, and *fig.* to come or go to, *by sight*, as we find in Virgil: "*Dædalus... gelidas enavit ad Arctos*" (*Æneid*, vi. 16); or *by walking*, as in Silius Italicus (A.D. 77), "*Enavimus has valles*." See Irr. verbs in *The Public School French Grammar* (Hachette).—*Voile*, subst. masc., means veil. Both *voile*, subst. masc., and *voile*, subst. fem., being der. fr. the L. n. *velum*, ought to be of the masc. gender, but the pl. *vela* was taken for a subst. fem. sing., and has given the subst. fem. *voile*=sail. See note on p. 3, l. 29.
- 24 *Deux chambres telles quelles*=two cabins, two berths, such as they were, rather indifferent.—*Chambre*, see note on p. 2, l. 16.

- Page Line
2, 26 *Un vieux sien matelot* = an old sailor of his. In the Middle Ages the poss. pronouns *mien, tien, sien*, could be used as adjectives, that is to say, placed between the art. and the subst.; people said *mon frère* = my brother, or *le mien frère*. This use of the poss. pron. soon disappeared, but some remains of it are still found in such modern expressions as *un mien cousin* = a cousin of mine; *le tien propre* = thy own; *une sienne tante* = an aunt of his, etc.
- 26 *Estimable* = valuable, superior.
- 27 *N'avait pas son pareil* = had not his equal, his match.
- 27 *Bouillabaisse* (written also *bouille-abaisse*), a favourite and rather strong-flavoured Provençal soup, the principal ingredients of which are fish, garlic, olive oil and saffron. This word is a Proven. expr. for *bouillon abaissé* = broth reduced (by boiling). Used fig. it means mishmash.
- 28 *Convenablement* = comfortably.
- 32 *Il s'arrangerait pour raser les côtes* = he would manage, contrive to keep close to the shore.—*Raser* (fr. L. *rasum*, part. of *radere* = to scratch, to shave), means also to shave, to pull down, to graze, to skim, e.g., *se raser soi-même* = to shave oneself; *se faire raser* = to get oneself shaved; *raser une maison* = to pull down a house; *raser une forteresse* = to level a fortress with the ground; *une balle lui rasa le visage* = a bullet grazed his face; *les hirondelles rasent la terre dans leur vol* = the swallows, in their flight, skim along the ground.—*Côte*, which means also rib, comes fr. L. *costam* = rib, side.

II.

- 34 *Tout était emballé* = everything was packed up.—*Emballer*, fr. *en* and *balle* = bale, bundle, pack.
- 37 *La Canebière*, a beautiful street and walk of Marseilles.—*Canebière* is the Proven. form of the now obs. Fr. word *chanvrière* = hemp-field, on account of the hemp which was cultivated there in olden times. The Fr. word *chanvre* = hemp (fr. L. *cannabim* or *cannabum*, fr. Gr. *κάρναβος, κάρναβος*), is *canabe* in Proven.
- 37 *L'aborda* = accosted him, came up to him.—*Aborder*, fr. *abord* = approach, fr. *à* and *bord* = edge, border, bank, shore, board. *Aborder*, intr. v., means to approach the shore, to land, to heave to.

Page Line
8, 2

- 2 *Le petit cousin*=the second cousin.—*Cousin*, fr. Low L. *cosinum*, fr. L. *consobrinum*=cousin-german.
- 2 *Parrain*=god-father. The fem. corr. to *parrain* (fr. Low L. *patrinum*, fr. L. *patrem*=father) is *marraine* (fr. Low L. *matrinam*, der. fr. L. *matrem*=mother).
- 8 *Aîné*=eldest.—*Aîné*, in O. Fr. *ainsné*, compd. of *ains* and *né*, is der. fr. L. *ante natum*=born before, which, in common L., was used instead of *primogenitum*=first born. In the same way the Low L. *post natum*=born after, has given the O. Fr. *puis-né* and the Mod. Fr. *puîné*=younger. E. *puisné*.
- 5 *Pour le passer*=to take him over.—*Passer*, fr. *passum*, sup. of the L. v. *pandere*=to open. In Livy we find *pandere viam*=to make a way, a passage.
- 5 *C'est un charmant garçon*=he is a very nice fellow. The other meanings of *garçon* (the etym. of which is very doubtful) are boy, lad, batchelor (single man), shop-boy, and waiter. *Garçon de ferme*=farm-servant.
- 6 *Chasseurs à pied de la garde*=light infantry of the guard.—*Chasseur*, der. fr. *chasser* (see note on p. 2, l. 25).—*Pied*, fr. L. *pedem*=foot.—*Garde* is the v. subst. of *garder*=to keep, der. fr. the O. H. G. *warten*=to watch over.
- 8 *L'Autre*=the Other One. Under the Restoration, the partisans of the Emperor Napoleon used to speak of him as "the Other One."—*Autre*, formerly *altre*, fr. L. *alterum*=other.
- 14 *Arme*=service.—*Arme*=*prop.* arm, weapon, fr. L. pl. n. *arma*=arms, weapons. For the gen. of *arme* (fem.) see note on p. 3, l. 29.
- 14 *Qui aura le mal de mer*=who will be sea-sick. *Mal de mer*=sea-sickness. — *Mer*=sea, subst. fem. fr. L. n. *mare*.
- 15 *Qui nous gâtera tout le plaisir*=who will spoil all our pleasure.—*Gâter*, fr. L. *vastare*=to lay waste, to harass, to distress. Cf. E. to waste.—*Plaisir*=pleasure is *prop.* the inf. of the O. Fr. v. *plaisir*=to please, fr. L. *placere*. The Mod. Fr. v. is *plaire*. This is the reason why it is of the masc. gender. Cf. *devoir*=duty, fr. *devoir*=to owe; *pouvoir*=power, fr. *pouvoir*=to be able, etc. The inf., which has been called by some grammarians "the noun of the verb" *ὄνομα τοῦ ῥήματος*, is often used in Fr., as in Gr., as a subst. preceded by the def. art., as *le boire*=drinking, fr. *boire*=to drink; *le manger*=eating, fr. *manger*

Page Line

- to eat; *le savoir* = knowledge, learning, fr. *savoir* = to know; *le toucher* = touch, fr. *toucher* to touch.
- 5, 19 *Moue* = pouting. *Faire la moue* = to pout, to sulk. Some etymologists think that *moue* comes fr. E. *mouth*, on account of the expr. *to make mouths*, but Diez is of opinion that it is der. fr. Neth. *mouwe* = protruding under lip. Cf. note on p. 3, l. 5.
- 19 *Un éloge en trois points* = a panegyric in three parts, i.e., an elaborate panegyric. — *Point* (of a speech or sermon) = part, head. — *Eloge*, fr. L. *elogium* = an inscription on a tomb-stone, on doors, or on the images of ancestors. — *Point*, fr. L. *punctum* = a point, a small hole, fr. *pungere* = to prick.
- 21 *Un homme très comme il faut* = a very well-bred, very gentlemanly man. — *Falloir* = to be necessary, like *faillir* = to fail, is der. fr. L. *fallere* (fr. Gr. *σφάλω*, the root of which is the Skr. *sphal* = to falter, to stagger). *Falloir* is used in several idiom. phrases, such as *de combien s'en faut-il?* = how much is wanting? *il s'en faut de beaucoup* = very far from it; *peu s'en faut* = very nearly; *il n'en faut pas davantage* = this is quite sufficient; *encore faut-il que...* still, or nevertheless, etc. N.B. *Un homme comme il faut* = a gentleman; *un homme comme il en faut* = a man such as is wanted.
- 22 *Caporale* = Caporali (Corsican chieftains or tribunes). The original meaning of the It. *caporale*, fr. L. *caput*, is head, principal, chief. The Fr. word *caporal* = corporal formerly meant a captain, and was spelt *corporal*; hence the E. *corporal*. Bonaparte was called "le petit caporal" by his soldiers, after the bloody engagement at the bridge of Lodi (10 May, 1796), where the Austrians were totally defeated. Victor Hugo, in one of his poems, calls Death "ce caporal des rois."
- 22 *Qu'il ne gênerait en rien monsieur le colonel* = that he would not at all be in the way of the colonel. — *Gêner* = to hinder, to vex, to torment, to incommode is der. fr. *gêne* = hindrance, annoyance, trouble, and formerly torture, contr. fr. *Géhenne* = Gehenna, fr. L. *gehennam*, fr. Gr. *γεέννα* (*roû ruoç*) in the New Testament, fr. the Hebr. *geia hinnom* = the valley of Hinnom, where the Israelites burnt their children in sacrifice to Moloch. — *Rien* comes fr. L. *rem* = a thing; in O. Fr. it meant a thing, but it has lost its natural meaning, as it is now used with *ne* to form a neg.

Page Line

expr.—*Colonel*, in O. Fr. *coronel* (hence the E. pronunciation of the word), is not der. fr. the L. adj. *coronalem*, fr. *corona* = crown, but fr. the It. *colonello*, fr. *colona* = a troop of soldiers. It was introd. in the Fr. language in the 16th cent. The def. art. is used in Fr. before names of title, as *le Général Kléber fut assassiné au Caire* = General Kleber was assassinated at Cairo. When the person bearing a title is spoken to, or written to, *Monsieur* is placed before the def. art., as *Monsieur le Duc* = Mr. the Duke (in E. His Grace or Your Grace); *Monsieur le Colonel* = Colonel. Civilians alone, however, address officers in this way; soldiers say to their superiors *mon capitaine* = my captain; *mon colonel* = my colonel.

- 24 *Où l'on ne s'apercevrait pas de sa présence* = where they would not be aware of his presence. After *ou* = or, *où* = where, *et* = and, *si* = if, *que* = that, *qui* = whom, *l'on* is used instead of *on*, for the sake of euphony. But when *le*, *la*, *les*, *leur* follow close to it, *on* must be used, in order to avoid the cacophony *l'on le*, *l'on la*, &c.—Notice that all Fr. substantives ending in *-ence* (fr. L. *-entiam*) are fem., with the exception of *silence*, fr. L. n. *silentium* = silence.
- 27 *Caporal de père et en fils* = corporal from father to son (i.e., families in which the rank of corporal was handed down in succession). *Caporal* means here the non-commissioned officer called corporal. See note on p. 5, l. 22.
- 28 *Pieusement* = sincerely, honestly, really. This adv. of manner is formed with *pieuse* (fem. of the adj. *pieux*, fr. L. *pium* = pious, honest, upright), and the suff. *-ment*, fr. L. *mente*, abl. of *mens* = mind, which, in the writings of the authors belonging to the Imperial epoch, had the sense of manner, fashion. Thus this abl. *mente*, joined to a fem. adj., gave the Fr. adv. in *-ment*.
- 29 *Qu'il s'agissait d'un caporal d'infanterie* = that they were talking about a corporal in the infantry. *Il s'agit*, *il s'agissait*, *il s'agira*, = the question is, was, will be; the point in question is, was, will be. *L'affaire dont il s'agit* = the affair in question; *de quoi s'agit-il?* = what is the matter? *il s'agit de me rendre un service* = I want you to render me a service; *il s'agit de votre honneur* = your honour is at stake. Cf. *agitur de re*, *agitur res*, in Cicero.
- 30 *Quelque pauvre diable* = some poor wretch.—*Pauvre*, fr. L. adj. *pauperum*, an archaic form of *pauperem*

Page Line

- = poor. — *Diable* = devil, fellow, wretch, fr. L. *diabolum*.
- 5, 81 *S'il se fût agi d'un officier* = had he been an officer. *Si* = if, takes an indic. with all tenses except the pluperf. With the latter tense it very frequently takes the subj. mood.
- 88 *Il n'y a pas à se gêner* = there is no occasion for troubling oneself, for putting oneself out of the way. See note on p. 5, l. 22.
- 84 *Un être sans conséquence* = a being of no importance, a poor creature.
- 84 *Escouade* = detachment (fr. It. *squadra* = body of troops, introd. in the Fr. language in the 16th cent).
- 6, 4 *Vers* = towards. When speaking of time or denoting direction towards a place the prep. *vers* (fr. L. *versus*) is used, and *envers* = towards, when denoting behaviour or feeling towards a person.
- 7 *Jeune homme* = young man. *Jeunes gens* = young men or people. *Un homme jeune* = a man young in his ways, a man who may be ripe in years, but who is still young in his ways, or whose mind is not ripe. *Il y a des gens plus longtemps jeunes que d'autres* = some ripen later than others. — *Jeune* is der. fr. the L. adj. *juvenem*; *homme* fr. L. *hominem*.
- 7 *Redingote* = frock-coat (fr. E. *riding-coat*).
- 8 *Le teint basané* = with a sunburnt complexion. The def. art. is generally used in Fr., instead of the indef. in E., when speaking of the parts of the body. — *Teint*, partic. subst. of *teindre* = to tinge, fr. L. *tingere*. — *Basané*, fr. *basane* = sheep-leather, roan, used for book-binding, fr. Proven. *basana*, Sp. *badana* = dressed sheep-skin, fr. Ar. *bitanah* = shoe-binding.
- 9 *Bien fendus* = large and full, large and well-cut, lit. well split. — *Fendu*, p. p. of *fendre* = to cleave, fr. L. *findere*.
- 9 *L'air franc et spirituel* = with an open and intelligent countenance. The word *air* is used in a considerable number of idiom. expr., such as *un nom en l'air* = a fictitious name; *paroles en l'air* = idle talk; *les gens du bel air* = people of high life, the upper ten thousand; *un homme du grand air* = a man who lives in high style; *avoir bon air* = to have a noble demeanour; *avoir l'air provincial* = to have a clownish way with oneself; *avoir l'air bon*, or *mauvais* = to look good, or ill-natured; *air de famille* = family likeness; *prendre des airs*, or *se donner des airs* = to give oneself airs, to set

Page Line

- up for..., to look conceited.—*Air*, fr. *L. aerem*.—*Franc*, fr. Low. *L. adj. francum*=free, fr. O. H. *G. franco*.—*Spirituel*, fr. *L. adj. spirituale*m.
- 6, 10 *Dont il effaçait les épaules*=in which he drew in his shoulders.—*Effacer* (*lit.* to efface, originally to erase, to wipe a face), fr. *face* = face, fr. *L. faciem*.—*Epaule* = shoulder, fr. *L. spatulam* = a broad blade.
- 12 *Ne couraient pas les rues*=were not common. *Courir les rues*=*prop.* to run about the streets, is often used *fig.*, as: *cette nouvelle court les rues* = this news flies about, is known by everybody; *le courage court les rues*=courage is very common. The *v. courir* is used also in the idiom. expr. *courir la pretentaine* = to ramble about, to gad up and down.—*Courir*=to run, fr. *L. currere*.—*Rue*=street, fr. Low *L. rugam*=*prop.* a furrow, then a path, a street, fr. *L. rugam*=a wrinkle.
- 18 *La garde nationale*=the National Guard. After the three French Revolutions (1789, 1830, 1848), the citizens in every town and village formed bodies of volunteers, bearing arms and uniforms. Lafayette was the general commanding the National Guard both in 1789 and 1830. As soon as the Governments, sprung from these Revolutions, thought they were firmly established, they hastened to disband these corps of civil soldiers.—*Garde*, see note on p. 5, l. 6.
- 14 *La tenue avec les habitudes de corps de garde*=the uniform with the habits of the guard-room. *Habitude de corps de garde* is used in a disparaging sense, and refers to the coarse language, swearing, smoking, etc., indulged in by soldiers. *Un corps de garde* is the room used by the soldiers on guard; the guard-room for military prisoners is called *salle de police*. *La garde du corps*=the Body-Guard. —*Tenue* is the partic. subst. of *tenir*=to hold, fr. *L. tenere*, and means holding, bearing, behaviour, uniform.—*Grande tenue* = full dress or uniform; *petite tenue* = undress uniform. — *Habitude*=habit, fr. *L. habitudinem*=condition, habit or appearance of the body. N.B.—The Fr. word *habit* means coat, dress-coat.—*Corps*, fr. *L. n. corpus*.
- 16 *Ota sa casquette*=took off his cap.—*Oter*, fr. *L. haus-tare*, freq. of *haurire*=to drink up, to exhaust, whence comes the sense of *ôter*=to take away.—*Casquette* is a dim. of *casque* = helmet, fr. It. and Sp. *casco*=helmet.

- Page 6, Line 19 *Mon garçon* = my lad. See note on p. 5, l. 5.
- 21 *La yole* = the yawl. This word is taken fr. the E. yawl, der. fr. the Germ. *Jölle*.
- 22 *Il est sans gêne* = he is rather free, unceremonious, off-handed. See note on p. 5, l. 22.
- 24 *Son index* = his forefinger. — *Index*, fr. L. *index* = prop. an informer, and meton, the forefinger. *Etre à l'index* = to be forbidden; *mettre à l'index* = to forbid.
- 30 *Avantent quelque chose de travers dans la tête* = were rather queer about the head, were rather crack-brained. — *Avoir l'esprit de travers* = to be wrong-headed, to be cross-grained; *regarder de travers* = to squint; *regarder quelqu'un de travers* = to look at somebody with an evil eye; *vous prenez tout de travers* = you take everything amiss; *cet élève répond tout de travers* = this pupil answers wrongly; *cet homme a la jambe de travers* = this man has a crooked leg. *Travers* = lit. breadth, side, and fig. whim, fancy, fault, fr. L. *transversum*, for *transversum* = going or lying across, part. of *transvertere* = to turn across or over. — *Tête*, see note on p. 8, l. 81.
- 33 *Compagne de voyage* = fellow-traveller. Fr. L. *cum, panis* came the Merovingian L. *companio*, which produced the Fr. *compaign*, which is now obs., although its fem. *compaignie* has become *compagne* and has remained in the Fr. language. The mod. Fr. for *compaign* is *compagnon*, der. fr. the acc. *companionem*. — *Voyage* comes fr. L. *viaticum* = prop. provisions for a journey, then journey. — *Viatique* = *viaticum* (the communion given to the dying in the Roman Catholic Church) is the doublet of *voyage*.
- 34 *Ils ont bonne tournure* = they have a good figure, a fine bearing; they look well. — *Tournure*, fr. *turner* = to turn, to twist, fr. L. *tornare* = to turn in a lathe, and meton, to fashion, to smoothe.
- 35 *Aussi en fait-on facilement des officiers* = and accordingly (for that reason) they make easily officers of them, they become easily officers. When *aussi* is a conj., it begins the sentence, or part of sentence, and means accordingly; in that case the pers. pron. is placed after the verb, just as after *ainsi* = so, therefore, *peut-être* = perhaps, & *peine* = scarcely, hardly, *en vain* = in vain, etc.
- 38 *Mon brave* = my good fellow. N.B. — *Un brave homme* = a good, worthy man; *un homme brave* = a brave, courageous man. — *Brave*, introd. in the 16th cent. fr. It. *bravo* = brave, and originally untamed.

Page Line

- 6, 4) *Un léger coup de coude*=a slight nudge. The word *coup* gives rise to many idiom. expr.; here are some referring to the body only: *coup de langue*, fig.=taunt; *coup de pied*=kick; *coup de sang*=apoplectic fit; *coup d'œil*=glance; and fig., aspect, spectacle, view; *coup de main*, fig., help, assistance, and surprise (by soldiers); *coup d'épaule*=help, assistance; *coup de griffe* or *d'ongle*=scratch; *coup de poing*=cuff, punch; *faire le coup de poing*=to box; *donner un coup de patte à quelqu'un*, fig., to give a slap, a rub to somebody; *faire un coup de tête*, fig., to commit an inconsiderate act.—*Coup*, fr. Low L. *colpum*, a contr. form of *colapum*, for L. *colaphum*, fr. Gr. *κόλαφος*=a blow with the fist, a box on the ear.—*Coude*=elbow, fr. L. *cubitum*.
- 7, 8 7^e *léger*=seventh regiment of light infantry.—*Léger*, fr. Low L. adj. *leviarius*, der fr. L. adj. *levem*.
- 9 *Se mordit les lèvres*=bit his lips. In sentences like this, whenever the part of the body spoken of refers to the subject of the sentence, the def. art. is used instead of the poss. adj., and the pers. pron. in the dat. is placed before the verb, as *je me suis cassé la jambe*=I broke my leg; *cette femme s'est cassé le bras*=this woman broke her arm. In these sentences the pers. pronouns *me* and *se* are datives, and the reflexive forms stand for *j'ai cassé à moi*, *a cassé à elle*. Rule.—The poss. adj. used in Fr. before a part of the body, or a faculty of the mind, is generally transl. into Fr. by the def. art. *le*, *la*, *les*; and one of the pers. refl. pron. *me*, *te*, *se*, *lui*, *nous*, *vous*, *leur* precedes the Fr. v.— Cf. the Gr. *ἀλγῶ τὴν κεφαλὴν*=my head aches, and Fr. *j'ai mal à la tête*.
- 12 *Éât traduit*=had translated. *Avant que* must be foll. by the subj. mood.—*Traduire*=to translate, fr. L. *traducere*=to bring, to carry over.
- 14 *Un accent prononcé*=a strong accent.—*Accent*, fr. L. *accentum*.—*Prononcer*=to pronounce, fr. L. *pronuntiare*=to speak in public, to declaim. *Un caractère prononcé*=a decided character; *traits prononcés*=strongly-marked, prominent features.
- 16 *Nous autres*=as for us. *Autres* is used pleonastically for the sake of emphasis, as in *nous autres bourgeois*, *vous autres militaires*=we civilians, you soldiers.—See note on p. 5, l. 8.
- 17 *Quant à moi*=as for me. *Quant* (fr. L. *quantum*) is always foll. by *à*. The adv. *quand*=when, is der. fr. L. *quando*.

Page Line
7, 23

- Bien qu'un peu choqué de son ton dégagé* = although a little shocked at his free and easy manner.—*Peu*, fr. L. adj. *paucum* = small, little.—*Choquer*, fr. *choc* = shock, collision, fr. It. *ciocco* = stump (of trees).—*Ton*, fr. L. *tonum* = tone, sound.—*Dégager*, *lit.* = to redeem a pledge, fr. *dé*, answering to L. *dis*, and *gager* = to wager, to hire, fr. Low L. *vadiare*, der. fr. Low L. *vadium*, which has in some codes the meaning of pledge. This word *vadium* is of Goth. origin (*radi*), Cf. E. to *wed*, fr. A.S. *weddian* = *prop.* to pledge oneself.
- 24 *Ne put s'empêcher de rire* = could not help laughing.—*Pouvoir* = to be able, fr. Low L. *potere* for L. *posse*.—*Empêcher*, fr. Low L. *impactare*, der. of *impactus*, part. of L. *impingere* = to bind, to fasten, to drive against, and *fig.* to direct against.—*Rire*, fr. L. *ridere* = to laugh.
- 24 *En pensant à* = at the thought of, *lit.* in thinking of. There is a difference between *penser à* and *penser de*. The former means to ponder over, to reflect on, to remember; and the latter to have an opinion of, e.g. *pensiez-vous à moi?* = were you thinking of me?—*Que pensez-vous de cet ouvrage?* = what is your opinion about that work?—*Penser*, fr. L. *pensare* = to weigh carefully, to consider. The doublet of *penser* is *panser* = to groom horses or to dress wounds, i.e. to examine, to take care of.
- 26 *Un avant-goût* = a foretaste, anticipation. The pl. is *des avant-goûts*, because when a compd. subst. is formed of a prep. and a subst., the subst. alone takes the sign of the pl.—*Avant* = before, fr. Low L. *abante*, for the Class. form *ante*.—*Goût* = taste, fr. L. *gustum*.
- 27 *De noter le trait sur son journal* = to note down the fact in her diary.—*Noter*, fr. L. *notare* = to mark, write.—*Trait* = feature, mark, point, fr. L. *tractum* = a drawing, a line. *Trait* means also arrow, shaft.—*Journal*, from *jour* = day; see note on p. 4, l. 21.
- 30 *Mon colonel* = colonel. See note on p. 5, l. 22.
- 36 *Patois* = dialect. The *patois* is in reality the old popular dialect spoken in rural districts, the old form of the language preserved by the peasantry. But, in time, this old form, which was not the written tongue, was despised by the inhabitants of the towns, and *patois* has often been used as synonymous with *provincial* or *bad language*.—*Patois* for *patrois*, fr. Low L. adj. *patriensen* = native.

- Page Line
8, 7 *Capisco*=I understand. It. fr. L. *capessere*=to understand.
- 8 *En semestre*=on six months' leave, furlough.—*Semestre*=half-year, fr. L. adj. *semestrem*=of six months.
- 10 *En demi-solde*=on half-pay. The adj. *demi* (fr. L. adj. *dimidium*=half), when placed before a subst., is used as an adv., and is therefore invariable. When placed after the subst. it is an adj., and agrees with it in gen. only, as *une demi-heure*=half an hour, *deux heures et demie*=two hours and a half, or half-past two o'clock.—*Solde*=pay, is der. fr. the It. *soldo*, fr. L. *solidum*, sc. *nummum*=a solidus, a gold coin, lit. thick money in opposition to the thin money. Hence the It. word *soldato*, fr. which is der. the Fr. word *soldat*=soldier.
- 18 *Léger d'espoir, léger d'argent*=low in hopes, low in cash, lit. light of hope, light of money.—*Léger*, see note on p. 7, l. 3.—*Espoir*, subst. masc., fr. L. *sperem*=hope, a word found in Ennius (obit B.C. 169).—*Argent*=silver, money, fr. L. *argentum*. The Fr. word *monnaie* (fr. L. *monetam*, i.e. *Junonem monetam*=the warning goddess [*monere*], because coin used to be struck in her temple), means generally change, small change, as *je n'ai pas de monnaie sur moi*=I have no small change about me; *donnes-moi la monnaie de vingt francs*=give me change for a twenty-franc piece; and *fig. rendre*, or *donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce*=to give a person as good as he brings, to pay one back in his own coin, to give a Rowland for an Oliver; *monnaie de singe*=soft soap, soft sawder, blarney.
- 21 *De quoi*=money, wherewithal.—*Quoi*, fr. L. *quid*.
- 22 *Tenez*=there, take this.—*Tenir*, see notes on p. 6, l. 14, and on p. 9, l. 18.
- 26 *Se redressa*=held his head up.—*Redresser*=lit. to straighten, fr. *re*, prefixed particle, denoting repetition or increase, fr. Lat. pref. *re-*, and *dresser*=to erect, fr. Low L. *driciare*, der. fr. *dricum*, for L. *directum*=straight.
- 27 *Avec emportement*=with anger.—*Emportement*, fr. *emporter*=to carry off, fr. L. *inde portare*. N.B.—All Fr. substantives ending in *-ment* (about 756 in number) are masc., with the exception of *jument*=mare, fr. L. n. *jumentum*, for *jugmentum*=a beast of burden, prop. the yoked animal, fr. *jungere*=to join, and *jugum*=yoke. In O. Fr. *jument* meant a beast of burden. This rule may be still made more general by saying that all the

- Fr. substantives ending in *-ent* are masc. except *jument*=mare, *dent*=tooth, fr. the L. masc. *dentem*, and *gent*=race, nation, fr. L. *gentem*, which is to be found in the foll. expr. of LA FONTAINE (1621-1695): *la gent qui porte crêpe*=the feathery tribe; *la gent moutonnaire*=the ovine race; *la gent trotte-menu*=the small trotting race, i.e. mice. MALHERBE (1555-1625) says also *la gent qui porte le turban*=the race that wears the turban. *La gent moutonnaire* is also used fig. with the sense of the imitative race.
- a, 28 *Il éclata de rire*=he burst out laughing. *Eclater*=to fly into fragments, to burst, or to shine brilliantly, fr. O. H. G. *skleizan*, Mod. Germ. *schleissen*, *schlitzen*=to split.—*Rire*, see note on p. 7, l. 24.
- 30 *Tout ébahi*=quite amazed, aghast.—*Tout* (fr. L. adj. *totum*) is an adv. here.—*S'ébahir*=to be amazed, is an onomatopoeic word formed fr. the interj. *bah*=pshaw! indeed! akin to the O. Fr. v. *bêr*, Mod. Fr. *bayer*=to gape, as in *bayer aux cornilles*=to stand gaping, fr. Low L. *badare*, the dim. of which, *badaculare*, has given the Fr. word *bâiller*=to yawn.
- 31 *Reprenant son sérieux*=recovering his gravity.—*Prendre*=to resume, to take back, fr. *re* (see note on p. 8, l. 26) and L. *prendre*, shortened form of *prehendere*=to lay hold of, to seize.—*Sérieux*=serious, is prop. an adj. der. fr. a supposed L. adj. *seriosum*, der. fr. L. adj. *serium*=grave, serious, earnest.
- 33 *Car il y a de mes compatriotes*=for some of my fellow-countrymen are . . . *De*, and not *des*=some, on account of the poss. adj. preceding the subst. *compatriotes*.—*Car*=for, because, fr. L. *quare*=by which means, wherefore.—*Compatriote*=compatriot, fellow-countryman, fr. L. *compatriotam*.
- 9, 6 *Se laissant aller à la renverse*=throwing himself backward. Idiom. expr.: *Se laisser aller*=lit. to allow oneself to go. *Laissez-vous aller*=let go, yield, give way; *ne vous laissez pas aller à la tentation*=do not yield to temptation; *cette dame se laisse trop aller*=this lady is not very careful (about her dress or ways); *ce jeune homme se laisse toujours aller*=this young man is always led astray. The subst. *laisser-aller* means easy manner, freedom, unconstraint, indolence, negligence.—*Laisser*, fr. L. *laxare*=to unloose, to relax, to slacken.—*Aller*, see note on p. 4, l. 23.—*Renverse*, v. subst. of *renverser*=to

Page Line

reverse, to throw back or down, to overturn, compd. of pref. *re* (see note on p. 8, l. 26) and O. Fr. *enverser*=to overturn, fr. the prep. *envers*=towards, which is itself compd. of the two prepositions *en*=in, fr. L. *in*, and *vers*=towards, fr. L. *versus*.

9. 7 *Si mit à rire de plus belle*=began to laugh more than before. The adj. *belle*, fem. of *beau* (used by itself or joined to a subst.), gives rise to many idiom. expr., as *vous en avez fait de belles*=you have done fine things (ironically); *vous m'en dites de belles*=you tell me fine stories, or what fine stories you tell me! *j'en entends de belles sur votre compte*=I hear a nice account of you (ironically); *vous me la donnez belle*=you are making fun of me, you are telling me fine stories, or you give me a fine opportunity; *je l'ai échappé belle*=I had a narrow escape; *vous l'avez manqué belle*=you have lost a fine opportunity; *nous coucherons à la belle étoile*=we shall sleep in the open air; *cus dames se déchirent à belles dents*=these ladies tear each other to pieces; *le général mourut de sa belle mort* the general died a natural death; *vous avez fait une belle équipée*=you have indulged in a fine freak; etc.—*Mettre*=to put, fr. L. *mittere*=prop. to send, then to place, in mediæval L.—*Beau* or *bel*, fr. L. adj. *bellum*=pretty, handsome.—*Rire*, see note on p. 7, l. 24.

- 7 *De si bonne grâce*=so heartily. *De bonne grâce*=with a good grace; *de mauvaise grâce*=with a bad grace, reluctantly; *de grâce!*=for mercy's sake! *à la grâce de Dieu*=to the mercy of God, happen what may! *demandeur grâce*=to ask pardon, to cry mercy; *demandeur en grâce*=to entreat, to ask as a favour; *faire grâce à*=to pardon; *faire grâce de*=to forgive, to spare, to dispense with; *rendre grâces à*=to thank; *être dans les bonnes grâces de*=to be in favour with; *rentrer dans les bonnes grâces de*=to regain the favour of; *coup de grâce*=finishing-stroke, death-blow.—*Bon*, fr. L. adj. *bonum*=good.—*Grâce*, fr. L. *gratiam*=favour.

- 8 *En chœur*=in a chorus.—*Chœur*, fr. L. *chorum*=prop. a dance in a ring, fr. Gr. *χορός*=a circle.

- 11 *Le quiproquo*=the mistake.—*Quiproquo* (*quidproquo* in the 16th cent.), fr. L. *quid pro quo*=lit. (to take) a *quid* for a *quod*.

- 14 *Galons*=stripes, i.e. stripes put on the sleeves of the uniform, to indicate the rank of corporals and other non-commissioned officers. They are in wool

Page Line

for corporals, and in gold (in the infantry of the line) or in silver (in the battalions of *chasseurs*) for sergeants.—*Galon* means lit. tape. *Vieux habits, vieux galons*=old clo'! There is a Fr. prov. *quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre*, which corresponds to the E. saying "as well be hanged for a sheep as for a lamb."—*Galon* is der. fr. Sp. *galon*=tape, galloon, fr. Sp. *gala*=gala, magnificence, ostentation.

9. 18 *Nous tenons à honneur*=we deem it an honour. The v. *tenir* is frequently used in idiom. expr. Here are a few instances: *ce garçon tient de son père*=this boy takes after his father; *je tiens cette nouvelle de votre ami*=I heard this news from your friend; *je tiens beaucoup à ce livre*=I care much for this book; *je n'y tiens plus*=I cannot stand it any longer; *il ne tient qu'à vous de*=it only depends on you to; *qu'à cela ne tienne*=never mind that, let not that be an obstacle; *s'il ne tient qu'à cela*=if that is all; *tiens!* or *tenez*=hold! there! now then, halloo! Prov.—*Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*=a bird in the hand is worth two in the bush.—*Tenir sur les fonts de baptême*=to stand godfather or godmother to a child; *tenir le dé de la conversation*=to monopolise the whole of the conversation; *tenir quelqu'un dans sa manche*=to have a person at one's disposal; *tenir le loup par les oreilles*=to be in an awkward position (where there is danger on all sides); *cela tient du prodige*=that sounds miraculous; *tenir école, boutique*=to keep a school, a shop; *tenir un homme pour honnête*=to look upon a man as an honest one; *tenir tête à quelqu'un*=to cope with somebody; *tenir bon* or *ferme*=to stand out, to hold out.—*Tenir*, see note on p. 6, l. 14.—*Honneur*, fr. L. *honorem*. N.B.—*Honneur*=honour, *amour*=love, and *labeur*=labour, are the only Fr. masc. substantives derived fr. L. nouns making their acc. in *-orem* not preceded by *t*.
- 21 *Méprise*=mistake.—*Méprise*=mistake, blunder, is the partic. subst. of *se méprendre*=to be mistaken, fr. pref. *mé* (for *més*, akin to E. *mis*), fr. L. *minus*, which gives a bad sense to the words with which it is compd., and *prendre*=to take; see note on p. 8, l. 31.
- 22 *Vous voudrez bien*=you will have the kindness. The v. *vouloir*, joined to the adv. *bien*, generally means not to have any objection, as *je le veux bien*=I have no objection, I am quite agreeable; *je vous bien en*

Page Line

parler = I consent to speak of it; *je veux bien vous passer votre négligence* = I am willing to overlook your negligence; — or to be so kind, as *vous voudrez bien me pardonner* = you will be so kind as to pardon me. — *Vouloir* comes from a supposed L. form *volere*, fr. L. *volo* = I will, which has survived in the It. *volere*. — *Bien*, fr. L. adv. *bene*.

- 9, 26 *Je ne vous en veux pas moins du monde* = I am not at all angry with you, I bear you no malice. Idiom. expr. : — *vouloir du bien or du mal à quelqu'un* = to wish one well or evil; *en vouloir à quelqu'un* = to owe somebody a spite, a grudge; *cet homme en veut à mes jours* = this man intends to kill me; *à qui en veut-il?* = what is the matter with him? what ails him? *ce commis se fait bien (or mal) vouloir de son patron* = this clerk gains the affection (or draws upon himself the enmity) of his master; *que voulez-vous dire?* = what do you mean? *Que voulez-vous!* is an exclamation corr. to I can't help it; it cannot be helped! *Dieu le veuille!* = God grant it! would to God it were so! — Notice that the prep. *de* (corr. to the gen. in L.) always follows the adverbs of quantity. Cf. *minus sapientiæ* = less wisdom, in Fr. *moins de sagesse*. — *Moins*, fr. L. *minus* = less. — *Monde*, fr. L. *mundum* = the world, *prop.* the thing adorned. Cf. Gr. *κόσμος*.
- 28 *Présenté* = introduced. — *Présenter*, fr. the adj. *présent*, fr. L. *præsentem* = that is before one, present.

- 37 *A se guinder sur le pont* = to ascend on deck. — *Guinder* and *se guinder* = to lift, to hoist, to be hoisted (naut. expr.), mean also *fig.* to strain, to force, to bridle up. The p. p. *guindé*, which LA FONTAINE used in the sense of hung up (on the gallows), is very common with the meaning of stiff, prim, bombastic, as *un écrivain guindé* = an unnatural writer; *un style guindé* = a high-flown style; *un homme guindé* = a formal, stiff man, a man upon stilts; *des manières guindées* = prim, affected manners; *il est toujours guindé* = he is always upon the high strain. — *Guinder*, fr. Germ. *winden* = to wind, to roll. — *Pont*, fr. L. *pontem* = bridge. *Un vaisseau à trois ponts* = a three-decker.

- 38 *Penaud* = abashed. — *Penaud* = lit. one who is in trouble, embarrassed, is der. fr. *peine* = pain, trouble, fr. L. *painem*.

- 10, 1 *Le pria à souper* = asked, invited him to supper. — *Prier* = lit. to pray, to beseech, fr. L. *precari*. — *Souper*, der. fr. *soupe* = soup, fr. Germ. *suppe*.

Page Line
10,

2. *Poignée de main*=shakes of the hand. *Poignée* means handful, handle, hilt (of swords).—*A poignée*=by the handful; *prendre à poignée*=to grasp, to hold tightly.—*Poignée*, fr. *poing*=fist, fr. L. *pugnum*.—*Main*, fr. L. *manum*.
2. *Fronçait bien un peu de sourcil*=indeed frowned a little, lit. indeed knitted a little her eyebrows.—*Froncer*=to purse, to knit, to wrinkle, fr. Low L. *frontiare*, der. L. *frontem*=forehead, brow.—*Sourcil*, fr. L. *supercilium*=eyebrow.
5. *Un certain je ne sais quoi aristocratique*=a something aristocratical. *Un je ne sais quoi*=lit. I do not know what, has become a regular subst. Idiom. expr. about the word *quoi*:—*j'ai de quoi vivre*=I have enough to live upon; *il a de quoi*=he is in easy circumstances. *Il n'y a pas de quoi*=lit. there is no reason for it, may be understood in two different ways; thus, in answer to *je vous remercie*, I thank you, *il n'y a pas de quoi* means don't mention it; whilst after a sentence like *je suis fier d'être le parent de cet homme*=I am proud to be related to this man, *il n'y a pas de quoi* would mean ironically you have no occasion for that.—*Savoir*=to know, fr. L. *sapere*=to have sense.—*Aristocratique*, fr. Gr. ἀριστοκρατικός, fr. ἀριστος=best.—*Certain* (fr. L. adj. *certum*) has a different meaning according as it precedes or follows the subst. it qualifies. Placed before the subst. it means some (the *aliquis* of the L.), as *une certaine nouvelle*=some news; placed after, it signifies sure, reliable, as *une nouvelle certaine*=a reliable news, positive news.
7. *Héros*=hero. The fem. corr. to *le héros* is *l'héroïne*. The *h* is aspirate in *héros*, but mute in all its derivatives, *héroïne*, *héroïque*, *héroïquement*, *héroïsme*, *héroi-comique*.—*Héros*, fr. L. *heros*, fr. Gr. ἥρωϛ.
11. *C'était de la fameuse infanterie en tirailleurs*=they were a splendid infantry corps of sharpshooters.—*Fameux* (fr. L. adj. *famosum*)=famous, renowned; see note on p. 3, l. 6.—*Infanterie*, fr. It. *infanteria*, a word introd. in the 16th cent.—*Tirailleurs*, fr. *tirailleur*=to skirmish, lit. to pull, to pester, fr. *tirer*=to pull, fr. Neth. *têren*=to tear.
15. *Il doit m'en souvenir*=I ought to remember, I have reasons to remember it.—*Devoir*=to owe, fr. L. *debere*.—*Se souvenir*=to remember, lit. to come into one's mind, fr. L. *subvenire*=to come up from beneath. The v. *se souvenir* requires the prep. *de* after it, hence the pron. *en* (for *de cela*=of that)

Page Line

used here:—*Je me souviens de cela*=I remember that, or *je m'en souviens*, the pron. (subject or object) being placed before the v., except only where the v. is conjug. in the imper. e. g., *souvenez-vous en*=remember it.

- 10, 19 *La retraite décidée*=the retreat being decided upon. This is an instance of an *ablativus absolutus*, which is of frequent occurrence in Fr.—*Retraite* is the partic. subst. of *retraire*=to withdraw, fr. L. *retrahere*.—*Décider*, fr. L. *decidere*=*prop.* to cut off, and *fig.* to cut off the knot of a matter=to decide.
- 20 *A filer grand train*=to retire at a good pace.—*Filer*, fr. *fil*=thread, fr. L. *filum*, means *prop.* to spin, and *fig.* to be off, to run away.—*Train*=pace, retinue, train, is der. fr. Low L. *tragimen*=the act of moving, march, fr. Low L. *trahere*=to drag along. This word is used in many idiom. expr., such as *aller bon train*=to go fast; *aller à fond de train*=to drive at full speed; *au train dont vous y allez*=*fig.* at the rate you are going; *vous le menez bon train*=you lead him a pretty dance; *ce monsieur a un grand train de maison*=this gentleman has an expensive household; *l'affaire va son train*=the business is going on; *ce jeune homme mène un joli train de vie*=this young man leads a strange life; *allez votre train*=go on; *je ne suis pas en train*=I am not in good spirits; *êtes-vous en train de rire?*=are you in a laughing mood? *il est en train de faire fortune*=he is in a fair way of getting rich; *je mettrai l'affaire en train*=I will set the business going; *voici notre bouts-en-train*=here is the life and soul of our party.
- 21 *Revanche*=revenge.—*Revanche* is the v. subst. of *revancher*=to revenge, fr. pref. *re*, and L. *vindicare*.—*En revanche*=in return, by way of retaliation, as a compensation for, to make up for. See note on p. 39, l. 26.
- 22 *Drôles*=rascals. The adj. *drôle*, fr. E. *droll*, means funny, queer, odd, but, used as a subst., it is mostly taken in an insulting sense (knave, rogue).
- 23 *S'étaient formés en carré*=had formed the square.—*Carré*, fr. L. n. *quadrum*=a square.
- 24 *De les rompre*=of breaking through them.—*Rompre*, fr. L. *rumpere*=to break, to rend.
- 26 *L'aigle*=the eagle (i.e., flag).—*Aigle*, fr. L. *aquilam*, is fem. here, because it means the imperial standard. *Aigle*, denoting the male eagle, is masc.

- Page 10, Line 28 *Des fanfares* = flourishes (of trumpets).—*Fanfare* is an onomatopoeic word.
- 29 *Escadrons* = squadrons. — *Escadron* = a squadron (of cavalry), fr. It. *squadrone*, is masc.; *escadre* = a squadron (of ships), fr. It. *squadra*, is fem.
- 30 *Au lieu de mordre sur le carré* = instead of charging (lit. biting) the front of the square.—*Lieu* = place, fr. L. *locum*.—*Mordre* = to bite, fr. L. *mordere*.—*Mordre* is used in many idiomatic expr.—*Mordez-vous au latin?* = do you take a liking to Latin? *je n'y puis mordre* = it is beyond my reach; *il mord à la grappe* = fig. he jumps at the proposal, lit. he bites at the grape; *il mord à l'hameçon* = he swallows the bait; *vous vous en mordre les doigts* = fig. you will repent bitterly, lit. you will bite your fingers for it; *l'ancre n'a pas mordu* = the anchor did not take hold.
- 31 *Font demi-tour* = face round.—*Demi-tour à droite!* = right about face! *demi-tour à gauche* = left about face (see note on p. 8, l. 10).—*Tour*, subst. masc., is the v. subst. of *tourner* = to turn, fr. L. *tornare*. N.B. *Tour*, subst. fem., means tower, fr. L. *turrim*.
- 33 *La diable de musique* = the confounded music. *Diable* is used here as an adj. This is a case of the gen. and apposition, as we say in E. *that idiot of a boy*.
- 37 *Crassés à force de tirer* = foul through hard firing.—*Crassé*, fr. *crasser*, fr. adj. *crasse* = thick, fr. L. adj. *crassum*.—*A force de*, fr. Low L. *fortiam* = strength, means by dint of; *à force de bras* = by main force; *à force de rames* = by hard rowing; *à force de questions* = after many questions.—*Tirer* = to shoot (see note on p. 3, l. 9).
- 37 *Ne partaient plus* = did no longer go off.—*Partir*, fr. L. *partiri* (see note on p. 2, l. 7).—*Ne...plus* = no longer.
- 39 *On eût dit un mur* = you would have taken them for a wall, lit. you would have said it was a wall. The subst. masc. *mur* = wall, fr. L. *murum*, has no circumflex accent, but the adj. *mûr* = ripe, fr. L. adj. *maturum*, takes one, as well as its der. on account of the contr.—The circumflex accent usually denotes a contr., and very often that of *s*. Instances in which the *s* has been kept in E., whilst it has been dropped in Fr. are numerous, e.g., *île* = isle, *maître* = master (in O. E. *maister*), *châteaux* (O. F. *châtel*) = castle, *tête* = head, fr. which comes the E. *tester* = the canopy of a bed, etc. This accent is required in three persons of every Fr. v., viz., the 1st and 2nd persons pl. of the past def. (*aimâmes*, *aimâtes*), and the 3rd pers. sing. of

Page Line

- the subj. imperf. *aimât*, on account of a contraction.—*Dire*=to say, fr. L. *dicere*. The v. *dire* makes *dites* in the 2nd pers. pl. of the indic. pres. and imper., as well as its der. *redire*=to repeat.
- 10, 40 *Je serrais la botte*=I put the spur on, *lit.* I pressed my boot (against my horse). In *fig.* and *familiar* language *presser la botte* means to press, to urge.—*Serrer*=to lock, to squeeze, fr. Low L. *serrare*, for *serare*=to lock, to put under lock and key, fr. L. *sera*=a bar for fastening doors.—*Botte*=boot, and *botte*=cask, come from the Germ. *bütte*=a large wooden vessel, a butt.
- 11, 4 *Al capello bianco*=at the white hat. The It. word should be written *cappello*.
- 9 *Brillaient*=sparkled.—*Briller*=to shine, to glitter, to sparkle, fr. Low L. *beryllare*=to glitter like a *beryllus* (a precious stone, of a sea-green colour, coming fr. India).
- 12 *Vittoria*, in the N. of Spain, where Wellington defeated the French army commanded by Joseph Bonaparte, King of Spain, and Marshal Jourdan, on the 21st June, 1813.
- 26 *Mon Dieu ! que cette mer est belle*=Dear me ! Indeed ! how beautiful this sea is.—*Dieu*=God, fr. L. *deum*.—*Mer* and *belle* (see notes on p. 5, l. 14, and on p. 9, l. 7).
- 27 *Méditerranée*=the Mediterranean Sea.—*Méditerranée*, prop. an adj., fr. L. *mediterraneum*=in the middle of the land, fr. *mediam* and *terram*.
- 30 *Les vagues manquent de grandeur*=the waves are without grandeur.—*Vague*, fr. O. H. G. *wāc*=wave.—*Manquer* (fr. Low L. *manicare*=prop. to mutilate, fr. L. adj. *manicus*=maimed), by itself means to do amiss, to fail, to be wanting. It is construed either with the prep. *à*, as in *manquer à quelqu'un*=to be wanting in respect to somebody; *manquer à son devoir*=to neglect one's duty; or with the prep. *de*, as *manquer de parole*=to be wanting in honesty, not to keep one's word; *manquer d'argent*=to be short of money; *j'ai manqué de tomber*=I was very near falling.—*Manquer*, as a tr. v., means to miss, as *j'ai manqué le train*=I missed the train; *je l'ai manqué belle* (*mort*=death, understood)=I have had a narrow escape.
- 33 *A ce compte*=then, in that case.—*Compte*=account, score, rate, amount, fr. L. *computum*=a computation.—Idiom. expr. : *au bout du compte*=after all, on the whole; *en fin de compte*=finally, in short; *pour mon compte*=as for me, as far as I am con-

Page Line

- cerned; *prendre sur son compte* = to take upon oneself; *se rendre compte de* = to account for, to understand; *tenir compte de* = to take into consideration. Prov. *les bons comptes font les bons amis* = short reckonings make long friends.
- 11, 85 *Ne lui a guère plu* = has not pleased her much, or she was but little pleased with.—*Guère* means *lit.* much, as it is *der. fr.* the O. H. G. *weigaro* = much; but as in *Mod. Fr.* it is only used with the neg. *ne*, it signifies scarcely, but little.—*Plaire* = to please (see note on p. 6, l. 15).
- 86 *Pise* = Pisa, a city of Italy, on the Arno, twelve miles from Leghorn. Its cathedral is perhaps the finest specimen that exists of the style of building called by the Italians the *Gotico-Moresco*.
- 87 *Collège* = college. All the words ending in *ège* formerly took the acute accent, but in the last edition of the *Dict. de l'Acad.* they have the grave, and therefore follow the general rule.—*Collège*, *fr. L. collegium* = college. See note on p. 17, l. 15.
- 88 The *Campo-Santo* is a large oblong building containing funeral monuments, sarcophagi, and other Greek and Roman antiquities.
- 88 *Le Dôme* = the cathedral.—The Italians call the cathedral *Duomo* (*fr. L. domus* = House [of God]), to distinguish it from the other churches (*parochie* = parish churches). The *Duomo* of Pisa was built in the 11th century by Buschetto.
- 89 *La Tour penchée* = the Leaning Tower, the Campanile or belfry, the most curious of all the buildings of Pisa. It is a cylindrical tower of 178 feet in height, constructed of seven successive rows of pillars, chiefly marble, but above all remarkable for its inclination, about 13 feet out of the perpendicular. It was built in the 12th cent. See note on p. 10, l. 31.
- 40 *La Mort, d'Orcagna* = The Triumph of Death, by Orcagna. Orcagna or *L'Arcagnuolo*, name given to Andrea di Cione (1329–1389), Florentine poet, architect, and painter. He painted frescos in the *Campo-Santo*.
- 12, 1 *Tant* = so much, *fr. L. tantum*.
- 3 *Monsieur le lieutenant* = the lieutenant (see note on p. 5, l. 22).—*Monsieur* is compd. of *mon* = my, and *sieur* = sir, a contr. form of *seigneur* = lord, *fr. L. seniore* = an old man, whence the sense of master, *lord*.—*Lieutenant*, comp. of *lieu* = place, and *tenant* = holding, the lieutenant being an officer holding the place of a superior officer absent or killed in action.

Page Line

12, 8

Ne s'engageât dans une tirade d'enthousiasme = was going to begin an enthusiastic tirade, speech. Verbs expressing fear (*craindre, appréhender, trembler, avoir peur*) govern the subj. mood with the particle *ne* (Cf. L. *timeo ne veniat*). If these verbs are accompanied by both negatives *ne* and *pas*, they express a desire to see a thing done, together with a dread that it will not come to pass, whilst *ne*, by itself, expresses the fear that something might happen, e.g., *elle craignit qu'il ne s'engageât* means she was afraid he was going to begin, to launch into, whilst *elle craignit qu'il ne s'engageât pas* would mean she was afraid he would not begin.—*Engager* is compd. of *en*=in, and *gager*=pledge (see note on p. 7, l. 23).—*Tirade*, der. of *tirer*=to draw (see note on p. 3, l. 9).—*Enthousiastique* (see note on p. 3, l. 15).

5 *En bâillant* = yawning (see note on p. 8, l. 30).

6 *J'ai un peu mal à la tête* (see note on p. 7, l. 9).

9 *Causèrent alors chasse et guerre* = then talked of hunting and war. The v. *causer* = to talk (fr. L. *causari* = to defend a cause, to discuss, to talk) is generally used as an intr. v., but when it is used as a tr. v., it does not require to be foll. by an art. Cf. note on p. 2, l. 36. The usual meaning of *causer*, tr. v., is to cause, to be the cause of, fr. L. *causam* = a cause, a reason, a motive.—*Chasse* (see note on p. 2, l. 24).—*Guerre* is der. fr. O. H. G. *werra* = a quarrel.

18 *Leur bonne intelligence en redoubla* = their good understanding increased on account of this. *Etre en bonne intelligence avec quelqu'un* = to be on good terms with somebody; *être d'intelligence* = to have a mutual understanding, to go hand in hand.—*Intelligence*, fr. L. *intelligentiam* = intelligence, understanding.—*Redoubler*, fr. pref. *re* (see note on p. 8, l. 26), and *doubler* = to double, to repeat, to increase, fr. adj. *double*, fr. L. adj. *duplum* = double.

21 *Fut se coucher* = went to bed.—*Coucher* = to lay in bed, to lie down, fr. L. *collocare* = to lay in a place.

III.

22 *Se jouait* = was sporting.—*Jouer* = to play, fr. L. *jocari* = to joke, to jest.

23 *À gré de* = at the will of, at the mercy of.—*Gré* = will, taste, inclination, fr. L. adj. *gratum* = the thing pleasing, agreeable. In Low L. *gratus* had

Page Line

the same meaning as *gratia*=favour, esteem, regard, hence *mal gré* (now *mauvais gré*)=distaste, displeasure, and *bon gré*=good-will, favourable disposition, gratitude, and free-will. — *Malgré*, written in one word, is a prep., meaning in spite of, against the will or wish of. The intr. v. *maugréer* means to rage, to show one's ill-will, to curse and swear. Of the E. *maugre* or *mauger* :—

"This, *mauger* all the world, will I keep safe."

—SHAKESPEARE.

Idiom. expr.: *De gré à gré*=by private contract, amicably, privately; *savoir gré* or *bon gré de*=to be obliged, grateful for; *savoir mauvais gré de*=to take ill, to be displeased at.

- 12, 24 *N'avait point envie de dormir*=did not feel sleepy, did not feel inclined to sleep. In many expressions the v. *avoir*, foll. by a noun, expresses what might be equally well rendered by a single v.; in such phrases the art. is left out, as *avoir besoin*=to want, to need; *avoir compassion*=to have pity; *avoir dessein*=to intend; *avoir envie*=to desire, to wish; *avoir faim*=to be hungry; *avoir soif*=to be thirsty; *avoir honte*=to be ashamed; *avoir patience*=to have patience; *avoir peur*=to be afraid; *avoir pitié*=to pity; *avoir raison*=to be in the right; *avoir tort*=to be in the wrong; *avoir soin*=to take care. Some other verbs (*ajouter, donner, faire, mettre, parler, prendre, rendre, tenir*) are used in the same way, i.e., without an art., when the v. and the subst. form a phrase which expresses only one idea.—*Avoir*, fr. L. *habere*.—*Point*, fr. L. *punctum*=a point, originally, like the other adverbs *pas, mis, goutte*, was employed in a perceptible manner, that is to say, was placed in a comparison where it had a distinctive signification, e.g., *je ne vois point*=I do not see a point. See 'The Public School French Grammar (Hachette), Chapter vii., *Adverbs of Negation*.—*Envie*=envy, wish, desire, fr. L. *invidiam*.—*Dormir*=to sleep, fr. L. *dormire*.

- 25 *Profane*=common fellow, prosaic or unpoetical creature.—*Profane*, fr. L. adj. *profanum*=profane, unholy, common.

- 29 *Dormait sur les deux oreilles*=was fast asleep, slept soundly, lit. slept on either ear. This expr. comes from the L.

"Ademptum tibi jam faxo omnem metum,
In aurem utranvis otiose ut dormias."

—TERENCE.

(*Heautontimorumenos*, Act II. sc. 2)=I shall have

Page Line

thus freed you from all fear, and you will be able to sleep quietly on either ear, i.e., you will be free from care.—*Oreille*=ear, fr. L. *auriculam*, der. fr. *aurum*. Idiom. expr.: *Je suis tout oreilles*=I am listening with all my ears, i.e., intently; *faire la sourde oreille*=to turn a deaf ear; *se faire tirer l'oreille*=to do a thing reluctantly, to require pressing; *avoir l'oreille dure*=to be hard of hearing; *donner sur les oreilles à quelqu'un*, or *frotter les oreilles à quelqu'un*=to box somebody's ears; *échauffer les oreilles*=to provoke; *prêter l'oreille*=to lend an ear, to listen; *je n'entends pas de cette oreille-là*=I won't listen to that, I will not consent to that; *cela lui pend à l'oreille*=he must expect as much.

82 *Au gouvernail*=at the helm.—*Gouvernail* (fr. L. *n. gubernaculum*) is one of the substantives ending in *-ail*, which form their pl. by adding *s* to the sing. The others are *attirail*=implements, *camail*=a priest's camail or short cloak, *détail*=detail, *épouvantail*=scarecrow, *éventail*=fan, *mail*=mail, *poitrail*=horse's chest, *portail*=church-door, *sérail*=seraglio, *travail*=brake for horses. N.B.—The pl. of *travail*=work, is *travaux*.

83 *Complainte*=lament, funeral song, dirge.—*Complainte* is the partic. subst. of the O. Fr. *v. plaindre*, compd. of pref. *com* and *plaindre*=to pity, fr. L. *plangere*=to lament aloud, and means prop. lamentation, wailing. *Complainte* is also an old popular song or ballad, a sort of lament referring to some legend or local tradition, such as those of "The Wandering Jew" and "Gabrielle de Vergy," which are still in vogue. N.B.—*Se plaindre* means to complain.

13. 4 *Qu'il était question d'un meurtre*=that a murder was mentioned.—*De quoi est-il question?*=what is the matter? what's up?—*Question*, fr. L. *questionem*=inquiry, question.—*Meurtre*=murder, fr. Low L. *mordrum*, fr. Goth. *maurthr*, Germ. *mord*=murder.

7 *Était confondu pêle-mêle*=was jumbled together without any order.—*Confondre*, fr. L. *confundere*=to mix.—*Pêle-mêle*=pell-mell, fr. *mêler*=to mix, fr. Low L. *misculare*, and *pellet*=shovel, fr. L. *palam*=spade.

14 *N'attendirent jamais*=never waited for. The *v. attendre* means to wait for or to expect, but never to attend, which must be transl. into Fr. by *suivre*, *accompagner*, *servir*, *écouter*, etc., e.g. *attendes-*

Page Line

- mot=wait for me; but, attend to me=*écoutez-moi* or *prêtes-moi attention*; attend on me=*servez-moi*; to attend a sick person=*soigner un malade*; to attend lectures=*suivre un cours*; etc.—*Attendre*, fr. L. *attendere*=to apply one's mind to something.—*Jamais* (see note on p. 8, l. 7).
- 13, 17 *Devant mon lit*=before my bed.—*Devant* and *avant* are both transl. into E. by *before*, but *devant* refers to place, *avant* to time and rank.—*Devant*, compd. of *de* and *avant*.—*Lit*, fr. L. *lectum*=bed.
- 17 *Ma croix d'honneur*=my cross of the Legion of Honour. This order was instituted by Napoleon Bonaparte, when first Consul, 19th May, 1802.—*Croix*, fr. L. *crucem*=cross.—*Honneur*, fr. L. *honorem* (see note on p. 9, l. 18).
- 22 *Il me faut la main qui a tiré, l'œil qui a visé, le cœur qui a pensé*=I want the hand which fired, the eye which took aim, the heart which conceived the thought.—*Faut*, fr. *falloir* (see note on p. 5, l. 21).—*Tirer* (see note on p. 8, l. 9).—*Œil* (see note on p. 2, l. 20).—*Viser*=to take aim, fr. a supposed L. form *visare*, fr. L. *visus*, p. p. of *videre*=to see.
- 27 *Grand panneau*=main-hatchway.—*Panneau*=a panel, (prop. a little *pan*)=piece of a wall, is a dim. of *pan*=shirt, piece of a wall, fr. L. *pannum*=a cloth, a garment.—The idiom. expr. *donner dans le panneau* means to fall into a snare, as *panneau* means also a trap-net, gin (to take hares).
- 34 *Se mit à siffler*=began to whistle (see note on p. 9, l. 7).—*Siffler*, fr. L. *sifilare*, for *stibilare*=to hiss, to whistle.
- 35 *Je vous prends*=I catch you (see note on p. 8, l. 31).—Idiom. expr.: *Je vous y prends*=I catch you at it, now I have caught you; *vous vous y prenez mal*=you go the wrong way to work; *je m'en prends à vous*=I call you to account for it; *à tout prendre*=after all, everything considered; *cela ne prend pas*=that does not take, that will not do; *vous me prenez en traître*=you take me by surprise; *avez-vous bien pris le sens de ce livre?*=did you well catch the meaning of this book? etc.
- 36 *Convenez*=confess, acknowledge. The v. *convenir* (fr. L. *convenire*), with the sense of to owe, to confess, to acknowledge, to agree, is conjug. with the aux. v. *être*. Conjug. with *avoir*, it means to suit, to be fit, to please.
- 38 *Tout occupée*=quite busy, entirely engaged in. *Tout*, although an adv., takes the sign of the fem. (and even of the pl.) when preceding an adj. or p. p.

Page Line

- (fem., sing. or pl.), beginning with a vowel or *h* aspirate, e.g. *elle était toute confuse*=she was quite confused; *elles étaient toutes honteuses*=they were quite ashamed. But *tout*, adv., remains invariable before a fem. adj. or p. p. beginning with a vowel or *h* mute, as it is the case here.
- 12, 5 *La boussole*=the compass. This word was introd. in the 16th cent. fr. It. *bossolo*=box, i.e., the box containing the magnetised needle.
- 12 *À tue-tête*=at the top of his voice, with all his might, lit. loud enough to break (to kill) one's head.—*Tuer*, in O. Fr. meant to stifle, fr. L. *tutari*=to defend, to cover for defence, then to stifle. The O. Fr. *v.* for to kill was *occire* (fr. L. *occidere*), but it has become obs., and *tuer*, with the meaning of to kill, has taken its place.—*Tête* (see note on p. 3, l. 31).
- 16 *Le mot de l'énigme*=the explanation of the mystery, lit. the answer to the enigma. — *Mot*=word, is der. fr. L. *muttum*=a mutter, a grunt.—Idiom. expr.: *Dire le fin mot d'une chose*=to explain a thing thoroughly; *dire un mot fin*=to use a sharp, shrewd expression; *un mot à double entente* (and not *à double entendre*)=an ambiguous word, a word with a double meaning; *grands mots*=exaggerated expressions; *gros mots*=oaths, high words; *un mot jeté à propos*=a timely word; *un mot de réponse*=a written answer; *un bon mot*=a witty word; *un mot pour rire*=a joke; *un jeu de mots*=a play upon words, a pun; *mot d'ordre*=pass-word, watch-word; *vous avez dit le mot*=you have hit it; *entendre à demi-mot*=to understand quickly; *le sage entend à demi-mot*=a word to the wise is enough; *ne pas souffler mot*=not to utter a word, to remain speechless; *donner le mot à quelqu'un*=to give somebody the cue; *avoir le mot d'une affaire*=to be in the secret; *trancher le mot*=to speak out boldly; *je vous prends au mot*=I take you at your word; *en un mot*=in a word, in short; *mot à mot*=literally (of a translation); *mot pour mot*=verbatim, word for word. Prov.—*Qui ne dit mot consent*=silence gives consent.—*Enigme*, fr. L. *anigma*, fr. Gr. *αἰνύμα*=a dark saying, a riddle.
- 20 *Avant que celle-ci pût* (see note on p. 7, l. 12).
- 12, 3 *À leur défaut*=in their absence, or if there are none.—*Défaut*, compd. of *dé* and *faut*, fr. Low L. *fallitum*=act of failing, der. fr. L. *fallere*.
- " 4 *Improvisent*=deliver extempore.—*Improviser*=to improvise, to extemporise, comes fr. It. *improvisare*, der. fr. L. adj. *improvisum*=unforeseen.

- Page Line
- 14, 10 *Tour à tour*=by turns, alternately, one after another (see note on p. 10, l. 31).
- (Note) " 11 *La complainte funèbre*=the funeral song, the dirge (see note on p. 12, l. 33). The adjectives *funèbre* and *funéraire* both mean funereal, but the latter only refers to what speaks to the eyes, as *une colonne funéraire*=a commemorative column; *pompes, apprêts funéraires*=funeral ceremony, preparations. *Funèbre*, though likewise referring to funerals as *cérémonie funèbre*=funeral ceremony, *oraison funèbre*=funeral oration, has also the meaning of mournful, dismal, ominous, as *des funèbres gémissements*=mournful groans, *un cri funèbre*=a dismal cry, *oiseaux funèbres*=ominous birds.—*Funèbre*, fr. L. adj. *funebrem*=funereal, fr. L. *funus*=prop. a corpse, meton., a funeral.
- " 17 *Mise en demeure*=summons, call, compulsion. It is prop. a forensic term, meaning putting in suit, a demand in due form. Then *mettre quelque un en demeure* has become to signify to ask for a formal and decisive answer.—*Mise*=a putting, laying, is the partic. subst. of *mettre*=to put, fr. L. *mittere*=to send, then to place.—*Demeure*=dwelling, stay, delay, is the v. subst. of *demeurer*=to dwell, fr. L. *demorari*=to delay. Idiom. expr.: *Il y a péril en la demeure*=there is danger in delay, the thing brooks no delay, it's a case of great urgency.
- 23, 5 *S'est servi de ce mot*=has used that word.
- 9 *À propos de Vannina d'Ornano*=about Vannina d'Ornano, when speaking of V.d'O.—*Propos*=a thing said in conversation, fr. L. *propositum*=a statement, a purpose. Idiom. expr.: *Vous parlez à propos*=you speak to the purpose, at the right time; *à propos, j'ai quelque chose à vous dire*=by the by, I have something to tell you; *à quel propos?*=about what, for what reason? *à propos de rien*=without any cause or reason; *à propos de botte*=by the by, without rhyme or reason, without any motive or any logical connection with what is spoken of.
- 13 *Sampiero*, or rather *Sampietro*, a famous Corsican captain, whom Francis I. appointed Commander of the Italian troops in the service of France, and who took Corsica from the Genoese. He was assassinated by his valet, in 1567, some years after he had strangled his wife, Vannina d'Ornano.
- 19 *Gènes*=Genoa (*Genova*, in It.), a fortified maritime city in the N.W. of Italy, once a celebrated republic. It is the birthplace of Columbus (1441-1506).
- 21 *De lui tordre le cou*=to wring her neck (see note on p.

Page Line

- 7, 1. 9).—*Tordre*=to twist, to wring, fr. L. *torquere*.
—*Cou* or *côl*=neck, fr. L. n. *collum*.
- 15, 26 *Demander sa grâce, c'était l'avilir*=to ask for his pardon was to dishonour him.—*Grâce* (see note on p. 9, l. 7).—*Avilir*, compd. of *a* and adj. *vil*=vile, fr. L. adj. *vilem*=worthless, base, vile. The Genoese had set a price on the head of Sampietro.
- 28 *Quet monstre ce devait être!*=what a monster he must have been! The v. *devoir*, fr. L. *debere*=to owe, is often used in the sense of *must*. Notice that the v. fol. *devoir* is in the inf., whilst in E. it is in the p.p.—*Monstre*, fr. L. *monstrum*.
- 16, 2 *M'excède*=wearies me.—*Excéder*=to exceed, to weary, to fatigue, fr. L. *excedere*=to go beyond, to exceed, to surpass.
- 4 *Tillac*=deck (of merchant ships), a word of Germ. origin, fr. Scand. *thilia*=floor, deck.
- 11 *Après avoir fait subir un interrogatoire au matelot*=after having questioned the sailor.—*Subir un interrogatoire* is *prop.* a forensic term, meaning to undergo an examination before a judge.—*Subir*, fr. L. *subire*.—*Interrogatoire*, fr. L. adj. *interrogatorium*=consisting of questions, interrogatory.—*Matelot* sailor, fr. L. *mattarium*=one who sleeps on a mat.
- 15 *Du susdit*=of the above-named, above-mentioned (i.e., Orso).—*Susdit*, compd. of *sus*=upon, fr. Low L. *susum*, and *dit*, p.p. of *dire*=to say, fr. L. *dicere*.
- 15 *Il y avait deux ans*=two years ago.—*Y avoir*=there to be.
- 22 *Avaient été recherchées en justice*=had been called to account by the law.—*Rechercher*, compd. of *re* and *chercher*=to seek, fr. L. *circare*=to go round, to wander hither and thither.—*Justice*, fr. L. *justitiam*.
- 24 *Attendu qu'elles avaient dans leur manche*=because they had at their disposal, or were friends of (*lit.* they had in their sleeve).—*Attendu que* is used as a forensic term, and means considering, whereas. It is the p. p. of *attendre*, which, in this case only, signifies to consider, to attend to (see note on p. 13, l. 14).—*Manche*=sleeve, fr. L. *manicam*. Idiom. expr.: *C'est une autre paire de manches*=that is quite another thing.—*La Manche*=the British Channel.—*Manche*, subst. masc., means handle, and is der. fr. Low L. *manicum*. Idiom. expr.: *Branler dans le manche*, or *branler au manche*=*lit.* to shake in the handle, *fig.* to be shaky, to be in an unsafe position, to be in danger of losing one's situation.

- Page 16, line 27 *Je fais plus de cas* = I value more, I would rather have.
- 27 *Un conseiller à la cour royale* = a judge in the Royal Court. The *cour royale*, *cour impériale*, or *cour d'appel* (according to the *régime* which prevails in France at the time), is the higher court of justice, before which appeals are brought from the lower tribunals (*tribunaux de première instance*), and a section of which sends prisoners to the assizes. The judges are called *conseillers* = councillors, and there is a *premier président* = first president, as well as *présidents de chambres* = judges presiding over the different courts into which the higher court is divided, for the hearing of civil appeals, and appeals against judgments of the *tribunaux correctionnels* = police courts. When a cause is sent before the court by the *cour de cassation* = court of appeal, which is the highest court of justice, because it has the power of quashing the judgment of other courts, all the councillors sit on the bench; this is called *toutes chambres réunies* = all the courts assembled together.
- 80 *Renseignements* = information. — *Renseignement*, fr. *renseigner* = to inform, fr. *prof. re* and *enseigner* = to teach, fr. *L. insignare* = prop. to engrave, then to teach.
- 82 *À l'égard du* = towards the. — *À quelques égards* = in some respects; *à tous égards* = in every respect; *par égard pour* = out of regard for; *avoir égard à* = to take in consideration, to take notice of; *avoir des égards* = to pay respect to, to show attentions to. — *Égard* = regard, attention, respect, is the v. subst. of the O. Fr. v. *esgarder* = to consider, to examine, der. fr. *garder*, fr. O. H. G. *warten* = to watch over.
- 83 *Un personnage* = a great person. — *Personnage*, fr. *personne* = a person, fr. *L. personam*.
- 84 *Romanesque* = romantic. *Romanesque* and *romantic* are both transl. into E. by *romantic*, but *romanesque* is usually applied to individuals and adventures, *romantic* to sites and style.
- 36 *L'avaient prévenu défavorablement* = had produced on her an unfavourable impression. — *Prévenir* = to precede, to forestall, to predispose, to prejudice, fr. *L. praevenire*. — *Défavorablement*, adv. of manner of *défavorable*, compd. of *dé* and *favorable*, fr. *L. adj. favorabilem*.
- 27 8 *Fiesco* = Fiesco (1523–1547), a noble Genoese, who, out of hatred to the famous admiral Andrea Doria, formed, in 1547, a conspiracy, with the assistance

Page Line

of France and Pope Paul, to revolutionise Genoa. In his attempt to seize the galleys, he was drowned. Fiesco is the hero of one of Schiller's dramas, and of the clever monography by Cardinal de Retz.

17. 3 *De vastes desseins* (see note on p. 4, l. 14).
 4 *Léghreté*=frivolity, levity, fr. *léger* (see note on p. 7, l. 3).
 5 *Coquins*=scoundrels, rogues.—*Coquin*, fr. Low L. *coquinum*=prop. a son lion, fr. L. *coquum*=cook.
 10 *Une taille élégante*=an elegant, graceful figure.—*Élégant*, fr. L. adj. *elegantem*=fine, choice, nice.—*Taille*=cutting, cut, shape, waist, figure (see note on p. 3, l. 3).
 10 *Quelque usage du monde*=some habits of good society, gentlemanly manners.—*Usage*, fr. *user*=to use, fr. Low L. *usare*, der. fr. L. *usus*, p. p. of *uti*.
 15 The *collège* is the public school for boys, and even young men, before they enter the Government Special Faculties, Schools, and Institutions. They are of two kinds—the *Collège communal*, corresponding to the country grammar schools in England, and the *Lycée*, formerly called *Collège royal* or *impérial* (see note on p. 11, l. 37).
 15 *L'école militaire* is the great military school of Saint Cyr, near Versailles, answering to the Royal Military College at Sandhurst. The latter was founded, in 1799, by the Duke of York, who carried out the plans the French general Jarry had submitted to him. General Jarry had emigrated with Dumouriez, in 1794.
 18 *Comme on peut le penser*=as may easily be imagined (see notes on p. 7, l. 24).
 27 *Un défi en règle*=a regular challenge.—*Défi* is the v. subst. of *défier*=to defy, to challenge, fr. Low L. *diffidare*, fr. L. primitive *fidus*=trusty.—*Se défier* means to distrust.—*Règle*=rule, fr. L. *regulam*.
 29 *Avant de se tendre des embuscades l'un à l'autre*=before laying ambushes to each other. *Se mettre en embuscade*=to lie in wait.—*Tendre*=to set, to lay, fr. L. *tendere*.—*Embuscade*, fr. It. *imboscata*, fr. *bosco*=wood, forest, was introd. in the 16th cent.
 38 *Les siens exceptés*=her own excepted. When *excepté* follows the word it qualifies, it agrees with it in gender and number, but when it precedes it, it remains unchanged. Some other past participles (*supposé, passé, vu, ci-inclus, out*, etc.), follow the same rule. Before substantives, they may almost be considered as prepositions.—*Excepté*, p. p. of *excepter*=to except, fr. L. *exceptare*=to take out.

- Page Line
 89 *Bien entendu* = of course. *Bien entendu* (=lit. well understood) is an adv. phrase, meaning of course, to be sure; *bien entendu que* is a conj., answering to the E. provided that, it being understood that. — *Bien*, fr. L. *benè* = well. — *Entendu*, p. p. of *entendre* = to hear, to understand, fr. L. *intendere* = to apply to, to direct towards, then to pay attention and to hear.
12. 8 *Longue-vue* = spy-glass. When the adj. follows the subst. *vue* (*une vue longue*) it means far-sightedness, in a physical and fig. sense. — *Vue*, partic. subst. of *voir* = to see, meaning sight, is not used in the pl.; thus *avoir vue sur* means to have a view of, to look over or into, as *cette croisée a vue sur (or donne sur) le jardin* = this window looks into the garden. *Vues* means designs, views, as *avoir des vues sur* = to have designs upon.
- 16 *Dandy*, which comes originally fr. the Fr. *dandin* = ninny (lit. the one who swings about), has become a Fr. word with the E. meaning.
- 22 *On se trouva* = they were. The v. *trouver*, used reflexively, has often the meaning of to be, to happen to be. — *Trouver*, fr. L. *turbare* = prop. to move, then to seek for, and lastly, to find.
- 23 *Les Sanguinaires* = the Bloody Islands, so called on account of their rocks of red granite.
- 23 *Panorama* = panorama, lit. a view of all things, fr. Gr. *παῖν* = all, and *ὄραμα* = view.
- 24 *Ajaccio* is the principal town in the island of Corsica, 168 miles from Toulon. Napoleon I. was born in this town, 15 August, 1769.
- 24 *C'est avec raison qu'on la compare* = it is justly (rightly) compared.
- 27 *Punta* = headland, promontory.
- 28 *Pour qu'elle fût complète, il faudrait qu'une armée d'Attila vînt s'abattre sur* = in order to make it complete, an army Attila should come down upon. — Words meaning in order that (i.e., *afin que, pour que*, and *que*, introducing final sentences) govern the subj., hence *pour qu'elle fût*. — *Vînt* is in the subj. governed by the imp. v. *falloir* foll. by *que*, and in the imperf. governed by the cond. (*faudrait*). *Vînt* is foll. by the inf. *s'abattre*, because when the first v. (*vînt*) expresses a motion the second is simply put in the inf. without a prep. — *Abattre* = to beat down, to knock down, fr. Low L. *abbattere*, compd. of *ab* and *battere*, for *baters*, popular form of L. *batuere* = to strike, from which is der. *battre* = to beat.

- Page 18, Line 35 *Pelées*=bare, naked.—*Pelé*, p. p. of *peler*=to skin, to peel, fr. *peau*=skin, formerly *pel*, fr. L. *pellem*=skin, hide.
- 35 *Pas une villa*=there is not a single villa. When there is no v., the neg. *pas* is used without *ne*, e.g. *pas à la fois*=not at the same time, *pas beaucoup*=not much, *pas tant*=not so much, *pas trop*=not too much, *pas assez*=not enough; *pas aujourd'hui*=not to-day.—*pas*=prop. step, fr. L. *passum*; the neg. *pas* is the same word as the subst. masc., and keeps its original meaning in *je ne marche pas*=I do not walk (a step). See note on p. 12, l. 24.
- 37 *Se détachent*=stand out (in relief).—*Se détacher*=lit. to be loosened, to be detached from, comes, according to Littré, fr. the Gael. *tac*=nail. This word would have given a radical *tacher*=to fasten, which has disappeared.
- 38 *Fond*=ground, background.—*Fond*=bottom, foundation, ground, depth, fr. L. *fundum*. The O. Fr. form *fonds* still exists, with the meaning of landed property, stock-in-trade, business (*un fonds de commerce* or *un fonds de boutique*).
- 38 *Funéraires*=commemorative (see note on p. 14, note, l. 11).
- 39 *Est d'une beauté grave et triste*=has a solemn and mournful beauty.
- 19 4 *Figures*=faces. The E. word *figure* is generally transl. into Fr. by *tournure*, *taille*, *mine*, *air* (fr. L. *figuram*=form, shape).
- 5 *Point de femmes*=no women. See note on p. 18, l. 35.—*Femme*, fr. L. *feminam*.—*Point*, see note on p. 12, l. 24.
- 6 *Leurs denrées*=their goods, provisions.—*Denrée*=food, commodity, fr. Low. L. *denerata*=worth a *denarius*, applied to such goods as were worth a *denarius*.
- 9 *Jouent aux cartes*=play at cards. When the v. *jouer* refers to a special game it must be foll. by the prep. *à*, as *jouer à Colin-Maillard*=to play at blind man's buff; *jouer aux échecs*=to play at chess, etc.—When it refers to a musical instrument it requires the prep. *de* after it, as *jouer du violon*=to play on the violin.—*Jouer*=to play, fr. L. *jocari*=to jest, to joke.—*Carte*, fr. L. *chartam*.
- 11 *Si le jeu s'anime*=if the game gets animated, if the players get excited.—*Jeu*, fr. L. *jocum*=jest, joke.—*Animer*, fr. L. *animare*=to give life to.
- 14 *Pour jouir de la fraîcheur*=to enjoy the cool air.—*Jouir*, fr. L. *gaudere*.—*Fraîcheur*=freshness, coolness, fr. *fraîche*, fem. of *frais*=cool, fresh, fr. the

Page Line

- Germ. *fresc.*, which was Latinised into *frescus* by the Gallo-Romans.
- 19, 15 *Les promeneurs du Cours*=the promenaders, those who take a walk, on the Corso. In many French towns the public walk or parade is called *le Cours*.—*Promenadeur*, fr. *promenade*, v. subst. of *se promener*=to walk, fr. L. *prominare*=to drive forward or along.—*Cours*, fr. L. *cursum*.
- 17 *Aux aguets*=on the watch, on the look-out.—*Être aux aguets* or *se tenir aux aguets*=to be on the watch, to be lying in wait. The word *aguets* is only used in the pl., and is the v. subst. of the O. Fr. v. *aguetter*, compd. of *a* and *guetter*=to watch, to look out, fr. the O. H. G. *wahten*=to keep watch. Cf. E. to wait.

IV.

- 19 *Plus ou moins catholiques*=more or less orthodox (legitimate).—*Moins*=less, fr. L. *minus*.—*Catholique*=catholic, fr. G. *καθολικός*=general.
- 21 *Se sentit saisir*=fell a prey to, *lit.* felt herself to be seized (by). After such verbs as denote the perceptions or feelings of the senses (*voir*, *apercevoir*, *entendre*, *sentir*, etc.), the pres. inf. is used, when an action is spoken of, or by the p. p. to denote a state. *Elle se sentait saisie* would mean that Miss Lydia had been in desponding spirits for some time already.—*Sentir*=to feel, fr. L. *sentire*.—*Saisir*=to seize, fr. Low L. *sacire*, der. fr. O. H. G. *saxjan*=to place, whence take in possession, and lastly to seize.
- 25 *Coup de tête*=inconsiderate act, freak. See note on p. 6, l. 40.
- 28 *De son mieux*=in the best way she could, as well as she could.—*Mieux*=better, and with an art. or pos. adj.=best, fr. L. *melius*.
- 32 *Marais*=market-gardener.—*Maratcher* means prop. one who cultivates gardens in the marshes (*marais*) which surround Paris.—*Marais* is der. fr. Low L. *mariscum*, which comes fr. O. Flemish *maerash*=marsh.
- 33 *Qui se pût voir*=who could be seen.—*Pût* is in the subj. on account of the preceding superlative, foll. by the rel. pron. *qui*. Relative pronouns are generally foll. by a subj. when they depend on a superlative. *Pouvoir*=to be able (see note on p. 7, l. 24).—*Voir*=to see, fr. L. *videre*.

- Page Line
 19, 36 *Loin de se presser* = far from being in a hurry.—*Loin* = far, fr. L. *longe*.—*Presser* = to press, fr. Low L. *pressare*, freq. of L. *premere* = to press.
- 37 *Se plaire fort à Ajaccio* = to like Ajaccio very much, lit. to please himself very much at A.—*Plaire* (see note on p. 5, l. 15).—*Fort*, fr. L. adj. *fortem*, used as an adv., means very, very much.
- 20, 1 *Bien qu'il n'y vît personne* = although he saw (visited) nobody there.—*Bien que* governs the subj.—*Personne*, fr. L. *personam*, is here an indef. pron., and of the masc. gen., because it is not accompanied by an art. or an adj. In this case the idea of *man* has caused its proper gender to be forgotten.
- 2 *S'était proposé* = had proposed to fulfil, had imposed on herself. The p.p. *proposé* does not agree with *se*, because *se* is in the dat., and stands for *à elle* = to her.—*Preposer*, compd. of L. *pro* = before, in front of, and *poser* = to place, fr. Low L. *pausare* = to halt, fr. *pausus*, a part. of L. *ponere* = to place, to put.
- 2 *Tache* = task, fr. medieval L. *tascam*, a transposed form of *taxam*, v. subst. of L. *taxare* = to charge, to tax.—*Tache* (without the circumflex accent) means stain, spot. It is the v. subst. of *tacher* = to stain, fr. a fictitious L. *tactare* = to touch, to bruise, freq. of L. *tangere* = to touch.
- 8 *Se passaient comme il suit* = were spent in the following manner. In order to avoid the pass. voice, the French use often the v. conjug. reflexively.—*Passer*, fr. a fictitious L. *passare*, fr. *passum*, sup. of L. *pandere* = to open.—*Suivre* = to follow, fr. Low L. *sequere*, fr. L. *sequi*.
- 17 *Qui s'ennuyait fort* = who felt very dull.—*Ennuyer*, fr. *ennui* = weariness, fr. O. Venet. *inodio*, fr. L. *in odio* (*est mihi in odio* = it is displeasing to me). In the Glosses of Cassel, which date from the time of Charlemagne, we find *in odio habui* = I was sick or tired of.
- 20 *Accablé* = overwhelmed.—*Accabler*, der. fr. *a*, and the O. Fr. v. *caabler* = to throw on the ground, to knock down, fr. O. F. *caable* or *cable*, and formerly *cadable*, fr. Low L. *cadabulum* or *cadablum* = a balista, fr. Gr. *καταβολή* = a throwing down, which was the name of an engine of war for throwing stones.
- 22 *Qui venait de sortir de table* = who had just got up from dinner (see note on p. 2, l. 29).—*Sortir* = to go out, fr. L. *sortiri* = to share, to divide.
- 24 *Délabré* = worn out.—*Délabrer* = to dilapidate, for *dé-*

Page Line

- labeler*, fr. *dé* and *lambel*, for *lampel*, der. fr. Germ. *lappen*=rag, tatter.
- 20, 26 *La virtuose*=the performer.—The word *virtuose*, fr. It. *virtuoso*, was introd. in the 16th cent.; it is applied to persons who are skilled in the fine arts, in antiquities, curiosities, etc.
- 84 *Monsieur votre père*=your father. *Monsieur* is placed before *votre père* out of politeness.—*Monseigneur* (see note on p. 5, l. 22).—*Père*=father, fr. L. *patrem*.
- 86 *Les lieux communs*=the common-place topics.—*Lieu*, fr. L. *locum*.—*Commun*=common, fr. L. *communem*.
- 89 *Un satellite du pouvoir*=a satellite (i.e. an obsequious follower) of authority. Party feeling rose very high in France from 1815 to 1830. Men who had served under the Republic and the Empire looked with hatred and contempt on those who accepted office under the Bourbons.—*Satellite*, fr. L. *satellitem*=an attendant.—*Pouvoir* (see note on p. 7, l. 24).
- 21, 1 *Qu'il avait un vif plaisir*=that he had great pleasure, lit. that he had a lively pleasure.—*Vif* (fem. *vive*), fr. L. adj. *vivum*=alive, lively.—*Plaisir* (see note on p. 5, l. 15).
- 9 *Qui les avait amenés*=which had brought them over. The p. p. *amenés* agrees with *les*, because *les* (direct object) precedes the aux. v. *avoir*.—*Porter*=to carry, and its compounds, mean to carry on one's person, in one's pockets or hands, or on one's shoulders; whilst *mener*, and its compounds, mean *prop.* to lead.—*Amener*, compd. of *a* and *mener*, fr. L. *minare*=to drive (cattle or flocks, in Appuleius [A.D. 163]).
- 11 *C'est un jeune homme très comme il faut* (see note on p. 5, l. 21).—Cf. the Attic Gr. οἱ χαρίεστές.
- 28 *Avec une emphase marquée*=with marked emphasis, i.e. laying stress on (these words).—*Emphase*, fr. L. *emphasis*, fr. Gr. ἐμφασις=significance, the force (of an expression which means more than meets the ear).
- 30 *Ce n'est pas flatter prodigieusement les Corses, que leur rappeler qu'ils appartiennent à la grande nation*=to remind the Corsicans that they belong to the great (French) nation is not considered by them a great compliment.—*Flatter*=to flatter, fr. O. H. G. *flaz*=flat, *prop.* to smooth down (as we do a cat), to caress.—*Rappeler*=to recall, compd. of *re* and *appeler*=to call, fr. L. *appellare*.—*Nation*, fr. L. *nationem*=a race of people.
- 82 *Un peuple à part*=a separate, peculiar people, a people by themselves.—*A part* means also apart, aside,

Page Line

- except, e.g. *plaisanterie à part* = joking apart, i.e. in good earnest; *un homme à part* = a man above the common run; *à part quelques auteurs favoris, j'ai renoncé à tous les romans* = except a few favourite authors, I have given up reading novels; *ces mots doivent être dits à part* = these words are to be said aside. *À part moi* = to myself, as in *je disais à part moi* = I was saying to myself. — *Part* = share, part, fr. L. *partem*. — *Peuple*, fr. L. *populum*.
- 21, 35 *Ait besoin de servir* = need serve. — *Avoir besoin* = to want (see note on p. 12, l. 24). — *Besoin* = want, is a compd. of *soin* = care (?). — *Servir* = to serve, fr. L. *servire*.
- 37 *Ce n'est nullement ma pensée* = it is not at all what I mean. — *Pensée* = thought, is the v. subst. of *penser* = to think. See note on p. 7, l. 24.
- 40 *Il appuya sur* = he laid stress on. — *Appuyer* = prop. to prop up, to support, fr. Late L. *appodiare*, fr. L. *podium* = a balcony, a base or a pedestal.
- 22, 2 *Comportait* = could assume. — *Comporter* (fr. L. *comportare* = to carry or bring together) means to allow, to admit of, e.g. *son caractère ne comporte pas qu'il fasse cette démarche* = his character does not allow him to take this step; *votre revenu ne comporte pas la dépense que vous faites* = your income does not allow you to spend so much. — *Se comporter* means to behave, to conduct oneself.
- 4 *La préfecture* = the prefecture, i.e. the prefect's *hôtel* or official residence, fr. L. *præfecturam* = the office of a president or overseer.
- 5 *Il fallait que j'allasse* = I had to come. *Allasse* is in the subj. on account of the imp. v. *il fallait* foll. by *que*, and in the imperf. because *fallait* is in the imperf. of the indic. — *Aller*, see note on p. 4, l. 23.
- 7 *Préfet* = prefect. The *préfet* is the governor or superintendent of a department or division of France, who has the direction of its police establishment, together with extensive powers of municipal regulation. — *Préfet*, fr. L. *præfectum* = a president, an overseer.
- 16 *Quelque esprit dans ce qu'il vient de dire* = any wit in what he has just said. N.B. — *Je viens dire* = I come and say; *je viens pour dire* = I come in order to say; *je viens à dire* = I happen to say; *j'en viens à dire* = I say at last. See note on p. 2, l. 29. — *Quelque* = some, any, is a compd. of *quel* (fr. L. *qualem*) and *que* (fr. L. *quod*). — *Esprit* = mind, intellect, fr. L. *spiritum*. The L. *sp* becomes *esp*

Page Line

- in Fr., the prefixed *e* tending to render the pronunciation more easy.
- 22, 18 *C'est une phrase du marquis de Mascarille* = this is a sentence worth of the Marquis of Mascarille, i.e. you talk like Mascarille. This is an allusion to *Mascarille*, a type of valet met with in three of the best comedies of Molière, viz., *L'Étourdi*, *Le Dépit amoureux*, and *Les Précieuses ridicules*. In the latter comedy the valet plays the part of a marquis, speaks like those who move in the best society, makes verses, and is busy with writing Roman History in rondos.
- 21 *Un peu sorcière* = something of a witch, conjurer. — *Sorcier* = sorcerer, fr. Low L. *sortiarium* = a teller of fortunes by lot, fr. Low L. *sortiare* = to tell fortunes, fr. L. *sortem* = a lot, oracle.
- 32 *Un peu bien intimes* = of rather a private character.
- 32 *Et dont peut-être un étranger ne devrait pas se mêler* = and with which, perhaps, a stranger ought not to meddle. — The tr. v. *mêler* = to mix, is foll. either by *à* = to, or *avec* = with, according as it conveys the idea of joining together, adding, or expresses a mixing together; thus: *celui qui mêle l'agréable à l'utile obtient l'approbation universelle* = he who joins the instructive with the agreeable carries off every vote. "Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci." — HORACE, *Ars Poetica*. — *Mêles l'eau avec le vin* = mix the wine with the water. — The reflexive form *se mêler* takes either *à* (sometimes *dans*), or *de*, according as it means to mingle with, or to meddle with, e.g. *ne vous mêlez pas à la foule* = do not get mixed up with the crowd; *il se mêla à notre entretien* = he took part in our conversation; *mêlez-vous de vos affaires* = mind your own business; *cet homme se mêle de tout* = this man meddles with everything; *de quoi vous mêlez-vous?* = what business is that of yours? *ne vous mêlez pas d'écrire* = don't take to writing. — *Mêler*, fr. medieval L. *misculare*, freq. of L. *miscere*. — *Etranger*, fr. Low L. *extranearium*, der. fr. L. *extraneum* = a stranger.
- 23, 6 The word *gentleman* does not appear in the last edition of the *Dict. de l'Acad.*, but is found in Littré's *Dict. de la langue française*, with the meaning of well-bred man. It is now very often used by journalists and novel-writers.
- 9 *Qu'il vous plaît d'appeler une forme du duel* = which you are pleased to call a form of duel. — *Plaise*, see note on p. 5, l. 15. — *Duel*, fr. L. *duellum* (*bellum*) = a combat between two.

Page Line
22, 12

- Un assassin* = an assassin. This word is der. fr. Late L. *hassassin*, fr. *Haschischin* = the drinkers of a decoction of hemp, called *haschisch*, a well-known sect in Palestine, who, under the influence of this intoxicating drink, stabbed many of the leading Crusaders in the 13th cent.
- 21 *Et d'ailleurs il est bien tard* = and besides it is very late.—*Tard* is used with the v. *être* when speaking of time only; when speaking of persons, *en retard* is the proper expr., e.g., *il est tard* = it is late; *il est en retard* = he is late. *Il fait tard* is not Fr.; the right expr. is *il se fait tard* = it is getting late. But is quite right to say *il fait beau* = it is fine (of the weather); *il fait chaud* = it is warm; *il fait froid* = it is cold; *il fait jour* = it is daylight; *il fait nuit* = it is dark; etc.—*Tard*, fr. L. adj. *tardum* = slow, tardy.—*D'ailleurs* is der. fr. *ailleurs* = elsewhere, fr. L. *aliorum*.
- 22 *Vous ne m'en voulez pas?* = you are not angry with me?—*En vouloir à quelqu'un* = to have a grudge against somebody; *en vouloir à quelque chose* = to have designs upon something, as *il en veut à notre vie* = he has designs against our life. See note on p. 9, l. 26.
- 22 *À l'anglaise* = in the English fashion, as we English people do.
- 27 *Lorsque je songe à mon pauvre père* = when I think of my poor father. When *pauvre* conveys the idea of poor (needy, in want) it must follow the subst.—Before the subst. it answers to poor (said in compassion) or to pitiful, sorry, or worthless, e.g., *le pauvre petit* = the poor little fellow; *le pauvre homme!* = poor, dear man! (in Molière's *Tartufe*); *c'est un pauvre homme* = he is a worthless fellow; *un homme pauvre* = a poor, wretched man; *un pauvre poète* = a bad poet; *un poète pauvre* = a needy poet; *un pauvre être* = a sorry creature; *une pauvre langue* = a wretched language; *une langue pauvre* = a language poor in words.—*Lorsque*, der. fr. *lors* = then, fr. L. *horam* = hour.—*Songer* = to dream, to think, fr. *songe*, fr. L. *somnium*.
- 28 *M'obsèdent* = torment me, prey upon me, fr. L. *obsidere* = to besiege.
- 30 *Fit tomber* = let fall, dropped. The difference between *faire tomber* and *laisser tomber* = to let fall, is that the first expresses an act done on purpose, deliberately, and the second, an accident.
- 30 *Une cuiller à thé* = a tea-spoon. See note on p. 4, l. 18.—*Cuiller* or *cuillère*, fr. L. *cochlear* or *cochleare* = a

Page Line

spoon, fr. *cochlea* = a snail, because the *cochlear* was a spoon with a bowl at one end, used in eating eggs, and a point at the other for picking snails out of their shells.

V.

23. 37 *Regagnait l'auberge* = was returning to the inn.—*Regagner* = to regain, to recover, to win back, is a compd. of *re* and *gagner* = to gain, to earn, formerly to make profit out of cultivation or by pasturing cattle, fr. O. H. Germ. *weidanjan*, fr. *weida* = pasture. The subst. masc. *regain* means aftermath.—*Regagner le temps perdu* = to make up for lost time; *regagner du terrain* = to recover lost ground.—*Auberge*, in O. Fr. *alberge*, meant formerly a military station, fr. O. H. G. *heriberga*. In Mod. Germ. *herberg* means also an inn.
24. 4 *Troués aux coudes* = out at elbows, *lit.* with holes at the elbows.—*Trouer* = to make a hole, is der. fr. *trou* = hole, fr. Low L. *traugum*.—*Coude*, fr. L. n. *cubitum* = the elbow.
- 5 *Une gourde en bandoulière* = having a gourd (calabash) slung over his shoulder.—*Gourde*, fr. L. *cucurbitam*.—*Bandoulière* = a shoulder belt, *bandoleer*, fr. It. *bandoliera*, introd. in the 16th cent.
- 6 *La crosse* = the butt-end.—*Crosse* is der. fr. *croc* = hook, fr. Neth. *krok*. *Crosse* means also a bishop's crosier.
- 7 *A l'arçon de la selle* = at his saddle-bow.—*Un pistolet d'arçon* = horse-pistol; *perdre or rider les arçons* = prop. to be unhorsed, and, *fig.* to be confused.—*Arçon*, fr. Low L. *arcionem*, dim. of *arcum* = bow.—*Selle* = saddle, fr. L. *sellam* = a seat.
- 9 *Mélodrame* = melodrama (a drama with songs), fr. Gr. *μήλος* = a song, and *δράμα* = a drama.
- 9 *Bourgeois* = citizen, civilian, private gentleman.—*Bourgeois*, fr. Low L. *burgensem*, fr. Low L. *burgum* = borough, der. fr. Germ. *bergen* = to protect. N.B.—The E. *borough* means *lit.* a place of protection. The Low L. *burgus* is akin to Gr. *πύργος* = a tower, especially such as were attached to the walls of a city.
- 12 *Bleu foncé* = dark blue. When a colour is expr. by a single adj., this adj. agrees in number and gender with the word it qualifies (*des yeux bleus* = blue eyes). When the adj. is compd., both words re-

Page Line

- main unchanged, as here (*bleu foncé*, which stands for *d'un bleu foncé*, *bleu* being used as a subst).—*Des cheveux châtain*=nut-brown hair, but *des cheveux châtain-clair*=auburn hair, *châtain* being here used as a subst. Again, *des gants paille* (for *des gants couleur de paille*)=straw-coloured gloves; *des rubans cerise*=cherry-coloured ribbons.—*Bleu*=blue, fr. O. H. G. *blao*.—*Foncé*, fr. *fond*. See note on p. 18, l. 38.
- 22, 16 *Mezzaro*, fr. It. *mezzo*=half, the *mezzaro* being a kind of mantilla thrown over the head and shoulders.
- 17 *Qui sied si bien aux femmes*=which becomes women so well. *Sied* is the third pers. of the indic. pres. of the intr. v. *seoir* (fr. L. *sedere*=to sit), which is used only in the third pers. of some personal tenses, and in the pres. part.: *il sied, ils sient; il seyait, ils seyaient; il siéra, ils sièront; il siérait, ils siéraient; qu'il siée, qu'ils sient; seyant or séant*.—*Si* before adjectives or adverbs is an adv. (fr. L. *sic*), and means so; before a v. it is a conj. (fr. L. *si*), and means if. In answer to questions it means yes, indeed.
- 17 *De longues nattes de cheveux châtain*=long plaits, tresses of nut-brown (lit. chestnut-coloured) hair.—*Natte*=mat, plait, fr. L. *mattam*.—*Châtain*, fr. *châtaigne*=chestnut, fr. L. *castaneam*. See *supra*, note on l. 12.
- 19 *Propre*=neat. The adj. *propre*, after the subst., usually means clean, neat, tidy; before it, own, e.g. *mon propre uniforme*=my own uniform; *mon uniforme est propre*=my uniform is clean.
- 25 *Elle donna un coup de houssine à sa monture*=she gave her horse a stroke with a switch.—*Coup*, see note on p. 6, l. 40.—*Houssine*=prop. a holly-branch, fr. *houe*=holly, fr. O. H. G. *hüllis*=a thorny bush.—*Monture*=animal (for riding), fr. *monter*=to ascend, to mount, fr. *mont*=mountain, hill, fr. L. *montem*.
- 26 *Prenant le grand trot*=setting off at a full trot.—*Prendre*, see note on p. 8, l. 31.—*Trot* is the v. subst. of *trotter*=to trot, fr. Low L. *totulare*, fr. L. adv. *tolutim*=on a trot.
- 29 *Sauter lestement à bas*=alighted nimbly, lightly.—*Sauter*=to jump, to leap, fr. L. *saltare*.—The adj. *leste*=brisk, light, comes fr. the Germ. *listig*=subtle, crafty, cunning. Applied to clothes, it means light or smart;—to men, quick, nimble, smart;—to conversation, too free, indecorous.—Idiom. expr. : *avoir la main leste*=to be hasty with

Page Line

- one's fist.—*Bas*=low, fr. Low L. adj. *basum*, for L. *curtum*=*humilem*.—*Bas*, subst. masc., means stocking.
- 24, 33 *Sans qu'elle levât les yeux*=without the latter raising her eyes.—*Sans que*=without, governs the subj. mood.—*Sans*, fr. L. *sine*.
- 33 *Lui désigna du doigt*=pointed to her with his finger at.—*Désigner*=*prop.* to designate, to describe, fr. L. *designare*.—The doublet of this v. is *dessiner*=to draw.—*Doigt*, fr. L. *digitum*.
- 25, 16 *Si elle ne s'était nommée*=if she had not told me her name, what was her name.—*Se nommer* (fr. L. *nominare*) means either to tell one's name or to be called. Observe that the *i* of the conj. *si*=if, is only elided before *il*=he, or *ils*=they. The *i* of *si*, adv., is never elided. See note on p. 24, l. 17.
- 17 *Vous voudrez bien*=you will be so kind as. See note on p. 9, l. 22.
- 22 *Cette maudite auberge*=this wretched inn.—*Maudire*=to curse, fr. L. *maledicere*.—*Auberge*, see note on p. 23, l. 87.
- 28 *De se joindre à nous*=if she joins us.—*Joindre*, fr. L. *jungere*.
- 25 *Qui ne se fit pas trop prier*=who did not require much pressing.—*Trop*=too much, fr. Low L. *troppum*=flock, troop, large number, fr. O. H. G. *drupo*. See note on p. 46, l. 19.—*Prier*=to pray, to beg, fr. L. *precari*.
- 27 *Pièce*=room.—*Pièce*=lit. piece, comes fr. Low L. *petium*=a piece of land.
- 27 *Qui servait au colonel de salon et de salle à manger*=which served the colonel as sitting-room and dining-room.—*Salon* is der. fr. *salle*=hall, which comes fr. Low L. *salam*=a dwelling, der. fr. O. H. G. *sal*=a hall.—*Manger*=to eat, fr. L. *manducare* to masticate, to eat.—About the use of the prep. *à*, see note on p. 4, l. 18.
- 30 *Très effarouchée*=quite scared, frightened, confused.—*Très*=very, fr. L. *trans*=beyond, and later, very. Observe that *très* is no longer joined to the adj. or adv. it modifies by a hyphen, according to the new edition of the *Dict. de l'Acad.*—*Effaroucher*=to scare away, is der. fr. the adj. *farouche*=fierce, wild, fr. L. adj. *ferocem*. The doublet of *farouche* is *féroce*=ferocious, fierce.
- 33 *Il n'y avait rien qui sentît la province*=there was nothing savouring of the province, country, there was nothing countryfied.—Idiom. expr.: *Cet homme sent le terroir*=this man savours of his country;

Page Line

- cet homme sent le sapin*=this man has already one foot in the grave, *lit.* smells of deal (*i.e.* coffin); *tous qui sent le sapin*=a churchyard cough; *cet homme sent le fagot*=this man is a heretic, *lit.* smells of the fagot (*i.e.* stake).—*Sentit* is in the subj. because rel. pronouns are generally foll. by the subj. when they depend on a negative (*ne . . . rien*), and in the imperf. on account of *avait*.—*Rien*, see note on p. 5, l. 22.
- 25, 34 *Chez elle l'étrangeté saurait la gaucherie*=in her, strangeness, singularity, palliated, concealed awkwardness, *i.e.* she was so strange that her awkwardness was overlooked.—*Chez*=*prop.* at the house of, fr. L. *casam*=a hut, a cottage, is used instead of *dans*, before pronouns and names of persons, when the mind or soul is referred to.—*Etrangeté*, der. fr. *étrange*=strange; fr. L. adj. *extraneum*.—*Saurer*=*prop.* to save, fr. L. *salvare*.—*Gaucherie*=awkwardness, der. fr. *gauche*=left, awkward, fr. O. H. G. *welk*.
- 39 *De lui faire dresser un lit*=to have a bed made for her.—*Dresser*=to erect, to arrange, to set up, fr. Low L. *driciare*, fr. adj. *dricus*, for. L. *directus*.—*Lit*, see note on p. 13, l. 17.
- 40 *Sa propre chambre*=her own room. *Sa chambre propre* would mean her clean room.—*Propre*, fr. L. adj. *proprium*=one's own, suitable, proper.—*Chambre*=room. See note on p. 2, l. 16.
- 26, 1 *Balbutia*=stammered, fr. L. *balbutire*=to stammer, to stutter, to speak obscurely.
- 4 *Que rend nécessaires un voyage à cheval par la poussière et le soleil*=which are rendered necessary by travelling on horseback in the dust and sun.—*Voyage*, see note on p. 6, l. 33.—*Cheval*=horse, fr. L. *caballum*=nag.—*Poussière*, der. fr. *pousse*=dust (in commercial language), fr. L. *pulvis*. This is an example of the survival of the subjective or nominative case.—*Soleil*, fr. a supposed Low L. *soliculum*, der. of L. *solem*=sun.
- 10 *Au colonel*=belonging to the colonel. See note on p. 5, l. 22. The dative (*i.e.* with the prep. *à*) is used with the v. *être*, to denote possession.
- 12 *Je voudrais bien que vous en eussiez un semblable*=I should much like you to have one like these. The v. *vouloir* usually expresses a will, but in the cond. it indicates a wish, a desire. The subj. imperf. *eussiez* is gov. by the cond. *voudrais* foll. by *que*.—*Semblable*, der. fr. *sembler*=to seem, to resemble, fr. L. *simulare*, which signified to seem, in the 9th cent.

- Page 26, Line 17 *Pièces*=heads (of game). See note on p. 25, l. 27.
- 18 *Aussitôt s'établit*=immediately began.—*Aussitôt*, compd. of *aussi*=also, as, fr. *L. aliud sic*, and *tôt* soon, fr. *L. tostum*=prop. burnt, whence rapid, as a flame.—*Etablir*=to establish, fr. *L. stabilire*.
- 21 *Tout d'un coup*=all at once, suddenly, i.e. as if by one stroke. See note on p. 6, l. 40.
- 22 *Tout à l'heure*=just now, a little while ago.
- 29 *Fort à propos pour le tirer d'affaire*=very opportunely to get him out of his perplexity, embarrassment.—*Propos*, See note on p. 15, l. 9.—*Tirer*, see note on p. 3, l. 9.—*Affaire*, see note on p. 3, l. 1.
- 34 *Voilà qui est primitif*=that is primitive.—*Voilà*=there, prop. see there, compd. of *vois*=see (thou), and *là*=there. In the same way *voici*=here, see here, is compd. of *vois* and *ici*=here.—*Primitif*, fr. *L. adj. primitivum*=first, earliest.
- 38 *Ne dit ou ne fit*=might do or say. The subj. is governed by *par la crainte que*=for fear. Observe also that the particle *ne* is required before the subj., because verbs or expressions of fearing, when used affirmatively, require *ne* in the foll. clause to be affirmative in E. See note on p. 12, l. 3.
- 39 *Qui sentit trop son village*=which savoured too much of her village.—*Sentir* (fr. *L. sentire*) has often the sense of to savour of, e.g. *tout ici sent la tranquillité*=everything here speaks of quietness; *ce jeune homme sent le collège*=this young man is raw from school. See note on p. 25, l. 33.—*Village*, fr. Low *L. villaticum*=a collection of several farms, fr. *L. villam*=farm.
- 27, 4 *Comme s'il eût voulu se soustraire à*=as if he wished to avoid.—*Comme*=as, how, fr. *L. quomodo*. See notes on p. 9, l. 22 and l. 26.—*Soustraire*=to subtract, to remove, compd. of *sous*=under, fr. *L. adv. subtus*=underneath, and *traire*, fr. *L. trahere*=to draw.
- 8 *Asses bien*=pretty well (*L. ad, satis, and bene*).
- 15 *La pièce voisine*=the next, adjoining room. See note on p. 25, l. 27.—*Voisin*=neighbouring, fr. *L. vicinum*.
- 16 *Qu'ils auraient bien le temps de causer*=that they would have plenty of time to talk. *Bien* is merely emphatic here. See note on p. 12, l. 9.
- 17 *Pietratera*=lit. Black Stone, fr. *L. petra nigra*.
- 18 *Où il devait faire sa résidence*=where he was to reside.—*Résidence*, fr. *résider*, fr. *L. residere*=to remain sitting, to abide, to reside. See note on p. 4, l. 21.

Page Line
27, 22

- Le Dante* = Dante Alighieri, the most distinguished of Italian poets (born at Florence, 8th May, 1265; died at Ravenna, 14th September, 1321), the author of the *Divina Commedia* (composed from 1300 to 1318), but only first printed in 1472). This great poem, of world-wide fame, comprises three poems, or distinct acts:—I. *Inferno* = Hell; II. *Purgatorio* = Purgatory; and III. *Paradiso* = Paradise. The poet, describing the fate of souls after "shuffling off their mortal coil," places in hell and purgatory all those who are remarkable, either for their crimes or vices (especially those who were the authors of his misfortunes), and in paradise those who have done good deeds on earth. He is supposed, in company with Virgil, to descend to the infernal regions, and there describe the various punishments of sinners, whilst Beatrice, his first-loved earthly companion (who died in 1290), leads him through the delights of paradise. The *Divina Commedia* was the first poem ever written in the Italian language; before it, the Latin tongue was always employed. It has been transl. into E. by H. T. Carey (London, 1814-1819), and by C. B. Cayley (London, 1851-1854).
- 23 *Le chant de l'Enfer, i.e. Inferno, Canto V.—Chant* = song, chant, fr. *L. cantum* = tune, sound, melody, song.—*Enfer* = hell, fr. *L. infernum, inferna* (in Tacitus) = the infernal regions.
- 24 *Francesca da Rimini*, daughter of Guido da Polenta, of Ravenna, was a woman of extreme beauty. Her father gave her in marriage to Lanciotto, son of Malatesta, a noble of Rimini, who was deformed. Subsequently she fell in love with her husband's younger brother Paolo, who, on the contrary, was a very handsome man. Lanciotto having discovered their love, killed them both with one thrust of his sword.
- 25 *Tercets* = tiercets. The tiercet is composed of three lines rhyming together.—*Tercet*, fr. *L. adj. tertium* and suff. *et*.
- 26 *De lire à deux* = of two reading together.—*Lire*, fr. *L. legere*.—*Deux*, in O. Fr. *deus, dous*, fr. *L. adj. duos*.
- 26 *A mesure qu'il lisait* = as he went on reading. *A mesure que* = lit. in proportion as, fr. *L. mensuram* = measuring, measure.
- 28 *Ses prunelles dilatées* = her wide-open eyes, lit. her enlarged, expanded pupils.—*Prunelle* = pupil, eyeball, is a dim. of *prune* = plum, fr. *L. n. prunum*, and means *prop.* a slice, thence the pupil of the

Page Line

- eye, likened to a little plum.—*Dilater*=to dilate, fr. L. *dilatare*=to spread out, to dilate, to enlarge. The doublet of *dilater* is *délayer*=to dilute.
- 27, 32 *Un pédant*=a school-pedant, lit. a pedagogue. *Pédant* comes fr. It. *pedante*, which is a partic. subst. of the obs. v. *pædare*, fr. Gr. *παιδεύειν*=to train and teach, to educate. This word, which originally meant in It. a teacher, is only used now in a disparaging sense.
- 34 *Que cela est beau!*=how beautiful this is!—*Beau*, see note on p. 9, l. 7.
- 36 *Fut un peu déconcerté*=was a little abashed, somewhat put out of countenance.—*Peu*, see note on p. 7, l. 23.—*Déconcerter*=to disconcert, to abash, to put out, is the opposite of *concerter*=to concert, to contrive, to adjust, fr. It. *concertare*=to concert, to plan, fr. L. *concertare*=to contend warmly, to assemble together, to stir up.
- 28, 7 *Que*=how much.
- 12 *Sauvagesse*=wild, i.e. uneducated girl. The word *sauvagesse* belongs to the familiar style, just as *une pauvre*=a poor woman. See note on p. 4, l. 6.
- 12 *Pater*=Lord's Prayer. *Pater noster* being the first words of the Lord's Prayer in Latin, and that prayer being always said in Latin by Roman Catholics, *Pater*, *Paternoster* or *Patrenôtre* mean Lord's Prayer.—Idiom. expr.: *Savoir une chose comme son Pater*=to know a thing as well as the Lord's Prayer; *il ne sait pas son Pater*=he cannot even say the Lord's Prayer, i.e. he knows nothing.
- 13 *Est du métier*=belongs to the profession.—*Métier*=trade, profession, craft (*mistier* in the 10th cent.), is der. fr. L. *ministerium*=an office, then employment, and lastly trade.
- 14 *Tout enfant, elle s'escrimait à*=when a mere child she applied herself to or she was dabbling in.—*Enfant* is here a subst. used as an adj., and as it begins with a vowel, the adv. *tout* remains unchanged. See note on p. 13, l. 38.—*S'escrimer*=to endeavour, to strive, fr. *escrimer*=to fence, fr. It. *schermare*, der. fr. O. H. G. *skerman*=to defend oneself against an attack.
- 20 *Échantillon*=specimen.—*Échantillon*=prop. sample, pattern, is the dim. of O. Fr. *échantil*=standard measure, compd. of L. *ex* and O. Fr. *cant*=corner, piece, which is der. fr. It. *canto*=angle, side, corner.
- 21 *Fort contrarié de*=greatly vexed at, much annoyed at.

Page Line

- Contrarier*=to thwart, to disappoint, to vex, to annoy, der. fr. adj. *contraire*, fr. L. adj. *contrarium* =*prop.* lying against, being opposite, *fig.* opposed, contrary.
- 23, 23 *Il eut beau jurer*=in vain he assured (Miss L.)—*Avoir beau*=to do a thing in vain, e.g. *vous avez beau dire*=say what you will; *vous avez beau faire* do what you will.—*Jurer*=*lit.* to swear, fr. L. *jurare*=to swear, to take an oath.
- 23 *Plus plat*=more dull, insipid, miserable.—*Plat*=*prop.* flat, is der. fr. G. *platt*.
- 24 *Ballata*=ballad. From It. *ballata* comes the Fr. *ballade*. The proper meaning of *ballata* is a dancing song, fr. It. and L. *ballare*=to dance. The Fr. *bal*=ball, and *ballet*=ballet, are der. fr. the same verb.
- 24 *Des vers*=verses (fr. L. *versum*=a line of writing, and, in poetry, a verse).—Paronymous and homonymous words: *Vers* (*prep.*)=towards, fr. L. *versus*; *vert*, in O. Fr. *verd*=green, fr. L. *viridem*; *ver*=worm, fr. L. *vermem*; *verre*=glass, fr. L. n. *vitrum*.
- 27 *Mais que cela soit court*=but let it be short.—*Mais* (fr. L. *magis*) had originally the sense of *more*, as may be still seen in the phrase *je n'en peux mais*=I cannot help it, or I have nothing to do with it. It is now a conj. meaning but.—*Court*=short, fr. L. adj. *curtum*=mutilated, shortened, short. N.B.—The subj. mood is governed here by the command given, or wish expressed, by Orso to his sister. This ellipt. sentence stands for *je l'ordonne, or je désire que cela soit court*.
- 30 *Le tapis de la table*=the table-cover.—*Tapis*=*prop.* carpet, fr. Low L. *tapetium*, a der. of L. *tapetem*, fr. Gr. *τάπηξ*=carpet.—*Table*, fr. L. *tabulam*.
- 30 *Les poutres du plafond*=the beams of the ceiling.—*Poutre* comes fr. Low L. *pulstrum*, which, in the Germanic laws, means a colt, and is der. fr. a Gr. dim. (*πωλίδιον, πωλίδριον*) of *πῶλος*=a foal, young horse. It formerly meant a mare, but later it was used to designate a piece of wood which supports the joists of a floor, by application of the common metaphor which gives to pieces of wood which uphold a weight the name of beasts of burden; cf. *chevalet*=easel, buttress, fr. *cheval*=horse, and the L. *equuleum*=a wooden rack, fr. *equulam*=a mare. See Brachet's *Etymological French Dictionary*.—*Plafond*=ceiling, *prop.* *plat-fond*=flat ground, *lit.* bottom. See notes on p. 18, l. 38, and on p. 23.
- 34 *D'une voix mal assurée*=with an unsteady, trembling voice.—*Voix*=voice, fr. L. *vocem*.—*Assurer*=to

Page Line

- secure, to prop up, fr. Low L. *asscurare*, fr. L. prep. *ad*, and adj. *securum*=safe, secure.
28. 34 *Serenata*=serenade. The It. *serenata* (fr. L. *serum*=late)=*prop.* night music, has given the Fr. word *sérénade*.
36. *La palombe*=the ring-dove, fr. L. *palumbam*.
- 89 *Y croît sur le seuil*=grows on its threshold.—*Croît* comes fr. *croître*, fr. L. *crescere*=to grow; without an accent, it would be the third pers. of the indic. pres. of *croire*, fr. L. *credere*=to believe. N.B. In all tenses and persons of verbs ending in *oître* or *âtre* in the inf., the circumflex accent is placed over the *i* whenever this vowel is foll. by *t*, because an *s* has then always been dropped. Moreover, the circumflex accent is also placed over the *i* in the first two persons of the indic. pres. of *croître* (*je crois*, *tu crois*), and the *û* in the p. p. (*crû*). In the periphrastic or past tenses, *croître* takes the aux. *v. avoir*, when it denotes an action, and *être*, when it implies a state. Prov.: *Mauvaise herbe croît tous jours*=ill weeds grow apace.—*Seuil*=threshold, fr. L. *soleum*, secondary form of L. *solea*, regularly transformed into Low L. *solium*. The L. *solea* means *prop.* a thing pertaining to the sole of the foot, a covering for the foot, a sandal, but in Festus (*Floruit* A.D. 506) it has the meaning of a timber on which wattled walls are built.
- 29 7 *Épervier*=hawk, *prop.* sparrow-hawk.—*Épervier*, formerly *espervier*, Provenc. *esparvier*, It. *sparviere*, fr. O. H. G. *sparawari*, Mod. Germ. *sperber*, Cf. E. *sparrow*.
- 8 *Fût-il*=were he, even if he were.
- 9 *En terre*, for *à terre*=to the ground. There is a difference between *à terre* and *par terre*: *à terre* is applied to objects which, being at some distance from the ground, happen to fall or to be laid on it, whilst *par terre* denotes that the person or thing happening to fall was formerly standing on the ground, e.g. *son verre tomba à terre*=his glass fell to the ground; *il est tombé à terre en courant*=he fell down whilst running.—*Terre-à-terre* is an adv. phrase meaning low, prosy, commonplace, e.g. *c'est un homme qui ne va que terre-à-terre*=he is a man whose views are confined, whose style is low and creeping.—L. *terram*.
- 18 *Je la ferai mettre en musique*=I will have it set to music. The *v. faire* foll. by an inf. is a kind of aux. *v.*, and has a causative meaning. Notice that *faire* cannot be separated from the inf., hence

- the difference between the E. and Fr. construction.
- 29, 19 *Le brave colonel*=the worthy colonel. See note on p. 6, l. 38.
- 22 *A la crapaudine*=spitcheeked, i.e. flattened and broiled on the gridiron.—*Crapaudine* is a dim. of *crapaud*=toad, der. fr. O. Fr. v. *craper*=to creep, fr. Icel. *krjupa*=to creep, A. S. *creopan*, E. *creep*.
- 26 *Au lieu d'être en vedette*=instead of each verse forming a line by itself.—*Une vedette*=a vedette (a cavalry sentinel at the outpost of an army to watch the enemy). This word was introd. in the 16th cent., fr. It. *vedetta*, for *veletta*=*viglia*, fr. L. *vigilia*=a watch. *Etre en vedette* means to stand on vedette, and then, by analogy, to occupy a distinct position.
- 35 *Était au supplice*=was in torture, was suffering very much, lit. was on the rack.—*Supplice*=torture, pain, anguish, fr. L. *supplicium*=punishment, torture, distress, suffering.
- 40 *Busc*=busk, stay-steel.—*Busc* was written *buste* in the 16th cent., and is a corrupt. of It. *busto*=stays, bodice. According to other etymologists, it is der. fr. Low L. *buscum*=wood, as busks were formerly made of wood.
- 30, 5 *Feignant*=pretending.—L. *ingere*=to devise, to invent, to feign.
- 6 *Épingle*=pin.—*Épingle*, formerly *espingle*, fr. L. *spinulam*=prop. a little thorn.
- 7 *Monté en nacre*=set, mounted in mother-of-pearl.—*Monter*, see note on p. 24, l. 25.—*Nacre*, fr. Pers. *nakar*.
- 14 *Méchantes gens*=bad, wicked people.—*Gens* (=men), pl. of the obsolete fem. subst. *gent*=race, is naturally masc., but the gen. of the adjectives with which it is connected depends on their position. When the adj. precedes *gens* it is fem. (*des méchantes gens*=bad people), and masc. when it follows it (*des gens soupçonneux*=suspicious people; *les vieilles gens sont soupçonneux*=old people are suspicious).—The adj. *tout*, however, is an exception to this rule, and remains masc.: 1, if it comes immediately before the subst. *gens*—*tous gens bien connus*=all of them well-known people (Acad.);—2, when it is accompanied by an art., a dem. or poss. adj.—*tous les gens*=all the people, *tous ces gens*=all these persons. *tous mes gens*=all my people, i.e., attendants, servants; and 3, when it precedes a qual. adj. having the same term. for both gen-

Page Line

- ders—*tous les pauvres gens*=all poor people.—N.B. This applies also to *un*=one, foll. by the prep. *de*—*un de ces braves gens*=one of these good people.—But if the adj. preceding *gens* has a distinct term. for the fem., *tout* and *un* must be fem. (*toutes ces bonnes gens*=all these good people; *une de ces vieilles gens*=one of these old people).
- 30, 18 *De haut en bas*=downward.
- 21 *Mais ce n'est pas comme cela qu'il faut le tenir*=but this is not the way of using it, lit. holding it.—*Tenir*, see note on p. 9, l. 18.—*Faut*, see note on p. 5, l. 21.
- 23 *Et se levant sur son séant*=and sitting up.—*Séant*=sitting (sc. posture), fr. L. *sedentem*, prop. the pres. part. of *seoir*, (fr. L. *sedere*). See note on p. 24, l. 17.
- 24 *En remontant le coup*=in giving an upward stroke. See note on p. 6, l. 40.
- 25 *Heureux les gens*=happy are the people. Here the adj. is masc., because it is separated from *gens* by the art. See *supra* note on l. 14.—*Heureux*=happy, fr. obs. Fr. subst. *heur*=good luck (met with in *bonheur*=happiness, *malheur*=misfortune), fr. L. n. *augurium*=presage, good or ill fortune.
- 27 *Abandonna sa tête sur l'oreiller*=let her head fall on the pillow.—*Abandonner*=to abandon, to give up, to let go, is der. fr. the old phrase *à bandon*=at will, at pleasure. The word *bandon* is a der. of *ban*, fr. Low L. *bannum*, *bandum*=public proclamation, permission. Thus, in O. Fr. *mettre à bandon* meant to forsake, to desert, and the *bestes à bandon* signified cattle left without a keeper.—*Tête*, see note on p. 3, l. 31.—*Oreiller* is a der. of *oreille*, q.v., note on p. 12, l. 29.

VI.

- 82 *In medias res*=into the midst of things, i.e. into the midst of my subject (abruptly, without preparation). The passage alluded to is as follows:—

"Semper ad eventum festinat et in medias res
Non secus ac notas auditorem rapit. . . ."

He (the one who attempts nothing improperly) always hastens on to the event, and hurries away his reader into the midst of interesting circumstances, no otherwise than if they were (already) known.—HORACE, *Ars poet.*, 148, 149.

- Page Line
 30, 82 *Maintenant que tout dort*=now that everybody is asleep.—*Maintenant*=now, is *prop.* the pres. part. of *maintenir*=to maintain, fr. *main* and *tenir*.—*Dormir*, see note on p. 12, l. 24.
- 34 *Pour instruire mon lecteur de certaines particularités*=to let my reader know certain circumstances.—*Instruire*=to instruct, fr. L. *instruere*.—*Lecteur*, fr. L. *lectorem*.—*Certain*, see note on p. 10, l. 5.—*Particularité*, fr. L. *particularitatem*.
- 31, 1 *Or*=now, but.—*Or*, formerly *ore*, fr. L. *horam*. The doublet of this conj. is the subst. *heure*=hour.
- 2 *Par le premier échappé des galères*=by the first come escaped convict. Convicts, being formerly sentenced to the galleys (*galères*), were called *galériens*. They are now known as *forçats*, as their punishment is termed *travaux forcés*=forced labour=penal servitude.—*Premier*, fr. L. adj. *primarium*=principal, chief.—*Échapper*, formerly *eschaper*=*prop.* to get out of the cape (cloak), thence, by extension, to escape.—*Galère*, introd. in the 16th cent. fr. It. *galera*. *Les galères* are now called *le bagne*=convict-prison, fr. It. *bagno*=a place where convicts are kept in chains. *Bigne* was also introd. in the 16th cent.
- 6 *Se haïssent*=hate each other. The v. *haïr*=to hate, keeps the diæresis over the *i* (ï) throughout its conjug., except in the three persons sing. of the pres. indic. (*je hais, tu hais, il hait*), and in the second pers. of the imper. (*hais*).—*Haïr* (*hadir* in the 11th cent.) comes fr. A. S. *hatian*. *Haine*=hatred, formerly *hâine*, is its der.
- 7 *La cause originelle*=the original, primitive cause. From the L. adj. *originalem* are der. the two Fr. adjectives *originel* and *original*: *Original* refers to the origin, as *péché originel*=original sin; *original* means eccentric, original, odd, as *un caractère original*=an eccentric turn of mind, or conveys the idea that the thing spoken of is made by a master and is no copy, as *un tableau original*=an original painting.—*Cause*, fr. L. *causam*.
- 10 *Singulièrement*=particularly. See note on p. 1, l. 9.
- 13 *Tant il y a que*=however it may have been, at any rate.—Idiom. expr.: *Si tant est que*=if it is true that; *tous tant que nous sommes*=every one of us; *tant bien que mal*=somehow; *tant il est vrai*=so true it is; *tant mieux*=so much the better; *tant pis*=so much the worse; *tant s'en faut*=far from it; *tant s'en faut qu'au contraire*=just the contrary; *pour tant et si peu qu'il vous plaira*=for as long or

Page Line

- as short time as you like; *si vous faites tant que de parier*=well, if you have made up your mind to bet; *nous sommes tant à tant*=we are even. Prov. expr.: *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre*=the master's eye makes things thrive.
31. 16 *C'est que*=it is because.
- 21 *Officier au service*=an officer in the service.—*Être au service*=to be in the army; *être de service*=to be on duty; *être en service*=to be in a situation (as a servant); *je suis à votre service*=I am at your service; *qu'y a-t-il pour votre service?*=what is your pleasure?—*Officier*, der. of *office*=office, duty, fr. *L. officium*.—*Service*, fr. *L. servitium*.
- 22 *Un tripot*=a gambling-house.—*Tripot* meant formerly a tennis-court, and is der. fr. *O. Fr. v. triper*=to dance, to leap (etym. P). Now it is always used disparagingly. The derivatives of *tripot* are *tripoter*=to meddle, to intrigue; *tripotier* or *tripoteur*=intriguer, jobber; *tripotage*=intrigue, jobbery.
- 24 *Chevrier corse*=Corsican goatherd.—*Chevrier*, der. fr. *chèvre*=goat, fr. *L. capram*. Notice that adjectives denoting nationality are always placed after the subst in Fr.
- 32 *Se lient facilement*=become easily friends.—*Lier*=prop. to tie, to bind, fr. *L. ligare*.—The adj. *facile* having but one term. for both genders, the suff. *-ment* is simply added to the adj. in order to form the adv. of manner. See note on p. 5, l. 28.
- 33 *On le vit bien*=it was well proved, lit. seen.—*On* (formerly *om*, *hom*, fr. *L. homo*), see note on p. 5, l. 24.
- 38 *Qu'ils ne s'étaient parlé*=that they had not spoken to each other.—The p. p. *parlé* is unchanged because the pron. *se* is not an acc. or direct object, but an indirect object or dative.
- 39 *En étiquette*=according to etiquette, to formalities; here it means keeping aloof from each other.—*Étiquette* means prop. a label, ticket. Prov. expr.: *Juger sur l'étiquette du sac*=to judge from appearances. It means also ceremonial, formalities, usages, *étiquette*, e.g. *l'étiquette de la cour*=the etiquette of the court; *tenir à l'étiquette*=to be strict as to etiquette, to stand upon ceremony. The word *étiquette* comes fr. the Germ. *v. stechen*=to stick.
32. 6 *Venait d'être décoré*=has just been decorated, i.e. had just received the cross of the Legion of Honour.—*Venir de*, see note on p. 2, l. 29.—*Décorer*=to decorate, fr. *L. decorare*.

- Page Line
- 32, 11 *Ses causes perdues* = the lawsuits he had lost.—*Cause*, as a forensic term, means law-suit, case, brief.
- 12 *On n'a jamais su s'il insinuait par là* = it was never known whether by this he insinuated, hinted. The Fr., in order to avoid the pass. voice, use the indef. pr. *on* (see note on p. 5, l. 24) with the active voice.—*Insinuer*, fr. L. *insinuare* = *prop.* to cause any person or thing to penetrate anywhere by winding or bending.—*Jamais*, see note on p. 3, l. 7.
- 15 *Rapporte plus à un homme de loi* = brings in more, is more profitable, to a lawyer.—*Rapporter*, compd. of *re* and *apporter* = to bring, fr. L. *apportare* = to carry, to convey, to bring to.—*Loi* = law, fr. L. *legem*, like *roi* = king, fr. L. *regem*.
- 16 *Quoi qu'il en soit* = be that as it may, at all events. N.B.—*Quoique*, in one word, means although.
- 18 *Maire de sa commune* = mayor of his village. Every town or village in France forms a *commune*, which is governed by a mayor, his deputy (*adjoint*) or deputies (according to the population), and a common council called *conseil municipal*.—*Maire*, fr. L. *majorem*, which, in medieval documents, designates the chief man of a city. This word is a doublet of *major* = a major, and the adj. *majeur* = greater, important.—*Commune* is *prop.* an adj. der. fr. L. *communem*.
- 21 *Parent* = relative, fr. L. *parentem*.
- 22 *Ne douta point qu'il ne dût sa déconvenue* = did not for a moment doubt that he owed his discomfiture, failure, disappointment. The subj. imperf. is governed by the v. *douter* (foll. by *que*), which is in the past def.—*Déconvenue*, compd. of pref. *dé* (for *des*, which answers to L. *dis*) and *convenir* = to agree, to suit, fr. L. *convenire*.
- 27 *Les cent jours* = the Hundred Days, a term given by the Royalists to the second reign of Napoleon I., from his arrival in Paris from the isle of Elba (20th March) to his final departure (29th June, 1815).
- 28 *Du cachet de la mairie et des registres de l'état civil* = of the official seal and registers of the municipality. In these registers or records are entered all the births, marriages, and deaths which occur in the municipality. They are kept in admirable order since the first Revolution, when they were taken from the clergy and entrusted to the majors. A duplicate of every entry is sent to the *Grefe* (= Record Office) of the district tribunal. Every *acte de l'état civil* (= official registration) must be

Page Line

- drawn up in due and regular form, and signed by the witnesses who make the declaration, as well as by the mayor and his clerk. A stamped certificate may be had on application. Bigamy, substitution of persons, squabbles about successions, etc., have now become almost impossible in France, thanks to these *Registres de l'état civil*.—*Mairie*=town-hall, der. fr. *maire*. See note on p. 32, l. 18.
- 32, 32 *Une guerre sourde*=a secret war.—The adj. *sourd*=*prop.* deaf (fr. L. adj. *surdum*) means also rumbling, dull, dark, bad for sound, underhand, e.g. *un bruit sourd*=*prop.* a rumbling noise, and *fig.* a rumour, a whisper, a report; *une douleur sourde*=a dull pain; *une lanterne sourde*=a dark lantern; *une salle sourde*=a room bad for sound.—*Des menées sourdes*=underhand practices or dealings.—*Guerre*, see note on p. 12, l. 9.
- 33 *De chicane*=of petty quarrels, of petty squabbles.—*Chicane*=chicanery, sharp practice, meant formerly a dispute in the game of the mall, and is, according to Littré and Brachet, der. fr. medieval Gr. *τῆκανιον* (=mall), a word of Byzantine origin. According to others, *chicane* is der. from the adj. *chiche*=poor, miserable (Sp. *chico*=small, It. *cica*=nothing), fr. L. *ciccum*=the core of a pomegranate, and *fig.* a trifle.
- 34 *Assigné*=*prop.* summoned, i.e. defendant.
- 34 *Domages*=damages. *Domage*, originally *dmage*, comes fr. a supposed L. *damnaticum*, der. fr. L. *damnum*=damage, injury.
- 35 *Les clôtures*=fenced-in fields, fr. Low L. *clausituram*, fr. L. *clausus*, p. p. of *claudere*=to close, to shut up, to encompass.
- 37 *Une dalle brisée*=a broken slab, *lit.* flag-stone.—*Dalle* (?).—*Briser*=to break, fr. O. H. G. *bristan*.
- 39 *Les jeunes plants*=the young saplings.—*Jeune*, see note on p. 6, l. 7.—*Plant* is the v. subst. of *planter*=to plant, fr. L. *plantare*.
- 33, 1 *Successivement, l'épicier qui tenait le bureau de poste*=one after the other, the grocer who kept the post-office.—*Épicier*=grocer, der. of *épice*=spice, fr. L. *speciem*, used for spice in the Digest.—*Tenir*, see note on p. 9, l. 18.—*Bureau*=*prop.* writing-table, fr. *bure*=drugget, rough woollen cloth, fr. Low L. *burram*=rough red cloth, fr. Gr. *πυρρός*.—*Poste* (fem.)=*prop.* post, relays of horses, fr. L. n. pl. *posita*=put in a dépôt. *Poste* (masc.)=*prop.* a post, a guard-house, hence a berth, and is der. fr. It. *posto*.

Page Line
33, 3

- Le garde champêtre* = the rural guard or constable. These guards form a kind of rural police, and have to watch over the fields and preserves of private land-owners.—*Garde*, see note on p. 5, l. 6.—*Champêtre* = rural, rustic, fr. L. adj. *campestrem*.
- 5 *Créatures* = creatures, protégés, favourites, fr. L. *creaturam*.
- 8 *Inhumée* = buried. *Inhumer* = to bury, fr. L. *inhumare* = to bury in the ground (*in humo*).
- 9 *Cimetière* = cemetery, fr. L. *cæmeterium* = burying-ground, fr. Gr. *κοιμητήριον* (tr. *κοίμω* = to hush to sleep) = a sleeping-chamber, hence a cemetery.
- 13 *Il y fit creuser une fosse* = he had a grave dug there.—*Fit*, = lit. caused, ordered.—*Creuser* = to dig, der. fr. Low L. *crosum*, contrd. fr. L. *corrosum*, p. p. of *corrodere* = to gnaw to pieces.—*Fosse* = grave, fr. L. *fossam* = a ditch, a trench, fr. *fodere* = to dig.
- 15 *Manda la gendarmerie* = called for the police. The *gendarmerie* is a special corps, belonging to the army, doing police duty under the orders of the prefect and the judges. It is composed of old soldiers, generally men bearing a good character, who have at least served five or six years in the army. The word *gendarme* is der. fr. *gens d'armes* = men-at-arms.—*Mander* = to let know, to summon, to send for, is der. fr. L. *mandare* = to order, to command.
- 15 *Afin que force restât à la loi* = in order that the law might prevail, should be obeyed.—*Afin que* governs the subj.—*Force*, see note on p. 2, l. 38.—*Loi*, see note on p. 32, l. 15.
- 24 *Somma le convoi de rétrograder* = summoned the funeral to go back.—*Sommer* = to sum, to add up, and to summon, *prop.* to sum up what has been said, is der., according to some, fr. Low L. *summars*, der. fr. L. *summa* = a summary, and, according to others, fr. the O. Fr. v. *semoner*, now *semondre* = to summon, fr. L. *submonere*, which, in Tertullian, means to inform, and in medieval L. texts to summon.—*Convoi* is the v. subst. of *convoyer* = to convoy, to escort, fr. Low L. *conviare*, fr. L. *cum* and *via*.—*Rétrograder* = to retrograde, to retrace one's steps, to go back, fr. L. *retrogradare* (*retro, gradus*).
- 25 *Huées* = hootings. This word seems to be der. fr. the interj. *huc* = hie ! gee ! (cry to horses).
- 28 *Le coucha en joue* = levelled his musket, aimed at him. The military word of command answering to the E. *Present !* is in Fr. *En joue !* = lit to the cheek !—

Coucher, see note on p. 12, l. 21.—*Joue*=cheek, was formerly written *joe*, and originally *jode*, and comes fr. Low L. *gautam*, contr. fr. *gavatam*, for *gabatum*, which, in Martial, means a porringer. This metaphor comes fr. the vulgar L., and here are some other instances of the same kind: from *testam*=*prop.* a broken vessel; *gurgitem*=*prop.* a gulf; *botellum*=*prop.* a pudding; *pellem*=*prop.* a fur hide, are der. the Fr. words *tête*=head, *gorge*=throat, *boyau*=bowel, *peau*=skin, whilst the Class. words *caput*, *guttur*, *intestinum*, *cutis*, were laid aside. It may be mentioned here that *testa* means a skull in Ausonius (*floruit*, A.D. 395), and *botellus*, an intestine, in Tertullian (*floruit*, A.D. 195). In the present day, the Fr. call in slang a head *une balle*=a ball (Cf. E. a nut); the legs, *les quilles*=the skittles; the eyes, *les quinquets*=*prop.* the (oil) lamps, E. the peepers; the hands, *les pinces*=*prop.* the pincers.

- 33, 29 *Que personne ne tire*=let nobody fire. This being a command, the v. *tirer* must be in the subj.—*Personne* (fr. L. *personam*)=*prop.* a person, is here an indef. pron., meaning nobody, as it is foll. by the neg. *ne*, and is masc. When preceded by an art. or adj. (poss. or dem.), it means a person, an individual, and is fem., see note on p. 20, l. 1.—*Tirer*, see note on p. 3, l. 9.

- 31 *Panurge* is the type of a coward in RABELAIS's (1495–1553) epic poem *Pantagruel* (published in 1552). *Panurge* is represented as *riant de tout, sauf du danger, car il est poltron et né avec la crainte naturelle des coups*=laughing at anything except danger, for he is a coward, and was born with a natural fear of blows.

- 37 *Rebbianistes*=the partisans, the friends of the Rebbia family.

- 34, 1 *Un procès-verbal fut dressé*=an official report (of what had occurred) was drawn up.—*Procès*=lawsuit, lit. an onward movement, fr. L. *processum*.—*Verbal*=verbal, fr. L. adj. *verbalis*. The *procès-verbal* is the formal account or written statement drawn up by officials, hence the meaning of the v. *verbaliser*=to draw up an official report.—*Dresser*=to erect, to arrange, fr. Low L. *drictiare*, der. fr. *drictus*, for L. *directus*, p. p. of *dirigere*=to lay straight.

- 4 *Foulées aux pieds*=trampled under foot.—*Fouler*=to press, to tread, fr. It. *foliare*, fr. Low L. *foliare*, fr.

Page Line

L. *fullonem* = a cloth-fuller.—*Pied*, see note on p. 5, l. 6.

- 32, 9 *Crimes prévus par les articles 86 et 91 du Code pénal* = crimes met by the articles 86 and 91 of the Penal Code, *lit.* crimes provided for. The *Code pénal* is the criminal portion of statutes generally known as the *Code Napoléon*, thus called because it was published under Napoleon I., although most of the laws it contains were drawn up, discussed, and voted by the National Convention and the other Assemblies of the First Republic. The other parts of the collection are the Civil Code, the Code of Civil Procedure, the Commercial Code. The articles alluded to ran thus: "Tous complots et attentats contre la personne du Roi, du Régent ou de l'héritier présumptif du trône, seront punis de mort" (Article 86).—"L'attentat ou le complot dont le but sera, soit d'exciter la guerre civile en armant ou en portant les citoyens ou habitants à s'armer les uns contre les autres,—soit de porter la dévastation ou le pillage dans une ou plusieurs communes,—seront punis de la peine de mort, et les biens des coupables seront confisqués" (Article 91).—*Code*, fr. L. *codicem*.—*Pénal*, fr. L. *pœnalem*.
- 11 *Nuisit à son effet* = weakened its effect.—*Nuire* (intr. v. governing the prep. *d*) = to injure, to hurt, fr. L. *nocere*.—*Effet*, fr. L. *effectum*.
- 12 *Procureur du roi* = the king's advocate, *i.e.* the public prosecutor. In every tribunal there is a magistrate called *Procureur du Roi* (or *Procureur Impérial*, or *Procureur de la République*, according to the régime). He represents the Government, and is not irremovable like the judges; he has also a deputy, called *Substitut*. In the higher courts these dignitaries are called *Procureur général*, and *Avocat général*. It would not be right to transl. these words by *Attorney General* or *Solicitor General*, as the fr. *Procureurs* have only to deal with the special courts to which they are attached; they are Public Prosecutors, and give their opinion in civil suits.—*Roi*, see note on p. 32, l. 15.
- 19 *Il exhuma* = he brought to light, he ferreted out, *lit.* disinterred.—*Exhumer* = to exhume, fr. Low L. *exhumare*, fr. L. *ex, humo*. Cf. *inhumer* = to bury. See note on p. 83, l. 8.
- 20 *Titre* = title-deed, document.—*Titre* = *prop.* title, fr. L. *titulum*.
- 21 *D'un certain cours d'eau* = of a certain stream.—*Certain*, see note on p. 10, l. 5.—*Cours* means a cur-

Page Line

rent, a direction, a course, a public walk (*see note on p. 19, l. 15*), a rate or current price, and a course of lectures.—*Eau*=water, fr. L. *aquam*. *Eau* was originally written *ève* or *ewe*, fr. L. *aquam*, reduced into *avam*.

- 24, 23 *La cour allait rendre son arrêt*=the court was going to give judgment.—*Cour*=court, yard, fr. Low L. *curtem* or *cortem*, der. fr. L. *cohortem*, and in vulgar L. *cortem*=a court, an enclosure, akin to Gr. *χόρος*, L. *hortus*, Germ. *garten*, E. *garden*.—*Aller*, *see note on p. 4, l. 23*.—*Rendre*=*prop.* to render, fr. Low L. *rendere*, for L. *reddere*.—*Arrêt*=judgment, sentence, decree, is the v. subst. of *arrêter*=to arrest, to stop, to decree, fr. Low L. *arrestare*, compd. of L. *ad*, and *restare*=to stop behind, to withstand, to resist.

- 28 *S'il ne se désistait pas de ses prétentions*=if he did not waive his claim, if he did not give up all his pretensions.—*Se désister*=to abandon, to relinquish (fr. L. *desistere*=to give up, to desist, used with *de*, and *abl.*, hence the prep. *de*, in Fr.), is often used as a forensic term.—*Prétention*, fr. Low L. *prætentio*, der. fr. L. *prætentum*, sup. of *prætendere*=to bring forward.

- 32 *Tirait parti de cette lettre*=was turning this letter to account, made use of this letter. *See note on p. 2, l. 7*.—*Lettre*, fr. L. *litteram*.

- 35 *Qu'on eût contrefait son écriture*=that his handwriting had been imitated.—*Contrefaire*=to counterfeit, to forge, fr. *contre* (fr. L. *contra*), and *faire* (fr. L. *facere*), is conjug. like *faire*=to make, to do.—*Écriture*=writing, fr. L. *scripturam*.

- 36 *En le faisant passer pour*=in making him to be thought, considered.—*Passer*=*prop.* to pass, fr. Low L. *passare*, fr. L. *passum*, sup. of *pandere*, to spread out.

- 37 *Qui trafiquait de son influence*=who traded on his influence, who made a traffic of his influence.—*Trafiquer*=to traffic, fr. It. *trafficare*.—*Influence*, fr. Low L. *influentiam*=*prop.* inundation, overflowing, fr. L. *influentem*, pres. part. of *influere*=to flow, and *fig.* to insinuate oneself into.

- 38 *Fausse*=forger, fr. L. *falsarium* (fr. *falsum*=a falsehood, a fraud)=a forger (of wills).

- 35, 2 *De part et d'autre on éclatait en menaces*=on both sides they broke out in threats.—*Part*=part, share, fr. L. *partem*.—*Autre*, *see note on p. 5, l. 8*.—*Éclater*, *see note on p. 8, l. 28*.—*Menace*=menace, threat, fr. L. *minacias*=threats.

Page Line

- 35, 5 *Sur ces entrefaites*=in the meanwhile, in the interval.—*Sur*=upon, on, fr. L. *super*.—The subst. *entrefaites* (fr. *entre*=between, fr. L. *inter*, and *faites*=done, *choses*=things, being understood) is only used in the adv. phrase *sur ces entrefaites*, and has no sing.
- 7 *Le jour tombant déjà*=*lit.* when the day was already coming to a close, when the night was falling.—Idiom. expr.: *au point du jour*=at daybreak; *au petit jour*=when it was scarcely daylight; *demi-jour*=twilight; *se faire jour*=to cut one's way; *cet homme craint le grand jour*=this man shuns publicity; *mettre au jour*=to bring to light, to publish; *faux jour*=bad light; *voir une chose sous un jour avantageux*=to look on a business in a favourable light; *la vérité se fera jour*=truth will come to light; *donner le jour à*=to give birth to; *donner du jour*=to give light, to let the light in; *voir le jour*=to come to light; to be born; *sauver les jours à quelqu'un*=to save somebody's life; *vivre au jour le jour*=to live from hand to mouth. Prov.: *A chaque jour suffit sa peine*=sufficient for the day is the evil thereof.—The v. *tomber*=to fall (formerly written *tumber*, fr. O. Scand. *tumba*), is generally conjug. with the aux. v. *être* in its compd. tenses. In the *fig.* style it is sometimes conjug. with *avoir*.—*Déjà*=already, compd. of *dès* (fr. L. *de, ex*), and *jà* (fr. L. *jam*).
- 12 *Presque aussitôt*=almost immediately. The final *e* of *presque*, compd. of *près*=near (fr. L. *pressum*=prop. pressed close, hence near), and *que*, is only elided in the word *presqu'île*=peninsula.—*Aussitôt*=immediately, is compd. of *aussi* (in O. Fr. *alsi*, fr. L. *aliud, sic*), and *tôt*=soon. See note on p. 26, l. 18.
- 17 *Une feuille de vigne*=a vine-leaf.—*Feuille*, see note on p. 3, l. 29.—*Vigne*=vine, fr. L. *vineam*.
- 27 *Il râlaté*=he had a rattle in his throat, he had the death-rattle.—*Râler* is der. fr. Low Germ. *ratelen* (Germ. *rasseln*) =to rattle.
- 31 *Une mousse rouge*=a red froth.—N.B. *Mousse*=moss (Bot.) is fem., and is der. fr. O. H. G. *mos*, whilst *mousse*=a cabin boy, is masc., and comes fr. It. *mosso*=a lad.—*Rouge*=red, fr. L. adj. *rubeum*.
- 38 *Chercha à écrire*=tried, endeavoured to write.—*Chercher*=prop. to seek, fr. L. *circare*=prop. to go round, to wander hither and thither.—*Ecrire*=to write, fr. L. *scribere*.

- Page Line
36, 10
- Ceindre son écharpe* = to put on his (official) scarf, *lit.* to gird himself with his scarf. French mayors and other municipal officers wear a tricoloured scarf (which they gird round their waist) whenever they have to act in their official capacity.—*Ceindre*, fr. *L. cingere*.—*Echarpe* is der. fr. *Neth. scaerpe*, Germ. *schürpe* = scarf. In the middle ages it meant a great purse pilgrims used to hang round their necks.
- 15 *Acharné* = implacable, inveterate. — *Acharner* = prop. to flesh, to set against, was originally a term of falconry, meaning to put flesh on the lure, to excite the bird, hence the *fig.* sense of exciting animals or men against one another. It is der. fr. Low *L. ad carnare*, fr. *L. ad, carnem*.
- 15 *On ne manquerait pas* = people would not fail. See note on p. 11, l. 30.
- 20 *De mettre sous les scellés* = *lit.* to put under seal, to seal up.—*Mettre ou apposer les scellés* = to affix the official seal, is a forensic term, referring to the precaution taken by French magistrates, who (like in Ancient Rome) seal up any object, drawers, and even doors of rooms which may become subject to judicial investigation, either in a civil or criminal lawsuit. Whoever breaks these seals is condemned to penal servitude.—*Scellé* is only used as a law term, and is the doublet of *sceau* = seal, O. F. *scel*, fr. *L. n. sigillum*.—*Mettre* = to put, fr. *L. mittere* = to send, and, in medieval *L.*, to place.
- 23 *Le juge d'instruction* = the examining magistrate or judge. In every tribunal one of the judges is specially entrusted with the preliminary examination of prisoners, as well as with the investigation concerning supposed crimes. He is called *juge d'instruction*, and combines in some way the duties of the English police magistrate with those of the coroner, but with this difference, that he is not assisted by a jury like the latter, and does not sit in public like the former. The whole *instruction* (= examination) is carried out in secret; the judge examines the prisoner, alone, in his own room, where the presence of counsel is forbidden; and the witnesses give their evidence in the same way, and in the absence of the accused. The answers of the prisoner and the evidence of the witnesses are written down by a clerk and signed by the judge, and are used against the prisoner and the witnesses at the public trial, some two or three months later. Hearsay evidence, and even

Page Line

- conversations held in the absence of the prisoner, are allowed by French law to be used as evidence. — *Juge*, fr. L. *judicem*.
- 36, 33 *Le transport de douleur* = the transport of grief. — *Transport* is the v. subst. of *transporter* = to transport, fr. L. *transportare* = to carry over. — *Douleur* (subst. fem.) = pain, grief, sorrow, fr. L. *dolorem* (massc.). See note on p. 9, l. 18.
- 37, 10 *Rien de plus probable donc* = nothing then was more probable. — *Rien* (see note on p. 5, l. 22) requires the prep. *de*, when it is immediately foll. by an adj. — *Donc* = then, is an aphæresis of O. Fr. *adonc*, fr. L. *ad-tunc*.
- 11 *Par mégarde* = by mistake, inadvertently, unawares. — *Mégarde* = inadvertence, is the v. subst. of O. Fr. v. *mégarder* (*més-garder*), see notes on p. 9, l. 21, and p. 5, l. 6. This subst. is only used in the adv. phrase *par mégarde*.
- 15 *Le brigadier de gendarmerie* = the corporal of *gendarmes*. Corporals are called *brigadiers* in the cavalry, and *caporaux* in the infantry. In rural districts, a few *gendarmes* live together in the *gendarmerie* = barracks of *gendarmes* (each one having a set of rooms, as they are mostly married men), and the *brigadier* is their chief; he answers to the English police sergeant. — *Brigadier* is der. fr. *brigade*, fr. It. *brigata* = prop. troop, a division of the army.
- 24 *L'exaltation* = the over-excitement. This subst. is the der. of *exalter* = to exalt, to raise, to elevate, fr. L. *exaltare*. — *Un esprit exalté* = a wild enthusiast; *un exalté* = a hot-headed fellow.
- 27 *Il cherchait à tâtons* = he was groping for, looking for ... in the dark. — *Tâtons* (fr. *tâter* = to feel, fr. Low L. and It. *tastare*, fr. a supposed L. *tastitare*, freq. of L. *tazare* = to touch), is only used in the adv. phrase *à tâtons* = groping. — *Chercher*, see note on p. 35, l. 38.
- 28 *Au reste, il attestait* = moreover, he affirmed. — *Reste* = prop. remain, is the v. subst. of *rester* = to remain, fr. L. *restare* = to be left, to remain. — *Attester* = to attest, to vouch for, to testify, and to call to witness (e.g., *il attesta tous les saints que...* = he called all the saints to witness that..), comes fr. L. *attestari* = to bear witness to, to attest.
- 31 *Déposa* = gave his evidence. — *Déposer* (fr. *dé*, and *poser*, q. v. in note on p. 20, l. 2), when an intr. v., means to state, to give evidence, and to settle (of liquids), to deposit. When a trans. v., it has

Page Line

the sense of to put down, to lay aside, to divest, to depose.

- 37, 83 *Voulait bien*, see note on p. 9, l. 22.
- 87 *N'avait pas bougé de son lit*=had not left his bed, *lit*. had not moved, stirred from his bed.—*Bouger* (Prov. *bolegar*=to disturb oneself, It. *bulicare*=to boil, to bubble) is der. fr. Low L. *bullicare*, freq. of *bullire*=to boil. Therefore *bouger* means *prop.* to be in bubbling motion. Cf. Fr. *bouillir*=to boil.—*Lit*, see note on p. 13, l. 17.
- 89 *Avait fait feu*=had been fired.—*Faire feu*=to fire; *faire long feu*=to hang fire; *faire du feu*=to make a fire.—Idiom. expr.: *Jeter feu et flamme*=to rage, to fume; *n'y voir que du feu*=not to see anything (of it), not to make it out.—*Feu*=fire, fr. L. *focum*=hearth, fire-place.
- 32, 2 *Son adjoint*=his deputy. See note on p. 32, l. 18.—*Adjoint* is the part. subst. of *adjoindre*=to assign as a colleague, fr. L. *adjungere*.
- 11 *Voltigeurs*=light infantry men, fr. *voltiger*=to fly about, fr. It. *volteggiare*=to skip about, a word introd. in the 16th cent. See note on p. 47, l. 28.
- 19 *Il s'en serait vanté*=he would have boasted of it.—*Vanter*, tr. v.=to extol, to boast, fr. Low L. *vanitare*=to take pride in.—*Se vanter*=to boast, to brag.
- 22 *Il attestait sur l'honneur l'innocence de son camarade*=he vouched on his honour for his comrade's innocence.—*Attester*. see note on p. 37, l. 28.—*Innocence* (fr. L. *innocentiam*). like all Fr. subst. in *-ence*, *-ense*, *-ance*, and *-anse*, is fem. The only exception is *silence*=silence (fr. L. n. *silentium*).—*Camarade*, fr. Sp. *camarada*=*prop.* one who shares the same chamber. See note on p. 2, l. 16.
- 23 *Qu'il alléguait*=which he gave, brought forward (fr. L. *allegare*=to bring before, to mention).
- 26 *Conclusion*=finally, the end (of all this) was that... fr. L. *conclusionem*=conclusion, fr. *concludere*=to close up, to end.
- 28 *En se désistant de ses prétensions*. See note on p. 34, l. 28.
- 28 *Pour lequel il était en procès*=about which he had gone to law, he had a lawsuit. See note on p. 34, l. 1.
- 39 *Un congé*=a leave of absence.—*Jour de congé*=holiday; *donner congé à quelqu'un*=to dismiss a person; *ce domestique a demandé son congé*=this servant has given warning; *le maître a donné son congé à son domestique*=the master has given

Page Line

- his servant warning.—*Congé*=*prop.* leave, permission, fr. L. *commectum*=leave of absence.
- 39, 2 *Les pièces de l'instruction*=the evidence, lit. the documents of the evidence. See note on p. 36, l. 23.
- 11 *Ne méritaient aucune créance*=lit. did not deserve any confidence, could not be believed.—*Créance*=credit, trust, is the doublet of *croissance*=belief, fr. Low L. *credentiam*, fr. L. *credere*=to believe.—*Lettres de créance*=credentials, or letters of credit (on a banker).
- 14 *En demi-solde*. See note on p. 8, l. 10.
- 16 *Pour marier sa sœur*=to get his sister married.—*Marier*=to give away in marriage (either by the relative of the bride or the priest), whilst *épouser* means to take some one in marriage. *Se marier avec quelqu'un* is synonymous with *épouser quelqu'un*.—*Marier*, fr. L. *maritare*=to give in marriage.—*Sœur*, fr. L. *sororem*.
- 17 *Si elles avaient assez de valeur*=if they were worth enough, if they fetched enough money. Notice the prep. *de* after the adv. of quantity *assez* (fr. L. *ad, satis*). See note on p. 9, l. 26.

VII.

- 19 *Soit que*=either, because. The conj. *soit que* governs the subj. mood, and is *prop.* the third pers. sing. of the subj. pres. of *être*=to be, representing the L. *sit*.
- 22 *Des le lendemain*=on the very next day.—*Dès*, see note on p. 4, l. 21.—*Lendemain*=the following day, was formerly written *l'endemain*, and is a compd. of the def. art. *le*, the prep. *en*, and the adv. *demain*=to-morrow, fr. Low L. *de-mane*, fr. L. *mane*=morning.
- 25 *Prendre un gîte*=to alight, to put up, to stay (to take as a halting-place).—*Gîte*, formerly *giste*=lodging, fr. Low L. *gistan*, representing a supposed L. *jacitum* (p. p. of L. *jacere*)=a sleeping place.
- 25 *Manoir*=mansion, manor-house (fr. medieval L. *manerium*=a residence, fr. L. *manere*=to remain, to abide).
- 26 *En revanche*=in return. See note on p. 10, l. 21.—*Prendre sa revanche*=to take one's revenge, to retaliate, to play the return-match.

- Page Line
 39, 32 *Pour faire ses emplettes*=to buy things, to go shopping. The prep. *pour*; formerly *por* and *pro*=for (fr. L. *pro*), foll. by the inf. always indicates a purpose.—*Emplettes*=purchase, in O. Fr. *emploictz*, fr. Low L. *implicitam*=expenditure, fr. L. *implicare*=to involve, to entangle.
- 34 *Des goëlands et des fous*=gulls and gannets.—*Goëland*, see note on p. 4, l. 23.—The gannet is a web-footed fowl, fr. A. S. *ganot*=sea-fowl, fen-duck.
- 40, 1 *Ils n'y faisaient aucune attention*=they did not pay any attention to it, they did not mind it.—*Aucun*=any, in O. Fr. *alcun*, *alqun* (fr. L. *aliquem*, *unum*), only becomes neg. when it is accompanied by *ne*.
- 13 *Avant de m'enfoncer dans mon désert*=before I bury myself in my desert (wilderness).—*Avant*, see notes on p. 7, l. 26, and p. 13, l. 17.—*Enfoncer*=to plunge, to sink, fr. *en* (L. *in*), and *fond*, *q. v.*, note on p. 18, l. 38.—*Désert*=desert, wilderness, fr. L. *n. desertum*, used generally in the pl. *deserta*=desert places.
- 19 *Ce qu'elle attend de moi*=what she expects from me.—See note on p. 13, l. 14.
- 21 *Que j'essaye*=that I should try. The verbs ending in *-ayer* do not change nowadays the *y* into *i* before *e* mute, whilst those ending in *-oyer* and *-uyer* always do.—*Essayer*=to try, to endeavour, is der. fr. *essai*=trial, fr. L. *exagium*=weighing, a trial of exact weight.
- 28 *Elle n'en a rien fait*=she did (has done) nothing of the kind.
- 29 *A tort*=wrongly, unjustly. *Avoir tort*=to be wrong, to be mistaken.—*Tort* is der. fr. L. *tortum*, part. of *torquere*=to twist; in Carolingian times it meant a twist, a damage, an injury.
- 35 *Une fois que*=when once, as soon as. See note on p. 3, l. 24.
- 39 *Qui se réunissaient*=which concurred, agreed.—*Réunir*=to reunite, fr. *re*, and *unir*=to unite, fr. L. *unire*=to join together, to unite.
- 41, 15 *A ces accès d'humeur noire*=to these fits of melancholy.—*Accès*=prop. approach, entry, fr. L. *accessum*=a coming to.—*Humeur*, fr. L. *humorem*, see note on p. 9, l. 18.—*Noir*=black, fr. L. adj. *nigrum*.
- 16 *Aus premiers jours de notre connaissance*=in the first days of our acquaintance.—*Premier*, see note on p. 31, l. 2.—*Jour*, see note on p. 4, l. 21.—*Connaissance*=knowledge, acquaintance, fr. *connaissant*, pres. part. of *connaître*=to know, fr. L. *cognoscere*.

- Page Line
 41. 23 *Plus grand chasseur*=better shot, see note on p. 2, l. 25. The fem. of *chasseur*=hunter, is *chasseuse*, e.g. *une dame habillée en chasseuse*=a lady in a hunting-dress. The fem. subst. and adj. *chasseresse* is only used in poetry: *la Diane chasseresse*=the hunting Diana.
- 24 *Quoi de si terrible*..=what is so terrible... for *qu'y a-t-il de si terrible*...—*Si* (fr. L. *sic*), before an adj. or an adv., is an adv., and means *so*; before a v., it is a conj., and means *if*, as it comes fr. L. *si*.
- 35 *Si nous manquions à*...=if we did not fulfil. See note on p. 11, l. 30.
- 35 *Nous devrions sans doute nous attendre à*=we should undoubtedly have to expect. See notes on p. 4, l. 21, and on p. 13, l. 14.
- 39 *Les gouverneurs*=the Directors. The fem. of *gouverneur*=governor, tutor, manager (fr. L. *gubernatorum*), is *gouvernante*, which means a governor's wife, a governess, a house-keeper.
- 40 *S'ils ne font droit à leurs requêtes*=if they do not grant their requests (petitions, demands).—*Faire droit à*=to do justice to.—*Droit*=right, is der. fr. L. *directum*, in Low L. *dirictum*, contr. to *drictum*, which came to have the sense of justice and right.—*Requet e*=petition, fr. L. *requisitam* (sc. *rem*)=prop. the thing asked for.
42. 7 *Vous devriez me ménager*=you ought to spare me, to treat me kindly. The v. *ménager* (fr. *ménage* (fr. *ménage*=housekeeping, household, fr. Low L. *mansionaticum*, contr. to *masnaticum*=expenses of the household) is not always to be rendered into E. by to manage, as it has often the meaning of to conduct, to govern, to administer, to spare, to save, etc. Ex.: *Conduire une affaire*=to manage an affair; *gouverner un bateau*=to manage a boat; *manier un cheval*=to manage a horse; *je ménage pour mes vieux jours*=I am saving for my old age; *ménager quelqu'un*=to treat somebody kindly.—Prov.: *Qui veut aller loin ménage sa monture*=he who intends to ride far must spare his horse.
- 20 *Je vous traiterai en enfant*=I will treat you like a child, I will deal with you as with a child.—*Traiter* de means to call, to style: *je vous traiterai d'enfant*=I will call you a child.—*Traiter*, fr. L. *tractare*=to treat, to use, to conduct oneself towards a person.—*Enfant*=child, fr. L. *infantem* (in -*fari*)=prop. very young child.(that cannot speak).
- 27 *C'est un scarabée égyptien*=it is an Egyptian scarabee (beetle), i.e. a stone on which was engraved the

Page Line

- sacred scarabee (Arch.), the *ateuchus sacer* (fr. Gr. *ἀτευχής*=unarmed). This insect, entirely black, a kind of dung-beetle, was, for the Egyptians, the symbol of immortality. See *Scarabée* in Pierre Larousse's *Grand Dictionnaire du XIX^e Siècle*.—*Scarabée*, fr. L. *scarabæum*, fr. Gr. *σκάραβος*, *σκάραβος*.
- 42, 28 *S'il vous plaît*=allow me to say, lit. if you please. See note on p. 5, l. 15.
- 31 *L'hiéroglyphe*=the hieroglyph. *Hiéroglyphe* means prop. a sacred carved figure, being der fr. Gr. *ιερογλύφος*, fr. *ιερός*=sacred, and *γλύφω*=I carve.
- 35 *Cette devise*=this device, motto.—*Devise* is the v. subst. of O. Fr. *deviser*=to distribute, and in Her. means a division or part of the shield in which was engraved some emblematical figure (called *corps de la devise*), with a sentence (called *l'âme de la devise*) explaining it. See Brachet's *Dict. of Fr. Etym.*
- 36 *Ne vous avisez pas de croire*=do not take it into your head to think, now do not think.—*Aviser*, der. of *avis*=opinion, mind, advice, fr. *à* and *vis*, fr. L. *visum*. When it is used as a tr. v. it means to give advice, to inform, to perceive; when as an intr. v., to think proper, to reflect.—*S'aviser*=to think, to fancy, to presume, to take into one's head. Ex.: *Il est temps d'y aviser*=it is quite time to think about it; *on ne s'avise jamais de tout*=one cannot think of everything; *je ne me serais jamais avisé de cela*=I should never have thought of that; *ne vous en avisez pas*=mind you don't do it, do not try it; *ne vous avisez jamais de me parler*=never presume to speak to me; *cette veuve s'avisait de se remarier*=this widow determined to marry again; *un homme avisé*=a sensible, prudent man.
- 37 *Couramment*=readily, fr. *courant*, pres. part. of *courir*=to run, fr. L. *currere*.
- 37 *Un savant en us*=a man learned in L. words (allusion to the custom the learned men formerly had of Latinising their names).—*Savant*=learned man, is the old pres. part. of *savoir* (see note on p. 10, l. 5). *Sachant* is the pres. part now in use.

VIII.

- 43, 14 *Quelque chose* is always masc., but the word *chose* (fr. L. *causam*) is fem., when it is not connected with the indef. adj. *quelque*.

- Page Line
 43, 16 *De très bon matin* = very early. See note on p. 4, l. 21.
 23 *Avait sur le cœur* = felt aggrieved by, lit. had upon his heart.—*Cœur* = heart, fr. L. *cor*.
 24 *Il avait cru démêler* = he had thought he perceived.—*Démêler* = *prop.* to disentangle, to unravel, fr. *dé*, and *mêler* = to mix, fr. medieval L. *misculare*, freq. of L. *miscere*.
 25 *D'affection naissante* = of incipient (springing up) affection (love). *Naissante* is here a verbal adj.—*Nais.ant.*, pres. part. of *naître* = to be born, to begin, fr. Low L. *nascere*, fr. L. *nasci*. When the pres. part. is used as an adj., it agrees with the subst. to which it refers, and it is an adj. when it denotes a state or a habit. The pres. part. denotes an action, and does not change, as it generally governs an acc. Ex.: *Une mère aimant ses enfants* = a mother loving her children; *une enfant aimante* = an affectionate child.
 26 *Déconcerté* = put out, baffled. See note on p. 27, l. 36.
 32 *Pour qu'il en tirât quelque vanité* = that he might feel, for him to feel, somewhat proud of it. See note on p. 18, l. 28.
 44, 1 *Nous maudire* = detest us.—*Maudire*, O. Fr. *maldire* = to curse, fr. L. *maledicere*.
 4 *Vous m'avez boudée hier* = you were sulky with me yesterday. N.B. *Bouder* (Etym. ?) being here a tr. v., the p.p. agrees with the object (*me*) which precedes the aux. v.—*Hier* = yesterday, fr. L. *heri*.
 7 *Quelles terribles gens* = what terrible, dreadful people. In order to complete the note on p. 30, l. 14, q.v., we had better add here that when the subst. *gens* is foll. by the prep. *de*, and a subst. denoting a profession foll. by *men*, the adj. is never put in the fem., as *les premiers gens de lettres* = the first literary people (men); *certain gens d'affaires* = certain business men; *certain gens d'épée* = some military men. Exception: *maintes gens de bien* = many good people, for the sake of euphony.
Nous n'avons pas grand'chose à donner = we have not much to give. In O. Fr., adjectives der. fr. L. adjectives having a distinct form for the fem. (as *bonus*, *bona*), received likewise a fem. form, whilst those der. fr. L. adjectives having but one form for the masc. and the fem. (as *grandis*, *mortalis*), kept the same for both genders in Fr. Thus, in the 13th cent., people said *une grand femme* = a tall woman; *une âme immortel* = an immortal soul; and *lettres royales* = letters royal, is a well-known expression. The 14th cent., not understanding the

Page Line

reason of this distinction, supposed it to be an irregularity, and contrary to etymology, applied the same rule to all adjectives, and wrote *une grande femme, une âme immortelle*. *Grand*, by a curious exception, was allowed to remain in the masc. before many fem. substantives: *grand'mère* = grandmother, *grand'messe* = high mass, etc.—*Grand'* is written with an apostrophe, although there is no occasion for it, this sign denoting the suppression of the letter *e*, whilst that *e*, having never existed, could not be cut off. Most of the words before which *grand'* is thus written are taken in a particular sense. Thus *une grand'mère* means a grandmother, but a great or tall mother is *une grande mère*; *une grand'tante* = a great aunt, and *une grande tante* = a tall aunt; *la grand'route* = the high road, and *une grande route* = a large, wide road; *la grand'rue* = High Street (without any reference as to size), and *une grande rue* = a wide street; *grand'chose* = much, and *une grande chose* = a great thing; *la Grand'Chambre* = the principal hall in the Palace of Justice in Paris (in olden times), then the largest room in any palace, and *une grande chambre* = a large room; *la grand'-croix* = the grand cross (of an order of knighthood), and *une grande croix* = a large cross; *à grand'peine* = with great difficulty, and *une grande peine* = a great sorrow, etc.—*Grand'* occurs also in the expr. *avoir grand'faim* = to be very hungry; *faire grand'chère* = to live high, to feast well.

- 22, 27 *Une arme de famille* = a family arm, an heirloom.
- 30 *King Théodore* (Theodor Anton, baron von Neuhof) was a German adventurer who, during a revolt against the Genoese, was proclaimed King of Corsica (15 April, 1736), took refuge in England in 1743, and died in London, 11 December, 1756). His life was quite a wild romance. He is one of the dethroned princes whom Voltaire (1694–1778) collects, in the charming episode of the *Carnaval de Venise*, around the supper table.
- 33 *Une table en laque* = a lackered table.—*Laque*, fr. It. *lacca*.
- 25, 9 *Exigea un sou*. The superstition here alluded to is common to most countries in Europe.—*Sou*, O. Fr. *sol* = a half-penny, is der. (It. *soldo*) fr. L. *solidum*, which, in Ulpian (obit A.D. 230) meant a gold coin.
- 12 *Ses lèvres de rose* = her rosy lips. — *Lèvre* = lips, fr. L.

Page Line

- n, labrum. For the gender of *lèvre*, see note on p. 3, l. 29.
- 45, 18 *Sardonique* = sardonic, fr. Gr. *σαρδόνιος* (γέλας) = a bitter, scornful laugh, convulsive laugh, caused, as the Greeks held, by a Sardinian weed.
- 80 *Sa lunette* = his field-glass. The pl. *lunettes* means either telescopes, field glasses, or spectacles; but in the latter sense, it is not used in the sing.—*Lunette* (so called from the round glasses) is a dim. of *lune* = moon, fr. L. *lunam*.
- 80 *Longeant* = riding alongside.—*Longer*, der. fr. adj. *long*, fr. L. adj. *longum*.
- 83 *Une belle pépinière* = a fine nursery (Hort.)—*Pépinière*, fr. *pépin* = pip, kernel, fr. L. *peponem* = a pumpkin, fr. Gr. *πίπων*, as in O. Fr. *pépin* meant only the pips of a gourd or pumpkin.
- 84 *Se trouva pâle* = saw that she was pale.—*Pâle*, fr. L. adj. *pallidum*.
- 87 *Que pensé-je de lui?* = what do I think of him? The acute accent is placed on the final *é* of *pensé-je*, because these two words, being joined by a hyphen, form in reality one word, and when two *e*'s mute end a word the penultimate must be accented. In Fr. the accented syllable is always the last of the word, as *mouton* = sheep, *il aimait* = he loved, except when the word ends in *e* mute, in which case the tonic accent is carried back on the penultimate, as *table* = table, *aimable* = amiable.
- 46, 5 *Grand Dieu!* = Good Heavens!
- 5 *Elle ferait fureur* = she would be the rage, she would be in great vogue.—*Fureur* = rage, fr. L. *furor*.
- 9 *C'était quelque chose entre un Conrad et un dandy* = he was something between a Conrad and a dandy.—*Quelque chose*, see note on p. 43, l. 14.—*Conrad* stands here for hero of romance.—*Dandy*, see note on p. 18, l. 16.

IX.

- 19 *Les montées trop rudes* = too steep hills.—*Montée* = ascent, is the part. subst. of *monter* = to ascend, fr. *mont* = mountain, hill, fr. L. *montem*.—*Trop* = too much, fr. Low L. *troppum* (for L. *gregem*), fr. O. H. G. *drupo*. *Troupe* = troop, and *troupeau* = flock, come fr. the same root. The original meaning of *troppus*, or *tropus*, was a large quantity, and after-

wards the word *trop* was used as an adv. to express an excessive quantity. Cf. the Gael. *drobh*, E. *drove*, fr. A.-S. *drāf*, v. subst. of *drēfan*, which is found in Mod. Germ. *treiben*, E. *to drive*.—*Rude* = *prop. rule*, rough, fr. L. adj. *rudem*.

- 46, 20 *D'aller au pas* = to go slowly, *lit.* to walk. See notes on p. 4, l. 23, and on p. 18, l. 35.
- 26 *Un bon parti* = a good match. See note on p. 2, l. 7.—The Germans have borrowed the word fr. the Fr. with this sense, but have taken the fem. subst. *partie* = portion, and say *eine Partie* = a match.
- 29 *Elle est encore des plus considérées* = it is still one of the most respectable.—*Considéré* is the part. adj. of *considérer*, fr. L. *considerare*.
- 47, 5 *Levait les épaules* = shrugged his shoulders.—*Lever* = to raise, fr. L. *levare* = to lift up.—*Épaulé*, see note on p. 6, l. 10.
- 5 *Dot* = dowry (fr. L. *dotem*). The *t* is sounded in the sing. and in the pl., but the final *s* in *dots* is not sounded on a foll. vowel.
- 6 *En bas de chez nous* = at the bottom of our house or land.—*Bas*, see note on p. 25, l. 29.—*Chez*, see note on p. 25, l. 34.
- 7 *En pierres de taille* = in freestone.—*Pierre* = stone, fr. L. *petram*.—*Taille* (q.v. in note on p. 17, l. 10) is used in various senses: Ex.: *Frapper d'estoc et de taille* = to cut and thrust; *cette dame a une belle taille* = this lady has a fine waist, an elegant figure; *un homme de belle taille* = a man with a fine figure; *un homme de haute taille* = a tall man; *une gravure en taille douce* = copper-plate engraving; *cet homme est de taille à se défendre* = he is big, strong, enough to defend himself; *ils nous ont fait une France à leur taille* = they have brought France to their own level (BERANGER, 1780–1857); *la taille personnelle* = the poll-tax; *ce chanteur a une belle voix de basse-taille* = this singer has a fine bass voice.
- 7 *J'élèverais d'un étage la vieille tour* = I should raise the old tower one story higher.—*Élever*, der. of *lever* (q.v. *supra* in note on l. 5).—*Étage* = degree, story, formerly written *estage*, comes fr. Merovingian L. *staticum*, fr. L. *statum*. *Staticum* = *prop.* the place where one establishes oneself, indicates the state or order of rooms of a house.—*Vieille* is the fem. of *vieux* or *vieil*, fr. the L. popular *veclum* for *vetulum*.—*Tour* = tower, see note on p. 10, l. 33.
- 9 *Du comte Henri le bel missere* = of the Count Henry, the handsome lord.—*Comte*, fr. L. *comitem*.—*Henri*, fr. L. *Henricum*.

Page Line

47. 17 *Une assez longue traite*=a pretty long journey.—
Traite=a stage, a journey, is the part. subst. of
traire=to draw (and more especially, to milk), fr.
 L. *trahere*. It has many different meanings.
 Ex.: *Nous sommes allés tout d'une traite de Londres*
à Liverpool=we went without stopping from London
 to Liverpool, *lit.* at a stretch; *la traite des nègres*
 =the slave trade; *avez-vous payé ma traite?*=
 have you paid my draft? etc.
- 17 *Devisant de la sorte*=talking in this way.—*Deviser*, in
 Mod. Fr., means to chat, to talk, but in O. Fr. it
 had the sense of to regulate, fr. Low L. *divisare*,
 freq. of L. *dividere*. Cf. note on p. 42, l. 35.—
Sorte=sort, kind, species, fr. It. *sorta*, der. fr. L.
sortem.
- 23 *Qui avait été compère de*=who had stood godfather
 with, who had been godfather with. In Eccles.
 L. *com-pater* and *com-mater* (Fr. *compère*, *commère*)
 signified the two persons who held the child at the
 font. *Compère* means also, in Mod. Fr., gossip,
 crony, associate, accomplice, fellow, Ex.: *C'est un*
vigoureux compère=he is a hardy fellow; *c'est un*
rusé compère=he is a cunning blade; *voici les*
compères de l'escamoteur=here are the conjurer's
 associates; etc.—Prov. expr.: *Tout se fait par com-*
père et par commère=kissing goes by favour.—The
 subst. *commérage* means gossiping.
- 26 *Qui aurait fait un malheur*=who would have done an
 unfortunate thing, *lit.* caused an unfortunate
 accident, i.e. killed somebody.—Prov. expr.: *A*
quelque chose malheur est bon=it is an ill wind
 that blows nobody good.—*Malheur*=misfortune,
 compd. of L. adj. *malum*, and *augurium*=presage,
 omen, then good or ill fortune. The Fr. subst.
heur is now obsolete, but still remains in the saying
il n'y a qu'heur et malheur en ce monde=nothing
 like chance, chance governs all sublunary things.
- 28 *Voltigeurs*=light-infantry men. In Corsica they used
 to call *voltigeurs* a body of light-infantry men spe-
 cially trained to scour the mountains. See note on
 p. 38, l. 11.
- 28 *Touchent à*=stretch close to, are bordering on.—
Toucher, trans. v.=to touch, fr. O. H. G. *zuchôn*,
 Mod. Germ. *sucken*=to pull, to snatch.
- 47 8, 9 *È morto il conte...*=the Count Henry, the handsome
 (Note) lord, is dead, and Corsica will be the worse for it.
48. 4 *Le plomb*=shot. Orso here means that he intends to
 to use his gun for shooting game, and not men.—
Plomb=prop. lead, fr. L. n. *plumbum*.

- Page Line
48, 11 *Faire le guet* = to be on the watch.—*On avait mis des gens au guet* (LA FONTAINE) = some men had been set on the watch; *avez-vous l'oreille au guet?* = are you listening? *M. Lockroy a écrit une charmante comédie*, "*Le Chevalier du Guet*" = Mr. Lockroy wrote a charming comedy, "The Captain of the Watch" (*le guet* was formerly the name for the police patrol); *ce galérien a commis un meurtre avec guet-apens* = this convict committed a wilful murder, i.e. with premeditation, by lying in wait.—*Guet* is the v. subst. of *guetter* = to watch, to look out, fr. O. H. G. *wahtan*.—*Apens* answers to a Low L. form, *appensatus* = hung up, prepared. The proper meaning of *guet-apens* is an ambush.
- 13 *Lunette d'approche* = telescope, field-glass. See note on p. 45, l. 30.
- 16 *A bien fait sa commission* = has well executed, fulfilled his commission.—*Commission* is der. fr. *commettre* = to commit, to entrust, fr. L. *committere*.
- 26 *Je ne me donnerai certainement pas le ridicule de* = I will certainly not render myself ridiculous by.—*Ridicule* is prop. an adj., fr. L. *ridiculum* (fr. *ridere*) = exciting laughter, silly, ridiculous.
- 28 *Fainéants* = idle fellows.—*Fainéant* is compd. of *fait* = (who) does, and *néant* = nought, nothing. *Néant* comes fr. Scholastic L. *necentem*, compd. of the neg. *nec* and Low L. *entem*, pres. part. of L. *esse* = to be.
- 37 *Evviva!* = long live! hurrah for!
- 38 *Une casaque à capuchon* = hooded cloak.—*Casaque*, fr. It. *casacca* = jacket, surtout—*Capuchon* = hood, fr. It. *cappuccio* = cowl, fr. L. *caput* = head. Both words were introd. in the 16th cent. See note on p. 4, l. 18.
- 40 *C'est le vrai portrait de son père* = he is the very picture, image, of his father.—*Portrait* = portrait, picture, is the partic. subst. of *peindre* = to paint, to depict, fr. L. *protrahere*, which in medieval L. has the sense of to draw.
- 49, 5 *Un grand gaillard* = a tall fellow.—The adj. *gaillard* means jovial, hearty, spirited, indecorous, free, and the subst., a merry, jolly fellow. Ex.: *Vous êtes gaillard aujourd'hui* = you are jolly to-day; *être frais et gaillard* = to be hale and hearty; *vous tenez des propos gaillards* = you speak rather freely.—*C'est un gaillard* = he is a merry fellow; *c'est un vigoureux gaillard* = he is a strong fellow.—*Gaillard* is also used in the Naut. terms, e.g. *le gaillard d'avant* = the fore-castle; *le gaillard d'arrière* = the

Page Line

- quarter-deck.—*Gaillard* is der. fr. O. Gael. *galach* = courage, bravery.
- 49, 10 *Que j'avais raison* = that I was right.—*Avoir raison* = to be right; *avoir une raison (pour faire une chose)* = to have a motive (for doing a thing); *avoir de la raison* = to have sense. See note on p. 12, l. 24.
- 11 *Ne perdra rien pour attendre* = will lose nothing by waiting. See note on p. 13, l. 14.
- 19 *En tête de son peloton* = at the head of, in front of, his company, *lit.* platoon. A company of French infantry was formerly divided into four *pelotons*, each being under the special charge of a lieutenant or sub-lieutenant.—*Peloton* means *prop.* a ball (of thread, wool, or silk), and is a dim. of *pelote* = ball, der. fr. It. *pillotta*, fr. Low L. *pilottam*, dim. of L. *pilam* = ball.
- 20 *Les jours de salle de police* = the days of confinement in the guard-room. See note on p. 6, l. 14.—*Bonnet de police* = forage cap, undress cap (a cap of a peculiar form, with a tassel in front, but no peak); the military cap called *képi* has a peak.
- 22 *Que vous portiez d* = that you had, felt, for.
- 23 *J'entends* = I expect. When *entendre* = *prop.* to hear, to understand (see note on p. 1, l. 19), expresses a will, a determination, it governs the subj. mood, like *vouloir*.
- 29 *Faire demi-tour* = *lit.* to face round. See notes on p. 8, l. 10, and on p. 10, l. 31.
- 33 *La souris rentre dans son trou lorsque revient le matou* = the mouse gets back into her hole when the cat appears.—*Souris*, fr. L. *soricem*.—*Trou*, see note on p. 24, l. 4.—*Matou* = tom cat (etym. ?), means also an ugly person, hence Orso's answer.
- 33 *En croupe* = behind me.—*Monter en croupe* = to ride behind.—*Post equitem sedet atra cura* (HORACE) = *Le chagrin monte en croupe et galope avec lui* (BOILEAU) = Sorrow rides behind and gallops with him.—*Croupe* = crupper, the original sense of which is protuberance (of a mountain), comes fr. Norse *kroppr*, *kryppa* = hump.
- 40 *Qui est aux* = who belongs, who is devoted. See note on p. 26, l. 10.
- 50, 11 *Pour être en mesure* = in order to be ready. See notes on p. 39, l. 32, and on p. 27, l. 26.—Idiom. expr.: *Faire tout avec poids et mesure* = to be very formal; *battre la mesure* (Mus.) = to beat time; *danser en mesure* = to keep time (in dancing); *être en mesure* = to be ready, prepared (to resist an attack, to pay a bill due, etc.); *rester dans la*

Page Line

- mesure du possible*=do not go beyond the bounds of possibility; *vous serez payé à mesure de votre travail*=you will be paid in proportion to your work; *au fur et à mesure*=in proportion to.
- 50, 14 *C'est le vrai portrait.* See note on p. 48, l. 40.
- 18 *On n'en pourra plus faire une outre*=it will be no longer possible to make a leather bottle of it (i.e. it will have a bullet-hole in it).—*Outre*=leather bottle, fr. *L. utrem*. N.B.—*Outre* (prep. and adv.) is der. fr. *L. ultra*.
- 19 *Éclaireurs*=scouts (fr. *éclairer*=prop. to light, fig. to inform, fr. *L. exclarare*=to light up thoroughly).
- 24 *Sur le pas*=on the threshold.—*Pas*=prop. step, see note on p. 18, l. 35.—Idiom. expr.: *Faire un faux pas*=prop. to stumble, fig. to err; *faire un pas de clerc*=to make a blunder (N.B.—A clerical error is in Fr.: *erreur* [or *faute*] *de copiste*); *marcher à pas de loup*=to walk stealthily; *il sèmeurs à deux pas*=he lives quite close; *vous êtes dans un mauvais pas*=you are in a scrape; *il a sauté le pas*=he has taken the leap, the decisive step; *il lui a fallu franchir le pas*=he has been compelled; *je vous mettrai au pas*=I will teach you manners; *cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval*=that is not very common.
- 27 *Le bourg*=the borough.—A small market-town is called *bourgade*. See note on p. 24, l. 9.
- 29 *Cargèse*, about 13 miles N.N.W. from Ajaccio, in the Gulf of Sagone.
- 29 *M. de Marbœuf* (1736–1788) was appointed Governor of Corsica when this island was given up to the French by the Genoese, and created Marquis of Cargèse by Louis XVI.
- 30 *Sans le moindre alignement*=without the least regularity, i.e. not standing in a straight line.—*Moindre*, fr. *L. minorem*.—*Alignement*, der. of *aligner*=to draw out by line, fr. *ligne*, fr. *L. lineam*.
- 31 *D'un petit plateau, ou plutôt d'un palier*=of a tableland, plateau, or rather landing-place, 1st story.—*Plateau*, der. fr. *plat*, q.v., note on p. 28, l. 23.—*Palier*=prop. landing-place (on staircases), fr. *paille*=straw, fr. *L. paleam*, on account of the straw mat (*paillason*) placed there. Some etymologists think that this word is der. fr. *L. palam*=the thing extended or spread out flat.—N.B. *Plutôt*=rather; *plus tôt*=sooner (of time).
- 34 *Auge*, trough (fr. *L. alveum*).
- (Note) 2 *De parti pris*, see note on p. 2, l. 7.

- Page Line
51, 8 *Les oisifs*=the idlers.--*Oisif* is der. fr. a root *oise*, answering to L. *otium*=leisure.
- 9 *Carnaval*=carnival. This word, introd. in the 16th cent. fr. It. *carovale*, is, according to Diez, der. fr. L. *carnem*=flesh, and *vale*=good-bye; but, according to Littré, fr. L. *carnem* and *levamen*=taking away, as the Carnival begins *prop.* on the eve of Ash Wednesday.
- 12 *Schiste*=schist, clayslate, fr. L. *schistos*, which is found in Pliny. It is merely the Gr. *σχιστός* written in L. letters.
- 20 *Tout bonnement un colombier*=simply a pigeon-house. *Colombier*, fr. *colombe*=dove, fr. L. *columbam*.
- 21 *L'on y arrive par un escalier fort raide*=one reaches it by a very steep staircase. See note on p. 5, l. 24.—*Escalier*, fr. Low L. *scalarium*, der. of L. *scalam*=ladder.=*Raide*=*prop.* stiff, fr. L. adj. *rigidum*.
- 24 *Mâhecoulis* or *mâchicoulis*=machicolation (Fort.), Etym.? It may be a compd. of *masse*=mass, and *coulis*=passage, fr. *couler*=to run, to flow, fr. L. *colare*=to filter, then to run.
- 27 *Tout martelé*=quite battered down.—*Marteler*=to hammer, fr. *marteau*, O. F. *martel*=hammer, fr. Low L. *martellum*, for L. *marculum*, dim. of *marcum*=hammer.—The old form *martel* is still preserved in the idiom. expr. *avoir martel en tête*=to fret, to be tormented.—The son of Pepin d'Héristal, who defeated the Saracenes, near Poitiers and Tours, and saved Europe (10 Oct. 732), is always called by the historians CHARLES MARTEL.
- 32 *Les chambranles*=the frames. Etym.?
- 52,** 5 *Pour éviter un détour*=in order to avoid a round-about way.—*Éviter*, fr. L. *evitare*.—*Détour*, compd. of *dé*, and *tour*, q.v., note on p. 10, l. 31.
- 7 *Une ruelle*=a lane.—*Ruelle* is the dim. of *rue*=street, q.v., note on p. 6, l. 12.
- 18 *Meurtrières*=loopholes. See note on p. 13, l. 4.
- 18 *Ménagées entre de grosses bûches avec lesquelles on bouche*=opened, made between large logs of wood with which they block up.—*Ménager*, see note on p. 42, l. 8.—*Bûche*, fr. Low L. *boscum*, fem. form of *boscum*=wood, means *prop.* a log, and *fig.* a blockhead.—*Boucher*=to stop, is der. fr. O. Fr. *bouche*=a truss of straw, fr. Low L. *boscum*.—N.B. *Boucher*=butcher, *prop.* one who kills bucks (he-goats), comes fr. *bouc*=he-goat, fr. Gael. *boc*.
- 22 *Tirer à couvert*=fire under cover (shelter). See note on

- Page Line
- p. 3, l. 9.—*Couvert* is *prop.* the p. p. of *couvrir*=to cover, fr. L. *cooperire*.
- 52, 31 *Ne soient pas encore revenus*=have not yet come back. The subj. mood is governed by *il est heureux*, used as an imp. v., foll. by *que*.
- 33 *Peut-être n'eussent-ils point laissé*=perhaps they would not have allowed. After *peut-être* the pers. pron. may follow the v. See note on p. 6, l. 35.
- 33 *Je sens de la poudre en l'air*=I smell powder in the air.—*Poudre*, O. Fr. *poldre*, *puldre*, fr. L. *pulverem*.—*Air*, see note on p. 6, l. 9. Idiom. expr. with *en l'air*: *Tirer en l'air*=*prop.* to fire in the air (on purpose, in a duel), and *fig.* to miss one's aim; *faire sauter un vaisseau en l'air*=to blow up a ship; *vous êtes toujours en l'air*=you are always roaming about; *toute la ville est en l'air*=the whole town is stirred up; *tout est en l'air*=the whole place is in confusion; *voilà des paroles, des propos, en l'air*=these are idle words; *des contes en l'air*=mere stories; *des menaces en l'air*=meaningless threats; *vous parlez en l'air*=you talk at random or in vain.
- 40 *A bon marché*=cheap. See note on p. 4, l. 22.

X.

- 53, 13 *Lui laissant décharger son fusil*=allowing him to fire his gun.—*Décharger*=*prop.* to unload, fr. *dé*, and *charger*, fr. Low L. *caricare*=to load.—*Fusil* means *prop.* the steel used to strike the flint with, then it signified the hammer of a gun, and lastly a gun, by extension.
- 15 *Lui bambin*=when quite a little boy (fr. It. *bambino*, introd. in the 16th cent.)
- 16 *L'envoyant aux arrêts pour quelque étourderie*: putting him under arrest for some blunder, or thoughtless act.—*Arrêt*, see note on page 34, l. 21.—In this sense the subst. *arrêts* is always used in the pl.—*Étourderie*, der. of *étourdir*=to din, to deafen, fr. Low L. *extorpidire*=to make torpid.
- 19 *A votre place de bataille*=in your place in the line.—*En bataille*!=Form line! (military command).—*Bataille* is der. fr. *bataliam*. *Batalia*, in common L., was used instead of the Class L. *pugn*.
- 21 *Vous êtes en bonnet de police*=you wear your undress cap. See note on p. 49, l. 20.

- Page Line
 53, 23 *Aus Quatre-Bras*, in Belgium, where, on the 16th of June, 1815, two days before the battle of Waterloo, a battle was fought between the British and allied army under the Duke of Brunswick, the Prince of Orange and Sir Thomas Picton, and the French under Marshal Ney. The Duke of Brunswick was killed in that battle.
- 27 *Les meubles* = the furniture.—*Meuble* = *prop.* a movable thing, then furniture fr. L. adj. n. *mobile*, as a forensic term means personal estate, and *un immeuble*, a landed estate.
- 36 *Un chaos* = a confusion (fr. L. *chaos*, fr. Gr. *χάος* = a yawning gulf).
- 54, 4 *Il lui sut bon gré d'ailleurs du silence* = besides he was grateful to her for the silence.—See note on p. 12, l. 23.
- 8 *Le ménageait* = spared him, i.e., treated him cautiously. See note on p. 42, l. 8.
- 11 *Qu'il avait vécu* = which he had passed, *lit.* lived. The p. p. *vécu*, though preceded by *que*, does not agree with it, because *que* is not here an acc. or direct object, but stands for *pendant lesquels* = during which.
- 26 *Indue* = unseasonable, late (fr. *in*, neg. and *dû* = due p. p. of *devoir*, fr. a barbarous *debutus*, p. p. of L. *debere*).
- 31 *En travers de* = across.—N.B.—*A travers* = across; *au travers de* = through; *de travers* = crooked, wrong, the wrong way; *en travers* = across, cross-wise. See note on p. 6, l. 30.
- 34 *Pieds nus* = with bare feet, bare-footed. The adj. *nu* = naked, bare (fr. L. adj. *nudum*), remains invariable when placed before a subst. to which it is joined by a hyphen, e.g. *nu-jambes* = bare-legged, *nu-pieds* = bare-footed, *nu-tête* = bare-headed. (The only exception is the forensic expr. *la nue propriété* = property the usufruct of which is in another.) But it agrees with the subst. when it comes after it, as *jambes nues*, *pieds nus*, *tête nue*.
- 35 *Mauvais* = paltry, shabby.—See note on p. 3, l. 1.
- 36 *Noirs comme l'aile d'un corbeau* = black as a raven's wing.—*Noir*, see note on p. 41, l. 15.—*Aile* = wing, fr. L. *alam*.—*Corbeau* = raven, O. Fr. *corvel*, fr. Low L. *corvellum*, dim. of L. *corvum*.
- 40 *Une révérence à la paysanne* = a curtsy in country fashion, a curtsy like a country girl.—*Paysan* is der. fr. *pays* = country, fr. Low L. adj. *pagensem*, fr. L. *pagum* = a district, a canton.

- Pag 55. Line 3 *Chili* is the abbreviation of *Michelina*.
 5 *A vous servir* = at your service.
 9 *Dame* != Well ! This interj. is all that remains of the medieval exclamation *Dame-Dieu* = Lord God ! fr. *L. domine Deus*. As *Dominus* was shortened into *domne* and *dame*, this exclamation means really "Lord !"
 14 *Voici les châtaignes venues* = the chestnuts, lit. have come, i.e. are now ripe.—See note on p. 24, l. 17.—"Les châtaignes sont une des principales ressources des bandits et, pendant les diverses guerres civiles et étrangères qui ont dévasté l'île (la Corse), elles ont fréquemment permis aux vaincus de continuer longtemps la résistance. Elles sont en certains districts de l'île l'élément le plus important de l'alimentation et dispensent l'indigène, assez nonchalant de sa nature, de labourer péniblement des champs de céréales."—ELISÉE RECLUS, *Nouvelle Géographie Universelle*.
 18 *A qui donc fais-tu ainsi la charité ?* = on whom do you thus bestow your alms ?—*La charité, s'il vous plaît !* is the French beggar's phrase = please give something to a poor (man, woman or child) ! Prov.: *Charité bien ordonnée commence par soi-même* = charity begins at home.—The doublet of *charité* (fr. *L. caritatem*) is *cherté* = dearness, high price.
 20 *A la campagne* = in the country, i.e. in the bush, not able to live in the towns or villages.—*Etre en campagne* = to be in the field (of an army), or fig. to be away from home, or to be at work.—*Battre la campagne* = prop. to scour the country, and fig. to talk nonsense, to be deranged, to be delirious.—*Campagne*, fr. *L. campaniam*, which, in the Roman surveyors, has the sense of a plain.—*Campagne*, *contrée*, *pays* are transl. into E. by country, but these substantives cannot be used indiscriminately: *Campagne* is said of the fields, in opposition to town; *être, demeurer à la campagne* = to be, to live in the country (*L. ruri esse*).—Both *pays* and *contrée* mean a large extent of country, such as a kingdom or an empire, but *pays* refers more especially to the people's religion, laws, and institutions, as, *l'Angleterre est un pays civilisé, libre et protestant* = England is a civilised, free, and Protestant country; whilst *contrée* refers more particularly to the external appearance and productions of the country, as *une contrée montueuse, sablonneuse, fertile, inculte* = a hilly, sandy, fertile, uncultivated country.

- Page Line
 55, 82 *Je n'entends pas*=I forbid. See note on p. 49, l. 23.
 56, 2 *Autant vaut le livrer*=you might as well deliver him up.—*Valoir*=*prop.* to be worth, fr. L. *valere*.—*Livrer*=to deliver, to abandon, fr. L. *liberare*, which has also given the Fr. *libérer*=to liberate.

XX.

- 20 *A peine levé*=he had hardly got up, risen, when...—*Lever*=to raise, fr. L. *levare*. *Se lever*=to rise, to get up. See note on p. 47, l. 5.
- 23 *Demanda sa sœur*=asked for his sister. The E. prep. *for*, which foll. a trans. v., is not transl. into Fr., whilst the preposition *of*, which can be, and usually is, understood in E., must be expressed in Fr.; e.g. he asked *for* his sister is in Fr. *il demanda sa sœur*; he asked his sister to give him a book=*il demanda à sa sœur de lui donner un livre*.
- 24 *Qui fond des balles*=casting bullets.—*Fondre* (fr. L. *fundere*), the primitive tenses of which are *fondant*, *fondue*, *je fonde*, *je fondis*, whilst those of *fonder* (fr. L. *fundare*) are *fondant*, *fondé*, *je fonde*, *je fondai*.—*Balle*=ball, bullet, fr. O. H. G. *balla*. N.B.—*Boulet*, fr. which comes the E. *bullet*, means a cannon-ball; it is a dim. of *boule*=ball, fr. L. *bullam*, which has also given the Fr. *bulle*=bull (papal letters-patent).
- 24 *La servante*=the maid-servant.—*Un serviteur*=a male servant. The masc. *servant* is only used in the sense of gunner (artillery). *Servant* is *prop.* the pres. part. of *servir*=to serve, fr. L. *servire*.
- 27 *Sur un escabeau*=on a low stool (fr. L. n. *scabellum*=foot-stool).
- 28 *Coupant les jets de plomb*=cutting off the trimmings, the parings, of lead.—*Jet* is the v. subst. of *jeter*=to throw, fr. L. *jactare*.
- 32 *Un moule de calibre*=a mould of the right bore, size. *Moule*=mould, subst. masc., is der. fr. L. *modulum*; its doublet is *module*=module, diameter.—*Moule* muscle (sea-shell), subst. fem., comes fr. L. *musculum*. Its doublet is the masc. subst. *muscle*=muscle.—*Calibre*, fr. It. *calibro*=calibre, bore.
- 36 *Il ne faut pas être pris au dépourvu*=you must not be taken (caught) unprovided.—*Falloir*, see notes on p. 5, l. 21, and p. 31, l. 22.—*Dépourvu*, fr. *dépourvoir*=to deprive, compd. of *dé*, and *pourvoir*=to provide, fr. L. *providare*.

- Page 57, Line 1 *Je l'aurais oublié que tu me le rappellerais bien vite* = if I had forgotten, you would very quickly remind me of it.—*Oublier* = to forget, fr. an imagined L. form *oblitare*, der. fr. *oblitus*, p. p. of L. *oblivisci*.
- 2 *Malle* = trunk (fr. O. H. G. *malha*).—*Malle-poste* = mail-coach.
- 10 *En retroussant ses manches* = tucking up her sleeves.—*Retrousser* = to tie up, to tuck up, compd. of *re*, and *trousser* = to turn up, fr. Low L. *tortiare* = to bind up together, der. fr. *tortus*, p. p. of L. *torquere*.—*Manche*, see note on p. 16, l. 24.
- 22 *Les serrer* = to stow them away. See note on p. 10, l. 40.
- 23 *Pour ma noce* = for my wedding.—*La noce, les noces* (fr. L. *nuptias*), refer more particularly to the wedding as a festivity; hence the expr. *faire la noce* = to enjoy oneself, to be on the spree, and the familiar and rather disparaging words *nocer* = to revel, *noceur* = reveller.—*Le repas de noce* = the wedding-dinner or breakfast; *les gens de la noce* = the wedding party.
- 27 *Deuil* = mourning.—*Deuil* is der. fr. the O. Fr. v. *se douloir* = to mourn, to grieve, fr. L. *dolere*.
- 37 *Qui te fait la cour* = who courts you.—See note on p. 34, l. 23.
- 58, 1 *Qui voudrait d'une pauvre orpheline?* = who would take a poor orphan girl?—*Orphelin* (*orphenin*, in the 13th cent., and originally *orphanin*), fr. Low L. *orphaninum*, der. of L. *orphanum*.
- 6 *D'un ton de câlinerie* = in a coaxing tone, voice.—*Câlinerie* = wheedling, coaxing, fr. *câlin* = wheedler, cajoler, is most likely a contr. fr. L. *catellum* = little dog, puppy.
- 8 *Votre jolie redingote serait en pièces* = your pretty frock-coat would be torn to pieces.—See notes on p. 6, l. 7; p. 25, l. 26; p. 26, l. 17; p. 27, l. 15.
- 13 *Une veste de velours* = a velvet jacket.—*Veste*, fr. L. *vestem*.—*Velours*, O. Fr. *velous* and *velous*, fr. L. adj. *villosus* = hairy, shaggy.
- 21 *La cartouchière* = the cartridge belt. For soldiers it is called *giberne*.—*Cartouchière* is der. fr. *cartouche*, fr. It. *cartoccio*, and *giberne* fr. It. *giberna*.
- 24 *J'ai l'air d'un vrai brigand de l'Ambigu-Comique* = I look like a true brigand (highwayman) of the Ambigu-Comique. The Ambigu-Comique is a theatre in Paris, on the Boulevards, where are acted melodramas, in which always appear traitors and brigands.—*Avoir l'air* means either to look or to seem. In the first case, the adj. which follows *air*

Page Line

agrees with it, that is, remains in the masc., the sentence meaning to have a ... look, as *cette dame a l'air bon*=this lady has a good-natured look (but her temper might be bad for all that). In the second case, the adj. agrees with the subject of the sentence, *avoir l'air* being merely a phrase and meaning to have the appearance of being, as *cette dame a l'air bonne*=this lady looks as if she was really kind. The second rule is applied whenever the v. *être* can be placed between *air*, and the adjective=Ex.:—*Cette robe a l'air bien faite*=this dress seems well made, answers to a *l'air d'être bien faite*.—*Cette demoiselle a l'air parisien*=this young lady has a Parisian look about her (i.e. she has Parisian ways and manners, but she may have been born in America, or live in the country), whilst *cette demoiselle a l'air Parisienne* means this young lady shows, by her appearance, that she is a real Parisian. Again *ma mère a l'air contente*=my mother seems to be satisfied; but *ces dames ont l'air hautain*=these ladies have a haughty look.

- 58, 27 *C'est que vous avez tout à fait bonne façon comme cela*=you look very well like this, indeed. *Avoir bonne façon*=prop. to look genteel, to look nice, and to be well-bred.—*Façon*=fashion, manner, way, fr. *L. factionem*=a making, a doing.
- 30 *N'est pas plus brave*=does not look finer. In many parts of France, *brave* in popular parlance means fine, e.g. *Comme vous voilà brave!*=how smart, finely dressed you are! *Se faire brave*=to make oneself smart. See note on p. 6, l. 38.
- 33 *D'en faire venir*=to send for some, to order some.
- 59, 1 *En sortant de nourrice*=when they leave the nursery.
—*Nourrice*=prop. nurse, fr. *L. nutricem*.
- 4 *Ce qui me manque*=in what I am deficient.—When, in the phrase *il me manque*, *il* refers to a person and *me* is in the dat., the meaning is either I miss him, or he is disrespectful to me; but when *me* is in the acc., *il me manque* means he misses me (i.e., he does not hit me, or he does not find me). When the nom. of *manque* is a pron. and *me* is in the dat., *il me manque* means I want, or I am wanting in. See note on p. 11, l. 30.
- 5 *Si vous voulez bien*=if you are kind enough, if you have the kindness.—See note on p. 9, l. 22.
- 6 *Elle était toujours aux petits soins pour son frère*=she was always particularly attentive to her brother
Soin (?)=care.

- Page 59, Line 12 *La justesse*=the justness, the accuracy, the propriety.
—*Justesse*, fr. L. *justitiam*; its doublet is *justice*=justice.
- 24 *A la bonne heure*=very well! all right!
- 25 *Mode*, subt. fem., means fashion; when masc. =mood, fr. L. *modum*.
- 28 *A grands pas*=quickly, lit. with long strides. See note on p. 50, l. 24.
- 29 *Qui serpentait dans les vignes*=which was winding through the vineyards.—*Serpenter*=to wind (as a serpent), to meander, fr. L. *serpentem*=serpent.—*Vigne*, see note on p. 35, l. 17.
- 32 *Tantôt*=lit. presently, when repeated means now... now, sometimes...sometimes.—*Tantôt*, compd. of *tant*, see note on p. 31, l. 13, and *tôt*, see note on p. 26, l. 18.
- 36 *Éclaireur*, see note on p. 50, l. 19.
- 37 *Armez votre fusil*=cock your gun. See note on p. 53, l. 13.
- 39 *A un demi-mille du village*=at half a mile from the village.—*Demi*, see note on p. 8, l. 10.—*Mille*=mile, being a subs., takes *s* in the pl., while *mille*=thousand, numeral adj., never takes it. However, *mille*=thousand, changes its form, when it expresses the date of a year of the Christian era: it is then written *mil*, e.g., *l'an mil huit cent soixante dix-neuf*=the year eight hundred and seventy-nine. *Mil* is not an abbreviation of *mille*, for it is der. fr. L. sing. *mille*, whilst the Fr. word *mille* comes fr. the L. pl. *millia*. The distinction between the sing. (*mil*) and the pl. (*mille*) disappeared at a later period of the formation of the Fr. language, but still remained in dates of the Christian era, which numbers only *one* thousand and 879 years. (In the year 2000 our great grandchildren will most likely write *l'an deux mille*, if they have any respect for etymology).—N.B. This does not apply to times posterior to the Christian era, e. g., *ce fait arriva chez les Hébreux l'an du monde deux mille deux cent quarante*=this happened amongst the Hebrews in the year of the world two thousand two hundred and forty.—*Village*=village, see note on p. 26, l. 89.
- 60, 1 *Faisait un coude*=lit. made a bend. See note on p. 24, l. 4. The derivatives of *coude* are *coudée*=cubit, and *coudoyer*=to elbow.
- 12 *La mémoire*=the memory, and *le mémoire*=the memorandum, account, bill, are der. fr. L. *memoriam*. N.B. The L. *memoria* not only means memory,

Page Line

- i.e., the faculty of remembering, but also an account, a narrative, a memoir.
- 60, 13 *De jour en jour*=every day, daily, *lit.* from day to day, *See* notes on p. 4, l. 21, and on p. 35, l. 7. *From ...to*, expressing a succession, are to be transl. by *de...en*; and when a distance, by *de...à*.
- 14 *D'un tel*=of so and so.—*Tel*=*lit.* such, fr. L. adj. *talem*.
- 15 *Devant ce tas de feuillage*=before that heap of foliage. *See* note on p. 13, l. 17.—*Tas*=heap, fr. Neth. *tas*, A. S. *tass*=heap of corn.—*Feuillage*, der. fr. *feuille*=leaf, fr. L. *folium*. *See* note on p. 3, l. 29.
- 16 *Arbousier*=arbutus, arbuté, wild strawberry-tree (a kind of heath having a berry like the strawberry), fr. *arbose*=the arbuté berry, fr. L. adj. *arbutum*, fr. *arbutum*=the arbuté-tree.
- 20 *Tinta*=tolled, began to toll.—*Tinter*=to toll, to ring, fr. L. *tinnitare*, freq. of *tinnire*=to ring, to tinkle, to tingle.
- 21 *Fondit en larmes*=melted into tears.—*Fondre*, *see* note on p. 56, l. 24.—*Larme*=tear, fr. L. *lacrymam*.
- 23 *De ponce*=with the thumb.—*Pouce*, formerly *poles*, fr. L. *pollicem*=the thumb, *lit.* the strong thing.
- 30 *Une chemise couverte de larges taches de sang*=a shirt covered with large blood stains.—*Chemise*, fr. L. *camisiam*=a linen night-gown.—*Tache*=stain, spot, *see* note on p. 19, l. 37.—*Sang*=blood, fr. L. *sanguinem*.
- 34 *Deux balles oxydées*=two oxidised bullets. The word *oxyde*=an oxide, was invented by Lavoisier, in 1787; it is der. fr. Gr. adj. *ὀξύς*=sharp, keen.—*Balle*, *see* note on p. 56, l. 24.
- 35 *L'étreignant*=embracing him, clasping him.—*Etreindre*=to tie up, to bind, to clasp, fr. L. *stringere*=to draw tight.
- 61, 9 *Je n'essayerai pas de rendre*=I will not endeavour to describe. *See* note on p. 40, l. 21.—*Rendre*, fr. Low L. *reddere*=to restore, to give back.
- 14 *Courant la campagne*=running about the country.—*Courir*=to run, fr. L. *currere*.—*Campagne*, *see* note on p. 55, l. 30.
- 16 *Le grand air*=the open air, the fresh air. *See* notes on p. 6, l. 9; p. 52, l. 36; p. 58, l. 24.
- 22 *Fausseurs*=forgers. *See* note on p. 34, l. 36.
- 23 *Les préjugés*=the prejudices.—N.B. The E. *prejudice*=a preconceived opinion, is transl. into Fr. by *préjugé*; but when it means damage, injury, by *préjudice*.—*Préjugé* is the part. subst. of *préjuger*

Page Line

- = to prejudge, fr. *pré* = L. *prae* = before, and *juger* = to judge, fr. L. *judicare*.
- 61, 26 *En pensant à ses camarades* = when he thought of his comrades. See notes on p. 7, l. 24, and p. 38, l. 22.
- 27 *Salons* = drawing-rooms, i.e. fashionable circles. — *Salon* is der. fr. *salle*, fr. the Merovingian L. *salam* = a dwelling.
- 32 *D'entamer* = to pick up, lit. to begin. — *Entamer* means prop. to cut the first piece, then to attack. It comes fr. a L. form *in-taminare*, with the sense of *at-taminare* = to touch, fr. *tamen*, for *tagmen*, which is the root of the L. v. *tangere* = to touch.
- 36 *L'expédient accepté* = having adopted the expedient, plan. This is an instance of the abl. abs. — *Expédient* is prop. an adj., fr. L. *expedientem*, pres. part of *expedire* = to extricate.
- 62, 1 *En repassant*..... To dissipate his grief, Cicero drew up (B.C. 45) a treatise on *Consolation*, in which he chiefly imitated Crantor the Academician (*De Consolatione sive De Luctu minuendo*). A few fragments of this treatise have been preserved, chiefly by Lactantius (obit A.D. 325).
- 2 *En discourant de la sorte* = by discoursing in the same manner. — *Discourir* = to discourse, to expatiate, fr. L. *discurrere*. — *Sorte*, see note on p. 47, l. 17.
- 9 *Sans s'en apercevoir* = without being aware of it, lit. without seeing it. — *Apercevoir* is der. fr. *percevoir* = prop. to collect (taxes), to perceive.
- 24 *Chercher de quel côté elle pourrait se sauver* = to look about (lit. to seek) on which side, which way, she might run away. — *Chercher*, see note on p. 35, l. 38. — *Côté* = side, fr. mediæval L. *costatum*. — *Sauver* = prop. to save, fr. L. *salvare*.
- 28 *Orso eut honte de sa violence* = Orso was ashamed of his violence. See note on p. 12, l. 24. — *Honte* = shame, fr. O. S. *hōnida* = dishonour. The v. *honnir*, formerly *honir* = to disgrace, to dishonour, comes from the same root. — "Honi soit qui mal y pense" = evil be to him that evil thinks.
- 31 *Il souleva le linge* = he picked up the cloth. — *Soulever* = prop. to raise, to lift, fr. L. *sublevare*. — *Linge* = prop. linen, or rather made of linen, as in O. Fr. it was an adj. der. fr. L. adj. *lineum* = of flax or hemp. The O. Fr. phrase was *un drap linge* = a linen cloth.
- 34 *Ma mignonne* = my little dear, my darling. — *Mignon*, fr. O. H. G. *minnia* = love.
- 38 *Pour vous servir*, see note on p. 55, l. 5.
- 63, 2 *Que je porte à manger aux Lucquois* = that I take (lit. carry to) the men from Lucca their dinner. — "Les

Page Line

Corses ont une réputation d'indolence que méritent certainement la plupart d'entre eux, à en juger par le peu de cas qu'ils font des immenses ressources du pays. Les industries primitives de la pêche et de l'élevé des troupeaux sont celles qu'ils comprennent le mieux. En plusieurs districts, presque tous les travaux agricoles sont confiés à des journaliers italiens auxquels on donne le nom de *Lucchesi* ou *Lucquois*, parce qu'ils venaient tous autrefois de la campagne de Lucques; ces immigrants temporaires, qui sont parfois au nombre de 22,000, font toute la pénible besogne du sarclage, de la cueillette et de la moisson, puis s'en retournent dans leur pays avec leur salaire durement gagné, tandis que les propriétaires, appauvris d'autant, se croient paresseusement les bras."—ELISÉE RECLUS, *Nouvelle Géographie universelle*. — The country around Lucca, which formerly formed the duchy of Lucca (surrounded by Tuscany, Modena, and the Mediterranean), is considered one of the most fertile regions of Italy. The town of Lucca stands in a plain watered by the Serchio, 12 miles from Pisa; population, 25,000.

- 63, 5 *A tes dépens* = at your expense. — *La dépense* = the outlay, expenditure. — *Dépens*, subst. masc., meaning cost, charge, expense, is always used in the pl. Ex.: *Vous riez à mes dépens* = you laugh at my expense; *vous deviendrez sage à vos dépens* = you will learn wisdom at your own expense; *cet homme sauva la vie de son maître aux dépens de la sienne* = this man saved his master's life by the sacrifice of his own; *vous faites la guerre à vos dépens* = you are playing a losing game; *vous êtes condamné aux dépens* = you are condemned in costs. — *Dépens* is der. fr. *dépenser* = to spend, fr. L. *dispensare*.
- 8 *Il n'est point homme à se laisser* = he is not the man to endure, to suffer any one...
- 11 *Il a soin de la famille* = he takes charge of the family, lit. he takes care of the family. See note on p. 12, l. 24.
- 15 *Le curé me montre le catéchisme* = the parson (the vicar) teaches me the catechism. *Curé* = vicar, lit. the one who holds a cure (fr. L. *curam*, which in Eccles. L. means cure of souls) is the name given to Roman Catholic priests, whilst *vicair* is that of the curate. In the French Protestant Church the vicar is called *pasteur*, and his curate *suffragant*. — *Catéchisme*, fr. Gr. *κατηχησμός* = in-

Page Line

- struction or lesson (about religion) in the form of question and answer.
- 63, 19 *Fit entendre un sifflement aigu*=gave a shrill whistle, *lit.* caused to be heard. *Sifflement*=whistle, whistling, fr. *siffler*; fr. *sifflare*, a popular L. form of L. *sibilare*.—*Aigu*=*lit.* sharp, pointed, fr. L. adj. *acutum*.
- 22 *Se levèrent derrière une cépée*=rose behind a tuft of shoots, or rather a stump covered with young shoots.—*Cépée* der. fr. *cep*=tree-stock, vine-stock, fr. L. *cippum*=stake, post. In Low L. *cippus* means vine-stock.
- 23 *On eût dit*=one would have declared, or one would have thought.
- 24 *Comme des couleuvres au milieu du fourré de cystes et de myrtes*=like adders, snakes, in the midst of the thicket of rock-roses and myrtles.—*Couleuvre*, fr. L. *colubram*=a female serpent.—*Milieu*=middle, compd. of pref. *mi*, fr. L. *medium*, and *lieu*=place, fr. L. *locum*.—*Fourré* is the partic. subst. of *fouirer*=to poke, to stuff in, to thrust, der. fr. *fouir*=to poke, fr. O. Fr. *fouirre*, answering to Goth. *fodr*=sheath, fr. O. Fr. *fouirre*, answering to Goth. *fodr*=sheath.—*Cyste* or *ciste*, fr. L. *cisthos*, fr. Gr. *κίστρος* or *κισθός*=the cistus, a kind of shrub with red blossoms.—*Myrte*=myrtle, fr. L. fem. *myrtum*.—Whilst most names of trees are fem. in L., they are masc. in Fr., e.g. *populus*=peuplier=poplar; *ulmus*=orme=elm, etc.; except *carduus*=chardon=thistle, which is masc. in L., and a few others.—The foll. names of trees or shrubs are fem. in Fr.: *épine*=thorn (fr. L. *spinam*); *aubépine*=haw-thorn or white-thorn (fr. L. *albam spinam*); *bourdaine*=black alder (fr. Low L. *bourdenam*); *vigne*=vine-tree (fr. L. adj. *vineam* sc. *arborem*); *yeuse*, formerly *ielce*=holm-oak (fr. L. acc. *ilicem*).—Names of fruits, which are of different genders in L. are generally fem. in Fr., except the foll.: *abricot*=apricot, introd. in the Fr. language in the 16th cent. fr. Sp. *albaricoque*, fr. Ar. *birkouk* (and with the art. *al birkouk*), der. fr. Low Gr. *πραϊκόκκιον*, *πρεκόκιον*, fr. L. *præcoquum*, another form of *præcox*=early ripe, a name given to the apricot on account of its precocity;—*brugnon*=nectarine, fr. It. *brugna*, fr. L. *prunum*=a plum;—*citron*=lemon, fr. L. acc. *citrum*, fem., (but in Gr. the fruit of the *κίτριν*=lemon-tree, is n., *τὸ κίτρον*);—*coing*=quince, in O. Fr. *coing*, fr. L. *cotoniā*, L. form of *cydonia* (sc. *mala*), fr. Gr. *κυδώνιον* (*μήλον*), the quince being called after Cydon or Cydonia (*κυδωνία*), an

Page Line

ancient and celebrated town on the north coast of Crete; *raisin*=grape, fr. *L. racemum*;—etc., and some derivatives, as *prunEAU*=prune, etc.—Lastly, names of plantations of trees, with the term. -ate (fr. *L. n. -etum*), are all fem. e.g. *aunaie* or *aulnaie*=a plantation of alders, fr. *L. alnetum*; *ormais*=a plantation of elms, fr. *L. ulmetum*; *saussaie*=a thicket of willows, fr. *L. salicetum*; etc. etc.

- 63, 27 *Soyez le bienvenu*=welcome!
 31 *C'est drôle*=it is funny. See note on p. 10, l. 22.—
Vous avez l'air drôle=you look queer.
 32 *Allons*=now then, come!—See note on p. 4, l. 23.
 33 *Les anciens*=the old fellows or soldiers, the veterans.
 —N.B. *un ancien soldat*=a man who was a
 soldier some years ago; *un vieux soldat*=an old
 soldier, a soldier who has grown grey in the service.
 34 *Vous ne vous souvenez plus de*=you do not remember.
 Both *se souvenir* and *se rappeler* are rendered into
 E. by to remember, but the latter v. governs the
 acc., whilst the former requires the prep. *de* after it.
 40 *J'avais un compte à régler*=I had an account to settle.
 See note on p. 11, l. 33.
 64, 1 *Tu es une brave fille*=you are a good girl. See notes
 on p. 6, l. 38, and on p. 58, l. 30.
 2 *Nous avons faim*=we are hungry, see note on p. 12,
 l. 24.—*Faim*=hunger, fr. *L. fūmē*. Prov. expr.:
La faim fait sortir le loup du bois=hunger will
 break through stone walls; *c'est la faim qui épouse*
la soif=it is one beggar marrying another, lit. it
 is hunger marrying thirst.
 6 *La meunière*=the miller.—*Meunière* is the fem. of
meunier, and may mean either a miller's wife or
 widow, or a female tenant or owner of a mill.—
Meunier, in O. Fr. *meulnier*, comes fr. *L. molin-*
arium=a man engaged at a water-mill.
 7 *Une couverture*=a blanket, der. fr. *couvrir*, fr. *L.*
cooperire.
 8 *Qu'est-ce qu'elle me veut?*=what does she want of me?
 See notes on p. 9, l. 22, and on p. 9, l. 26.
 10 *Défricher*=to clear the fields.—*Défricher*, compd. of
dé, and *friche* (?)=waste land.
 11 *A cause de la fièvre qui est dans le bas*=on account of
 the fever which is in the lower part.—*Cause*, see
 note on p. 12, l. 9.—*Fièvre*, fr. *L. febrim*.—*Bas*,
 see note on p. 25, l. 29. Idiom. expr.: *Tomber de*
fièvre en chaud mal=to fall out of the frying-pan
 into the fire.
 13 *Les fainéants!*=the idle rascals! See note on p. 48,
 l. 28.

- Page 62, Line 13 *Sans façon* = without ceremony. See note on p. 58, l. 27.
- 16 *Qu'on a réformé* = who has been discharged, laid aside (i.e. Napoleon I.)—*Réformer* = to reform; *réformer* = to form anew, again. The pref. *re*, denoting a repetition, does not take the acute accent; thus *reprouver* = to prove again, but *réprouver* = to reprobate, to disapprove of; *recréer* = to create again, but *récréer* = to amuse, to divert.
- 19 *Histoire de régler votre compte à vous* = for the sake of settling your own account.—The idiom. expr. *histoire de* means *prop.* merely for the sake of..., only to..., as *histoire de rire* = for the fun of the thing, it was only a joke.—The pron. *à vous* is repeated for the sake of emphasis.
- 29 *Un rien* = a trifle.—*Rien*, as a subst., means trifle, nonsense, idle talk, and can take the mark of the pl. See note on p. 5, l. 22.
- 30 *Une sœur à moi* = a sister of mine. See note on p. 39, l. 16.
- 30 *Qui avait fait des folies pendant que je dévorais les bouquins* = who had behaved foolishly (*lit.* who had done foolish things, i.e. who had gone wrong) when I was poring over old books.—*Dévorer* = *prop.* to devour (fr. L. *devorare*), is used *fig.* in any sense which may stand for to swallow; e.g. *dévorer des yeux* = to gaze eagerly; *dévorer ses larmes* = to refrain from tears; *dévorer l'espace* = to glide swiftly through space, to go at full speed; *dévorer une fortune* = to run through a fortune; *dévorer la route* = to tear along the road; *dévorer le temps* = to burn with impatience, or to make the most of one's time.—*Bouquin* = old book, comes fr. Neth. *backin* = small book, whilst *bouquin* = old he-goat, is a der. of *bouc*, q.v. note on p. 52, l. 18.
- 34 *Le futur (mari understood)* = the intended, the future husband.—*La future* = the intended wife, the bride.—*Futur* is *prop.* an adj., fr. L. *futurum*.
- 34 *Je m'adresse alors* = I then applied, *lit.* I then apply. In describing past events, the Fr. use the pres. for the past, in order to make of the hearer a spectator, as it were, of the action. This is called the historical present.
- 36 *Que faire?* = what was I to do?
- 37 *Que faites-vous?* = what did you do?—Notice the circumflex accent over the *é*. See note on p. 10, l. 39.
- 38 *Où il faut en venir à la pierre à fusil* = when one must resort to the gun-flint, i.e. to the gun. See notes on p. 5, l. 21; p. 13, l. 22; and p. 53, l. 13.—*En*

Page Line

- venir à = to come to, to have recourse to, to be reduced to, to attain; e.g. *en venir aux mains* = to come to blows; *cet homme en vint à mendier* = this man was reduced to beg; *j'en viendrai à mes fins* = I shall gain my ends.
- 65, 14 *Sous quelque déguisement que ce fût* = under any disguise, *lit.* under whatever disguise it might be. — *Quelques...que* governs the subj. mood. — *Déguisement* = disguise, fr. *déguiser*, compd. of pref. *dé*, and *guise* = way, manner, fr. O. H. G. *wisa*, Cf. E. *wise*.
- 16 *Une tranche de jambon cru* = a slice of raw ham. — *Tranche*, v. subst. of *trancher* = to cut, fr. L. *truncare* = to cut off. — *Jambon*, der. of *jambe* = leg, fr. Low L. *gambam* = a thigh, then a leg, fr. Gr. *κάμμη* = the bend of a limb. — *Cru* = *lit.* raw, fr. L. adj. *crudum*; *de la soie crue* = unbleached silk; *de l'eau crue* = hard water; *une réponse crue* = a harsh answer; *une opinion toute crue* = a candid opinion; etc.
- 19 *Quelques bouchées* = some mouthfuls. — *Bouchées*, der. of *bouche*, fr. L. *buccam* = *prop.* the cheek (inflated or filled out in eating or speaking). — The suff. *-ées* gives to the original word an idea of fulness, e.g.: *assiette* = plate, and *assiettée* = plateful; *bouche* = mouth, and *bouchée* = mouthful; *bras* = arm, and *brassée* = armful, or stroke (in swimming); *charrette* = cart, and *charretée* = cart-load; *maison* = house, and *maisonnée* = houseful, the whole house; *plat* = dish, and *platée* = dishful; *plume* = pen, and *plumée* = penful, dip of ink; *trou* = hole, and *trouée* gap. Cf. also the words *an* = year, *jour* = day, *matin* = morning, *soir* = evening, *veille* = eve, watch, which only express an abstract idea of time, and *armée*, *journée*, *matinée*, *soirée*, *veillée* = the whole of the year, day, morning, evening.
- 20 *Vous en tâterez* = you will try it, *lit.* you will have a taste of it. — *Tâter*, see note on p. 37, l. 28.
- 29 *Maxima debetur pueris reverentia* = the greatest reverence, or respect, is due to a child, for Juvenal, from whom this quotation is taken, has said *puero*, and not *pueris*.
- 29 *Nous entendons* = we mean, we intend, we will have... See notes on p. 1, l. 19, and p. 49, l. 23.
- 30 *Tourne bien* = turn out well. See note on p. 10, l. 31.
- 32 *Quand viendront ses quinze ans* = when she is fifteen years old. — *Quinze*, fr. L. *quindecim*.
- 33 *J'ai déjà un parti en vue* = I have already a match in view, in contemplation. See notes on p. 46, l. 20 and p. 18, l. 8.

- Page Line
- 65, 35 *Un richard* = a very rich fellow (fr. *riche*, fr. G. *reich* = rich). The suff. *-ard* is augmentative.
- 38 *Qu'il se fera tirer l'oreille* = that he will be reluctant. See notes on p. 8, l. 9, and p. 12, l. 29.
- 66, 2 *Une canaille, un supposé* = a scoundrel, an impostor. — *Canaille*, formerly *chénaille* = prop. rabble, mob, was introd. in the 16th cent. fr. It. *canaglia*, der. fr. L. *canem* = dog.
- 3 *Besace* = pouch, i.e., a sack with one pouch in front and another behind, slung over the shoulder, fr. L. *bissacciam*, used by Petronius (*obit* A.D. 67) for a wallet with a pouch at either end, fr. *bis* = in two ways, and *saccum* = a sack, a bag.
- 13 *Qui profitent de l'estime* = who take advantage of the esteem.
- 15 *Pour tirer des lettres de change* = to draw bills of exchange.
- 20 *Un manant* = a peasant. — *Manant* (fr. L. *manentem*), in feudal times, meant an inhabitant of a village. From this sense came that of coarse, clownish fellow, which it now has.
- 25 *Qu'est-ce à dire, maroufle?* = what do you mean, rascal? — *Maroufle* (?) = scoundrel, blackguard.
- 28 *C'est impossible* = it's impossible. — Here *c'est* is used, and not *il est*, because the dem. pron. *ce* refers to what has been said before.
- 30 *Un chiffon tout sale* = a very dirty scrap of paper. — *Chiffon* (der. fr. *chiffe* = rag, akin to *chippes* = shavings, shreds, fr. E. *chip*) means a rag (of linen), or a scrap (of paper). It is also used in the pl. as a general term for millinery, as *causer chiffons* = to discuss dresses, ribbons, etc. The v. *chiffonner* means to rumple, to tumble, and *fig.* to tease, to annoy. The p. p. is used as an adj. with the meaning of tumbled, crumpled, and *fig.* as in *un minois chiffonné* = a pleasant but irregular-featured face. — The adj. *sale* (fr. O. H. G. *salo* = dull, then dirty) has a somewhat different meaning, according as it precedes or foll. the subst it qualifies; Ex.: *Un sale homme* = a nasty man (morally), and *un homme sale* = a dirty man (physically); *une sale action* = a low, dishonourable action, and *une action sale* = a filthy or immoral action.
- 32 *Sous peins de* = under pain of, at the risk of. — *Peins* = punishment, pain, fr. L. *pœnam*.
- 36 *Fautes d'orthographe* = misspelling, mistakes in spelling. — *Faute* = fault, fr. Low L. *fallitum* = act of failing, der. fr. L. *fallere*. — *Orthographe* = ortho-

Page Line

- graphy, fr. Gr. *ὀρθογραφία*, fr. *ὀρθός*=straight, right, correct, and *γράφω*=I write.
- 67, 6 *Revient me trouver*=came to me again. See note on p. 64, l. 84.
- 6 *Je m'étais embusqué aux environs*=I had placed myself in ambush, I had posted myself close by, *lit.* in the neighbourhood.—*Embusquer*=to place in ambush, fr. It. *imboscare*. Cf. note on p. 17, l. 29.—*Environ*=*prop.* that which is around, is compd. of *en*, and *viron*, der. of O. Fr. *vir*=a circle, a ring, fr. L. *viriam*, which, in Pliny, has the sense of a ring.
- 12 *Je l'avais si bien ajusté que sa tête porta...sur*=I had taken such an accurate aim that his head struck.—*Ajuster* is der. from the adj. *juste*.—The v. *porter*=to carry (fr. L. *portare*), used as an intr. v., means to rest, to bear, to touch, to aim, to affect;—Ex: *Cela porte à faux*, *lit.*, this is out of the perpendicular, and *fig.* this is without logical foundation; *ce fusil porte loin*=this gun carries far; *le coup a porté sur l'os*=the blow touched the bone; *où porte votre discours?*=what is your speech driving at? *ce vin porte à la tête*=this wine gets into the head; *cela porte sur les nerfs*=that affects the nerves.—*Tête*, see note on p. 3, l. 31.
- 14 *Ne t'avise plus*=mind you don't fancy again, take it into your head again.—See note on p. 42, l. 36.
- 15 *Le pauvre diable*=the poor fellow, wretch. The word *diable* is very often used in Fr. in familiar conversation, as *c'est un bon diable*=he is a good fellow; *vous êtes engagé dans une diable d'affaire*=you have undertaken a disagreeable sort of business; *où diable allez-vous?*=where on earth are you going; *diable!*=dear me!—Idiom. and Prov. expr.:—*Cette lettre est écrite à la diable*=this letter is slovenly written; *ces enfants font le diable à quatre*=these children play the very devil; *avoir le diable au corps*=to be mad or restless; *tirer le diable par la queue*=to be hard up; *loger le diable dans sa bourse*=to have no money in one's purse (on account of the cross which was formerly stamped on the reverse of coins, and which, as people thought, had the power of keeping the devil away from their purse); *le diable était beau quand il était jeune*=a young face is never ugly,—hence the phrase *la beauté du diable*=youth, freshness; *quand le diable fut vieux, il se fit ermite*=the devil grew sick, and a monk he would be.
- 18 *Je lui allonge un bon coup de pied d'adieu*=I gave him a good parting kick.—*Allonger*=*prop.* to lengthen,

Page Line

- is der. fr. the adj. *long*.—*Coup*, see note on p. 6, l. 40.—*Adieu*=farewell, compd. of *à*=to, and *Dieu*=God, an ellipt. expr. for *à Dieu soyez*, which remains whole in Proven. *à Dieu siatz*.
- 67, 21 *Tu as dû bien rire?*=how you must have laughed? See notes on p. 15, l. 28, and p. 7, l. 24.
- 22 *J'avais attrapé*=I had hit.—*Attraper*=*prop.* to catch, is der. fr. *trappe*=trap, trap-door, fr. medieval L. *trappam*=a snare, der. fr. O. H. G. *trapo*=trap.
- 24*Liquefacto tempora plumbo*
Diffidit, ac multa porrectum extendit arena.
 VIRGIL, *Æn.* IX, 588, 589.
 = with (a blow of) the glowing lead, he (Mezentius) clove his (Arcens's) temples asunder (i.e., split open the centre of his skull), and stretched him at his length on the deep sand.
- 31 *Le licencié*=the licentiate, i.e., the graduate. In the Continental Universities the *licence* comes between the bachelor's and doctor's degrees.
- 33 *N'amusait guère*=did not amuse much.—*Amuser*=to amuse, to divert, is a compd. of *muser*=to loiter, to dawdle.—*Guère*, see note on p. 11, l. 35.
- 68, 1 *Il ne fait pas toujours bon*=it is not always safe.
- 8 *Une bêtise!*=a foolery!—*Bêtise*=nonsense, stupid thing, der. fr. adj. *bête*=stupid, fr. subst. *bête*=beast, fr. L. *bestiam*.
- 11 *Mauvais garnement*=thorough scamp, worthless fellow.—The subst. *garnement* is der. fr. *garnir*=to furnish, to garnish (fr. A. S. *warnian*=to take care, to defend), and means *prop.* that which protects, defends; so *mauvais garnement* is that which protects or defends badly, thence by extension a bad soldier or worthless fellow.
- 11 *Qui ne vaut guère mieux*=who is hardly better, *lit.*, who is hardly worth more.—*Mieux*, fr. L. *melius*.
- 13 *Je ne vous dis que cela*=that's all I have to tell you, i.e., that's my advice.
- 15 *Nous n'avons rien à démêler ensemble*=we have nothing to quarrel about, to settle, together.—*Démêler*=*prop.* to disentangle, fr. pref. *dé*, and *mêler*=to mix; see note on p. 43, l. 24.—*Ensemble*=together, fr. L. *in-sinul*.
- 19 *La fit claquer*=made it smack.—*Claquer*, der. of *claque*=slap, smack, onomatopoetic word.
- 30 *Pas de bêtises*=no nonsense—See *supra* note on l. 8.
 —*Dire des bêtises*=to talk nonsense.
- 33 *Je ne veux rien autre chose*=I do not take anything else, *lit.*, I will have nothing else.

- Page Line
69, 4 *C'est un peu fort*=that's a little too much, that's going a little too far, i.e., that's too bad, I can't stand it.
- 6 *Je ne passerais pas l'espièglerie*=I would not overlook this trick, this frolic frank.—See note on p. 34, l. 36.—*Espièglerie* is the der. of *espiègle*=frolicsome, a word of hist. origin. It was introd. in the 16th cent., when a very popular G. tale, called *Eulenspiegel* was transl. into Fr. under the title of *L'Histoire joyeuse de Till Ulespiègle*. In this story the hero, whose name was frenchified into *Espiègle*, performs a number of waggeries and tricks. The name of *espiègle* was then given to a tricky, mischievous spirit.—See BRACHET'S *Etymological Fr. Dictionary*.
- 7 *Bien des choses de ma part*=my best regards. See note on p. 78, l. 2.

XII.

- 15 *Hasardz même quelques plaisanteries*=even ventured, risked a few jokes.—*Hasarder*, der. of *hasard*, O. Fr. *asar*=chance, hazard, originally a game of dice, fr. O. It. *saro*, fr. Ar. *al sār*=the game of dice.—*Même*, see note on p. 4, l. 21.—*Quelques*=some, compd. of *quel*, fr. L. *qualem*, and *que*, fr. L. *quod*.—*Plaisanterie*, from *plaisant*, *prop.* pres. part. of *plaire*, q.v. note on p. 5, l. 15.
- 17 *Le sieur*=Mr.—See note on p. 12, l. 3.
- 34 *En lui versant du café*=giving him a cup of coffee, lit. pouring out some coffee for him.—*Verser*, fr. L. *versare*.—*Café*, introd. in the 17th cent. fr. Turk. *kahveh*.
- 36 *La fièvre des marais*=marsh-fever, malaria.—*Fièvre*, see note on p. 64, l. 11.—*Marais*=marsh, in O. Fr. *maresc*, fr. medieval L. *mariscum*, fr. O. Flemish *maes*=ash.
- 70, 2 *Bourg*=borough, village. See note on p. 24, l. 9.
- 4 *Veillée*=wake. *Veillée* is the partic. subst. of *veiller*, fr. L. *vigilare*. See note on p. 65, l. 19.
- 5 *Il convient que vous veniez*. The subj. mood is governed by the v. *convenir* used as an imp. v. foll. by *que*.
- 12 *Nos aïeux*=our ancestors. When *aïeul* means grandfather (*le bis-aïeul*=the great-grandfather; *le trisaïeul*=the great-great-grandfather), the pl. is *aïeuls* (fr. the popular L. *avtolum*=*prop.* a little

Page Line

- grandfather, fr. popular L. *avium*, for Class. L. *avum*.
- 70, 15 *Il faut bien quelqu'un*=somebody is wanted. See notes on p. 5, l. 21, and p. 13, l. 22.
- 19 *Bière*=bier, coffin (fr. O. H. G. *bâra*=a litter).—*Bière*=beer, is most likely der. fr. O. H. G. *pior*, or fr. the medieval H. G. *bier*.
- 33 *Qui m'en sauront gré*=who will be grateful to me for it. See note on p. 12, l. 23.
- 38 *Devant le mort*=before the dead man. See notes on p. 13, l. 17.—*Le mort*=the dead man, fr. L. *mortuum*; *la mort*=death, fr. L. *mortem*.
- 40 *Ce qui me vient à l'esprit*=whatever comes in my mind.—*Esprit*, fr. L. *spiritum*.
- 71, 3 *Orso se lascia fêchir et se rendit*=Orso yielded, and went.—*Se laisser*, see note on p. 9, l. 6.—*Flêchir* to bend, fr. L. *flectere*.—*Se rendre*=to repair, to go. See note on p. 61, l. 9.
- 6 *Pièce*=room. See note on p. 25, l. 27.
- 8 *Se tenait*=was, stood. See note on p. 6, l. 14.
- 11 *Tête-nus*=bareheaded. See note on p. 54, l. 34.—N.B. When the adj. *nu* does not immediately precede the subst., it must agree with it, as *toute nue*, *la vérité déplaît*, quite naked, truth is unpleasant.
- 26 *Recueilli*=wrapped in meditation (fr. *recueillir*=*prop.* to gather, fr. L. *recolligere*).
- 30 *Reçoive*. The subj. is governed by *que*=understood. May Christ receive.....
- 32 *Tu n'as plus besoin de ta serpe*,—*ni de ta lourde pioche*=you do not want any more your pruning-hook, nor your heavy pickaxe. See note on p. 12, l. 24.—*Serpe*, fr. L. *sarpere*=to cut off, to prune.—*Lourd*=heavy, fr. It. *lordo*=dirty, fr. L. adj. *luridum*=*prop.* yellowish, then dirty, lazy, heavy.—*Pioche*. der. fr. *pic*=a pike, pickaxe, fr. Gael. *pic*.
- 36 *Libeccio* is the name given by the Italians and Corsicans to the south-west wind.
- 37 *Rejeton*=shoot, off-shoot, sprout, and *fig.* scion, off-spring.—*Rejeton* is der. fr. *rejeter*=to throw again or out, fr. L. *rejectare*.
- 38 *Au vasts ombrage*=giving a large shade, *lit.* with a large shade. The dat. is often used in Fr. to denote possession.—*Ombrage*, fr. Low L. *umbraticum*, fr. L. *umbram*=shade.
- 38 *Maddelè* for *Maddalena*=Magdalen.
- 71, (Note) *Bocognano*, a large borough (2,700 inhabitants), on the road to Bastia, about 20 miles N.E. from Ajaccio.

- Page Line
72, 4 *Se mirent à essuyer* = began to wipe off. See note on p. 9, l. 7.—*Essuyer*, fr. L. *essuccare* = prop. to deprive of juice.
- 11 *Son teint* = her complexion. See note on p. 6, l. 8.
- 12 *Qui faisait ressortir davantage* = which made more conspicuous, showed still more.—The v. *ressortir* (compd. of *re* and *sortir*) means *lit.* to come out again, and also to stand out, to give relief to. It is used as a forensic term in the sense of to be in the jurisdiction, province, of. It is then foll. by the prep. *à*, and is conjug. in the regular manner, *vis.* : *je ressortis, tu ressortis, il ressortit, nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent*, whilst the other form is conjug. like *sortir*, *vis.* : *je ressors, tu ressors, il ressort, nous ressortons, vous ressortez, ils ressortent*.—*Davantage* = more, in O. Fr. *d'avantage*, fr. *de* and *avant*, q.v. note on p. 7, l. 26.—*Plus* = more, in a comparison, is foll. by *que*, and modifies an adj., whilst *davantage* is not foll. by *que* or an adj., and is placed at the end of the sentence;—Ex. : *La paresse est plus dangereuse que la vanité* = idleness is more dangerous than vanity; and *la vanité est dangereuse, la paresse l'est davantage* = vanity is dangerous, idleness is still more so.
- 14 *Prunelles dilatées*, see note on p. 27, l. 28.
- 15 *Sauf* = with the exception of.—As an adj. *sauf* means *safe*; as a prep., it answers to the E. *save*, *saving*, *except*—Ex. : (a) *sain et sauf* = safe and sound; *il a eu la vie sauve* = his life was saved; *sauf-conduit* = safe-conduct; (b) *sauf votre respect* = saving your presence; *sauf à en appeler* = reserving the right of appeal; *sauf erreur de calcul* = errors excepted.
- 15 *Quelques sanglots étouffés* = some stifled, suppressed sobs. — *Sanglot* is the v. subst. of *sangler* = to sob, fr. L. *singultare* = to hiccup, to sob.—*Étouffer* = to stifle, prop. to stifle in vapour (fr. Gr. *ῥῆγος* = vapour), was introd. in the Fr. language in the 16th cent.
- 24 *Au respect* = from the respect (fr. L. *respectum*).
- 30 *Son ruban rouge à rosette* = his red rosette, *lit.* his rosette of red ribbon. The knights of the Legion of Honour wear a simple red watered ribbon, but the officers (the rank above the knights), a rosette of the same ribbon.—*Ruban* (?)—*Rouge*, see note on p. 35, l. 31.—*Rosette*, dim. of *rose*, fr. L. *rosam*.
- 33 *Voûté* = bent, round-shouldered, stooping.—*Voûté* = prop. arched, vaulted, fr. *voûte* = vault, fr. medieval L. *volutam*, *voltam*, der. fr. L. *volutum*, p. p. of *volvere* = to roll, to turn round.

- | | | |
|------|------|--|
| Page | Line | |
| 72, | 39 | <i>De haute taille</i> = tall. See note on p. 47, l. 7. |
| | 40 | <i>Favoris</i> = whiskers (i.e. the favourite ornament of man), fr. adj. <i>favori</i> = favourite, which is <i>prop.</i> the p. p. of the O. Fr. and now obsolete v. <i>favorir</i> (Mod. Fr. <i>favoriser</i>) = to favour, fr. L. <i>favorem</i> . |
| 73, | 17 | <i>Rauque</i> = hoarse (fr. L. adj. <i>raucum</i> = hoarse, hollow). |
| | 20 | <i>L'épervier</i> , see note on p. 29, l. 7. |
| | 20 | <i>Les étourneaux voltigent alentour</i> = the starlings fly around.— <i>Etourneau</i> , formerly <i>estournel</i> , fr. Low L. <i>sturnellum</i> , dim. of L. <i>sturnum</i> = starling.— <i>Voltiger</i> = to fly about, see note on p. 38, l. 11.— <i>Alentour</i> , in O. Fr. à <i>l'entour</i> , fr. <i>en</i> and <i>tour</i> , q.v. note on p. 10, l. 31. |
| | 21 | <i>Insultant à sa douleur</i> = insulting, laughing at, his grief.— <i>Insulter</i> (fr. L. <i>insultare</i> = to scoff at, to abuse, to revile) as a tr. v. governs the acc., as <i>vous insultez cet homme</i> = you insult this man; <i>vous m'avez insulté</i> = you have insulted me. When it is foll. by the prep. à, it means to taunt, to mock, to laugh at (a misfortune, a deformity, etc.), as <i>vous insultez à mon malheur</i> = you insult, you laugh at, my misfortune; <i>le faste des riches insulte à la misère publique</i> = the ostentation of the rich is an insult to the public distress. |
| | 35 | <i>Marquée</i> = branded.— <i>Marquer</i> = to mark, fr. <i>marque</i> = mark, token, sign, fr. Germ. <i>mark</i> . |
| | 39 | <i>Elle rabattit</i> = she pulled down.— <i>Rabattre</i> (fr. <i>re</i> and <i>abattre</i> , see note on p. 18, l. 28) = <i>prop.</i> to beat down, means also to bring down, to pull down, to lessen, to humble, to abate.— <i>Il y a beaucoup à rabattre de ce que vous dites</i> = I do not believe half of what you say. |
| 74, | 5 | <i>Fendit la presse</i> = elbowed his way through the crowd, lit. cleft the crowd.— <i>Fendre</i> = to cleave, fr. L. <i>findere</i> .— <i>Presse</i> is the v. subst. of <i>presser</i> = to press, fr. Low L. <i>pressare</i> , freq. of L. <i>premere</i> . |
| | 5 | <i>De vider la place</i> = to leave the room.— <i>Vider</i> = <i>prop.</i> to empty, fr. adj. <i>vide</i> = empty, fr. L. adj. <i>viduum</i> . |
| | 7 | <i>Il gagnait la porte</i> = he was making for, he was reaching, the door.— <i>Gagner</i> = <i>prop.</i> to earn. See note on p. 23, l. 37. |
| | 9 | <i>Compliments de condoléance</i> = a few words of condolence, sympathy.— <i>Condoléance</i> , compd. of pref. <i>con</i> and <i>doléance</i> = complaint, grief, fr. the O. Fr. pres. part. of a lost v. <i>doloier</i> or <i>doleier</i> , der. of O. Fr. v. <i>douloir</i> , fr. L. <i>dolere</i> . |
| | 15 | <i>La manche gauche</i> = the left sleeve. See notes on p. 16, l. 24, and p. 25, l. 34. |

Page Line

XIII.

- 74, 17 *Était hors d'état de* = was unable to.—*En état de* = ready to, able to, in a condition or position to.—*Hors d'état* = unable, not in a state or condition.—*Hors* = out, formerly *foris*, fr. L. *foris*.—*Etat* = state, condition, fr. L. *statum*.
- 20 *Bien qu'il lui sût intérieurement assez mauvais gré de* = although he was inwardly rather displeased at.—See note on p. 12, l. 23.—The conj. *bien que* governs the subj. mood.
- 23 *La crise nerveuse* = the hysteric fit, fr. Gr. *κρίσις* (Med.) = a fresh access (of fever).
- 25 *Tout effarée* = looking quite wild, quite scared, quite bewildered.—*Tout* (adv.), see note on p. 13, l. 88.—*Effarer* = to scare, to make to look wild, fr. L. *efferrare*.
- 29 *Quelques excuses banales sur l'heure indue* = some trite, common-place apologies for the late hour.—*Excuse*, v. subst. of *excuser* = to excuse, fr. L. *excusare*.—*Banal* = vulgar, common, der. of *ban* = ban, proclamation, ordinance. In feudal times the *four à ban* or *four banal* was the public oven at which all the vassals were obliged to bake their bread, by *ban*, or order of their lord, hence the origin of the word *banal* with the sense, first, of what is used by all alike, and then, of that is well known to all, common-place, vulgar.—N.B. The pl. masc. of *banal* is *banaux*.—*Indu*, see note on p. 54, l. 26.
- 75, 1 *Fait mille amitiés* = sends her kind regards.—*Amitié* = friendship, O. Fr. *amistié*, fr. common L. *amicitatem*, fr. Class. L. *amicitiam*.—*Mille*, see note on p. 59, l. 17.
- 7 *Qu'il n'eût gagné* = he had caught. The subj. is governed by the v. *craindre*.—(*Gagner* = prop. to gain, to earn, means also to catch, see note on p. 23, l. 37).
- 8 *Le voilà hors d'affaire* = he is out of danger.—See notes on p. 26, l. 34; p. 74, l. 17, and p. 8, l. 1.—Idiom. expr. : *son affaire est bonne* (ironically) = he will catch it; *son affaire est faite* = he is done for; *vous êtes sûr de votre affaire* = you are sure to catch it; *c'est une affaire réglée* = that is settled; *ce n'est pas là une affaire* = it is but a trifle; *voilà le plaisant, le bon de l'affaire* = the best of the joke is; *que d'affaires !* = what a bother ! Commercial expr. : *êtes vous dans les affaires ?* = are you engaged

Page Line

- in business? *cet homme fait bien ses affaires* = this man prospers, goes on famously; *mon frère s'entend aux affaires*; = my brother is a clever man of business; *les affaires vont mal* = business is slack, things are going on badly; *le ministère des affaires étrangères* = the Foreign Office.
- 75, 17 *Légereté* = frivolity, levity. See note on p. 7, l. 8.
 22 *Je voudrais bien* = I would rather. See note on p. 26, l. 12.
 25 *Le cas que je fais* = what I think, i.e., how little I think.—*Faire cas de* = to value, to take into account, to mind.—*Cas* = *prop.* case, fr. L. *casum*.
 28 *Qu'on devait attendre* = which was to be expected.— See notes on p. 4, l. 21; p. 10, l. 15, and p. 13, l. 14.
 31 *Aller te coucher* = go to bed.— See notes on p. 4, l. 23, and p. 12, l. 21.
- 76, 89 *Les rapports* = the relations.
 6 *Sourdement* = secretly, in an underhand way. See note on p. 32, l. 33.
 9 *Que monsieur votre père l'aït cru* = that your father believed it. Cf. L. *quod si*.
 13 *Aveuglement* = infatuation, blindness.—*Aveuglement* = blindness, does not take any accent, but the adv. *aveuglément* = blindly, takes the acute accent. (From *aveugle* = blind, fr. Low L. *aboculum*, compd. of L. *ab* (privative) and *oculum* = eye).
 16 *Vous êtes prévenu contre lui* = you are prejudiced against him.—*Prévenir* = *prop.* to precede, fr. L. *prævenire*.
 20 *Veuillez songer* = please remember, lit. think, reflect.—*Veuillez* = have the kindness, see note on p. 9, l. 22, and p. 9, l. 26.—*Songer* = *prop.* to dream, then to think, fr. *songe*, fr. L. n. *somnium* = dream.
 30 *Vous autres Corsés*. See note on p. 7, l. 16.
 37 *D'un ancien meunier à nous* = of a former miller of ours. See notes on p. 2, l. 29; p. 64, l. 6, and p. 26, l. 10.
 38 *Indigne qu'on le croie* = unworthy of belief, who cannot be believed, whose word cannot be relied on.
 39 *Vous allez voir* = you will see, lit., you are going to see.— See note on p. 4, l. 23.
- 77, 2 *Tenait à loyer du colonel* = rented from the colonel.—*Donner à loyer* = to let.—*Tenir*, see note on p. 9, l. 18.—*Loyer* = hire, fr. L. *locarium* = rent paid for a stall (to sell goods from).
 4 *Ne tirait presque aucun profit* = hardly derived any profit.—*Tirer*,—see note on p. 3, l. 9.—*Profit*, fr. L. *profectum* (so used in Ovid).
 13 *Le procureur général*, see note on p. 34, l. 12.

- Page Line
- 77, 14 *Ce que je viens de vous dire*, see note on p. 2, l. 29.
- 21 *Il aura vu*=he must have seen, *lit.* he will have seen.
- 29 *De gaieté de cœur*=out of mere wantonness, on purpose.
—*Gaieté*=*prop.* gaiety, cheerfulness, *der.* fr. *gai*=merry, blithe, fr. O. H. G. *gāhi*=alert, lively, and later gay.—*Cœur*=heart, fr. L. *n. cor*.
- 30 *Faus*=forgery.—*Un faus*=a forgery, see note on p. 34, l. 33.—*Une faus*=a scythe, fr. L. *falx*.
- 39 *Un fourbe*=a knave, an impostor.—*Le fourbe*=the cheat, the knave, and *la fourbe*=the imposture, were introd. in the 16th cent. fr. It. *furbo*.—According to Scheler, these words are *der.* fr. *fourbir*=to furbish (fr. O. H. G. *furban*), in the same way as the Gr. *περίρριμμα*=a cunning man, an impudent pettifogger, comes fr. *ρρίβειν*=to rub.
- 78, 1 *Haussa les épaules*=shrugged his shoulders.—*Hausser*=to lift up, fr. Low L. *exaltiare*, *der.* fr. L. *adj.* *altus*=high.—*Epaule*, see notes on p. 47, l. 5, and p. 6, l. 10.
- 2 *Je vous ai fait part*=I have communicated to you, I have apprised you (of).—*Part*=*prop.* part, share, fr. L. *partem*.—*Voici votre part*=this is, here is, your share; *quelque part*=somewhere; *nulle part*=nowhere; *je sais cette nouvelle de bonne part*=I have this news on good authority; *mon ami prend en bonne part tout ce que je lui dis*=my friend takes all I tell him in good part; *vous prenez en mauvaise part ce que je vous dis*=you take amiss what I tell you; *pour ma part*=as for me; *mille compliments de ma part*=my kind regards; *une lettre de faire part*=a wedding card or funeral letter.—Idiom. expr.: *Chacun veut avoir sa part du gâteau*=everyone wishes to have his share of the good things, *lit.* of the cake.
- 17 *A ce qu'il paraît*=it appears.—*Paraître*=to appear, fr. *parascere*, a doubtful L. form for *parere*.
- 18 *D'un air de raillerie*=in a bantering tone.—*Air*, see notes on p. 6, l. 9; p. 52, l. 38; and p. 58, l. 24.—*Entendre raillerie*=to take a joke well; *entendre la raillerie*=to understand joking.—*Raillerie*, fr. *railler*=to rally, to jest at, fr. a supposed L. *radicularis*, *der.* fr. L. *radere*=to scratch, to hurt, to offend.
- 24 *La passion te fait déraisonner*=excitement, strong prejudice makes you unreasonable.—*Déraisonner* compd. of *dé*, and *raisonner*=to reason, fr. *raison* *der.* fr. L. *rationem*.
- 36 *Il entr'ouvrit*=he half-opened.—The final *e* of *entre* (=between, fr. L. *intra*) is elided in compd. verbs

Page Line

- (*s'entr'aider* = to help each other; *s'entr'aimer* = to love each other; etc.), and in the foll. substantives: *entr'acte* = interval between the acts (at the play), and *entr'ouverture* = shoulder-pitch (of horses).
- 79 8 De bonne heure = early.—*A la bonne heure*! = well and good! See note on p. 59, l. 24.
- 10 Je me sens moi-même si mal à mon aise = I feel myself so ill at ease, so uncomfortable. It might also mean I feel so unwell.—*Aise* = ease, joy, content, satisfaction, according to Brachet is der. fr. Low L. *asam*, for L. *ansam* = *prop.* a handle, and *fig.* an opportunity, but this etym. is very doubtful, and the origin of *aise* remains uncertain.
- 13 La nuit porte conseil = take counsel of your pillow. This prov. expr. means lit. night brings advice.—*Nuit*, formerly *noit* = night, fr. L. *noctem*.—*Conseil*, fr. L. n. *consilium*.
- 20 Tu m'as fait beaucoup de peine = you have grieved me very much.—*Beaucoup* = much, very much, is der. fr. *beau* (with the sense of *grand*) and *coup*, q.v. notes on p. 9, l. 7, and p. 6, l. 40.—In O. Fr. *grant coup* was more used than *beaucoup*. N.B.—*Beaucoup* is never to be preceded by adverbs denoting the superl. (*très*, *fort*, *extrêmement*), as it is itself a kind of superl.—*Peine*, see note on p. 66, l. 32.
- 25 Un trousseau de clefs = a bunch of keys.—*Trousseau* (der. fr. *trousse*, v. subst. of *trousser* = to tuck up, see note on p. 57, l. 10) means also a small bundle, and an outfit.—*Clef* = key, fr. L. *clavem*, is also written *clé*, as the final *f* is not sounded; but *clef* is preferable.
- 26 L'étage supérieur = upstairs, lit. the upper story. See note on p. 47, l. 7.—*Supérieur*, fr. L. *superiorem*.
- 27 Fouiller dans un secrétaire = searching in a writing-table or desk.—*Fouiller* = *prop.* to dig, fr. Low L. *fodiculare*, freq. of L. *fodicare* = to dig.—*Secrétaire*, which means also a secretary, is der. fr. the adj. *secret* = secret, fr. L. adj. *secretum*.

XIV.

- 79, 31 Était à son comble = was at the highest pitch, was extreme.—*Comble* = summit, top fulfilment, fr. L. *cumulum* = summit (in medieval L.), hence *les combles* = the roof, timbers.—*Pour comble de* = to

Page Line

- complete, to crown.—*Mettre le comble à* = to complete, to crown.
- 79, 83 *Son premier somme* = her first sleep.—*Le somme* = sleep. fr. L. *sonnum*; *la somme* = the sum, fr. L. *summam*. *Somme*, subst. fem., means also burden, e.g. *une bête de somme* = a beast of burden. In this case, it is der. fr. Low L. *salmam*, corrupt. of *sagmam*, fr. Gr. *σάγμα* = pack-saddle.
- 37 *Que lui veut-elle?* = what does she want with her? See notes on p. 9, l. 22, and p. 9, l. 26.
- 80, 5 *De lui servir de secrétaire* = to be, to act as his secretary. See note on p. 79, l. 27.
- 8 *Il n'en faut pas davantage* = that is quite enough, *lit.* nothing more is wanted. See notes on p. 5, l. 21, and p. 72, l. 12.
- 15 *L'accès* = the fever, *lit.* the attack, the fit. See note on p. 41, l. 15.
- 18 *Votre tour du nord* = your northern tower. See note on p. 11, l. 39.—*Nord* = north, fr. Germ. *nord*.
- 23 *Nous comptons* = we intend. *Compter* = to count, to reckon, fr. L. *computare*. The doublet of *compter* is *comter* = to tell, to narrate.—Idiom. expr.: *On l'a compté pour mort* = he was considered a dead man; *vous comptez la fortune pour rien* = you consider riches as of no account; *cela ne compte pas* = that goes for nothing; *je compte avoir fait six milles* = I am pretty sure I have walked six miles; *mon ami compte partir ce soir* = my friend intends to set out this evening; *je compte sur vous* = I rely upon you; *comptez que...* = depend upon it.—Prov.: *Qui compte sans son hôte compte deux fois* = he that reckons without his host, must reckon over again.
- 25 *Délabré* = delapidated. (Ety.?)
- 29 *Les gens de loi* = the magistrates, the lawyers.
- 81 *Sous les verrous* = in prison, *lit.* under the bolts.—*Sous* = under, fr. L. *subtus* = below, underneath.—*Verrou* = bolt, in O. Fr. *verrouil*, fr. medieval L. *veruculum* = a little metal pin.
- 83 *Dès lors* = from that moment, or in that case.—*Dès*, see note on p. 4, l. 21.—*Lors* = then, fr. L. *horam*.
- 37 *Basta!* = enough! stop!
- 81, 2 *Un brucio, ma solenne* = a brucio (see note at the foot of p. 42), and a splendid one too.
- 8 *Dites-lui mille tendresses* = give her my love.
- 8 *Se détourne de sa route* = gets out of his way.—*Détourner*, compd. of *dé* and *tourner*; see note on p. 6, l. 34.—*Route* = road, formerly *rote*, fr. L. *ruptam* (sc. *viam*) = *lit.* a cross-road, but merely a road in medieval L. texts.

- Page Line
 81, 9 *A cause de vous*=on your account.—*Cause*, see note on p. 12, l. 9.
- 12 *En habit brodé*=with an embroidered coat. All French public officers and functionaries wear an uniform. The prefect's official uniform consisted then in a dark blue coat, embroidered with silver lace on the collar and cuffs, a cocked hat, and a dress-sword with a silver hilt.—*Habit*=dress, fr. *L. habitum*, used for dress by Virgil. Cf. note on p. 6, l. 14.—*Broder*=to embroider, is the doublet of *border*=*prop.* to ornament the edge, fr. *bord*=edge, border, shore, fr. Neth. *bord*.
- 13 *Echarpe blanche*=white scarf. It has already been said (see note on p. 36, l. 10) that all the French civic dignitaries wear a scarf of the national colours round their waist. Under the Bourbons the French flag was white, and the national emblem three "fleurs de lis."
- 13 *Une truelle*=a trowel (fr. *L. trullam*, dim. of *truam*).
- 15 *Bien fat*=very conceited (fr. *L. adj. fatuum*=foolish, silly). The doublet of *fat* is *fade*=insipid, der. fr. the same *L. adj.*, which means also tasteless.
- 19 *Mandé*=announced.—*Mander*=*prop.* to send, fr. *L. mandare*.
- 23 *Nous avons arrêté ensemble*=we have decided together. See note on p. 34, l. 23.
- 31 *En couleur de rose*=on the bright side, under an aspect of attractiveness. See note on p. 9, l. 18.
- 33 *Paperasses*=papers, documents.—The word *paperasses*, which usually denotes old, mouldy, and waste papers, is a der. of *papier*=paper, fr. Low *L. papyrium*, fr. *L. papyrus*=paper (made of the papyrus bark).
- 39 *Cailloux*=pebbles.—*Caillou*, fr. *L. calculum*=a small stone.
- 82, 2 *Tout à l'heure*=by and by, presently.—*Heure*=hour, fr. *L. horam*.

XV.

- 10 *De se fouler le pied*=to sprain his foot. See notes on p. 7, l. 9, and p. 34, l. 4.
- 11 *Hors d'état*. See note on p. 74, l. 17.
- 13 *De passer chez lui*=to call on him.—The *v. passer* (see note on p. 5, l. 5) is conjug. with *avoir* when it expresses an action, and with *être* when it de-

Page Line

notes a mere state. The p. p. of this v., placed before a subst., is used as a prep. (in the sense of *after*), and therefore remains invariable, as *passé dix heures*=after ten o'clock. When it follows the subst., it agrees with it, as *il est dix heures passées*=it is past ten o'clock.—*Chez*=at the house of, fr. L. *casam*. In O. Fr. *ches* meant house, and in the 11th cent. the phrase was *à ches*=at the house of.

82, 15 *Ne l'avait pas envoyé chercher*=had not sent for him.

—*Envoyer*=to send, fr. It. *inviare*, fr. L. *in viam*.

—*Chercher*, see note on p. 35, l. 38.

26 *Aux aguets*=on the watch. See note on p. 19, l. 17.

81 *Les politiques*=the politicians.—*Le politique*=the politician; *la politique*=politics, both der. fr. L. adj. *politicum*, *politicam*, fr. Gr. *πολιτικός* (*πολιτεία*=the life and business of a statesman).

82 *Je vous le disais bien*=now, I told you so, or did I not tell you so?

83, 1 *Qui les a tous embobeliné*=who has coaxed them all.—*Embobeliner* is a familiar word which is not to be found in the *Dict. de l'Acad.* It is compd. of *en*=in, and *bobine*=bobbin, a reel of cotton or silk, fr. Gael. *baban*=a tassel, short pieces of thread (according to Wedgwood).

8 *Se soucient du sang*=care for the blood.—*Se soucier*, fr. L. *solicitare*=to stir up, to excite.—*Sang*, see note on p. 60, l. 30.

8 *Si vous aviez demeuré*=if you had lodged. See note on p. 14 (Note, l. 17). In the sense of to dwell, to stay at a place, *demeurer* is conj. with *avoir*, but when it means to stop, to remain, to persist, it is conjug. with *être*, as *j'ai demeuré quelque temps en Italie*=I have lived some time in Italy, and *mon ami est demeuré en chemin*=my friend remained in the road.

11 *Qu'il n'était pour rien*=that he had no share. See notes on p. 5, l. 23, and p. 64, l. 29.

19 *Me jouait de ces tours*=played me such tricks. See notes on p. 12, l. 22; p. 19, l. 9; and p. 10, l. 31.

80 *Malentendus*=misunderstandings. Compd. of *mal*, fr. L. *male*, and *entendu*, p.p. of *entendre*, q.v. notes on p. 1, l. 19, and p. 49, l. 23.

88 *Renseignements*. See note on p. 16, l. 30.

89 *Il se tenait pour complètement satisfait*=he declared himself fully satisfied.—*Se tenir*=prop. to be held, to hold oneself, is used in many idiom. expr.=e.g.: *Les Romains ne se tenaient guère dans les maisons*=the Romans scarcely ever remained

Page Line

within doors—MONTESQUIEU (1689-1755). *Tenez-vous droit*=stand straight, sit up; *tenez-vous debout*=stand up; *tenez-vous tranquille*=keep quiet; *quand on est bien, il faut s'y tenir*=when you are well, stick to it; *je ne me tiens pas de joie*=I am beside myself with joy; *il se tint les côtes de rire*=he split his sides with laughing; *cette dame se tient bien à cheval*=this lady sits well on horseback; *je m'en tiens à ce que j'ai dit*=I stick to what I said; *les courtisans se le tenaient pour dit*=the courtiers took it for granted—HAMILTON (1646-1720); *les séances se tiennent chaque mois*=the sittings are held every month; etc.

84. 3 *Balbutia*=stammered. See note on p. 26, l. 1.
 5 *Les poutres du plafond*. See note on p. 28, l. 30.
 8 *Son fichu*=her neckerchief.—*Fichu*, der. of *ficher*=to drive in (a nail), to fix, fr. a supposed L. *figicare*, der. fr. L. *figere*=to fix, to fasten. *Fichu*, adj., is only used in very familiar, and even vulgar expr., with the sense of queer, sad, sorry, wretched, e.g., *Comme vous voilà fichu!*=how badly you are got up! *Quel fichu compliment!*=what a bad, pitiful compliment! *Quel fichu temps!*=what abominable, wretched weather!
 10 *Les parties contractantes*=the contracting parties.—*Contracter*=to contract, fr. L. *contractare* or *contractare*, freq., of *contrahere*=to draw together, to contract, to bring together, to make a contract, to conclude a bargain.
 15 *A bon droit*=justly, not without a cause, with good reasons. See note on p. 41, l. 40.—*De droit*=of course, by right, in law; *remettez cette lettre à qui de droit*=give this letter to the proper person, to whom it may concern; *le droit des gens*=the law of nations; *faire son droit*=to study the law; *faire droit à*=to do justice to, to accede to. Prov. expr.: *Bon droit a besoin d'aide*=as a man is befriended so is the law ended; *où il n'y a rien le roi perd ses droits*=where nothing is to be had the king loses his right.
 16 *Aussi mal famé*=of such bad character.—*Aussi*, see note on p. 26, l. 18.—*Famé*=famed, fr. L. adj. *famatum*=labouring under ill repute.
 20 *Lui louait à bas prix*=let him cheap.—N.B. *Louer*=to let, to hire, to rent, is der. from L. *locare*=to let out on hire; whilst *louer*=to praise, comes from L. *laudare*=to laud, to commend, to praise.—*Bas* see note on p. 24, l. 29.—*Prix*, formerly *pris*, fr. L. *pretium*=worth, value, price in money.

- Page 82, Line 88 *Le bail*=the lease. The pl. of *bail* is *baux*, whilst the pl. of *bal*=ball, dancing party, is *bals*.—*Bail* is the v. subst. of *bailler*=to deliver, to lease, to give by contract, fr. L. *bajulare*=to carry a load, which in Low L. means to administer, to hold an office=*officium gerere*. Formerly *brailleur* meant to give, as, *on me menace de me bailler cent coups*=I am threatened with a hundred blows.—MOLIÈRE. But now it means only to lease, to give by contract or by one's testament, as *leur donner mes écus! pas si simple!*=give them my money! not such a fool as that!—CASIMIR DELAVIGNE (1793-1843). In forensic and commercial style, *le bailleur et le preneur*=the lessor and the lessee; *bailleur de fonds*=sleeping partner.
- 89 *Lui avait donné congé*=had given him notice. See note on p. 38, l. 39.
- 40 *La minute*=the minute, the draft.—*Minute* (fr. L. adj. *minutus* [sc. *rem*] =small thing) means (1) a minute, i.e. a small space of time; and (2) a rough draft, because drafts were formerly written in a small, running hand; hence the forensic term *minuter*=to draw up (a deed), whilst *la grosse* (=prop. large writing) means the engrossed copy.
- 85, 1 *Un homme d'affaires*=an agent or a solicitor. N.B.—A business man or a man of business, is rendered either by *un commerçant* or *un homme qui entend les affaires*. See note on p. 3, l. 1.
- 6 *Fronçant le sourcil*=knitting his brows. See note on p. 10, l. 2.
- 18 *La tanière*=the lair. *Tanière* is contr. for *taissonnière*=prop. the hole of the badger, which has taken the general sense of the lair of a wild beast.
- 22 *Reviendrait sur sa décision*=would reconsider his decision, would alter his mind. Idiom. expr.: *Cela me revient dans* (or *à*) *l'esprit*=it recurs to my mind, I remember; *on croit dans le village qu'il revient des esprits dans cette maison*=the people of the village believe that this house is haunted; *vous semblez revenir de l'autre monde*=you look as if you were falling from the clouds; *cet homme revient à la charge*=this man returns to the charge; *vous revenez à vue d'œil*=you recover visibly; *je n'en reviens pas*=I can't get over it; *vous en êtes revenu*=you are weaned from your ideas; *je suis revenu sur son compte*=I changed my opinion of him; *revenez à vous*=calm yourself, compose yourself; *qu'est-ce qui vous en revient?*=what do you gain by it? *ma maison me revient à tant*=my house

costs me so much; *vosre figure me revient* = your face pleases me; *il me revient de toutes parts que...* = I hear from all parts that... *Revenons à nos moutons* = let us return to our subject, lit. to our sheep. This phrase is taken from an old French play, the *Farce de Pathelin*, which has been attributed to Villon (1421-1484), but which is most probably the work of Pierre Blanchet (1459-1519). In the play, a woollen-draper charges a shepherd with stealing sheep. In telling his grievance he recognises in the defendant's attorney, Pathelin, who owes him some money for cloth. He gets confused, wanders in his mind and in his words, mixing up his sheep with the trickeries of the advocate, whom he accuses of stealing six yards of cloth. In vain the judge keeps on recalling him to the point: "*Mais, mon ami, revenons à nos moutons*" = come, my friend, let us return to our sheep, i.e. now, return to the story of the sheep. This *farce* was modernised by Brueys (1640-1723), under the name of "*L'Avocat Patelin*" (1706).

- 85, 27 *Ménager* = to treat kindly. See note on p. 42, l. 7.
 86, 4 *Pensa tomber à la renverse* = nearly fell backwards.—*Penser*, immediately foll. by an inf., has often the meaning of almost, nearly, e.g. *cette dame pensa s'évanouir* = this lady almost fainted, was on the point of fainting; *cette querelle a pensé cent fois lui coûter la vie* = this quarrel was very often likely to cost him his life. See notes on p. 7, l. 24, and p. 9, l. 6.
- 10 *C'est un vrai guet-apens*. See note on p. 48, l. 11.
 19 *Tu as la langue bien pendue* = you have a voluble, well-oiled (lit. well-hung) tongue, i.e. you can speak well.—*Langue*, fr. L. *linguam*.—*Pendre*, fr. L. *pendere*.
- 24 *Vous me remettez* = you remember or recognise me.—*Remettre* = lit. to put or place again, compd. of *re*, and *mettre*, q.v. note on p. 9, l. 7.
- 82 *J'aime à croire que vous n'êtes pour rien* = I trust, I hope, you have no share, you have nothing to do (with). See note on p. 3, l. 9.
- 85 *Qu'elle entretient* = which she keeps up.—*Entretenir* = to hold together, to maintain, to support, compd. of *entre* (fr. L. *intra*) and *tenir*, q.v. notes on p. 6, l. 14, and p. 9, l. 18.
- 87, 1 *En chœur* = in a chorus, i.e. at the same time, altogether. See note on p. 9, l. 8.
- 9 *Deux négations valent une affirmation* = two negatives constitute an affirmation. In L. two negatives

Page Line

coming together do away with the negative signification, e.g. *nonnemo*=not no one=some one; *nonnunquam*=sometimes; *nilhil non*=everything; *nusquam non*=everywhere, e.g., "*Achilles... nilhil non arroget armis*"=let Achilles claim everything for arms.—HORACE, A.P. 122.—Cf. E.:

"Nor did they not perceive the evil plight
In which they were, or the fierce pains not feel."
MILTON, P. L. i, 335.

This is a Latinised expr.: *neque illi non sentiebant*. This observation does not, of course, apply to Fr., as the two negatives *ne...pas* are always used in a negative sense.

- 87, 12 *Bonne chère*=good cheer.—*Chère* comes fr. Low L. *caram*=face, countenance, first used by Corippus, a poet of the 6th cent. *Faire bonne chère* formerly meant *faire bon visage*=to give a good reception, as *faire bon accueil*=to welcome. It has taken its present sense of making good cheer only in modern times.

- 12 *C'est là mon moindre défaut*=that is my slightest failing. This is a parody of the well-known:

"La fourmi n'est pas préteuse:
C'est là son moindre défaut."

LA FONTAINE, *Fables*, i, 1.

=the ant is not fond of lending, that is her slightest failing, the last fault you can reproach her with. See notes on p. 50, l. 30, and p. 14 (Note), l. 3.

- 13 *A frayer avec ce drôle*=to associate with that knave, scoundrel.—*Frayer* means *prop.* to mark out, to trace out (a road), and is der. fr. L. *fricare*=to rub. See note on p. 10, l. 22.
- 20 *Prendre l'air*=to run away, *lit.* to take an airing. *Se donner de l'air* and *prendre l'air* are familiar and slang expr. meaning to run away. See notes on p. 8, l. 31; p. 13, l. 35; p. 6, l. 9; p. 52, l. 38; and p. 58, l. 24.
- 20 *Disi*=I have said, i.e. I have done. *Disi* is a kind of formula generally used at the end of a statement of facts, an argument or counsel's address.
- 23 *En rase campagne*=in the open (*lit.* flat) field.—*Ras*=close-shaven, smooth, fr. L. *rasum*, p. p. of *radere*; see note on p. 4. l. 32.—*Cheveux coupés ras*=hair cut close; *un chien à poil ras*=a short-haired dog. *Fig. faire table rase*=to reject, to renounce all previous notions.—*Campagne*, see note on p. 55, l. 30.

- Page 37, Line 25 *En voilà une de bêtise* (for *une drôle de bêtise*)=what nonsense! The prep. *de* is used, in the familiar style, after a substantive, or an adj. used as a subst., to join these words with the name of the person or thing they qualify, as *un fripon d'enfant*=a rogue of a child; *un drôle de corps*=a queer fellow; *une drôle d'idée*=a funny idea. See note on p. 68, l. 8.
- 32 *A jiler*=to be off, to cut away.—*Jiler*=lit. to spin. See note on p. 10, l. 20.—Idiom. expr.: *Filer doux*=to give way, to sing small, to eat humble pie.—*Filer le parfait amour*=to be all love and sentiment.
- 33, 2 *Un coup de sifflet aigu*=a shrill whistle. See notes on p. 6, l. 48; p. 13, l. 34, and p. 63, l. 19. Adjectives ending in *-gu* form their fem. by adding to the masc. an *ë* with a diæresis (*tréma*) over it, in order to make the *u* distinctly sounded, i.e. to make two syllables of *gu-ë*, instead of one, as in *longue*=fem. of *long*=long. There are only five of these adj., viz.: *aigu*=sharp (fem. *aiguë*); *ambigu*=ambiguous (fem. *ambiguë*); *bégu* (of horses)=that never razes, still marking, though aged (said of a horse whose corner-teeth cease to be hollow); *contigu*=contiguous (fem. *contiguë*); and *exigu*=scanty (fem. *exiguë*). The substantive *ciguë*=hemlock (fr. L. *cicutam*), takes also the diæresis over the final *e*.
- 6 *Je vous tiens pour un faussaire*. See notes on p. 6, l. 14; p. 9, l. 18, and p. 34, l. 38.
- 7 *Ma plainte*=my charge, accusation.—*Plainte* is the partic. subst. of *plaindre*, q.v. note on p. 12, l. 33.
- 20 *A reculons*=walking backwards. This is an adv. phrase der. fr. *reculer*=to move back, to recede, to recoil.
- 22 *Un soufflet*=a slap on the face.—*Soufflet* means also a pair of bellows; it is der. fr. *souffler*=to blow, to breathe, fr. L. *sufflare*=to put out, to blow out.
- 27 *Le frappant du poing*=striking him with his fist.—*Frapper*, fr. Low Germ. *flappen*=to flap, i.e. prop. to give the sound of a blow from a broad, flat object.—*Poing*=fist, fr. L. *pugnum*.
- 29 *Le chambranle*=the side-post of the door. The etym. of this word is very uncertain. It may be der. fr. *chambre*, fr. L. *cameram*. See note on p. 2, l. 16.
- 32 *La partie*=the match.—*Partie* is the partic. subst. of *partir*, q.v. note on p. 2, l. 7.

- Page Line
 89, 5 *Vous avez eu tort*=you were wrong, you have done a wrong thing. See notes on p. 12, l. 24, and p. 40, l. 29.
- 14 *Nous nous garderons*=we will be on our guard. See note on p. 5, l. 6, and cf. p. 17, l. 27.
- 19 *Un poignet de petite-maitresse*=the wrist of a foppish woman.—*Poignet* is a der. of *poing*, q.v. note on p. 88, l. 27.—*Maitresse*, fr. L. *magistram*. N.B.—*Petite maitresse*, without the hyphen, would mean small, short mistress.
- 82 *Prendrait son parti*=would take his part, would side with him. See note on p. 2, l. 7.
- 34 *Je vous prévienne*=I give you warning. See note on p. 76, l. 16.
- 35 *Que je fais une bravade*=that I say this out of bravado. See notes on p. 6, l. 38, and p. 58, l. 30.
- 90, 4 *Nous débrouillerons alors complètement cette triste affaire*=we will then be able to have a complete explanation of this sad affair.—*Débrouiller*, to dis-embroid, to disentangle, compd. of *dé* (see note on p. 32, l. 22), and *brouiller*=to embroil, to mingle, fr. Germ. *brudeln* or *brodeln*=to emit vapours, to bubble, to mingle (e.g. *weine brudeln*=to mix wines).—The adj. *triste* (fr. L. adj. *tristem*), when preceding the subst. generally means paltry, bad, mean, sorry, and when foll. it, sorrowful, melancholy, e.g. *faire une triste figure*=to cut a sorry figure, and *avoir la figure triste*=to have a melancholy look; *un triste écrivain*=a wretched writer, and *un écrivain triste*=a melancholy author.—*Affaire*, see note on p. 3, l. 1.
- 13 *Un galérien*=a convict; see note on p. 31, l. 2.
- 13 *Et qu'il vous en demandât raison*=and if he demanded satisfaction for it from you. In the second clause of a sentence, *si* is replaced by the conj. *que*, which in this case governs the subj. mood.
- 25 *Il se fait tard*, see note on p. 23, l. 21.
- 27 *Je suis demeuré*=I have remained. See notes on p. 14 (Note), l. 17, and p. 83, l. 8.
- 31 *Brigadier de gendarmerie*. See note on p. 37, l. 15.
- 39 *Démarches*=steps. *Démarche*=gait, bearing, step, is der. fr. *marche*=walk, which is the v. subst. of *marcher*=to walk, fr. Low L. *marcare*=to tread down, fr. L. *marcus*=hammer.
- 91, 2 *N'entend rien à vos duels*=does not understand anything about your duels.—See notes on p. 1, l. 19; p. 78, l. 18, and p. 23, l. 9.—Idiom. expr.: *cela s'entend*=that's a matter of course; *j'entends ce que vous voulez dire*=I know, I understand what you mean;

Page Line

- il entend à demi-mot* = he takes a hint; *il n'entend pas malice* = his ways are harmless; *je m'entends* = I know what I mean; *entendons-nous !* = let us understand each other! *il n'entend pas raison* = he will not listen to reason, his mind is made up.
- 91, 11 *Commissions* = messages, errands.—See note on p. 48, l. 16.
- 21 *Un fusil à deux coups* = a double-barrelled gun. See notes on p. 53, l. 13, and p. 6, l. 40.
- 23 *Prévenez-moi* = inform me of it.—See note on p. 76, l. 16.
- 26 *L'adjoind du maire* = the deputy-mayor.—See notes on p. 32, l. 18, and p. 38, l. 2.
- 30 *En propres mains* = into his own hand (lit. hands).—See notes on p. 24, l. 19, and p. 10, l. 2.
- 34 *Qu'il désirait au* = that he was going to lay, to bring before the...—*Désérer*, tr. v., (fr. L. *deferre*) = to confer, to bestow, to denounce. As an intr. v. it means to comply, to yield.—N. B., *déferer* (fr. *dé*, privative, and *ferrer* = to furnish with iron, to shoe, fr. *fer* = iron, fr. L. *ferrum*), means *prop.* to unshoe a horse, and *fig.* to put out of countenance.
- 35 *Fort de ma conscience* = relying on my conscience.—*Le plus fort est fait* = the worst is over; *c'est plus fort que moi* = I cannot help it; *à plus forte raison* = a *fortiori* = with stronger reason; *c'est un peu fort* = that is rather too much, you are going too far; *cet élève n'est pas fort* = this pupil is not clever; *un esprit fort* = a freethinker, a sceptic; *je me fais fort de vous convaincre* = I undertake to convince you; *je me porte fort pour mon ami* = I answer for my friend; *fort de son savoir*... = relying on his learning...—The adj. *fort* has a different meaning, according as it is placed before or after some substantives, ex.: *une forte femme* = a stout woman, and *une femme forte* = a strong-minded woman; *des fortes eaux* = strong current, tide, and *des eaux-fortes* = etchings.
- 39 *Garnisonner* = to garrison.—This v., which is not to be found in any Fr. Dict., is of Mérimée's own coining.—*Garnison* = garrison, is der. fr. *garnir* = to garnish, to defend. See note on p. 68, l. 11.
- 92, 1 *On pratiqua des archers* = they made loop-holes.—The It. word is *archiere* or *arciere*.
- 2 *Donnant sur la place* = looking into the square.—*Donner* = *prop.* to give (fr. L. *donare*), as an int. v., is used in many idiom. expr., e.g. *donner sur* = to look into; *donner dans un piège* = to fall into a snare; *donner du nez en terre* = *prop.* to fall with

Page Line

one's face (*lit.* nose) to the ground, and *fig.* to fall into misfortunes, to break down; *donner sur un banc de sable* (*naut.*) = to run aground; *je ne sais où donner de la tête* = I do not know what to do; *enfin la garde donna* = at last the guard fell upon the enemy; *un rayon de soleil donnait en plein sur ma tête* = a sun-beam shone vertically over my head—LAMARTINE (1792-1869); *les vignes donneront bien cette année* = there will be plenty of wine this year, *lit.*, the vines will give much this year.

- 92, 11 *Qui montre de plus heureuses dispositions* = who shows greater abilities, *i.e.* a more promising (pupil).—*Montrer* = to show, *fr. L. monstrare*.—*Disposition* = disposition, arrangement, aptitude, taste, *fr. L. dispositionem* = a regular disposition, arrangement (in oratory, architecture, painting).

XVL

- 12 *De part et d'autre on se tenait* = on both sides they kept.—*Part* = part, share, *fr. L. partem*. See notes on p. 5, l. 8; p. 6, l. 14; p. 8, l. 22; p. 83, l. 39; and p. 88, l. 6.
- 17 *Assistés du garde champêtre, seul représentant de la milice urbaine* = accompanied (*lit.* helped, supported) by the rural constable, the only representative of the town force.—*Assister* (*fr. L. assistere*), as a *tr. v.* means to assist, to help, to accompany, to attend (a person), and as an *intr. v.* (*fol. by the prep. à*), to attend, *i.e.*, to be present at, *e.g.* *cette dame assiste les pauvres* = this lady relieves the poor; *Dieu vous assiste!* God help you! *se faire assister par des gendarmes* = to get oneself attended by gendarmes; *assister à un concert* = to be present at a concert.—*Garde champêtre*, see note on p. 83, l. 3.—*Milice* = militia, body of troops, *fr. L. militiam* = military force.—*Urbain* = urban, *fr. L. adj. urbanum* = belonging to the town.
- 29 *Ne peut plus souffrir* = can no longer bear, endure.—*Souffrir* = to suffer, *fr. a L. type sufferere*, a lengthened form of *L. sufferre*.
- 30 *Parler guerre*. See notes on p. 2, l. 36, and p. 12, l. 9.
- 93, 19 *En tout cas* = at all events. See note on p. 75, l. 25.
- 22 *Par le temps qu'il fait* = in such weather. See note on p. 23, l. 21.

Page Line

- 93, 24 *Que je plains*=how I pity.—*Je plains*=I pity; *je me plains*=I complain; *je vous plains*, I pity you; *je me plains de vous*=I complain of you. See note on p. 12, l. 33.
- 27 *De très bonne heure*=very early.
- 38 *Deux contre un*=two to one.
- 94, 2 *Les hacher*=cut them to pieces.—*Hacher*=to chop, to hack, is der. fr. *hache*=hatchet, axe, which comes from O. H. G. *hacco*, A. S. *haccan*.
- 2 *D'entamer*=to begin, to make a beginning (of). See note on p. 61, l. 32.
- 6 *Ils me manqueraient*=they would miss me. See notes on p. 11, l. 30, and p. 59, l. 4.
- 7 *Tant pis*=so much the worse.—*Tant mieux*, so much the better.—*Tant*, see note on p. 31, l. 13.—*Pis*=worse, fr. L. *pejus*.
- 8 *Une bagarre*=an affray. According to Diez, this word comes from the O. H. G. *baga*=quarrel.
- 9 *Qui ont fait un bon coup*=lit. who have done a good deed (in Colomba's opinion), i.e. who have killed somebody. See note on p. 6, l. 40.
- 12 *De leur faire voir des étoiles en plein midi*=lit. to make them see stars in open daylight, at noon, i.e. to make them believe that black is white.—*Étoile*, fr. L. *stellam*=star.—*Coucher à la belle étoile*=to sleep in the open air. *L'étoile du berger*=the shepherd's star, Venus. *Étoiles filantes*=shooting stars. *Étoile de mer* (Zool.)=star-fish.
- 22 *Si je ne parviens à*=if I do not succeed in.—*Parvenir*=prop. to reach, to attain, fr. L. *pervenire*=to arrive at.
- 23 *D'en venir à bout*=to get the better of them, i.e. to have my revenge on them.—*Venir à bout de*=to overcome, to master.—*Venir*=to come, fr. L. *venire*.—*Bout*=end, extremity, is the v. subst. of *bouter*=to push, fr. M. H. G. *bēzen*, and means prop. that part of a body which pushes or touches first.—*Pousser à bout*=to stop the mouth of, to drive into a corner, or to put out of patience.
- 30 *De l'orge*=some barley.—*Orge* (fr. L. n. *hordeum*) was masc. in O. Fr., but is now fem. However it remains masc., according to the *Dict. de l'Acad.*, when foll. by the adj. *mondé* and *perlé*: *orge perlé*=pearl barley, *orge mondé*=husked barley, Scotch barley. But Littré and many other lexicographers write *orge perlée*, *orge mondée*.
- 34 *Elle prêtait l'oreille*=she was listening. See note on p. 12, l. 29.—*Prêter*=to lend, fr. L. *præstare*=prop. to vouch for, to warrant.

- Page Line
25, 3 *L'écurie*=the stable. — *Écurie*, formerly *escurie*, is der. fr. Merovingian *L. scuriam*, der. fr. O. H. G. *skiura* or *scura*.
- 4 On *les lâche*=people let them loose. — *Lâcher*=to slacken, to loosen, is the doublet of *laisser*=to leave, *q.v.*, note on p. 9, l. 6.
- 4 Et *l'on s'en rapporte à*=and trust to, and leave it to. — *L'on*, see note on p. 5, l. 24. — *Rapporter*, see note on p. 32, l. 15. — *S'en rapporter à*=to trust to, to abide by.
- 11 A *sa portée*=within her reach. — *Portée* is the partial subst. of *porter*, *q.v.*, note on p. 67, l. 2. — *Etre à la portée de la voix*=to be within hearing, within call; *hors de la portée du canon*=beyond the range of cannon; *à une portée de fusil*=within gunshot. *Fig. mettez-vous à la portée de vos auditeurs*=adapt yourself to the capacity of your hearers; *la portée de l'esprit de cet homme est bien bornée*=the compass of that man's intellect is very limited; *esprit d'une haute portée*=lofty intelligence.
- 11 *La crinière*=the mane (fr. *crin*=horse-hair, fr. *L. crinem*).
- 22 *Qu'il cherchait*,=that he tried, endeavoured. — *Chercher*=prop. to seek. See note on p. 35, l. 38.
- 25 *Espaliers*=espaliers (fruit-trees trained on a wall). This word comes fr. It. *spalliere*, der. fr. *L. spatulam*=prop. the flat thing, which has also given the Fr. *épaule*=shoulder, *q.v.*, note on p. 6, l. 10.
- 28 *Qu'y a-t-il?*=what is the matter?
- 31 *Le chien aurait aboyé*=the dog would have barked. — *Chien*, fr. *L. canem*. — *Aboyer*, fr. *L. ad baubari*=to yelp. — Idiom. and prov. expr. : *entre chien et loup*=in the dusk of the evening : *quand on veut noyer son chien, on dit qu'il est enragé*=give a dog a bad name and hang him; *chien hargneux a toujours l'oreille déchirée*=snarling curs are never free from sore ears; *faire le chien couchant*=to cringe; *jeter sa langue aux chiens*=to give it up; *à bon chien il ne vient jamais un bon os*=merit seldom meets with its reward; *cet homme est comme le chien du jardinier (qui ne mange point de choux et n'en laisse pas manger aux autres)*=that man is like the dog in the manger; *tous les chiens qui aboient ne mordent pas*=barking dogs seldom bite.
- 32 *Allons voir*=let us go and see. The inf. is gov. by the *v. aller* expressing motion. See note on p. 4, l. 23.

- Page Line
- 95, 33 *Fit le tour du jardin* = went round the garden.—*Tour*, see note on p. 10, l. 81.—*Jardin*, formerly *gardin*, fr. O. H. G. *garto* = enclosure, Mod. Germ. *garten*.
- 23 *Après avoir constaté* = after having ascertained. Fr. prep. govern the inf., with the exception of *en*, which is foll. by the pres. part.—*Constater* = to verify, to ascertain, compd. of L. *cum* (*con*) and *statum*. This word does not appear till early in the 18th cent.
- 40 *Tu me formes* = you train me (fr. L. *formare* = to shape, to fashion).
- 96, 1 *Avec l'aube* = at daybreak, lit. with the dawn of day.—*Aube*, in O. Fr. *albe*, fr. L. adj. *albam* = white (sc. *diem*). Cf. L. *albente celo* (CÆSAR) = when the sky is white, i.e. at daybreak.
- 5 *Bien serrée à la taille* = quite tight at the waist. See notes on p. 10, l. 40, and p. 47, l. 7.
- 6 *En bandoulière* = slung over his shoulder. See note on p. 24, l. 5.
- 18 *Faisait le diable à quatre* = played a thousand pranks. See note on p. 67, l. 15.
- 22 *Sang de la Madone* ! = by the blood of our Lady (the Virgin Mary) ! A very low and vulgar oath among the Italians.—*Sang*, see note on p. 60, l. 80.—*Madone*, fr. It. *Madonna*.
- 30 *Un défi* = a challenge. See note on p. 17, l. 27.
- 31 *Barraciniste* = member or partisan of the Barracini family.
- 37 *Les lâches coquins* !—*Lâche*, O. Fr. *lasche*, fr. Low L. adj. *lascum*, which is a transposition of *lacum* = L. *laxum* = slack, loose.—*Coquin*, see note on p. 17, l. 5.
- 97, 7 *Une grange* = a barn (fr. Low L. *graneam*, fr. L. *granum* = grain).
- 8 *En un tour de main* = in a trice.—*Tour de main* = sleight of hand. See notes on p. 10, l. 31, and on p. 10, l. 2.
- 16 *Anisette* = anisette (a cordial made of aniseed).—*Anis* = aniseed, fr. L. n. *anisum*.
- 27 *De se mesurer avec lui* = to fight a duel with him.—*Mesurer* = to measure, fr. L. *mensurare*.
- 33 *J'entends qu'on m'obéisse* = I will be obeyed. See note on p. 49, l. 23.—*Obéir*, intr. v., to obey, fr. L. *obedire*.
- 34 *Qui s'avisera* = who ventures, presumes. See note on p. 42, l. 86.
- 38 *Du vivant de notre père* = when our father was alive, in our father's life-time. This is an idiomatic genitive of time.

- Page Line
 97, 40 *Une bête à nous*=one of our beasts. The dat. is often used to denote possession. See note on p. 26, l. 10.
- 98, 1 *Qu'ils auront lieu de s'en repentir*=that they will have reason or occasion to repent it. N.B.—*Avoir lieu*=to take place (of events); *avoir lieu de*=to have cause, reason, occasion to. See note on p. 10, l. 80.—*Repentir*, compd. of pref. *re*, and O. Fr. *pentir*, fr. L. *pœnitere*.
- 18 *Fais en sorte que*=see that, take care that.—*Sorte*, see note on p. 47, l. 17.
- 17 *Tenir une maison*=to manage a house.—*Maison*, fr. L. *mansionem*, fr. *manere*.
- 18 *Sage*=prudent, cautious (fr. L. *sapium*, found in Petronius (obit A. D. 67), who used the compd. *nesapium* for senseless).
- 33 *Restants*=remaining. The pres. part. is used here as an adj., and therefore agrees in number and gender with *bergers*.
- 33 *Prenant cette fois un détour*=taking this time a round-about way. See notes on p. 3, l. 24, and p. 52, l. 5.
- 40 *Ajustant*=aiming at. See note on p. 67, l. 12.
- 99, 3 *Bien que l'autre berger fit feu*=although the other shepherd fired.—*Bien que*=although, governs the subj. mood.—*Berger*, fr. Low L. *vervecarium*, which soon became *berbecarium*, from Low L. *berbecem*, fr. L. *vervecem*=sheep.—*Faire feu*, see note on p. 37, l. 39.
- 4 *Un fourré*=a thicket. See note on p. 63, l. 24.
- 15 *Je vous casse la tête*=I blow your brains out, lit. I break your head. See note on p. 7, l. 9.—*Casser*=to break, fr. L. *quassare*=to break, to dash to pieces.—*Tête*, see note on p. 3, l. 31.
- 18 *Donna des éperons à son cheval*=spurred his horse.—*Donner*, see note on p. 92, l. 2.—*Éperon*=spur, fr. O. H. G. *sporon*.—*Cheval*, fr. L. *caballum*=pack-horse.
- 19 *En voilâ d'une bonne!*=Well! I call that good! or What do you think of that? This is quite a familiar expr.
- 21 *T'en a voulu*=has been angry with you. See note on p. 9, l. 26.
- 22 *Couché en joue*=aimed at. See note on p. 33, l. 28.
- 24 *Comme on fait d'une gourde qui ne tient plus le vin*=as people do with a gourd which can no longer hold wine.—*Gourde*, in O. Fr. *gouourde* and *gougourde*, fr. L. *cucurbitam*.
- 30 *Sainte Nega*. See foot-note, p. 50.
- 33 *Une fondrière*=a bog, slough, quagmire. This word

- Page Line
- is der. fr. the O. Fr. v. *fondrer* = to sink, fr. *fond*, q.v., note 18, l. 38.
- 99, 84 *Grillades* = slices for broiling, rashers. This word is der. fr. *gril* = gridiron, in O. Fr. *grêil* and *grail*, fr. L. *craticulum*, masc. form of *craticulam* = a gridiron, in Martial (*obit* A.D. 101).

XVII.

- 100, 5 *Bastia* (17,850 inhabitants, in 1872), on the east coast of Corsica, the former capital of the island, is built on a hill, in the form of an amphitheatre. It is defended by a strong citadel (= *bastia*, in It., hence the name of the town), built by the Genoese towards the end of the 14th cent., and has a small harbour, which, though not very safe, is much frequented. Bastia is the seat of the High Court of Justice for the island.
- 7 *Orezza*. "Les eaux minérales, qui sourdent pour la plupart au contact des roches primitives et des autres formations, attirent chaque année dans les vallées de l'intérieur un certain nombre de visiteurs et de malades; mais la seule source qui ait acquis jusqu'à maintenant une réputation européenne est celle d'Orezza, jaillissant dans cette région si pittoresque et si belle de la Castagniccia.* Elle verse en grande abondance une eau ferrugineuse et gazeuse à la fois... On la boit généralement en Corse au lieu de l'eau ordinaire. Les médecins lui attribuent les vertus les plus efficaces contre une foule de maladies."—ELISÉE RECLUS, *Nouvelle Géographie Universelle*.
- 10 *Pelouse* = lawn, lit. close turf (fr. Proven. *pelos* = thick-set, der. fr. L. adj. *pilosum* = hairy, shaggy).
- 10 *Séculaires* = secular, lit. a century old. The doublet of *séculaire* is *séculier*. Both adjectives are der. fr. L. adj. *saecularem*, but have not exactly the same signification. *Séculaire* means hundred years old, centenary, venerable by age, whilst *séculier* has the sense of wordly (in opposition to clerical). *Séculier* is especially used in the expr.: *le clergé séculier* = the secular clergy, the parish clergy (in the Roman Catholic Church), whilst the monastic clergy is called *le clergé régulier* = the

* *Castagniccia* = chestnut country.

Page Line

- regular clergy. Moreover, *un régulier* means also a layman. N. B.—The Gr. $\delta \alpha\iota\omega\nu \omicron\beta\rho\omicron\varsigma$ = this world (i.e. this age), is often rendered into L. in the Vulgate by *sæculum*; thus, $\omicron\iota \upsilon\iota\omicron\iota \rho\omicron\upsilon \alpha\iota\omega\nu\omicron\varsigma \rho\omicron\upsilon\rho\omicron\upsilon\varsigma$ = the sons of this world, i.e. worldly men (Luke, xvi. 8, and xxi. 34) are called *filiî hujus sæculi*.
- 100, 11 *Sur un gazon d'une herbe lustrée* = on a lawn (lit. turf) of glossy grass.—*Gazon*, formerly *wason*, fr. O.H.G. *waso*, Mod. Germ. *wasen*.—*Herbe* = grass, fr. L. *herbam*.—*Lustrer* = to glaze, to give gloss to, fr. L. *lustrare* = prop. to make a propitiatory offering for, to purify, and (as the priest at the *lustrum* went round those whom he purified) to encircle with light; hence, to make bright.
- 18 *Toute pensive* = deep in thought, lit. quite thoughtful. See note on p. 13, l. 38.
- 24 *Baiser* = to kiss (fr. L. *basiare*).
- 25 *Une pâquerette* = a daisy.—*Pâquerette* = daisy, called also "Easter daisy," formerly *pasquerette*, is der. fr. O. Fr. *pasquis* or *pasquier* = the pasturage flower, der. fr. L. n. *pascuum* = pasture, as botanists, in describing this plant, say "*habitat in pascuis apricis*," and not from *Pâques* = Easter, since it blossoms almost all the year round.
- 101, 6 *La fougère* = the ferns.—*Fougère*, O. Fr. *feugère* and *feuchière*, is der. fr. Low L. *filicariam*, der. fr. L. *filicem* = fern.
- 8 *Lunette*. See note on p. 45, l. 30.
- 13 *Il ne peut tarder* = he will soon be here, lit. he cannot be long.—*Tarder*, der. fr. *tard*, q.v., note on p. 23, l. 21.—*Il me tarde de...* = I long to... Cf. L.: *Nihil mihi longius est quam ut, quam dum...*—(CICERO).
- 39 *Rapide* = steep (fr. L. adj. *rapidum*). N.B.—The adjectives *raide* and *rapide* are both transl. into E. by steep, but in Fr. *raide* is used when the hill is to be climbed, and *rapide* when it is to be walked down by the traveller. Orso was then going down-hill. See p. 102, l. 22.
- 102, 2 *Blanchâtres* = whitish (fr. *blanc*, fr. O. H. G. *blanch* = white). The suff. *-âtre*, added to adjectives, answers to the E. suff. *-ish*: *bleuâtre* = bluish, *grisâtre* = greyish, *noirâtre* = blackish, *rougeâtre* = reddish, *verdâtre* = greenish.
- 3 *Arbrisseaux* = small trees, shrubs (fr. a fictitious L. *arboricellum*, dim. of L. *arbores* = tree).
- 7 *Site* = scenery (introd. in the 16th cent. fr. It. *sito*, fr. L. *situm* = situation).

- Page Line
102, 10 *Paysage* = landscape (fr. *pays*, q.v., note on p. 54, l. 40).
 14 *Un canon de fusil* = the barrel of a gun.—*Canon* is der. fr. *canne* = cane, fr. L. *cannam* = reed, cane. The original meaning of *canon* is the stock of the arbalist. The expr. *canon de fusil* = lit. tube of a gun, comes fr. It. *canna d'archibuso*. *Canon* by itself means cannon. There is another *canon*, written as in E., der. fr. L. *canonem* (fr. Gr. *kavón* = rule), which in Eccles. L. means the canon, i.e. a catalogue of sacred writings, a list, a roll. *Canon* is also used as an adj., e.g. *droit canon* = canon law. The church dignitary called *canon* in E. is *chanoins* in Fr.; the word is der. fr. L. adj. *canonicum*, which in Late L. became a subst. with the sense of canon, prebendary, i.e. a spiritual person whose name is to be found in a list.—*Fusil* (see note on p. 58, l. 13) is der. fr. It. *focile*, fr. Low L. *focile* = gun-flint, fr. L. *focum*.
- 18 *Murs en pierres sèches à hauteur d'appui* = stone walls, without mortar, breast-high, lit. walls made of dry stones.—*Mur*, see note on p. 10, l. 39.—*Pierre* = stone, fr. L. *petram*.—Idiom. and prov. expr.: *Geler à pierre fendre* = to freeze extremely hard; *faire d'une pierre deux coups* = to kill two birds with one stone; *mettre toutes les pierres en œuvre* = to leave no stone unturned; *mener quelqu'un par un chemin où il n'y a point de pierres* = to give one no respite; *jeter la pierre à quelqu'un* = to fix a thing upon one, to attack a person; *jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un* = to rub one up before his face, to make innuendos, insinuations against a person.
- 28 *La crête* = the top, the summit.—*Crête*, O. Fr. *creste* = crest, fr. L. *cristam*.—*Crête de coq* = cock's comb.—Idiom. expr.: *Lever la crête* = to hold one's head up, to be conceited; *baissér la crête* = to be crest-fallen; *rabaissér la crête* = to humble one's pride, to bring down a peg.
- 103,** 14 *S'étaient succédé* = had succeeded each other. The p.p. *succédé* remains invariable, because *se* is a dat., the v. *succéder* being an intr. v., e.g. *succéder à quelqu'un* = to succeed a person. N. B.—The E. v. to *succeed* = to be successful, is rendered into Fr. by *réussir*.
- 16 *Feu de file* = file-firing.—*Feu*, see note on p. 37, l. 39.—*File* = file, *prop.* ranged along a thread, is der. fr. *fil* = thread, fr. L. n. *filum*.
- 24 *S'attendant à* = expecting. See note on p. 13, l. 14.
- 25 *À l'abri de* = behind the shelter of.—*Abri* = shelter, fr.

Page Line

- Proven. *abric*, which, according to Diez, may be der. fr. a supposed O.H.G. *bi-rihan*=to cover, or fr. Germ. *bergen*=to place in safety.
- 103, 40 *La détente*=the trigger.—*Détente*=*prop.* unbending, is the partic. subst. of *détendre*=to relax, to unbend, compd. of *dé* and *tendre*, fr. L. *tendere*.
- 104, 11 *Flairait avec inquiétude*=was sniffing (began to sniff) restlessly.—*Flairer*=to smell, to scent, to sniff, which in O. Fr. had the neuter sense of exhaling an odour, comes from L. *flagrare*, a secondary form of *fragrare*.—*Inquiétude*=uneasiness, fr. L. *inquietudinem*.
- 11 *Il fit entendre un grognement sourd*=he uttered a low growl.—*Grognement*, fr. *grogner*=to growl, fr. L. *grunnire*=to grunt (of swine). *Groin*=snout, in O. Fr. *groing*, is the v. subst. of *grogner*.—*Sourd*, see note on p. 32, l. 32.
- 15 *Il se remit le nez au vent*=he started off again with his nose in the wind.—*Nez*=nose, fr. L. *nasum*.—Idiom. expr. : *Saigner du nez*=*prop.* to bleed from the nose, and *fig.* to show the white feather; *tirer les vers du nez à quelqu'un*=to pump a person; *jeter à quelqu'un une chose au nez*=to cast a thing in a person's teeth; *avoir un pied de nez*=to have a long face, to look foolish; *rire au nez de quelqu'un*=to laugh in a person's face.
- 21 *Par une marche de côté*=walking sideways, *lit.* by a sidelong walk.—*Marche*, see note on p. 90, l. 39.—*Côté*, see note on p. 62, l. 24.
- 27 *A portée de la voix*. See note on p. 95, l. 11.
- 30 *Tout essoufflé*=quite out of breath.—*Essouffler*=to put out of breath, compd. of *es* (privative), and *souffler*=to breathe, fr. L. *sufflare*=to blow out, to puff out.
- 38 *Salut au seigneur*=*lit.* salute to signor.—*Salut*, interj. means *prop.* greeting, good morning or good night, good-bye, fr. L. *salutem*. Cf. the ellipt. L. *Anacharsis Hannoni salutem (dicit, understood)*.—CICERO.—Idiom. expr. : *A bon entendeur salut*!=a word to the wise (is enough).
- 105, 3 *Il s'en garderait*=Oh dear, no! he does nothing of the kind, *lit.* he takes care not to do so.—*Se garder*=to be careful not to, to be far from, e.g. *je m'garderai bien de vous offenser*=I will take good care not to offend you; *gardez-vous en bien*=mind you don't do that, do nothing of the kind.—*Garder*, see note on p. 5, l. 6.
- 6 *Ça vous écarbouille une cervelle*!=How it does crush one's brains!—*Ecarbouiller* is a rather vulgar

Page Line

expr. The word is der. fr. a L. type *excarbunculare* = to reduce to ashes, fr. L. *carbunculum* = a small coal.—*Cervelle* = the brain, fr. L. *cerebellum*, fem. form of *cerebellum*, from which is der. the Fr. *cerveau* = brain, in O. Fr. *cervel*.

- 105, 9 *Sacrebleu ! ils escouffient mon lieutenant* = Dash it ! confound it ! they are murdering my lieutenant.—*Sacrebleu*, in which *bleu* stands for *Dieu*, is an oath much used by soldiers.—*Escouffier* = to kill, which is not to be found in the *Dict. de l'Acad.*, but which Littré mentions as a popular expr., is der. fr. Proven. *escoufir*, It. *sconfiggere* = to discomfit, to defeat, fr. L. *ex*, and *conficere* = to achieve, to kill.
- 10 *Il riposte* = he (the lieutenant) replies, he returns the shot.—*Riposter* = *prop.* to repartee, is the der. of *riposte* = a repartee, fr. It. *riposta* for *riposta*, partic. subst. of *rispondere* = to answer, to reply.
- 10 *Qu'est-ce que tu me veux donc ?* = what do you want of me ? why are you after me in this way ? See notes on p. 9, l. 22, and p. 9, l. 26.
- 12 *Excusez !* = Upon my word ! Bless me ! This is a common and vulgar expr., as well as *excusez du peu* = only that ! how modest !—*Excusez-moi* = excuse me ! pardon me ! See note on p. 74, l. 29.
- 13 *Coup double ! rien que cela ! Peste !* = a double shot, a a double hit, neither more nor less (*lit.* only that) ! Bless me ! See notes on p. 6, l. 40 ; p. 12, l. 13, and p. 5, l. 22.—*Peste* = a pest, plague, fr. L. *pestem*, used as an interj., means plague on ! hang it ! bless me ! the deuce !
- 17 *Allons ! ne faites donc pas le farceur !* = come, come, none of your jokes ! *lit.* don't play the joker !—*Farceur* is der. fr. *farce* = *prop.* force-meat, stuffing, which is the v. subst. of *farcir* = to stuff, fr. L. *farcire*.—*Pièces farcies* meant formerly pieces written in vulgar tongue, stuffed with Latin words. Dante has written some *pièces farcies* in which Proven. and Fr. words are intermixed with the It.—Cf. the L. *satira* or *satura*, which means both a medley and a satire.
- 20 *Un drôle de dessert* = a funny dessert.—*Drôle*, see notes on p. 10, l. 22, and p. 63, l. 31.—*Dessert* is the partic. subst. of *desservir* = to clear away (after dinner), compd. of *des* and *servir* = to serve, fr. L. *servire*.
- 21 *En veux-tu, en voild* = here is plenty of it, as much as you like. This is a vulgar expr.
- 22 *Qui diable héritera ?* = who the deuce will be his heir ?

Page Line

- See* notes on p. 5, l. 30, and p. 67, l. 15.—*Hériter* = to inherit, fr. Low L. *hereditare* (found in the Christian writer Arnobius [*floruit* A.D. 297]), which became *heritare*.
- 105, 24 *Très mort* = quite dead, dead as a door-nail, *lit.* very dead. *See* notes on p. 25, l. 30, and p. 70, l. 38.
- 27 *Il a l'air de dormir* = he looks as if he was asleep. *See* notes on p. 6, l. 9; p. 58, l. 24; and p. 12, l. 24.
- 29 *Pauvre diable!* = poor wretch! *See* note on p. 67, l. 15.
- 36 *Je ne me mêle plus de tirer* = I will have nothing more to do with shooting, I'll shoot no more. *See* notes on p. 22, l. 32, and p. 3, l. 9.
- 37 *A balle!* = with bullets! *See* note on p. 56, l. 24.
- (Note.) 2 *Et qui lui sert de correctif* = and serves as a corrective to it.
- 106, 10 *Accroc* = tear. This word is the v. subst. of *accrocher* = to hook, der. fr. *croc*, fr. Neth. *krók*.
- 11 *Si gaillard* = so lively. *See* note on p. 49, l. 5.
- 16 *Voilà votre redingote perdue* = your frock-coat is entirely spoilt.—*Redingote*, *see* note on p. 6, l. 7.
- 20 *Pansement* = dressing. *See* note on p. 7, l. 24.
- 21 *Raides morts* = stark dead. *See* note on p. 51, l. 21.
- 22 *Cette petite tortue* = this little snail, *lit.* tortoise.—*Tortue*, fr. Low L. *tortuam* (fr. L. *tortus*), so called from the twisted shape of its feet.
- 36 *Fais-lui ton compliment* = pay him your compliments.—*Compliment*, fr. It. *complimento*, was introd. in the 16th cent. The It. expr. is *far un complimento*.
- 107, 4 *Bien avisé qui vous y trouverait* = he would be a clever man that could find you there.—*Avisé* = clever, cunning, fr. *aviser*, q.v., note on p. 42, l. 36.
- 10 *Elle se ferait plutôt hacher que* = she would rather be hacked to pieces than. N.B.—*Plutôt* = rather; *plus tôt* = sooner (of time). *See* note on p. 26, l. 18.—*Hacher*, *see* note on p. 94, l. 2.
- 12 *Coquine* = you young jade, *lit.* rascal. *See* note on p. 17, l. 5.—*Friponne* = you little hussy.—*Fripon* = a knave, originally a gourmand, der. fr. *friper* = to swallow down, fr. O. Scand. *hripa* = to do quickly.
- 21 *Parbleu!* = well! why, to be sure!—*Parbleu*, a euphemistic corrupt. of the oath *par Dieu!* = egad!
- 26 *Diantre!* = the deuce! (a euphemistic form of *Diable!*)
- 28 *Il faut que ces gaillards-là aient la vie plus dure que les chats* = these fellows must have had as many lives as a cat to do it, *lit.* a harder life than cats. The subj. mood is governed by the imp. v. *il faut* foll. by *que*.—*Gaillard*, *see* note on p. 49, l. 5.—

Page Line

- 107,** *Chat*, fr. Low L. *catum*, fr. Gael. *cat*, probably imitative of the sound of its spitting.
- (*Note.*) **4** *Sartène* = a town in the south of Corsica.
- 109,** **7** *Tenez* ! = look here, listen ! See note on p. 9, l. 18.
- 9** *De si belle humeur* = so cheerful. See notes on p. 41, l. 15, and p. 9, l. 18.
- 18** *Il faut s'en défaire* = one must get rid of him. See notes on p. 5, l. 21, and p. 13, l. 22.
- 20** *En voilà encore une qui fausse compagnie* = there is one more less. — *Fausser compagnie* = to give the slip, to steal away. — Idiom. expr.: *Il n'est si bonne compagnie qui ne se sépare* = the best of friends must part. — *Fausser* = *prop.* to forge, fr. L. *falsare* = to falsify. This v. means (1) to bend, as *fausser une clef* = to bend a key; (2) to force, as *fausser une serrure* = to force a lock; (3) to strain, as *fausser la voix* = to strain the voice, to put the voice out of tune; (4) to warp, as *fausser l'esprit* = to warp the mind, *fausser un texte* = to strain the sense of a text; (5) to break, as *fausser sa parole* = to break one's word; and (6) to give the slip, as *fausser compagnie à quelqu'un* = to give the slip to, to steal away from, a person. — *Compagnie* is der. fr. *compagne*, q.v., note on p. 6, l. 33.
- 21** *C'est piquant* = it is really curious. — *Piquant* = stinging, pungent, tart, interesting, fr. *piquer* = to prick, to sting, der. fr. *pic*. See *pioche*, note on p. 71, l. 32.

XVIII.

- 26** *Tenaient la campagne* = kept the field. See notes on p. 6, l. 14; p. 9, l. 18; and p. 55, l. 30.
- 28** *En tous sens* = in every direction. — *Sens dessus dessous* = upside down, topsy-turvy, in confusion; *sens devant derrière* = the hind-part foremost, the wrong way. — *Sens* = sense, mind, feelings, opinion, meaning, direction, is der. fr. L. *sensum*.
- 35** *Guide* = guide (in O. Fr. *gui*, fr. O. Fr. v. *guier*, fr. medieval L. *guiare* or *guidare*, der. fr. Goth. *vitan* = to indicate; the *t* was dropped, and replaced with the euphonic *d* in the 14th cent.) When *guide* is a fem. subst. it means rein or stage-fee (to postillions), as *conduire à grandes guides* = to drive four-in-hand; *payer doubles guides* = to pay double fees (to postillions).

Page Line

- 109, 4 *Qu'ils ne se fussent pas rencontrés* = that they had not met each other. The subj. mood is governed by *que* foll. by *ne*.—*Rencontrer* is compd. of the pref. *re* and the O. Fr. *v. enconter* (der. fr. *contre* = against, fr. L. *contra*), which is now obs.—Prov.: *Les beaux esprits se rencontrent* = wits jump together.
- 6 *Aura pris par le haut* = has taken the upper road. The future perfect is often used in Fr. to express a supposition about a past event. Cf. Germ.: *Er wird ihm alles gesagt haben*.—*Haut* is an adj. used as a subst.; it was formerly written *halt*, and originally *alt*, fr. L. adj. *altum*.
- 7 *Par le bas* = by the lower road. See note on p. 24, l. 29.
- 18 *Lorsqu'elle les eut mis au fait de* = when she had acquainted them with.—*Mettre*, see note on p. 9, l. 7.—*Fait* = fact, deed, fr. L. n. *factum*. The preterite anterior is used especially in sentences beginning with *à peine* = scarcely; *aussitôt que* = as soon as; *quand* or *lorsque* = when.—Idiom. expr.: *Venez au fait* = come to the point; *allons au fait* = let us come to the point; *je vais droit au fait* = I come at once to the real question; *je vous prends sur le fait* = I catch you in the act; *je prends fait et cause pour vous* = I take your part; *il y a de l'obstination dans son fait* = there is obstinacy in his case; *des voies de fait* = assault and battery; *au fait* = in fact, indeed, well, after all; *je mets en fait que...* = I lay it down as a fact that...; *c'est un fait à part* = that is another matter; *je suis sûr de mon fait* = I go upon sure grounds; *mettez-moi au fait de toute l'affaire* = acquaint me with the whole business; *cette femme est au fait du ménage* = this woman is a good housekeeper; *c'est votre fait* = that suits you; *je lui ai dit son fait* = I gave it him, I blew him up; *faits et gestes* = sayings and doings; *fait d'armes* = exploit, deed (military); *faits divers* = miscellaneous news (in a newspaper).
- 18 *À la recherche d'Orso* = in search of O.—*Recherche* is the v. subst. of *rechercher* = to seek again, compd. of pref. *re* and *chercher*; q.v., note on p. 35, l. 38.
- 23 *Elle détruisait elle-même* = she disproved herself.—*Détruire*, in O. Fr. *destruire* = *prop.* to unbuild, to pull down, to destroy. The opposite is *construire* = to build, to erect, fr. L. *construere* = to heap together, to construct.
- 28 *La carnassière toute pleine* = with his bag quite full.—*Carnassière* = game-bag, is *prop.* the fem. of the adj. *carnassier* = carnivorous, der. fr. Proven.

Page Line

- carnaza* = dead flesh, fr. Low L. *carnaceam*, fr. L. *carnem* = flesh. — *Toute*, see note on p. 13, l. 38. — *Plein* = full, fr. L. adj. *plenum*.
- 109, 29 *Parbleu*, see note on p. 107, l. 21.
- 40 *Capital* = important (fr. L. adj. *capitale*m, der. fr. *caput* [*capitis*] = head).
- 110, 1 *Vers une heure* = towards one o'clock. See note on p. 6, l. 4.
- 3 *À se mettre à table* = to sit down to dinner. See notes on p. 9, l. 7, and p. 28, l. 30.
- 4 *Sauf le colonel*, see note on p. 72, l. 15.
- 8 *À laquelle personne ne prêtait la moindre attention* = to which no one paid the least attention. See notes on p. 33, l. 29; p. 94, l. 34; and p. 50, l. 30.
- 13 *Montée à califourchon* = astride. See note on p. 24, l. 25. — *Califourchon*, fr. Low L. *calofurcium* = forked gibbet. *Fourchon* is der. fr. *fourche* = fork, fr. L. *furcam*. As for *cali*, some etymologists have suggested the L. adj. *æqualem* (sc. *furcam*) = equal fork (formed by the legs of the person sitting astride); some others propose the L. *calcem* = heel, and meton. *foot*; but these derivations are not satisfactory, and the origin of *cali* remains unknown. *Califourchon* is also used as a subst. masc. in the sense of hobby: *C'est son califourchon* = it is his hobby; but *c'est sa manie* is more generally used.
- 21 *Du chœur d'Othello*. — *Chœur*, see note on p. 9, l. 8. — *Vive! vive!* = he is alive! he is alive! in the chorus at the end of the second act of the Italian opera "Othello," by Gioacchino Rossini (1792–1868), represented for the first time at the Fondo theatre, Naples, in 1816.
- 22 *Cessa de l'étreindre* = left off grasping her. — *Cesser* = to cease, fr. L. *cessare*. — *Étreindre*, in O. F. *estreindre* = to tie up, to bind, to embrace, fr. L. *stringere* = to draw tight.
- 22 *Tomba à terre*, see note on p. 29, l. 9.
- 23 *Aussi lestement qu'une jeune chatte* = as nimbly, lightly as a young kitten. See notes on p. 24, l. 29, and p. 107, l. 28.
- 24 *D'une voix rauque* = in a hoarse voice. See note on p. 73, l. 17. — After *parler* = to speak, *chanter* = to sing, *demande* = to ask, to inquire, and some other verbs, the prep. *de* is used before the substantives *voix* = voice, *ton* = tone, *air* = air, etc., when these substantives are qualified by an adjective.
- 26 *Succéda à*, see note on p. 103, l. 14.

- Page Line
- 110, 31 *L Iris* = the Iris, i.e. the messenger.—“*Iris* (Gr. Ἴρις), a daughter of Thaumas and Electra, and sister of the Harpies. In the Homeric poems she appears as the minister of the Olympian gods, who carries messages from Ida to Olympus, from gods to gods, and from gods to men. In accordance with these functions of Iris, her name is commonly der. fr. ἰρῶ, εἰρῶ; so that Iris would mean “the speaker or messenger; but it is not impossible that it may be connected with εἰρῶ = I join, whence εἰρήνη; so that Iris, the goddess of the rainbow, would be the joiner or conciliator, or the messenger of heaven, who restores peace in nature.”—Dr. W. Smith's *Dict. of Gr. and Rom. Biography and Mythology*.
- 32 *En italien tel quel* = into indifferent Italian.—*Tel* = such, fr. L. *talem*.—*Quel* = what, fr. L. *qualem*.
- 36 *Serviette damassée* = damask napkin.—*Serviette* (fr. *servir*), means either a table-napkin or a toilet napkin.—*Damassé*, fr. Low L. *damascum*, fr. *Damascus*, the town in which that kind of linen was first fabricated.
- 40 *Avec instance* = earnestly, with entreaties. *Instance* = solicitation, entreaty, fr. L. *instantiam* = perseverance, persisting (in doing a thing).
- 111, 10 *Ne jugea pas à propos* = did not deem it expedient, did not think proper. See note on p. 15, l. 9.
- 17 *Charpie* = lint (partic. subst. of the O. Fr. v. *charpir* = to unweave, fr. L. *carpere* = to pluck off).
- 29 *Il les a abattus tous les deux* = he has killed them both, brought them both down. See note on p. 18, l. 28.
- 34 *Vous vous trompiez à son air si doux* = you were deceived by his (lit. so) gentle mien.—*Tromper* = to deceive, lit. to blow the trumpet to one, is a der. of *trompe* = a horn, a trumpet, which, according to Diez, comes fr. L. *tubam*, strengthened with an *r*, as in Low L. *tronare* for *tanare* = to thunder, and *fronde*, fr. L. *fundam* = a sling. “*Tromper* means prop. to play the horn, alluding to quacks and mountebanks, who attracted the public by blowing a horn, and then cheating them into buying.” Brachet's *Etym. Fr. Dict.*—*Air*, see note on p. 6, l. 9.—*Doux* = sweet, gentle, O. Fr. *dols*, fr. L. *dulcem*.
- 40 *De porter plainte* = to prefer, to lodge a complaint.—*Plainte* is the partic. subst. of *plaindre*. See notes on p. 67, l. 12, and p. 12, l. 33.
- 112, 8 *Maison de campagne* = country-house or seat.—See notes on p. 98, l. 17, and p. 55, l. 30.
- 10 *Avant qu'on se fût assuré* = before people had ascer-

- tained, or (turning into the passive voice) before the intentions, opinions, mind, of the perfect and judges were known.—*Avant que*, see notes on p. 7, l. 12, and l. 26.—*Assurer*=to secure, in the 16th cent. *asseurer*, fr. medieval L. *assecurare*, fr. L. adj. *securus*.
- 112, 16 *Ne faisait que soupîrer*=did nothing but sigh.—N.B. —The introduction of the prep. *de* between *ne faire que*, and the foll. inf., completely changes the sense of a sentence; thus, *elle ne faisait que de soupîrer*, would mean she had just sighed.—*Soupîrer*, formerly *souspîrer*, fr. L. *suspirare*=*prop.* to breathe from within, to heave a sigh, to sigh.
- 21 *En trarers de*, see notes on p. 54, l. 31, and p. 6, l. 30.
- 27 *S'arrachaient les cheveux et prussaient des hurlements sauvages*=tore their hair and uttered wild shrieks. —*Arracher*=*prop.* to pluck out, fr. L. *eradicare*=to pluck up by the roots. See note on p. 7, l. 9.—*Cheveu*, O. Fr. *chevel*, fr. L. *capillum*.—*Pousser*, formerly *polser*, fr. L. *pulsare*=to push, to strike, to beat.—*Hurlement*, der. fr. *hurler*, formerly *huller* and *uller*=to howl, fr. L. *ululare*=to yell, to shriek, to howl.—*Sauvage*, see note on p. 4, l. 6.
- 34 *Les cahots de la route*=the jolts of the road.—*Cahot* is the v. subst. of *cahoter*=to jolt, der. fr. Germ. root *hot*, which denotes a shaking, a jerk, or a rocking; Cf. Germ. *hotze*=cradle.—*Route*, see note on p. 81, l. 8.
- 36 *Il se heurtait*=he stumbled, he knocked himself.—*Heurter*=to strike, comes fr. the Kymr. *hwrdh*, which means both he-goat, and a blow.
- 113, 7 *Les contrevents*=the (outside) shutters (compd. of *contre*=against, fr. L. *contra*, and *vent*=wind, fr. L. *ventum*).
- 7 *Des éclats de bois*=some splinters of wood.—*Éclat* is der. fr. *éclater*, q. v., note on p. 8, l. 28.—*Bois*=wood, fr. Low L. *boscum* or *buscum*. See note on p. 29, l. 40. Cf. E. *bush*.
- 23 *Les veillées d'hiver*=the winter evening meetings. —*Veillées* is the name given to the village-gatherings of old and young, who assemble in turns in the different houses of a hamlet to spend the long winter evenings in work and talk. See notes on p. 70, l. 4, and p. 65, l. 19.—*Hiver*=winter, is der. fr. L. adj. *hibernum*=belonging to winter.
- 35 *En viennent rarement aux mains*=rarely come to blows, fight.—Prov.: *De la main à la bouche se perd souvent la soupe*=there is many a slip between the cup and the lip.—*Venir*=to come, fr.

- Page** **Line**
- L. venire.* See notes on p. 2, l. 29, and p. 22, l. 16.
—*Main*=hand. See note on p. 12, l. 2.
- 113,** **40** *A quoi bon?*=what would be the use, advantage?=*cui bono?*
- 114,** **5** *Je te donne quittance*=I give thee receipt in full.—*Quittance*, fr. Low L. *quietantiam*, fr. L. adj. *quietum*, which in Carolingian documents is used in the sense of free, clear, quit.
- 13** *Tirassent*=would fire. Notice the use of the subj. mood, governed by the expression of doubt: *Je n'aurais jamais cru que*.—*Tirassent* is in the subj. imperf. on account of the cond. past *aurais cru*.—*Tirer*, see note on p. 3, l. 9.
- 19** *Le plus tôt possible*=as soon as possible, at once. See note on p. 107, l. 10.
- 26** *Ne trouvez-vous pas...*=don't you think?—*Trouver*=prop. to find. See note on p. 18, l. 22.
- 29** *Si je vous savais en sûreté*=if you were safe, lit. if I knew you were in safety.—*Savoir*, see note on p. 10, l. 5.—*Sûreté*=safety, security, fr. L. *securitatem*.
- 34** *Assurons-nous bien*=let us be quite sure. See note on p. 112, l. 10.
- 115,** **7** *Se débattant*=writhing.—*Débattre*=to dispute; *se débattre*=to struggle; compd. of pref. *dé* and *battre*=to beat, fr. L. *batere*, popular form of *batuere*=to strike, to beat.
- 15** *Peu s'en fallait qu'elle ne se persuadât*=she very nearly convinced herself. See note on p. 5, l. 21.—*Persuader*=to persuade, fr. L. *persuadere*=to bring over by talking, to convince. The subj. mood is governed by the imp. v. *falloir* foll. by *que ne*.
- 25** *Prie-Dieu*=prayer-desk or stool, faldstool. In the pl. *des prie-Dieu*.—*Prier*, see note on p. 25, l. 25.
- 26** *Une palme bénite*=a consecrated palm. Many Roman Catholics keep in their bed-rooms, as a protection against dangers and diseases during the whole year, a branch of palm or sprig of box-tree which was consecrated on Palm Sunday.—*Palme*, fr. L. *palma*.—*Bénir*=to bless (fr. L. *benedicere*), has two past participles: *béni* and *bénit*, the former having the general meaning of blessed, and the second used only in the sense of consecrated (by a priest), and as a mere adj., e.g., *de l'eau bénite*=holy water, but *le prêtre a béni l'eau*=the priest has consecrated the water.—Prov. expr.: *Eau bénite de cour*=empty promises, soft soap, blarney.

- Page Line
 115, 30 *A la pointe du jour*=at daybreak.—*Pointe* (fr. *L. punctam*) is the strong partic. subst. of *poindre*=to prick, to sting, and (when an intr. v.) to appear, to dawn, fr. *L. pungere*. See note on p. 4, l. 21.
- 89 *En se levant sur son séant*=sitting up. See note on p. 30, l. 23.
- 116, 4 *Il est mieux que cela*=he is better-looking than that.—*Mieux*, see note on p. 68, l. 11.
- 6 *Mon Dieu!*=dear me! good gracious! This expr. is very common in France, but does not sound well from the lips of an English lady. Mérimée, who knew English manners so well, ought to have remembered this.
- 7 *J'ai le défaut*=it is one of my failings. See notes on p. 14 (*Note*), l. 3, and p. 87, l. 12.
- 8 *De ne ranger rien*=not to put anything back in its place.—*Ranger*=to arrange, to put in order, der. fr. *rang*=rank, row, fr. O. H. G. *hring*=a ring.—*Rien*, see notes on p. 5, l. 22, and p. 64, l. 29.
- 15 *Qui a une main superbe*=who writes a splendid, capital, hand.—*Main*=hand, see note on p. 10, l. 2.—*Superbe*, fr. *L. adj. superbum*=*prop.* that is above others, excellent.
- 21 *C'était pitié!*=it was quite sad to see him!—*C'est grand'pitié que de nous!*=our condition is very deplorable!—*Pitié*=pity, compassion, is the doublet of *piété*=piety, fr. *L. pietatem*.
- 24 *Par surcroît de précaution*=from excess of prudence.—*Surcroît* is the v. subst. of *surcroître*=to grow out (tr. v.), and to increase exceedingly (intr. v.), from pref. *sur*=on, upon, fr. *L. super*, and *croître*=to grow, fr. *L. crescere*.—*Précaution*=precaution, fr. *L. præ*=before, and *cautionem*=precaution.
- 30 *Peu m'importe*=it matters little to me, I don't care.—*Peu*, fr. *L. adj. paucum*=small, trifling.—*Importer* (tr. v.)=to import; (imp. v.)=to be of importance, fr. *L. importare*=to bring in from abroad, to cause.
- 32 *Je m'étais bercé de*=I had flattered myself with.—*Bercer*=*prop.* to rock, to lull (etym.?). N.B.—All refl. verbs are conjug. with *être* in their compd. tenses.
- 35 *Il me trouvera résigné*=I shall meet it with resignation, lit. it will find me resigned (to my fate).—*Résigner*=*prop.* to resign, to lay down (office), fr. *L. resignare*=to give back, to resign.
- 117, 6 *S'était détournée*=had turned aside.—*Détourner*, fr. pref. *dé*, and *tourner*, q.v., note on p. 10, l. 31.
- 31 *Estafiers*=staffiers, officers, i.e. policemen, gendarmes.

Page Line

—*Estafier* = *prop.* armed footman, fr. It. *staffiere* = footman.

117, 31 *Plus tard nous verrons* = by and by, lit. later on, we shall see (how to manage it).—*Tard*, see note on p. 23, l. 21.

35 *Un exprès* = an express message or messenger, fr. L. adj. *expressum* = manifest, express.

37 *Procureur du roi, greffier et le reste, pour instruire* = the king's advocate, his clerk and all other officials, to inform, to investigate.—To what we have already said in notes on p. 34, l. 12, and p. 36, l. 23, we may perhaps be allowed to add here what we read in *The Standard* of Dec. 26, 1879: "It is for those who are charged with grave crimes, with robbery, forgery, murderous assaults, and the like, whose cases are surrounded with doubt, or who obstinately refuse to confess, that the whole machinery of the French law is set in motion. The accused is then handed over to the tender mercies of one of the *juges d'instruction*, in order that, at all costs, the ends of justice may be assured. The examination is conducted in a manner abhorrent to our English ideas of fair play. With us no man need incriminate himself; in France the accused is fully expected to do so. He is, indeed, forced into it, if he will not do it of his own accord. The judge cajoles, beguiles, and hectors in turn. He sets pitfalls and weaves snares; he repeats his questions in a dozen different forms; he has recourse to *coups de théâtre*, and produces in court the *pièces de conviction*, the weapons used in the murder, the reeking and revolting remains of the victim... Sometimes judge and accused are fairly matched, and there is as much fence and finesse, as much patient cunning and persistency on the one side as on the other. Sometimes the moral torture is more than the prisoner can bear, and he abandons his defence. It is on record that a murderer, maddened by the assiduity of the interrogating judge, cried suddenly, 'Yes, I did it. I can deny it no longer. I'd rather be guillotined than be *embêté* * like this.' But the process of investigation extends over many days. The prisoner is brought up again and again before he is finally arraigned. Even then there is further delay before he is convicted and receives sentence..."—*Greffier* = clerk to a court, fr. medieval L. *graphia-*

* *Embêté* = worried, pestered.

Page Line

- rium, fr. *graphium* = a writing style, fr. Gr. *γραφίον*, fr. *γράφω* = I write. N. B.—*Le greffe* = the record-office; *la greffe* = the graft (Bot.).
- 118, 6 *Tout le monde se refuse à croire* = everybody refuses to believe, nobody can believe.—*Refuser* (fr. L. *refutare* = to push back, whence to refuse), as an intr. v. is foll. by *de*, whilst *se refuser* is foll. by *à*, though both have the same meaning, e.g. *il refuse de manger*, and *il se refuse à manger* = he declines to eat. *Il refuse à manger* would have a very different meaning, viz. he refuses to give to eat.—*Croire*, see note on p. 28, l. 39.
- 15 *Fâcheuse* = unfavourable, which may prove fatal (fr. *fâcher* = to offend, fr. Proven. *fastigar*, fr. *fastig* = ennui, fr. L. *fastidium* = loathing, aversion, disgust.
- 20 *Un galant homme* = a gentleman, a man of honour.—N. B.—*Un homme galant* = a courteous man, a ladies' man.—*Galant* is *prop.* the pres. part. of the O. Fr. v. *galer* = to rejoice, der. fr. A. S. *gāl* = gay.
- 23 *Déposition* = testimony, statement, fr. L. *depositionem* = a deposition, a testimony. See note on p. 87, l. 31.
- 28 *Elle a sa leçon faite* = she has been taught her lesson, i.e. what to say.—*Leçon* = lesson, fr. L. *lectionem* = a perusal (of a book), a reading out.
- 31 *Rougissant jusqu'au blanc des yeux* = blushing up to her eyes, lit. up to the white of her eyes.—*Rougir* = to redden, der. fr. adj. *rouge*, fr. L. *rubeum*, written also *robeum* and *robium* = red.—*Jusque* = as far, fr. L. *de-usque*.—*Blanc*, see note on p. 102, l. 2.—*Yeux*, see note on p. 2, l. 20.
- 119, 3 *Il n'avait garde de...* = he took good care, he was careful, not to... Cf. note on p. 105, l. 3.
- 11 *Je ne sais trop comment il s'en serait tiré* = I don't know how he would have fared, escaped, got out of danger.—*Savoir*, see note on p. 10, l. 5.—*Trop*, see note on p. 46, l. 19.—*Tirer*, see note on p. 8, l. 9

III.

- 15 *Il avait été sommé* = he had been summoned, requested (fr. L. *summare* = to sum up, fr. L. *summam* = a summary).

- Page Line
119, 18 *Appareil*=dressing.—*Appareil*=prop. preparation, is the v. subst. of *appareiller*=to pair, to put together, fr. pref. *a* and adj. *pareil*=alike, fr. medieval L. adj. *pariculum*, fr. L. adj. *parem*.
- 25 *Il faisait jouer la batterie de son fusil*=he made the lock of his gun click, *lit.* play.—*Jouer*, see note on p. 19, l. 9.—*Batterie*=prop. battery, der. of *battre*, q.v., note on p. 115, l. 7.—*Fusil*, see notes on p. 53, l. 13, and p. 102, l. 14.
- 29 *D'assister à l'autopsie des cadavres*=to be present at the post-mortem examination of the corpses.—*Assister*, see note on p. 92, l. 17.—*Autopsie*=autopsy, fr. Gr. *autopsia*=a seeing with one's own eyes.—*Cadavre*, fr. L. n. *cadaver*=*lit.* that which falls down dead (fr. *cadere*), hence a corpse.
- 33 *Tant de méchantes gens*, see notes on p. 31, l. 13; p. 9, l. 26; p. 30, l. 14; and p. 44, l. 7.
- 120,** 5 *Tout en marchant*=whilst walking. See note on p. 90, l. 39.
- 16 *Une traverse*=a short cut.—*Traverse* is the v. subst. of *traverser*=to cross, fr. *travers*, q.v., notes on p. 6, l. 30, and p. 54, l. 31.
- 13 *Elle se mit à gravir*=she began to climb up.—*Se mettre*, see note on p. 9, l. 7.—*Gravir*, fr. It. *gradire*, fr. Low L. *gradire*=*lit.* to climb by steps, fr. L. *gradum*=step.
- 15 *De s'accrocher*=to get hold of. See note on p. 106, l. 10.
- 20 *Arbousiers*, see note on p. 60, l. 16.
- 21 *Qui perçaient le sol de tous côtés*=which projected from the ground on every side.—*Percer*=to pierce (etym. ?).—*Sol*=soil, ground, fr. L. n. *solum*.—*Côté*, see note on p. 62, l. 24.
- 26 *N'ayez pas peur*=don't be frightened.—*Peur*=fear, formerly *peür*, *péer*, and *paor*, fr. L. *pavorem*. See note on p. 12, l. 24.
- 30 *Tenez*=look there. See note on p. 8, l. 22.
- 34 *Vous avez raison*, see note on p. 49, l. 10.
- 121,** 11 *Il est si tard*=it is so late, see note on p. 23, l. 21.
- 16 *Il vous sait avec moi*=he knows you are with me. See note on p. 10, l. 5.—*Avec*=with, formerly *aveuc*, originally *avoc*, fr. a barbarous L. *abhoc*, *aboc*, which is a transformation of the expr. *apud hoc*=*lit.* with this, *apud* having the signification of *cum* in several Merovingian and Carolingian documents. See Brachet's *Etym. Fr. Dict.*
- 22 *Qu'importe?*=what does it matter? See note on p. 116, l. 30.
- 23 *Mon Dieu!*=dear me! See note on p. 116, l. 6.

- Page 121, Line 24 *Prenes un parti*=make up your mind. See note on p. 2, l. 7.
- 84 *Avait peine à la suivre*=followed her with difficulty. See notes on p. 12, l. 24, and p. 66, l. 32.—*Suivre*=to follow, fr. Low L. *sequere*, fr. L. *sequi*.—Prov.: *Toute peine mérite salaire*=the labourer is worthy of his hire.
- 89 *La sentinelle avancée*=the advanced sentinel.—*Avancer*=to advance, der. fr. *avant*, q.v., note on p. 7, l. 26.—*Sentinelle*, although applying to men, is fem., fr. It. *sentinella* (subst. fem.)
- 122, 40 *Ne tarda pas*, see note on p. 101, l. 13.
- 3 *Maints*=many (der. either fr. Kymr. *maint*, or fr. O. H. G. *manogôti*=multitude).
- 8 *Là-bas*=yonder, over there, lit. down there. See note on p. 24, l. 29.
- 12 *Dont on avait prudemment masqué l'éclat*=the flames (lit. brilliancy) of which they had prudently concealed, shaded.—The adv. *prudemment* is formed with the adj. *prudent* (fr. L. *prudens*) by changing *nt* into *ment*.—*Masquer*=to mask, to disguise, fr. *masque*=a mask, a visor, introd. in the 16th cent. fr. It. *maschera*.—*Éclat* is the der. of *éclater*, q.v., note on p. 8, l. 28.
- 16 *Sa respiration oppressée*=his heavy, difficult breathing. *Respiration*, fr. L. *respirationem*.—*Oppresser*=to oppress, fr. L. *oppressum*, sup. of *opprimere*=*prop.* to press against, to smother, to oppress, fr. which is also der. the v. *opprimer*. N.B.—*Oppresser* is more usually used when speaking of physical weighing down, *opprimer* of tyrannical oppression. The subst. *oppression* has both meanings.
- 23 *S'était enfoncé*=had receded, withdrawn.—*Enfoncer*=to sink, to plunge, compd. of pref. *en* and *foncer*=*prop.* to bottom a cask, fr. L. *fundum*=bottom.
- 28 *L'accablant*, see note on p. 20, l. 20.
- 123, 4 *De faire lâcher prise à Colomba*=to make Colomba let go her hold. See note on p. 29, l. 18.—*Lâcher*=to loosen, fr. Low L. *lascare*, fr. L. *laxare*. Of. note on p. 96, l. 37.—*Prise* is *prop.* the fem. p. p. of *prendre*=to take, fr. the L. p. p. *prensus*.—Idiom. expr.: *Avoir prise sur*=to get a hold on (a person or thing); *donner prise à*=to give a hold (upon oneself), to expose oneself (to); *lâcher prise*=to let go; *ils en vinrent aux prises*=they came to blows; *nous les avons mis aux prises*=we have set them by the ears; *nous les avons laissés aux prises*=we have left them at loggerheads; *ce vaisseau était de bonne prise*=this ship was a lawful

Page Line

- prize; *j'ai trouvé ce passage dans un auteur oublié, c'est de bonne prise*=I found this passage in an obscure (*lit.* forgotten) author, it is allowable plagiarism; *une prise de tabac*=a pinch of snuff.
- 123, 15 *Finit par la mettre*=succeeded in placing it.—*Finir par*=to end by or in, to..., at last, *fr.* *L. finir*.—*Mettre*, see note on p. 9, l. 7.
- 18 *Prenez garde de*=mind you don't. Cf. note on p. 105, l. 3.
- 19 *Entend*=understands. See note on p. 17, l. 39.
- 84 *Il ne faut pas qu'un malade élève trop la voix*=a patient, sick person, must not speak too loud, *lit.* raise his voice.—*Élever*=to raise, to educate, to bring up. is *der. fr.* *lever*, *q.v.*, note on p. 56, l. 20.—*Trop*, see note on p. 46, l. 19.—*Voix*, see note on p. 28, l. 34.
- 40 *Au bivac*, see note on p. 4, l. 8.
- 124, 3 *Que*=how much (*fr.* *L. adv. quam*).
- 8 *Où l'on pourra vous donner des soins*=where you will be attended to, nursed, *lit.* where one will be able to attend, nurse you.—*Soin*(?)=care, the *der.* of which is *soigner*=to take care of, to attend.
- 11 *En plein air*=in the open air. See notes on p. 109, l. 29; p. 6, l. 9, and p. 58, l. 24.
- 12 *Si je n'eusse pas craint*=had I not been afraid. See note on p. 5, l. 31.—*Craindre*=to fear, *fr.* *L. tremere*, by the unusual change of *tr* into *cr*.
- 14 *Je me serais constitué prisonnier*=I should have surrendered, I should have given myself up prisoner.—*Constituer*=*prop.* to constitute, *fr.* *L. constituere*=*prop.* to put, to place.—*Prisonnier*, *der.* of *prison*=prison, gaol, *fr.* *L. prensionem*=the act of seizing, then prison.
- 23 *Va s'éclaircir*=will be cleared up. See note on p. 4, l. 23.—*Éclaircir*=to clear up, *compd.* of *é*, and *adj. clair*, *fr.* *L. adj. clarum*.
- 26 *Votre loyauté*=your honesty, sense of honour, fair-dealing.—*Loyauté*, formerly *loyalté*, *fr.* Low *L. legalitatem*, *der.* of *L. adj. legalis*=legal.
- 29 *Que voulez-vous...?*=well! what can we do? it cannot be helped. See notes on p. 9, l. 22, and l. 26.
- 39 *Qu'a donc Brusco à grogner*=why does Brusco growl, snarl? See note on p. 104, l. 11.
- 125, 4 *En tête-à-tête*=quite alone. See note on p. 3, l. 31.
- 6 *Ne savait trop que faire*=hardly knew what to do. See notes on p. 10, l. 5, and p. 46, l. 19.
- 9 *Venait de lui donner*, see note on p. 2, l. 29.
- 19 *J'ai soulagé*=I have relieved, disburdened.—*Soulager*=to relieve, to ease; *fr.* Low *L. subleviare*, *fr.* *L.*

- Page Line
- sublevare=to lighten, to alleviate. Cf. note on p. 62, l. 31.
- 125, 23 *Tout en parlant*=whilst speaking.—*Parler*, in O. Fr. *paroler*, fr. Low L. *parabolare*=to relate, found in Carolingian documents.
- 25 *Le ton de plaisanterie*=the bantering tone.—*Plaisanterie*=joking, der. of *plaisant*, fr. *plaire*, q.v., note on p. 5, l. 15.—*Ton*, see note on p. 7, l. 23.
- 29 *Me fâcher*=to get angry. See note on p. 118, l. 15.
- 35 *Vous vous êtes fait mal*=you have hurt yourself.
- 37 *A voix basse*=in a low tone, in a whisper. See notes on p. 28, l. 34, and p. 24, l. 29.
- 126, 1 *Les voltigeurs*, see notes on p. 38, l. 11, and p. 47, l. 28.
- 4 *Qu'on me prenne*=let me be taken. See note on p. 123, l. 4.
- 8 *Le sergent*=the sergeant (fr. L. *servientem*).
- 9 *Au lieu de vous arrêter*=instead of taking you into custody. See notes on p. 10, l. 30, and p. 34, l. 23.
- 10 *Exprès*=on purpose. See note on p. 117, l. 35.
- 19 *De décamper*=to scamp away, to run away, compd. of *dé*, and *camper*=to encamp, der. fr. *camp*, fr. L. *campum*=prop. field (of battle).
- 20 *M. le curé*=the parson. See notes on p. 5, l. 22, and p. 63, l. 15.
- 26 *Empoignez-le*=take hold of him.—*Empoigner*=prop. to seize with the fist, is der. fr. *en* and *poigne*, der. of *poing*=fist, fr. L. *pugnum*.
- 27 *En avant! marche!*=Forward! march! (a military command). See notes on p. 7, l. 26, and p. 90, l. 39.
- 30 *Un coup de fusil*=a shot, the report of a gun. See notes on p. 6, l. 40; p. 53, l. 13, and p. 102, l. 14.
- 34 *Au travers du maquis*, see notes on p. 6, l. 30; p. 54, l. 31, and p. 3, l. 3.
- 37 *Baissez-vous*=stoop.—*Baisser*=prop. to lower, der. fr. *bas*, q.v., note on p. 24, l. 29.
- 39 *De la sorte*=in this way, manner. See note on p. 47, l. 17.
- 40 *Qu'il n'en pouvait plus*=that he was quite exhausted, knocked up. See note on p. 7, l. 24.
- 127, 11 *On n'y voit goutte*=one cannot see anything. See note on p. 12, l. 24.—*Goutte*=drop, fr. L. *guttam*.
- 11 *Et l'on ne se fait pas grand mal à se tirer de nuit*=and there is no great danger in shooting one another in the dark.—*L'on*, see note on p. 5, l. 24.—*Tirer*=prop. to skirmish, der. of *tirer*, q.v., note on p. 3, l. 9.—*De nuit*=by or at night (see

Page Line

- note on p. 79, l. 13). This is an idiomatic use of *de* in speaking of time, when we should say *à* or *en*. This idiom may either refer to the L. *de nocte* or to a genitive of time, like Gr. *νύκτος*, Germ. *Abends*, E. *o' nights*.
- 127, 18 *Chut* != hush! (an onomatopoeic word).
 19 *En guise de bride* = instead of, as. See notes on p. 65, l. 14, and p. 4, l. 16.
 26 *Monture*, see note on p. 24, l. 25.
 29 *Tout autre qu'un cheval corse* = any other but a Corsican horse. See notes on p. 5, l. 8; p. 99, l. 18; and p. 31, l. 24.
 36 *Qui vive*? = who goes there? (fr. *vivre* = to live, fr. L. *vivere*). *Qui-vive* is also used as a subst. masc., as *être sur le qui-vive* = to be on the alert, on one's guard.
 37 *D'un ton railleur* = in a bantering tone. See notes on p. 78, l. 18, and p. 7, l. 23.
 38 *Voilà bien du tapage* = here is a pretty clatter. — *Tapage* = prop. noise, uproar, der. of *taper* = to strike, which, according to Diez, comes fr. Low Germ. *tappe* = a paw.
 128, 5 *C'est ce qu'il faudra voir* = we shall see about that. See note on p. 5, l. 21. — *Voir* = to see, fr. L. *videre*.
 21 *Ma mignonne*, see note on p. 62, l. 34.
 24 *Qui viennent de*, see note on p. 2, l. 29.
 25 *Vous ne ferez pas mal de faire attention à vos paroles* = you will do well to pay attention to what you say. — *Parole* = word, speech, fr. Carolingian L. *parabolam* = prop. a recital. Cf. note on p. 125, l. 23.
 28 *Il ne faut pas badiner avec elle* = you must not jest, crack your jokes before (lit. with) her. — *Badiner* = prop. to jest, to make merry, fr. Proven. *badiner*, connected with Low L. *badare*. See note on p. 8, l. 30.
 30 *Elle a un chapeau* = she has got, wears, a bonnet. In France and Italy ladies only wear bonnets; women of the middle classes are satisfied with muslin caps, and peasant girls with silk or cotton handkerchiefs. — *Chapeau* = hat, bonnet, O. Fr. *chapel*, der. of *chape* = a cope, fr. Low L. *cappam* = a hooded cloak, fr. L. *caput*.
 31 *Le chapeau n'y fait rien* = never mind the bonnet, lit. the bonnet has nothing to do with this, makes no difference.
 33 *De les emmener* = to take them into custody. — *Emmener* = prop. to lead away, compd. of *en* and *mener* = prop. to drive, fr. L. *minare* = prop. to utter

- Page Line
- threatening cries, and *meton.* to drive (horses, cattle, flocks).
- 128, 36 *Dans un filet*=in a net.—*Filet*, der. of *fil*=thread, fr. L. n. *filum*.
- 40 *Se trouvaient*, see note on p. 18, l. 22.
- 129, 2 *Vous donner bien des affaires*=give you a great deal of trouble. See note on p. 3, l. 1.
- 4 *Je ne me soucierais pas*=I would rather not. See note on p. 83, l. 3.
- 8 *Pestant*=fuming, storming, swearing (at).—*Pester*, der. of *peste*, *q.v.*, note on p. 106, l. 13.
- 12 *Un coup de pied en fit justice*=it was disposed of by a kick. See notes on p. 6, l. 40, and p. 59, l. 12.
- 15 *Que nous ayons envie*=we have a mind to. See note on p. 12, l. 24.—Verbs of *believing*, when used *interrogatively*, are foll. by *que* with a subj., provided the speaker does not vouch for the truth of the oblique statement.
- 26 *Qu'il se mêle de sa préfecture*=to mind his own prefecture. See notes on p. 22, l. 32, and p. 22, l. 4 and 7.—*Préfecture* means here office or duties as a prefect.
- 27 *A la manière dont vous causiez*=from the way you were chatting, talking.—*Manière*=manner, fr. scholastic L. *maneriam*=species, kind, der. fr. L. *manum*.—*Causar*, see note on p. 12, l. 9.
- 37 *Autour de la taille*=round her waist.—*Autour* is compd. of *au*=to the, and *tour*=round, *q.v.*, note on p. 10, l. 31.—*Taille*, see note on p. 17, l. 10.
- 129 (Note.) *Prenait*=assumed. See note on p. 123, l. 4.
- 130, 1 *Il le faut bien*=I cannot help doing so. See note on p. 5, l. 21.
- 6 *Détaché en*=sent as (fr. *détacher*=to unfasten, to detach, fr. the radical *v. tacher*, which has disappeared, and which, according to Diez, is connected with Gael. *tac*=nail).
- 15 *Se donna le malin plaisir de faire subir*=took a malicious pleasure in subjecting. See notes on p. 5, l. 15, and p. 16, l. 11.—*Malin* (fem. *maligne*, fr. L. *malignum*)=mischievous, malicious. *L'esprit malin*=the Evil Spirit, Satan.—This adj. means also arch, malignant, sly, waggish, *e.g.* *c'est un malin*=he is a shrewd fellow; *elle a l'œil malin*=she has a roguish eye; *le Français né malin, créa le vaudeville* (BOLLÉAU)=the Frenchman, born a wag, invented the vaudeville (*prop.* a song or ballad full of witty allusions).
- 18 *Lorsqu'il lui eut fait perdre toute contenance*=when (until) he had put her quite out of countenance.

- Page Line
- See notes on p. 129, l. 13, and p. 29, l. 18.—*Contenance*=capacity, extent, bearing, der. of *contenir*, fr. L. *continere*.
- 130, 26 *Mander à votre frère*=let your brother know. See note on p. 33, l. 15.—*Frère*, fr. L. *fratrem*.
- 26 *Tourne mieux*=has taken a better turn. See notes on p. 6, l. 34, and p. 68, l. 11.
- 29 *Riposter*, see note on p. 105, l. 10.
- 31 *Qu'il se constitue prisonnier*, see note on p. 124, l. 14.
- 131, 7 *À la bonne heure!*=all right! See notes on p. 59, l. 24, and p. 82, l. 2.
- 7 *C'est un brave garçon*=he is a fine fellow. See notes on p. 6, l. 38; p. 58, l. 30; and p. 5, l. 5.
- 9 *Son diable de pays*=his cursed, confounded country. See notes on p. 5, l. 30; p. 67, l. 15; and p. 54, l. 40.
- 15 *La surella Colomba*=the sister C. The proper word is *sorella* in It.
- 16 *Est-ce fait?*=is it done, agreed?
- 16 *Nous frappons-nous dans la main?*=shall we shake hands upon it?—*Frapper*, see note on p. 88, l. 27.—*Main*, see note on p. 10, l. 2.
- 18 *On s'embrasse*=people kiss each other.—*Embrasser*=to embrace, *prop.* to take in one's arms, compd. of pref. *en*=in, and *bras*=arm, fr. L. n. *brachium*.

XX.

- 22 *En écharpe*=in a sling. See note on p. 86, l. 10.
- 29 *Déchiquetée*=lacerated.—*Déchiqueter*=to cut up, compd. of *dé* and *chiquet*=bit, dim. of *chique*=small piece, fr. L. *ciccum*=*prop.* the core of a pomegranate, and *fig.* a trifle.
- 33 *Sacoches attachées à l'arçon de la selle*=bags fastened to the saddle-bow.—*Sacoches*=*prop.* saddle-bag, fr. It. *saccochia*, fr. L. *saccum*.—*Noblesse de sacoches*=nobility of the money bag.—*Attacher*=to fasten. See note on p. 130, l. 6.—*Arçon, selle*, see note on p. 24, l. 7.
- 132, 3 *Gradins élevés*=lofty ridges.—*Gradin* is the dim. of grade, fr. L. *gradum*.
- 19 *S'abordèrent*=accosted each other. See note on p. 4, l. 37.
- 22 *Ordonnance de non-lieu*=verdict of acquittal. This forensic term is applied to the judgment delivered by the Chamber of accusation (*Chambre des mises*

Page Line

- en accusation*), déclarant there is no sufficient cause (*qu'il n'y a pas lieu*) for sending the accused before the Court of Assizes.—*Ordonnance*=order, prescription (of a doctor), is der. fr. *ordonner*=to ordain, to order, corrupt. of *ordre donner*=to give order. This word dates from the 15th cent. only.
- 132, 28 *Mon brave*=my good fellow. See note on p. 6, l. 38.
- 31 *Vous êtes bien pressé*=you are in a great hurry. See note on p. 74, l. 5.
- 133, 3 *Vous faites un vilain métier*=yours is a bad trade.—*Vilain*=ugly, villanous, fr. the subst. *vilain*=a villain, a farmer (in feudal times), fr. Low L. *vilanum*, fr. L. *villam*=a farm.—Prov. expr. : *Joue de main, jeux de vilain*=none but your low creatures show their wit by their fingers, none but fools show their wit by pawing; *oignes vilain, il vous poindra*; *poignez vilain, il vous oindra*=save a thief from the gallows, and he will cut your throat; *savonnette à vilain*=lit. a wash-ball for a villain=an office purchased (in the old régime) to ennoble the holder.—*Métier*, see note on p. 28, l. 13.
- 5 *Là-bas*, see note on p. 122, l. 8.
- 12 *Grand air*, see note on p. 2, l. 26.
- 17 *Par exemple*=for instance (fr. L. n. *exemplum*).
- 20 *Isto Sardos*!=those Sardinians!
- 24 *Une milice à cheval*=a mounted police. See notes on p. 92, l. 17, and p. 99, l. 18.
- 26 *Fi de*=fie upon.—*Fi* as an onomatopoeitic word.—*Faire fi de*=to turn one's nose at, to despise.
- 32 *Commensal*=mess-mate (fr. Low L. *commensalem* [fr. L. *cum*=with, and *mensa*=table])=one who lives at the same table.
- 34 *Les côtes me font mal encore*=my ribs still ache. See note on p. 4, l. 32.—*Encore*, formerly *encore*=still, yet, fr. L. *hanc horam*.
- 134, 3 *Ce porte-respect*=this protector, lit. respect-compeller.—*Porter*=to carry, fr. L. *portare*, see note on p. 21, l. 9.—*Respect*, see note on p. 72, l. 24.
- 10 *On redresse les torts*=one redresses wrongs. See notes on p. 8, l. 26, and p. 40, l. 29.
- 13 *Chevalier errant*=knight-errant.—*Chevalier*, fr. It. *cavaliere*, fr. Low L. *caballarium* (fr. L. *caballum*=horse), used by Isidore of Séville (a grammarian of the 7th cent.) in the sense of *alarem equitem*=one of the horsemen on the wings (of an army).—*Errant* is the pres. part. of the O. Fr. v. *errer*=to travel, fr. Low L. *iterare*=to travel, fr. L. *iter*. This

Page Line

- word remains also in the expr. *le Juif errant*=the Wandering Jew.
- 136, 14 *Sensé*=sensible, fr. Low L. *sensatum* (in the Vulgate), fr. L. *sensum*=sense.—N.B.—*Sensible* means sensitive, feeling, kind-hearted, when applied to a person, e.g. *être sensible aux maux d'autrui*=to feel for the miseries of others; *être sensible aux louanges*=to be moved, touched by praise; *être sensible à la gloire, à la honte*=to be alive to glory, to shame; *un cœur sensible*=a feeling heart. Observe the difference of meaning between *sensé* and *censé*=reputed, supposed (fr. L. *censere*=prop. to count, to reckon), e.g. *si le prince est prisonnier, il est censé être mort*=if the prince is a prisoner, he is supposed to be dead (MONTESQUIEU, 1689-1755).
- 14 *Don Quichotte*=Don Quixote, the hero of the famous Spanish novel by Miguel Cervantes de Saavedra (1547-1616). Inimitable in its wits and humour as this work is, it was at first received with comparative indifference. Ultimately, however, it met with the greatest applause, although the author reaped few or none of the emoluments which might have been expected from it.
- 15 *Ladre*=niggard, miser.—*Ladre*, formerly *lasdre*, means prop. a leper, and fig. a stingy man, and is der. fr. *Lazarus*, the poor man in the Gospel, covered with sores. *St. Lazare* is called *St. Ladre* in France, north of the Loire. *Ladrerie*, means a leper-hospital, and stinginess.
- 22 *Que je n'ai fait qu'entrevoir*=of whom I only caught a glimpse.—*Entre*, in compd. verbs, often means half, a little, as *entrebâiller*, *entr'ouvrir*=to half open, to put ajar.—*S'entre* has the sense of reciprocity, as *s'entr'égorger*=to cut each other's throats.
- 30 *Vous nous avez comblés*=you have loaded us with benefits.—*Combler*=prop. to fill up, fr. L. *cumulare*=to heap up.
- 31 *Pour bien s'établir*=to marry well.—*S'établir*=prop. to settle. See note on p. 26, l. 18.
- 39 *Cartouche*=lit. cartridge (see note on p. 58, l. 21). Here it means a pile of *louis d'or* or *Napoleons*.
- 135, 4 *On ne fait cas que d'un cœur brave*=we only value a brave heart. See notes on p. 75, l. 25; p. 77, l. 29; and p. 6, l. 38.
- 5 *Ne rate pas*=does not miss fire.—*Rater* is der. fr. *rat*=a rat, fr. O. H. G. *rato*. There was an old phrase *prendre un rat*, which meant to take a

Page Line

- fancy, and which is applied to fire-arms by writers of the 18th cent., as *ce pistolet a pris un rat*=this pistol has missed fire. *Rater* means also *fig.* not to succeed, to fail in, to lose, e.g. *vous avez raté cette charge* or *place*=you have missed this place; *je crains que le mariage de mon ami ne rate*=I am afraid my friend's marriage will be broken off.
- 135, 11 *Vous y tenez trop*=you are too much attached to it, you value it too much. See note on p. 9, l. 18.
- 19 *Sers-t'en le moins que tu pourras*=use it as little as you can. See notes on p. 56, l. 25; p. 9, l. 26; and p. 7, l. 24.
- 22 *A passé l'arme à gauche*=is dead.—*Passer l'arme à gauche*=lit. to take the gun in the left hand, is a military slang word for to die. This expr., though vulgar, is as common as those used by English soldiers, which we need not mention here.—*Faire passer un soldat par les armes*=to shoot a soldier; *passer par les armes* or *être passé par les armes*=to be shot. See notes on p. 5, l. 5, and l. 14, and p. 25, l. 34.
- 29 *Une petite*=a young girl.
- 31 *Un Elzévir*=an Elzevir, i.e. an edition printed and published by the Elzevir or Elsevier, a family of Dutch printers, the founder of which was Bonaventura, born in 1583. Their best works date from 1595 to 1680, and have the reputation of being immaculate, although Virgil, one of their master-pieces, is certainly incorrect in some places.
- 34 *Une poignée de main*=let us shake hands, lit. a shake of the hand. See note on p. 10, l. 2.
- 39 *Nous vous ferons signe*=we will signal you.—*Signe*=sign, fr. L. n. *signum*.

XXI.

- 136, 6 *Un hypogée étrusque*=an etruscan hypogeum (i.e. a subterranean portion of a building [Arch.]), fr. L. n. *hypogeum* (der. fr. Gr. *ὑπόγειος* or *ὑπόγειος*, fr. *ὑπο*=under, and *γᾱῖα*, *γῆ*=earth), which, in Isidore of Seville (obit A.D. 637), has the meaning of cave, cellar.
- 9 *Se mirent en devoir*=set about.—*Se mettre en devoir* always means to begin, to set about. See notes on p. 9, l. 7; p. 5, l. 15; and p. 4, l. 21.—*Rendre les derniers devoirs*=to pay the last honours (to), to

Page Line

- attend the funeral (of); *j'irai vous rendre mes devoirs*=I will come and pay you my respects. *Devoirs* means also school-work, lessons. *Devoirs religieux*=religious observances. N.B.—The E. duties, in the sense of functions, must never be transl. into Fr. by *devoirs*, but by *fonctions* or *services*.
- 136, 22 *Aleatico* or *leatico* is a delicious Tuscan wine made from half-dried grapes. *Leatico* is *prop.* the name of the species of grapes.
- 27 *Martyrs*=martyrs.—*Le martyr*=the martyr (fr. Eccl. L. *martyrem*, der. fr. Gr. *μάρτυρ*=witness); *le martyre*=martyrdom (fr. L. n. *martyrium*, fr. Gr. *μάρτυριον*=a testimony, proof). Here *de nous faire les martyrs de...* means to torment, worry ourselves about....
- 28 *Sauvagesse*, see note on p. 28, l. 12.
- 29 *N'est-ce pas què je me forme?*=I am improving, am I not? See note on p. 95, l. 40.
- 32 *Voyez un peu la grâce que j'ai à porter ce châle*=pray notice the gracefulness with which I wear this shawl.—*Châle*, fr. Pers. *châl*, a word introd. by English travellers.
- 35 *Mon Dieu!*=dear me! See note on p. 116, l. 4.
- 35 *Un grand frisé*=a tall, curly-haired man.—*Friser*=to curl (etym.?).
- 36 *Coup de poing*, see notes on p. 6, l. 40, and p. 125, l. 26.
- 137, 2 *A la bonne heure!*=that's right! all right! See notes on p. 59, l. 24, and p. 82, l. 2.
- 8 *Il est amoureux fou de moi*=he is madly in love with me.—*Amoureux*=loving, fr. Low L. adj. *amorosum*, der. fr. L. *morem*=love.—*Fou* or *fol*=mad, crazy, fr. Low L. *folium*, der. fr. L. *folle*=to bag out like bellows, fr. *follem*=*prop.* a pair of bellows, and *meton.* a grimace made by puffing out the cheeks, used by Juvenal (*floruit* A.D. 82).
- 5 *Dans peu*=shortly. See note on p. 7, l. 23.
- 9 *Pour vous faire enrager*=to tease you. See notes on p. 39, l. 32, and p. 29, l. 18.—*Enrager*=to enrage, compd. of *en* and *rager*=to be in a rage, der. fr. L. *rabiem*=madness, fury. *Chien enragé*=mad dog.—Prov. expr.: *Manger de la vache enragée*=lit. to each some mad cow, i.e. to live miserably, to undergo great hardships.
- 15 *Pour vous en donner sur les doigts*=to rap you on the knuckles (lit. fingers) with it.—*Doigt*, see notes on p. 92, l. 2, and p. 24, l. 38.
- 20 *Au détour*=at the bend. See note on p. 52, l. 5.
- 23 *Enfoncés*=sunken. See note on p. 122, l. 23.

- Page Line
 137, 24 *Son regard fixe*=his vacant stare.—*Regard*=look, is the v. subst. of *regarder*=to look, compd. of *re* and *garder*, *q.v.*, note on p. 5, l. 6.—*Fixe*=fixed, fr. L. *fixum*, p. p. of *figere*=to fix.
 29 *Parler*=speech, *i.e.* accent. See notes on p. 125, l. 28, and p. 5, l. 15.
 33 *Ne sont pas tendres*=lit. are not tender, *i.e.* are very vindictive.—*Tendre*, fr. L. adj. *tenerum*.
 34 *Pour lors*=in that case, therefore.—*Lors*, adv.=then, formerly *lores*, and originally *l'ores*, is der. fr. L. *illam horam*. The final *s* in the O. Fr. *lores* is the characteristic of the adv.
 36 *Un peu timbré*=a little, rather, deranged, lit. cracked as a bell (=timbre, fr. L. n. *tympanum*=drum).
 37 *C'est gênant*=it is inconvenient. See note on p. 5, l. 22.
 40 *Par exemple*=but then. See note on p. 133, l. 17.
 40 *La tête a déménagé*=his head is gone, his wits have left him.—*Déménager*=prop. to remove, compd. of *dé* (privative), and *ménage*, *q.v.*, note on p. 42, l. 7.
 138, 2 *Qu'il n'en a pas pour longtemps*=that he will not last long.—*Longs temps*, compd. of *long* (fr. L. adj. *longum*) and *temps*=time (fr. L. n. *tempus*).
 3 *Il est condamné*=he is given up (by the doctors), lit. he is condemned, sentenced to death (fr. L. *condemmare*).
 6 *Cela le ragailhardirait*=it might cheer him up (fr. pref. *re* and *agaillardir*=to cheer up, der. of adj. *gaillard*, *q.v.*, note on p. 49, l. 5).—N.B.—All Fr. verbs der. fr. adjectives belong to the second conjug., whilst those formed with substantives belong to the first.
 8 *Il faut voir*=we shall see. See note on p. 5, l. 21.—*Voir*=to see, fr. L. *videre*.
 15 *Démesurément*=excessively (fr. pref. *dé* [privative], and *mesure*, *q.v.*, note on p. 97, l. 27).
 17 *Il demeurerait cloué*=he remained spell-bound, lit. nailed.—*Demeurer*, see note on p. 83, l. 8.—*Clouer*=to nail, der. of *clou*=nail, fr. L. *clavum*=nail, peg.
 22 *Mademoiselle*=this young lady.—*Mademoiselle* is compd. of *ma*=my, and *demoiselle*, O. Fr. *damoiselle*=young lady, fr. Low L. *dominicellam*, contr. to *domicellam*, dim. of L. *dominam*.
 39 *Il me faut*, see note on p. 13, l. 22.
 139, 4 *Qu'avez-vous donc ?*=what's the matter with you ?
 9 *Marraine*, see note on p. 5, l. 2.
 15 *Comme votre vue lui a fait de l'effet*=what an effect

Page Line

- your presence had upon him. *See notes on p. 18, l. 8, and p. 84, l. 11.*
- 139, 17 *Pas pour, see note on p. 18, l. 35.*
- 23 *Qui est en pension ici*=who lives, *lit.* boards, here.—*Etre en pension*=to board, or to be in a boarding-school.—*Pension bourgeoise*=family boarding-house.—*Pension* means also an annuity, and the officers' mess (which, however, for superior officers and crack corps, is now called *le mess*).—*Pension, fr. L. pensionem*=payment, tax, rent.
- 28 *La calèche*=the barouche (*fr.* Polish *kolaska* or *kolassa*, *der. of kolo*=wheel, through the *Germ. kalesche*=a carriage with low wheels).
- 30 *Le mauvais œil*=the evil eye. This is an allusion to an almost universal superstition prevalent in the south of France and Italy. It is still believed, as it was anciently, that the eyes of some persons dart noxious rays on objects which they glare upon. The first morning glance of such eyes is certain destruction to man or beast. Cf. "*Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos*"—(*VIRGIL, Ecl. III, 103*)=I don't know what evil eye bewitches (*i.e.* makes lean) my tender lambs.—*Mauvais*=bad, *fr. It. malvagio*; *see note on p. 3, l. 1.*—*Œil, see note on p. 2, l. 20.*

CHARDENAL, C. A. New French Class Books. The series contains the following Volumes:—

The French Primer. For Junior Classes, in three parts, each 4d., or complete in 1 vol. 1s. 3d.

First French Course: or Rules and Exercises for Beginners. 1s. 6d.

Second French Course: or French Syntax and Reader. 2s.

French Exercises for Advanced Pupils. Containing the Principal Rules of French Syntax, numerous French and English Exercises on Rules and Idioms, a Dictionary, and Familiar Phrases and Proverbs. 3s. 6d.

Key to the First and Second Courses. 3s. 6d.

Key to the "French Exercises for Advanced Pupils"; to which are added Explanations of 850 of the most difficult French Idioms. 3s. 6d.

Practical Exercises on French Conversation. For the use of Students and Travellers. 1s. 6d.

The Rules of the French Language. 1s. 6d.

CHARENTE'S New and complete Course of strictly graduated and Idiomatic Studies of the French Language:—

Grammar. Part I.—Pronunciation; Accidence. Cloth, 2s.

„ **II.**—French and English Syntax Compared. Cloth, 2s.

„ **III.**—Gallicisms and Anglicisms. Cloth, 2s. 6d.

„ **IV.**—Syntaxe de Construction; Syntaxe d'Accord
Difficultés. Cloth, 2s.

Exercises. Part I.—Pronunciation; Accidence. Cloth, 1s. 6d.

„ **II.**—French and English Syntax Compared. Cloth, 2s.

„ **III.**—Gallicisms and Anglicisms. Cloth, 1s. 6d.

„ **IV.**—Syntaxe de Construction; Syntaxe d'Accord
Difficultés. Cloth, 1s. 6d.

CHEVALIER, Rapid French. Cloth, 1s. 6d.

CLAPASSON. The Student's French Guide. Cloth, 2s. 6d.

DESRU, L. French Pronunciation and Reading. Cloth, 2s.

———— **First Year's French Study.** Cloth, 3s.

———— **Second ditto.** Cloth, 3s. 6d.

DORET, a French Grammar for English Public Schools.
1 vol., 8vo. Cloth, 3s.

———— **Exercises.** 1 vol., 8vo. Cloth, 3s.

GENLAIN, Golden Path to French. Part I. cloth 2s.

Part II. Cloth 2s. 6d.

GUAY'S French Grammar. Cloth 3s.

HUNT & WUILLEMIN, The Oxford and Cambridge French Grammar. Part I.—Pupil's Book. Cloth, 2s.

„ **II.**—Pupil's Book. Cloth, 2s. 6d.

Master's Book. Cloth, 5s.

Part III.—Pupil's Book. Cloth. 3s.

LALLEMAND, H. and TEMPÈRE, J. A New Practical French Grammar. Vol. I.—Accidence. Cloth, 3s.

LE CHEVALIER, the Westbourne Grove French Course.
Cloth, 1s. 6d.

MEISSNER'S Philology of the French Language. Third and enlarged edition. Cloth, 3s. 6d.

PERIN'S Questions and Exercises on the Grammar and Idioms of the French Language. Cloth, 2s.

——— **Queries concerning the Philology of the French Language.** Cloth, 1s. 6d.

——— **the Leading Questions on the Grammar of the French Language.** With answers. 1s. 6d.

ROULIER, A. A Synopsis of French Grammar. Cloth. 6d.

II.—French Composition.

D'AUQUIER'S Children's Own Book of French Composition. Cloth, 1s. 6d.

BLOUET, L. P. Class Book of French Composition. Cloth, 2s. 6d.

——— **Key to Ditto.** 2s. 6d. (For Professors only.)

CHARLIN. An Introduction to French Authors. French, with English Translation opposite. Boards, 1s.

FEDERER'S Materials for French Translation. Cloth, 1s. 6d.

——— **Key to ditto.** Cloth, 2s. 6d.

KASTNER, V., Elements of French Composition. Cloth, 2s.

MARIETTE'S Half-hours of French Translation. Cloth, 4s. 6d. **Key to ditto.** Cloth, 6s.

PERIN'S Extracts in English Prose. Cloth, 2s.

——— **60 Exercises on Useful English Words, Idiomatic Phrases and Proverbs for Translation into other Languages.** 6d.

ROULIER'S First Book of French Composition. Cloth, 1s. 6d.

——— **Key to the First Book.** (For Teachers only.) 2s. 6d.

——— **Second Book of French Composition.** Cloth, 3s.

——— **Key to the Second Book.** (For Teachers only.) 3s.

III.—French Dictation.

DICTÉES DU 1^{er} AGE. Cartonné, 1s. 8d.

DEFODON, Cours de Dictées. Cartonné, 2s.

IV.—French Correspondence.

RAGON, A. Commercial, Part I. General Forms, Circulars, Offers of Service, Letters of Introduction, and Letters of Credit, Cloth, 2s.—Part II., 2s. Complete in 1 Vol. 3s. 6d.

DE CANDOLE. General Correspondence. Cloth, 2s.

V.—French Poetry.

FRENCH NURSERY RHYMES, Poems, Rounds, and Riddles. Cloth, 1s.

LA LYRE ENFANTINE, Recueil de Poésies Morales, graduées et choisies. Cloth, 1s. 3d.

BARBIER, P. Class Book of French Poetry. Cloth, 1s. 8d.

PRESSARD, A. Exercices de Récitation et de Lecture.
Boards, 1s. 3d.

WITT. Poésies pour les jeunes filles. 2s. Cloth, 2s. 6d.

CHAPSAL. Modèles. Morceaux en Vers. Boards, 2s. 6d.

CREPET. Les Poètes français. 4 vols. 8vo. £1 10s.

VI.—French Verb Copy Books.

PERINI. 25 Exercises. 6d. The Key (for Teachers only), 1s.

MOIRA; Pinot De. Verb Copy Book. 8d.

ROULIER. Parsing and Derivation Papers. 1s.

CHEVALIER. Complete Mnemonical French Verb Book. 1s.

VII.—French Verb Tables.

CONRAD'S French Verb Table. In Carton, 6d. Folded
and mounted on cloth, 1s.

COURTIAL. A Sliding Synopsis. Bringing all the French
Verbs into one Conjugation. 6d. Stiff covers, 9d. Cloth covers, 1s. 3d.

VIII.—The Verb.

WENDLING, Le Verbe. A complete Treatise on French
Conjugation. Cloth, 1s. 6d.

BLOUET, L. P., Le Verbe "Faire." A complete Glossary
of the Idioms in which this verb occurs. Cloth, 2s.

CASTARÈDE, J. No More Trouble to Learn the French
Verbs. Paper, 1s. 6d. Cloth, 2s.

FEDERER, C. A. A Practical Handbook of French Con-
jugations. Cloth, 2s.

IX.—Dialogues and Comparative Idioms.

BUÉ'S Comparative Idioms. English Part. Cloth, 2s.

———— French Part. Cloth, 2s.

———— German Part. Cloth, 2s.

———— First Steps in French Idioms, with Exercises (an
introduction to the above). Cloth, 1s. 6d.

———— Key to the same, and to the First and Second Books.
Cloth, 2s. 6d. (For Teachers only.)

CHARLIN'S Introduction to French Conversation. Cloth, 2s.

CHEVALIER, J. O., French Conversation made easy. A
Game for all. Price 1s.

DELBOS, LEON, French Vade Mecum. Cloth, 1s.

D'OURS, A. A Primer of French Conversations. Primer
and Idioms. Cloth, 1s.

RICHARD and QUÉTIN'S (by Brette & Masson). Cloth, 1s. 6d.
WORD BOOK. Cloth, 6d.

TONDU'S New Memory-aiding French Vocabulary. Cloth.
1s. 6d.

THE ETON FRENCH AND ENGLISH DIALOGUES.
Cloth, 3s. 6d.

X.—Technical Vocabularies.

- WERSHOVEN, Dr. F. J., English and French. Cloth, 8s.
 ————— English and German. Cloth, 8s. 6d.
 ————— French and German. Cloth, 8s.

XI.—French Literature.

- BARRÈRE, P. Les Écrivains français. Cloth, 6s. 6d.
 DEMOGEOT, Littérature française. 4s.
 GÉRUZEZ, Littérature française. 2 vols. 7s.
 LA HARPE, Études sur Corneille et Racine. Edited by
 Jules Bué. Cloth, 3s.
 MASSON'S Outlines of French Literature. A short Guide
 to French Literature from its commencement to the end of 1890.
 Cloth, 1s. 6d.
 VAPEREAU, Esquisse d'Histoire de la littérature française.
 Cloth, 1s. 6d.

Graduated Elementary French Readers.

- BUÉ'S New Conversational First French Reader. 298 pp. Cloth, 10d.
 JANAU'S Elementary French Reader. Cloth, 8d.
 ————— Junior French Book, formerly the "Infants Own." Cloth,
 1s. 3d.
 HACHETTE'S Children's Own French Book. Cloth, 1s. 6d.
 ————— First French Reader. Cloth, 2s.
 ————— Second French Reader. Cloth, 1s. 6d.
 ————— Third French Reader. Cloth, 2s.
 ATTWELL, Henry. Jack and the Beanstalk. A Lesson in French.
 Cloth, 1s. 6d.
 BLOUET, Mad. L. P. Bible Stories in easy French. Cloth, 1s. 6d.
 CHEVALIER. The Code French Reader. Cloth, 1s. 6d.
 CONTES DE FÉES. Par MADAME LE PRINCE DE BEAUMONT. Adapted
 for Schools. By V. KASTNER. Cloth, 1s. 6d.
 KASTNER'S Anecdotes Historiques et Littéraires. Cloth, 2s.
 SOULIÖE, Th. Premières Connaissances. With a complete Vocabulary
 by A. HUET. Cloth, 1s.
 THE ETON SECOND FRENCH READER. Cloth, 3s.
 THE FRENCH NEWSPAPER READER. Cloth, 2s. 6d.
 THE OXFORD AND CAMBRIDGE FRENCH READER. Cloth, 2s. 6d.

Advanced Readers. (Modern Authors.)

(The Editors' Names are placed in Parenthesis.)

- VOL. I.—ABOUT. La fille du Chanoine, la Mère de la Marquise
 (BRETTE et MASSON). Cloth, 2s.
 VOL. II.—LACOMBE, PAUL. Petite Histoire du Peuple Français
 (BUÉ, JULES). Cloth, 2s.
 VOL. III.—TÖPFER. Histoire de Charles, Histoire de Jules (BRETTE).
 Cloth, 1s.

- VOL. IV.—WITT. Derrière les Haies (DE BUSST). Cloth, 2s.
- VOL. V.—VILLEMAIN. Lascaris (DUPUIS). Cloth, 1s. 6d.
- VOL. VI.—MUSSET. Pierre et Camille, Croisilles, etc. (MASSON). Cloth, 2s.
- VOL. VII.—PONSARD. Le Lion Ameureux (DE CANDOLE). Cloth 2s.
- VOL. VIII.—GUIZOT. Guillaume le Conquérant (DUBOURG). Cloth, 2s.
- VOL. IX.—GUIZOT. Alfred le Grand (LALLEMAND). Cloth, 2s. 6d.
- VOL. X.—CHATEAUBRIAND. Aventures du dernier Abencéfage (ROULIER). Cloth, 1s.
- VOL. XI.—SCRIBE. Bertrand et Raton (BUÉ, JULES). Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XII.—BONNECHOSE. Lazare Hoche (BUÉ, HENRI). Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XIII.—PRESSENSÉ. Rosa (MASSON). Cloth, 2s.
- VOL. XIV.—MÉRIMÉE. Colomba (BRETTE). Cloth, 2s.
- VOL. XV.—MAISTRE, XAVIER DE. Un Voyage autour de ma Chambre (BUÉ, JULES). Cloth, 1s.
- VOL. XVI.—D'AUBIGNE. Bayart (BUÉ, JULES). Cloth, 2s.
- VOL. XVII.—SAINTINE. Picciola. Book I. (BAUME.) Cloth, 1s.
- VOL. XVIII.—SAINTINE. Picciola. Books II. and III. (BAUME.) Cloth, 1s. Vols. XVII and XVIII. in one vol. complete, 1s. 6d. Vocabulary of the least Familiar Words, by an English Head-Master. 6d.
- VOL. XIX.—BONNECHOSE. Bertrand Du Guesclin (BUÉ, JULES). Cloth, 2s.
- VOL. XX.—LAMARTINE, A. DE. Christophe Colomb (A. C. CLAPIN). Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XXI.—STAËL, MADAME DE. Le Directoire (V. OGER). Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XXII.—DUMAS, A. La Tulipe Noire (BLOUET, L. P.). Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XXIII.—BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie. (A. J. DUBOURG.) Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XXIV.—VIGNY, ALFRED DE. Cinq-Mars. (VICTOR OGER. Cloth, 2s. 6d. With the Notes, 3s. 6d. The Notes separately, 1s. 6d.
- VOL. XXV.—SOUVESTRE. Au Coin du Feu (H. LALLEMAND). Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XXVI.—ENAULT, L. Le Chien Du Capitaine. (HENRI BUÉ.) Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XXVII.—WITT, MME. DE, née Guizot. De Glaçons en Glaçons. A Story of Napoleon's Invasion of Russia. (L. DELBOS.) Cloth, 1s. 6d.
- VOL. XXVIII.—ZELLER, B. Richelieu. Illustrated. (HENRI TESTARD.) Cloth, 2s.
- VOL. XXIX.—ZELLER, B. Henri IV. et Marie de Médicis. Illustrated. (STEPHANE BARLET.) Cloth, 2s.
- VOL. XXX.—ZELLER, JULES. François I. Illustrated. (GEORGE PETILLEAU.) Cloth, 2s.

CHOICE READINGS

FROM FRENCH HISTORY.

Edited, with Notes, Indices, Glossary, &c.

By GUSTAVE MASSON.

Complete in 3 vols. small 8vo, cloth. Price 2s. 6d. each.

THIS Third Volume completes the Series of "Choice Readings from French History," and brings the student down to the battle of Waterloo and the Fall of the First Empire. I have endeavoured here, as well as in the previous instalments of my work, to avoid uniformity, and to substitute less known pieces instead of the hackneyed extracts which fill the pages of most *Recueils Choisis*. The numerous descriptions of battles, and the quotations from Barras, Roederer, Baron Bignon, and Lacretelle, will, I trust, be found useful by candidates for the Army and the Diplomatic Service Examinations.

The space reserved in the first two volumes for the glossary being available on this occasion, I have given more development to the notes and indices; they contain all the elucidation required towards a complete understanding of the events and characters described or referred to in the text.

GUSTAVE MASSON.

Part I.—FROM RONCEVAUX TO MONTLHÉRY (778—1485).

1 vol. small 8vo, with a Map. Cloth, 2s. 6d.

Part II.—FROM PAVIA TO THE DEATH OF HENRY IV.
(1525—1610).

1 vol. small 8vo, 224 pages, cloth, 2s. 6d.

Part III.—FROM THE ACCESSION OF LOUIS XIII.
TO THE BATTLE OF WATERLOO.

1 vol. small 8vo, 256 pages, with 2 maps. Cloth, 2s. 6d.

"The selections are made very judiciously, and for the most part from the best extant."—*Saturday Review*.

"We have seldom seen a book of which, in its class, we approve so highly."—*Literary Churchman*.

"The notes are full, and the glossary is a treasure of old French. The map shows the state of the country at the accession of the Valois. Altogether the book is one of the best we ever saw of the kind."—*Graphic*.

"Illustrates mediæval literature in a very interesting way."—*Daily Chronicle*.

"We trust that the volume may encourage all who can read French to turn to this interesting guide, and be by it led back to the rich stores of ancient literature on which the less valuable light literature of modern France has unfortunately fallen so thickly as to have almost obscured it from our sight."—*Public Opinion*.

HACHETTE'S FRENCH CLASSICS.

AND

"CHEFS-D'ŒUVRE DU THÉÂTRE FRANÇAIS."

Under the above title Messrs. Hachette issue a series of the Best French plays, belonging to the classical and also to the modern or *romantique* schools. Each dramatic work is carefully annotated, and preceded by a critical and biographical introduction. The list will ultimately include not only the acknowledged master-pieces of Molière, Corneille, and Racine, but choice specimens from writings of Beaumarchais, Piron, Regnard, Voltaire, Marivaux, &c., &c.

The volumes will be edited by some of the most eminent French Masters in this country.

Price per Volume, 6d. ; in cloth, 1s.

SERIES I.

BOILEAU.

LE LUTRIN. By Rev. A. C. CLAPIN, M.A.

BRUEYS.

L'AVOCAT PATELIN. Edited by GUSTAVE MASSON, B.A., of Harrow
The appendix to this volume contains several long extracts from the mediæval "Farce de Maître Pathelin," and will thus prove useful to the students of old French literature.

CORNEILLE.

LE CID. By JULES BUÉ, M.A.

CINNA. By HENRY TARVER.

HORACE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.

POLYEUCTE. By GUSTAVE MASSON, B.A.

LE MENTEUR. By B. BUISSON, M.A.

LA SUITE DU MENTEUR. By A. DUPUIS, B.A.

MOLIÈRE.

L'AVARE. By GUSTAVE MASSON, B.A.

LE BOURGEOIS GENTILHOMME. By FRANCIS TARVER, M.A.

LES FEMMES SAVANTES. By A. ROCHE.

LES FOURBERIES DE SCAPIN. By H. J. V. DE CANDOLE, M.A.

LE MALADE IMAGINAIRE. By A. E. RAGON.

LE MEDECIN MALGRE LUI. By H. LALLEMAND, B.-ès-Sc.

LE MISANTHROPE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.

LES PRECIEUSES RIDICULES. By A. DUPUIS, B.A.

TARTUFFE. By JULES BUÉ, M.A.

MUSSET, ALFRED DE.

ON NE SAURAIT PENSER A TOUT. By GUSTAVE MASSON, B.A.

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE. By
GUSTAVE MASSON B.A.

RACINE.

- ANDROMAQUE.** By HENRY TARVER.
ATHALIE. By the Rev. P. H. E. BRETTE, B.D.
BRITANNICUS. By GUSTAVE MASSON, B.A.
ESTHER. By A. ROCHE.
IPHIGÉNIE. By JULES BUÉ, M.A.
PHÈDRE. By HENRY BUÉ, B.-ès-Sc.
LES PLAIDEURS. By FRANCIS TARVER, M.A.

REGNARD.

- LE JOUEUR.** With Notes by V. OGER.

VOLTAIRE.

- MÈROPE.** By CHARLES DELHAYÉ, B.-ès-L.
ZAÏRE. By PAUL DE BUSSY, B.-ès-L.

SERIES II.**CORNEILLE.**

- LE CID.** Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES
 1 vol. small 8vo. 2s. 6d., bound 3s. 6d.
HORACE. Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES,
 1 vol. small 8vo. 2s. 6d., bound 3s. 6d.

FÉNÉLON.

- TELÉMAQUE.** Books 4 and 5. With Notes by H. TESTARD, B.D.
 Paper, 9d. Cloth, 1s.
 ——— Books 12, 13 and 14. With Notes by H. TESTARD, B.D.
 Paper, 9d. Cloth, 1s.

LA FONTAINE.

- FABLES.** With Grammatical, Explanatory, and Etymological Notes
 by FRANCIS TARVER, M.A., Oxon; French Master at Eton College.
 New edition. 1 vol. small 8vo., 450 pages, cloth, 2s.

THEODORE LECLERCQ.**PROVERBES DRAMATIQUES.**

- L'HUMORISTE;** ou, Comme on fait son lit on se couche. **LA**
JOURNÉE DIFFICILE; ou, Aide-toi, le ciel t'aidera. With English
 Notes by H. J. BROWNE. Cloth, price 1s.

Excellently adapted for private theatricals.

"Plus d'un proverbe de M. Théodore Leclercq n'est qu'un caractère de la Bruyère développé, étendu, mis en action. L'HUMORISTE, par exemple, est un petit chef d'œuvre de ce genre."—*Sainte-Beuve.*

PIRON.

- LA MÉTROMANIE.** By FRANCIS TARVER, M.A. Price 1s. cloth,
 1s. 6d.

A celebrated critic has said of this piece: "Piron semble avoir écrit LA MÉTROMANIE devant quelque image de Molière, les yeux fixés sur les traits du contempteur, interrogeant sur l'art de créer un caractère."

PONSARD.

- LE LION AMOUREUX.** Edited by H. J. V. DE CANDOLE, M.A., Ph.D.
 Price 1s. 6d., cloth, 2s.

SCRIBE, E.

BERTRAND ET RATON ou l'Art de conspirer. Edited by JULES BUI, Hon. M.A. Cloth, price 1s. 6d.

VOLTAIRE.

HISTOIRE DE CHARLES XII. Edited by GUSTAVE MASSON, B.A. of Harrow, with a Map of Central Europe. 1 vol. small 8vo., price, 2s.

SIÈCLE DE LOUIS XIV. Chapitres I—XIII. Edition Classique accompagnée d'une Carte de la France à la mort de Louis XIV, et d'une Notice sur le Siècle de Louis XIV, et de Notes par A. GARNIER; with Grammatical and Explanatory English Notes, and an Index of Historical and Geographical Names by VICTOR OGER. New Edition. 1 vol., small 8vo. 280 pages. Price 2s.

SIÈCLE DE LOUIS XIV. Chapitres XIV—XXIV. Edited, with Grammatical and Explanatory Notes, and an Index of Historical and Geographical Names, by V. KASTNER, M.A. With two Maps. Cloth. Price 2s.

SIÈCLE DE LOUIS XIV. Chapitres XXV—XXXIV. Edited by VICTOR OGER. With two Maps. Cloth. Price 2s.

OPINIONS OF THE PRESS.

"Messrs. Hachette are rendering a service to education by publishing this excellent series of French Classics. . . . We cannot doubt that the series will meet with a hearty welcome from both teachers and pupils, and give an impulse to the study of its best French writers in this country."—*Athenæum*.

"We have not met with works of the class executed with equal care, system and intelligence."—*Sunday Times*.

"The names of the editors are a sufficient guarantee of the excellence of these volumes."—*Weekly Review*.

"We call attention to each of these publications for the purpose of showing how admirably they are adapted for the improvement of our young men and women in the acquirement of the French language."—*Bell's Weekly Messenger*.

"Cette collection mérite réellement de trouver dans le public anglais un grand nombre de lecteurs."—*Revue Anglo-Française*.

"These gentlemen have all done their work as might be expected from their acquirements and professional experience."—*The Times*, February 25, 1878.

"To all who are interested in the study of French we heartily commend a series of School Books published by Hachette & Co., and edited by Rev. P. H. E. Brette, B.D., by Gustave Masson, B.A., by A. Roche, and F. Tarver, and others. The volumes published are all classic. The texts are most carefully edited, with grammatical and explanatory notes. There are plays of Molière, Racine, and Corneille, and some capital extracts from Edmund About, which are rich in modern idioms. For cheapness, practicalness, and trustworthiness the volumes cannot be too highly commended."—*The Freeman*.

"Mr. Charles Delhaye, of Manchester, has produced an excellent edition of Voltaire's 'Mérope,' which has been published by Messrs. Hachette in their valuable French Educational Series. Mr. Delhaye's notes give the English rendering of every passage which is likely to puzzle readers who are not thorough masters of the French language, while the model style of the original renders the little volume an invaluable school book."—*The Warrington Examiner*, April 25, 1878.







